LE MONDE

.

SOUTHER AND AND

424

Berlin Line

18002 · 3

22 1 37 2 1

But the way in the second

SECTION OF THE PARTY.

AND THE SEC OF SEC. OF THE

the state of the s

BEAUTY AND A STORY

Name of the second

- Stone of the state

The transfer of the state of th

And a factor of the second

The first of the second

When you was a set

protest and a second

R. =

At a real property of the second

ا شناید محمد بعد میشد. ا

the factor of th

The state of the s

海岛

Send the send of t

Service of the servic

The second second

Section results.

September 1

The second of the contraction of

電影器 作品 エニュー・・・・エア The state of the same of the s

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

4,50 F

Algérie, 2 DA; Maroc, 3,00 dir.; Tusisle, 280 m.; Allemagne, 1,80 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 25 fr. Genada, 1,10 s; Côte d'Ivoire, 275 f CFA; Daremark, 6,50 Kr.; Espagne, 80 pes.; C.-8., 45 p; Grèce. 50 dr.; Iran, 125 ris; Irlande, 70 p.; Italie, 1000 l.; Uhan, 350 P.; Lazamheurg, 27 f.; Norvège, 5,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portagal, 50 esc.; Sénégal, 290 f CFA; Suède, 5,00 kr.; Saisse, 1,40 fl.; E-H., 95 cents; Yougoslavie, 36 d.

larit des abonnéments page 14 5, RUE MES ITALIENS 15427 PARIS CEDEX 09 Tèlex Paris 0° 850572 C.C.P. 4267 - 23 PARIS

Täl.: 246-72-23

Nouveaux bombardements de Beyrouth | Le réajustement des monnaies européennes

Désespoir et terreur

De jour en jour, le bilan de l'opération militaire lancée par MM. Begin et Sharon s'allonge : durant la senle journée de vendredi, les bom-bardements israéliens de Beyronth ont fait plus de deux cents morts. Ce samedi matin, ils avaient repris, faisant de nouvelles victimes. Selon la Croix - Rouge libanaise, les seuls combats menés à Saida se solderaient par plus de mille morts. Ce ne sont là que deux chiffres. Il y en aura bientôt d'autres, sans compter plusieurs centaines de milliers de réfugiés, Libanais et Palestiniens confondus.

Si les Beyrouthins, habituës an pire depuis sept ans, avaient pu éprouver l'ombre d'un soulagement à l'annouce d'un cessez-le-feu sur leur sol entre leurs voisins israéliens et syriens, l'évolution de la situation ne peut qu'accroître leur désespoir. Il y avait déjà quelque chose de dérisoire dans la façon dont, proclamant une heure et quart avant de la mettre en pratique son intention d'arrêter les combats, Israël promettait de les poursuivre contre les « terroristes » sur le sol libanais dont il a envali près da quart. Inca-pable d'arrêter le déferèment d'une machine de guerre sans égale au Proche-Orient, la Syrie s'étalt prêtée, pour éviter-l'effondrement, à un scénario partiel et iruqué. Elle avait même accepte que l'ât présenté comme une concession unilatérale de l'État hébreu un accord en fait concocté par l'émissaire de Washington.

civils Ilbanais - notamment des dizaines de fuyards à bord de leurs voitures. — les Israé-liens entendent bloquer Beyrouth pour interdire à leurs dversaires, pris dans la nasse, de se soustraire à leurs coups. Sachant que l'invasion de la cité leur conterait de lourdes pertes dans des batailles de rue, ils s'en sont abstenus, mais on peut se demander si, pour les Libanais, le pilonnage lucessant et indiscriminé de leur capitale et de ses accès

Sur le plan strictement e technique ». l'armée de Jé-rusalem, qui n'avait plus hesoin de faire ses preuves, se montre parfai ement capable de frapper les quartiers généranx et les immeubles de ses adversaires « terroristes ». Kn allant bien au-delà, c'est de la terreur qu'elle entend user.

L'impuissance de la communauté internationale à soulager le drame libanais permetira aux dirigeants israéliens de prétendre qu'ils ont en une appréciation réaliste des rapports de ferces : les États - Unis out par-rainé un cesses-le-feu tenant de la mascarade et fondé sur des données parfaitement contradictoires, qui semblait consu pour être viole. Pour la première feis un « cordon sanitaire » des Nations unies a été force délibérément par l'armée d'un des Etats membres et mis cans l'impossibilité d'exerce sa mission. En ridiculisant la FINUL, Israël bafone la seule véritable force qui tient au con ensus des Etats. La France, membre permanent du Jonseil de sécurité et puissance militaire la plus importante à avoir fourni un contingent, est, plns que d'autres, atteinte par ce ca-mouflet.

Le Liban, soumis à cette politique de la terreur, saigne. Les pareles d. sympathie ne ini (ont pas défaut et elles sont sincères. Encore faudrait-il faire entendre raison à ceux pour qui le sang liba-nais peut couler à flots des lors 1'lls croient servir leur Réat.

La population civile a subi • Réunion en Belgique des ministres des finances de lourdes pertes

Israel n'a pas interrompu ce samedi 12 juln ses operations au Liben. De nombreux bombardements de Beyrouth onl eu lieu.

Paratièlement, l'armée israélienne poursuit ses assauts contre les positions tenues par les Palestiniens dans le Sud-Liban, en particulier contre Saida, qui n'e pas capitulé après une semaine de siège at de bombar-dements aéronavals ininterrompus, Les pilonnsges ont feit jusqu'ici plus de mille morts et trois milla blessés, selon un repport de le Croix-Rouge

général de l'ONU, que l'O.L.P. était disposée à appliquer le cessez-le-feu ordonné par le Conseil de sécurité — et qui comportait l'évacuation immé

(Lire l'article d'Eric Rouleau page 2.)

par ANDRÉ FONTAINE

Pour la cinquième fois depuis la proclamation de son indépendance, il y a treute ans, Israël se trouve en guerre. Les intervalles entre ces différents rounds ayant été peuplès d'innombrables opérations militaires. Il s'agit bien, comme l'écrivait l'autre jour (1) Eric Roulean, d'une « guerre permanente » et l'économiste américain Oscar Gass c'enhardit a prédire on elle durera au moins jusqu'à la fin du siècle (2).

La même guerre, mais pas toujous pour la fain du siècle (2).

La même guerre, mais pas toujous pour la fain du siècle (2).

La même guerre, mais pas toujous pour la genéral Ghibb que son titre de pacha n'empéchait pas d'être sujet britamique. En 1966, la seule Egypte. En 1967, l'Egypte encore, mais aussi la Byrie et la Jordanie, avec la participation d'unités marocaines, algériennes, l'absonnes d'altiques et En 1972. Pour la cinquième fois depuis

libyennes, trakiennes, etc En 1973, l'Egypte et la Syrie seules.
Aujourd'hui et pour la première fois la guerre oppose Israel non plus à des Etats arabes, mais à cette nation palestinienne dont il conteste l'existence avec antant d'obstination que l'O.L.P. en met à refuser d'admettre la sienne. L'enjen des combats n'est plus la possession de territoires, mais le démantèlement d'une organisation. Elle se dévoule sur le sol tion. Elle se déroule sur le sol

Le cessez-le-feu intervenu vendredi n'étant conclu qu'evec le Syrie

Dans la muit du vendradi au samedi et encora samedi metin, l'ermée de Jérusalem e poursuivi et intensifié ses bombardements de l'aéroport inter-cational de Khalde, du carrefour du mêma nom qui » verrouille » l'entrée méridionale de Beyrouth, des divers eutres accès de la capitale, sauf celui conduisant au secteur chrétien. Des quartiers habités presque exclusiv par des Libaneis musulmans, à l'intérieur de le ville, ont été également

M. Yasser Aratat e confirmé, dans un message adressé eu secrétaire onditionnella des forces israellennes. — mais non calul proclame

La «pax hebraïca»

d'un Etat qui n'y pent mais, et dont la population, durement éprouvée depuis des années par une guerre qu'oo n'appelle « civile » que par antiphrase, partage ses sympathies entre les deux belligérants. (Lire la sutte paga 3.)

d'unités marocaines, algériennes

(1) Le Monde du 9 juin.
(2) Occar Gass: The Israel-Arab
Per moneut War. Occar Gass,
consulting Roonomist. Washington,
16vrier 1982.

Annonce d'un « plan d'accompagnement » par M. Jacques Delors

Conseil restreint dimanche à l'Élysée

Les ministres des finances des dix pays de la Communauté européenne se sont réunis samedi 12 juin dans l'après-midi, à Bruxelles. Ils ont examiné les conditions d'un réajustement des parités ao sein do S.M.E. (Système monétaire européen!, comportant une éventuelle dévaluation du franc et une réévaloation du dentschemark. Le comité monétaire chargé de préparer les tra-vaux des ministres, s'était réuni la veille en session spéciale.

M. Pierre Mauroy, en week-end à Lille, devait rentrer à Paris samedi en l'in d'après-midi. Le premier ministre a fait savoir qu'il ne ferait aucune déclaration sur le franc.

A Deanville, on il assistait au congrès des Jeunes Dirigeants, M. Delors, ministre de l'économie et des finances, a déclaré qu'il partait à Bruxelles • avec entrain et optimisme, bardé d'un bon programme d'accompagnement ». • La deuxième étape de notre politique sera plus une étape de montagne que de plaine •. a-t-il ajonté, an rappelant les récents propos du président de

Un consell restreint devait se tenir, dimanche matin, à l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand.

Plus vite que prévu

por FRANÇOIS RENARD

Le deuxième réaménagement do Système monétaire européen (S.M.E.) après celui do 4 octobre 1981, n'était prévu, en principe, que pour l'automne 1982, le creusement du différentiel d'inflation entre les pays à faible hausse des prix, Allemagne et

Une semaine avec le Languedoc-Roussillon

Depuis le déput de cette semaine, « le Monde » a public, dans toutes ses éditions, les enquêtes et les reportages de ses correspon-dants et de ses envoyés spéciaux sur les cinq départements du

Aujourd'hat, en conclusion : la culture, un entretien avec le président de la région, la présentation de département de l'Hérault.

(Lire pages 9 à 12.)

AU JOUR LE JOUR

Les marins britanniques sont rentres au paus, penant des Malouines, à bord du « Queen-Elizabeth - II ». Ils ont ete accueillis triomphalement. Du quat, la foule, qui les acclamait, a pu lire la pancarie brandie par l'un d'eux. Il u avait tracé ces mots d'espoir :

VALEURS

« La prochaine fois c'est la Coupe du monde 1 » On auruit on proposer cette formule à la réflexion des candidats à l'épreuve de philosophie du baccalauréat, qui ont planché sur la relativité valeurs et le sens de

BRUNO FRAPPAT.

bourrasque monéleira on t donc suivi d'une semaine la grand-masse versaillaise, Qui s'an étonnara? La souci de solidarité des grands da l'Occident ne s'y était pas suffisamment manifesté pour qu'on puisee espérer da ce sommet un intléchissament des évolutions perverses qui minent les économies du monda capitalista.

Après Versailles

Jeudi, les Etets-Unis rom-palent las négociations engagées depuis six mois avec ta Commission da Bruxellae en vue da s'antandre sur la niveau des exportetione auropéennes d'acler vers l'autre rive de l'Atlantiqua. L'administration Raegen, très intéodée à son industria, poursuil depuie des moie — avant Versailles, malgré Varsaillas - un objectif simple : axclure les maîtres da torga auro-péens du marché eméricain. Le vice-présidant Devignon. homma da modération, s'est moniré sévère à l'égard de catta attitude. Il raprocha aux Américains de cherchar noisa eux Européena sens vreia raison et au plus mauvais

L'agressivité commerciale américaina et japonaise eppelle una réponsa collective des Dix. Elle est possible. Volci longtemps, aussi, que certains pleident en feveur d'ecllons communes pour contrer la politiqua monétaire des Etats-Unis ou en atténues les effets de ce côté-ci de l'Allanlique. Les laux d'intérêt álevās pratiqués eux Etats-Unis et le doller en folie ont sens aucun doute contribué aux difficultés du lour. Capendani, à Bruxelles, rien n'a été lait eu cours des dernièrs mois pour renforcer le cohé-sion du système monéteire européen - S.M.E. mieux se protéger des dérèclements américaine. La responsebilité dene ce cas sambla plutôt devoir êire recharchée dans le communauté elle-mêma et singulièremant en France. Una action européenne axtérieure n'est sur un accord interna. C'est là une lapalissade malheureusemant oubliéa.

LES MÉMOIRES DE GEORGES POMPIDOU La vérité d'un homme meurtri

Pays-Bas, et ceux à forte hausse des prix, France et Italie, étant de nature à le rendre inévitable dans le délaj d'un an. Cela feisait partie, en outre, dn nécessaire « réajustement » dans une zone de stabilité monétaire, certes, mais non pas de fixité absolue des parités.

Les événements en ont disposé autrement. La dévaluation du franc belge, tout d'abord, le 22 février 1982, contribuait à déstabiliser le S.M.E. en plaçant le franc français en première

le francais en première ligne. Dès le début de mars, notre monnaie, dont la tenue avait été satisfaisante depuis le mois d'oc-tobre précédent, commençait à

subir des pressions. Les milieux financiers étrangers s'alarmaient du gonflement du déficit budgé-taire, de la poursuite de l'infa-

sement observé en Allemagne, et de la tres forte eugmentation du déficit de la balance commerciale

(Lire la suite page 18.)

CET ÉLAN

QUI TARDE A VENIR

par ALAIN VERNHOLES

française avec ce dernier pays.

u ralentis

tion en France fac

Lire page 18

Pays-Bas, et ceux à forte hausse

JORIS IVENS ou la mémoire d'un regard



par robert destanque et joris ivens

352 pages 89 F

ÉDITIONS BFB

Mme Claude Pompidou el son file Alain — et eux seuls, à l'exclusion des anciens collaborateurs du président de la République disparu le 2 evril 1974 - ont décide d'exécuter une volonté posthume de Geor-

ges Pompidou. Celui-ci avaît écrit en effet: » n est des épisodes sur lesquele l'éprouve le besoin de m'expliquer, ne serait-ce que pour rétablir une vérité qui a beaucoup soutiert des imaginations et des C'est donc - pour rétablir une

vérité », selon le titre donné à ces brèves fractions de Mémoires (cent vingt-seot pages de la main de l'euteur), que les héribers de l'ancien chef de l'Etal ont voulu appor-ter un témolgrage essentiellement politique et historique.

On peut neturellement s'interroger sur les raisons de la publication de tels extraits - d'autres documents demeurent secrets -- un peu plus de hull ane eprès la mort de Georges Pompidou.

M. JEAN-PIERRE FOURCADE INVITE

DE R.T.L-« LE MONDE »

M. Jeen-Pierre Fourcade, présiden des Clubs Perspectives et Réalités, sera l'invité de l'émission - Le grand jury organisée par R.T.L. et le Monda et diffusée dimanche 13 juin de 18 h. 15 à 19 h. 30.

por ANDRÉ PASSERON

A-t-on voulu saulement compléter le portrait psychologique de l'ancien présidant avent que ses traits ne estompent trop dans les souvemirs ? A-t-on mesuré préciséme l'exoloitetion politique qui pourrail être faite contre certains geullietes d'aujourd'hui de quelques effalres resiées en partie obscures dens le mémoire collective ? A-t-on simbution partielle è quelques pages de l'histoire récente? Aucune ētra tournie à chacune de ces questions, è moine que toutes ces raisons ne s'eddillonnent.

Deux brefe chapitres de vingt-six et vingt-deux pages fournissent, il est vrai, quelques révélations, ou plutôt des confirmetions, eur les dessous de deux ou troie épisodes quì ont précédé l'access Georges Pompidou à l'Elysée. Ils éclairent surtout d'une lumière crue et parfoie cruella les rapports entre les hommes qui dirigeeient le pays dre essentiellement le maleise, l'amertume, la grende déception, le • goût de cendre e que laissa à Georges Pompidou le comportement de de Gaulle envers lui pendant les événements du mois de mai et jusqu'é son départ du gouverner

Le passionnant récit qu'il donne des journées d'émeute vues de l'hô-

lei Metignon confirme totalement les impressions qu'en conservent cette qui fréquentaient quotidiennement le premier ministre. Meis celui-ci livre meintenant au public les confidences désolées qu'il talsait elore en privé sur l'attitude du chef de l'Etat.

(Lire la suite page 6.)



DIMANCHE CHANTILLY

PRIX de DIANE HERMES

L'INVASION ISRAÉLIENNE

Violent le cessez-le-feu qu'ils avaient prosé à leurs seuls adversaires syriens, les Israeliens out repris, ce samedi matin 12 juin, le pilonnage des positions tennes par les forces de Damas dans tout le périmètre de Beyrouth et mame dans la Bekaa, region qui se trouve entièrement sous le contrôle syrien. Toutes les issues de la capitale ont été durement tonchées à l'exception de celles partant du secteur chré tien, impraticables pour les Palestiniens et les Syriens. Les intentions des laraeliene paraissent claires : parachever l'encerclement de Beyrouth et resserrer l'étau autour de la capitale en vue d'un assaut final que certains commencent à nouveau à envisager, malgré un » cessez-le-fen » auquel personne n'a cru à

Vendredi, au moment de l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, l'aviation de Jérusalem avait intensifié le pilonnage de la capitale libanaise. faisant une centaine de morts dans plusieurs quartiers à population strictement libanaise. Ce samedi matin à l'aube, c'est l'aéroport de

Beyrouth qui a été visé ainsi que le carrefour

Vendredi, peu avant minuit, l'aviation avait déjà bombardé le secteur dit du Cocody, à la sortie de l'aéroport, ainsi que ceux de Juah, dans les dunes plus à l'ouest, et d'Al Ramel el Aii, à l'est de l'aéroport. Une heure avant l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, cinquante voyageurs, dont des femmes et des enfants, qui tentaient de se rendre en voiture en direction de la Syrie ont été juis par une attaque tion de la Syrie ont sté tues par une attaque de l'aviation israélienne. Un autre convoi composé de soixante à soixante-dix peronnes, circulant sur la route de Baalbek, près de la frontière syrienne, a également été pris pour cible par les avions de Jérusalem et tous les voyageurs ont été tués. Enfin, l'aviation israélienne a bombardé peu avent midi des objectifs civils dans la localité de Chtaura (centre de la Beksa sur la route internationale Beyrouth-Damas), détruisant un grand nombre d'immenbles dans la ville.

Sur le plan diplomatique, l'Arabie Saoudite

dentales dout elle est l'alliée, à obtenir en prio-rité le retrait d'Israël du Liban. C'est l'objectif du voyage en Europe du ministre saondien des affaires àtrangères, le prince Saond el Fayçal, qui, venant de Bonn, où il avait rencontré jeudi le président Reagan, a été reçu vendredi pen-dant une heure par le président Mitterrand, avent de s'envoler pour Londres pour des entretiens avec le premier ministre britannique, Mme Thatcher.

A sa sortie de l'Elysée, le prince Saoud el Fayçal a déclaré que l'Arabie Saoudite « appréciait la position claire de la France », et a indiqué que le président Mitterrand » prenait part au drame du peuple libanais » et » avait exprimé l'espoir de voir le peuple palestinien vivre en paix » (nos dernières éditions du

 A LONDRES, le ministre saoudien des affaires étrangères à affirmé que les pays ararepondant à leurs intérêts » si l'Occident

Jérusalem. — La soudaineté de

la décision de suspendre l'opéra-tion « Paix pour la Galilée » a surpris plus d'un Israèllen. Certes,

seulement avant la décision du cabinet, armonçait que des objectifs restaient à etteindre le long de la route Beyrooth-Damas et dans les faubourgs de la capitale libanaise. Il n'écartait même pas une incursion dans la ville en cas de nécessité, bien que l'étatmajor n'ait pas l'intention d'investir l'agglomération. Le gouvernement avait-il cédé à de fortes pressions américaines? Y avait-il des dissensions au sein du cabinet de M. Begin?

Il est encore difficile de connaî-

Il est encore difficile de connaî-tre les raisons qui ont amené M. Begin à interrompre l'offen-sive. Dans les milieux proches du gouvernement, on affirme que celui-ci a seulement voulu mon-trer qu'il maîtrisait la situation et qu'il ne s'était pes laissé entraîner par l'a tresse de la vic-toire » — ce dont l'accusait une

toire» — ce dont l'accusait une partie de la presse M. Begin

M. Ariel Sheron, auraient consi-déré qu'il convenait de conserver l'initiative sur le plan diploma-tique comme sur le théatre des opérations afin de ménager une

importante marge de manœuvre dans les longues négociations qui allaient s'engager.

MM. Begin et Sheron dont les

MM. Begin et Sharon dont les points de vue depuis le début de l'offensive an Liban sont restés très volsins, auraient estimé qu'il fallait man l'feet er la bonne volonté d'Israèl et que cela était d'autant plus facile que l'armée avait l'argement dépassé tous les

objectifs initialement prevus.

C'est ainsi que le cessez-le-feu a

ne contribuait pas à mettre une fin à la guerre du Liban, « d'une manière garantissant l'indépendance et l'intégrité territoriale de ce W LIBAN

2540

- 10 maj 1 ja 🦓

さに 他の他の他

THE STREET

THE TOTAL PROPERTY.

Was a second

The state of the s

All the same of th

BESPONDANCE

THE PARLET

TOTAL DE

Service States

The second

The standard of the

P. L. Stone

To bringing w.

I INGHI I

.....

THE PERSON NAMED IN

The state of the state of

● A TUNIS, le président Bourguibs a exprimé son « profond regret du soutien que l'entité sioniste trouve ces jours-ci, en parti-culier auprès des Eints-Unis ». En faisant rendre publique cette position, nous cable notre correspondant M. Bourguiba, qui, par le passé, n'a jamais caché son amitié pour les États-Unis, a vonta marquer sa très grande déception devant l'attitude américaine après l'invasion du

Le conseil des ministres arabes des affaires étrangères devait se réunir ce samedi en début de soirée, à Tunis, pour examiner la situation créée par l'invasion israélienne et envisager les mesures à prendre. Cette première rencontre des dirigeants arabes après l'attaque contre le Liban devrait aussi leur permettre de se pro noncer sur la demande formulée des dimanche dernier par les autorités de Beyrouth de convocation d'un sommet extraordinaire.

EXCLUANT LES PALESTINIENS

Le cessez-le-feu n'empêche pas Israël de frapper très durement Beyrouth et ses environs

Beyrouth. — Les habitants de la capitale auront pu apprecier, toute le nuit de vendredi à samedi. l'étrange conception du cessez-le-feu des Israeliens. Usant cesez-le-feu des Israelieris. Usant pour la première fois de fusées éclairantes, ils ont violemment bombardé Khalde et toutes les voies qui pourraient permettre aux Palestiniens et aux Syriens de quitter la ville, c'est-à-dire, en fait, tous les accès autres que ceux du secteur chrétien. Ce canadi matin les hombarde. samedi matin, les bombarde-ments autour de la capitale et à l'intérieur même de Beyrouth ont l'intérieur même de Beyrouth ont repris avec une rare intensité, n'épargnant même plus les positions tenues par les Syriens : le cessez-le-feu n'a donc d'existence que très théorique. Une heure après son entrée en viguem vendred, cette fiction avait déjà voié en éclais. Quatre heures plus tard, la bataille faisait rage dans le secteur Khalde-Damour, se faisant plus violente encore que la secteur khalde-Damour, se lai-sant plus violente encore que la reille. A cet instant, l'avistion donnait un répit aux Beyrou-thins, mais cet hommage plato-mque an cessez-le-feu était com-pensé par l'utilisation plus intensive de l'artillerie et des fusées.

Dans les derniers instants pré-cedant l'entrée en vigueur de leur singulier « arrêt des combats », les Israéliens avaient paru vendredi, en fin de matinée, décidés à parachever leur ouvrage, quel qu'en soit le prix, en morts libanais. Ils avaient soumis le historal à un intense bombarde-ment naval, déclenché un bar-rage d'artillerie, et lancé leur aviation contre des locaux palesdiniens et des positions syriennes au cœur de Beyrouth, tuant une centaine de civiis. Qu'à cela ne tienne i L'essentiel n'était-il pas de signifier aux Palestiniens, en déposant la carte de visite de Tel-Aviv, que l'on savait tout de leur implantation et même de leurs plus récents déplacements? Ainsi à Besta, quartier exclusive-

De notre correspondant

ment libanais sis en plein centre de Beyrouth, un immeuble a été bombardé parce que les Palesti-niens s'y réunissaient depuis un certain temps. Cinq Libanais ont été tués et près d'une centaine

Le bureau d'Abou Jihad, enumero deux », du Fath e'est égale-ment effondré sous les bombes, ne faisant cependant aucune victime. La plupart des personnalités palestiniennes ne s'y trouvalent d'ailleurs pas, Contrairement à d'aileurs pas. Contrairement a diverses rumeurs qui ont couru ces derniers jours, le chef de l'OLP, est bien à Beyrouth, qu'il avait précipitamment re-gagnée vi Damas, lundi, au lendemain de l'invasion, ve-nant d'Arable Saoudite. Il a rencontrá diverses nersonnalités. rencontré diverses personnalités, dont M. Walid Joumblatt, chef du Mouvement national, qui a pu, lui anssi, rejoindre la capitale bien que son « fief », Moukhtara, ait été envahi par l'armée israélienne alors qu'il s'y trouvait.

M. Arafat pris au piège

tous les cheis de la résistance palestinienne, il se trouve pratiquement pris an piège à Bey-routh, et la seule issue encore routh, et la seule issue encore théoriquement praticable, la route de Damas, est trop risquée parce que à la portée des Israéliens qui

que à la portée des Israeliens qui ne rateraient pas une telle cible. A Ramlet-el-Baida, à Mous-seithe, les avions surgissaient, hombardaient sans relâche durant ces soixante minntes dont ils disposaient encore pour semer l'épouvante. Même le club de tennis français attenent aux jar-dins du collège protestant à dins du collège protestant à Sakiet-el-Janzir où les enfants du quartier jouent en ces jours difficiles, a recu un obus,

d'un navire, qui a tué six per-sonnes et fait une quinzaine de blessés.

En montagne, les dernières va-gues de chasseurs bombardiers israéliens ont laissé dans leur sil-lage des dizaines de chars syriens en train de brûler à Ain-Dara et sur la route de Damas qui est emdommagée mais non coupée an niveau du pont de Mdeirege. « Au passage », deux convois de voitu-res civiles ont été mitraillés par l'aviation près du poste frontière

Les attaques ont également visé le verrou de Khalde, à l'entrée sud de Beyrouth, que l'armée israélienne a essayé en vain de forcer, les avions prenant en enfi-lade dans leurs bombardements Aley, Chemlane, puis Khalde, avant de lacher leurs dernières properitées sur Damour, où des roquettes sur Damour, où des Palestiniens tenalent encore ven-dredi, tout comme Saida, qui n'était pas tombée après six jours

de siège.

Si la guerre devait s'arrêter au stade actuel, en dépit de la profondeur du territoire conquis — près de 100 km à vol d'oisean à partir de la frontière — et bien que l'OLP, ait pardu avec le Liben-Sud un terrain vital pour elle, plus important même que ses netes humaines si lourdes ses pertes humaines ses pertes numaines, si lourdes soient-elles, l'organisation pales-tinienne aurait du moins fait la machine de guerre, elle ployait mais ne s'effondrait pas. Elle a même été capable d'infliger des pertes sérieuses à l'envahisseur. Enfin, Israël aura commis l'erreur psychologique d'annoncer l'assaut final contre Beyrouth sans l'entreprendre donnant aux Palestiniens l'avantage de pou-voir affirmer l'en avoir empêché D'autant que les vaines tentati-ves de débarquement israéliennes se sont multipliées à Khalde avant et après le cessez-le-feu.

S'assurer une position de force De notre correspondant

été présenté comme « unidatéral » alors qu'en réalité Damas avait déjà accepté le principe d'un accord. C'était une manière d'indiquer qu'Israël ne se leissait pas dieter sa conduite et entendait conserver jusqu'en bout l'avantage. Même dans les cercles pen favorables su convernement on favorables au gouvernement, on admet que ce dernier a su se montrer habile.

surpris plus d'un Israèlien. Certes, on laissait entendre dans l'entrourage du gouvernement, dès jeudi soir, que les conditions d'un arrêt des combats pourraient être réunies à la fin de la journée de samedi. Mais, par ailleurs, les nouvelles du front faisaient apparaître que l'armée continuait sur sa lancée, d'autant plus facilement qu'elle avait infligé la veille de sévères défaites à l'armée syrienne. Les militaires avaient encore des projets. Un porteparole de l'armée, quelques heures seulement avant la décision du cubinet, amonçait que des objec-De source diplomatique israé-lienne et américaine, on a fait sevoir qu'il n'y avait pas de dan-ger de « *crise* » entre Jérnsalem et Washington. On affirme que le gonvernement de M. Begin « connaissait ses limites ». L'ada connaissait ses timites s. L'administration américaine n'aureit
pas eu à exercer de véritable
pression car les dirigeants israéliens avaient compris qu'ils risqualent de placer Washington
dans l'embarras et donc de ne
pas être soutenus dans leurs
revendications au cours des négociations à venir. Il est évident
que le premier ministre entend
maintenant obtenir sur le terrain
diplomatique tout ce que les succès militaires Israéliens lui permettent d'espérer. Pour cela il
compte sur l'aide déterminante
des Etats-Unis.

Des prouesses americaines

On laisse entendre à Jérusalem que p'utôt que des menaces de sanctions, ce sont des promesses sanctions, ce sont des promesses d'un appui politique dans les négociations qui ont influence la décision d'un cessez-le-feu. Wes-hington au rait même avancé l'idée qu'Israël n'avait pas besoin de nouveaux succès militaires pour avoir gain de cause. De plus, M. Begin ne voulait certainement pas gacher l'impression donnée à l'étranger d'avoir été tactiement approuvé à Weshington lors du décienchement de l'opération c Paix pour la Gaillée ». Le message in eletant du président Reagan adressé jeudi à Jérusasage I ne le tant du président Reagan adressé jeudi à Jérusa-lem a été entendu comme un signal, de même que le ton irrité du secrétaire d'Etat, M. Haig, déclarant qu'il ne voyait plus

Orient étant donné le manque de « souplesse » manifesté par lessé le cahinet de M. Begin aurait alors averti Washington qu'il ordonnerait le cessation des hostilités dès qu'auraient été réponssées à pins de 40 kilomètres les dernières unités palestimiennes qui, à l'est du front, derrière les lignes syriennes, se trouvaient encore à ce moment à 12 kilomètres de ja frontière jensétienne, tenant ainsi la Galilée à portée de leur artillerie.

Les Israéliens s'afforcent désor-

Les Israéliens s'efforcent désor-mais de limiter le plus possible la présence syrienne en Liban, voire, à terme, d'y mettre fin. Mais avant tout, selon un document publié, vendredi soir, par le minis-tère des affaires étrangères, laraél demande «le retrait total de POLP, du teritoire libannis a D'autre nort, Jérusalem sombais D'autre part, Jérusalem sonhaite fermement l'instauration d'un nouveau gouvernement libanels fort et indépendant. M. Sharon l'a rappelé vendred soir, Sur tous ces points, on prétend dans les ces points, on prétend dans les railleux gouvernementaux qu'is-rael bénéficie de la compréhension américaine et qu'elle est jugée indispensable au moment où l'on craint de nouveau de « perdre la paix après avoir gegné la guerre ».

Si le gouvernement n'est pas profondément divisé, il n'en semble pas moins vrai-que certains
ministres n'ont guére appréció le
comportement de M. Sharon qui,
avec l'assentiment d' premier
ministre, a imposé ses vies à l'ensemble de ses collègues pour que semble de ses conegues pour que cenx-ci soprouvent le dépasse-ment des objectifs déclarés eu début de l'offensive. Des membres du gouvernement redoutent l'indu gouvernement redoutent l'infiuence grandissante du ministre
de la défense. Ces réticences
paraissent avoir été prises en
compte dans la décision de vendiedi. M. Begin ne voulait pas
que l'aven de divergences au sein
du gouvernement ne vianue ternir
ce qui est pour ini une grande
victoire dans l'histoire d'israël.
Enfin, l'opposition travailliste qui
jusque-là avait appuyé le gouternement, commençait, jeudi, à
s'inquiéter de l'a excès » des dernières initiatives militaires.
M. Shimon Peres, président du
parti travailliste, autat mis en

parti travalitiste, entat mis en garde M. Begin contre une entrée de l'armée à Beyrouth. Après le cessez-le-feu. M. Peres a déclaré que la « solution du problème polestinien était, politique et non multiure ». M. Begin a sans doute aussi tenn compta de ces objec-tions car il evait suparavent été trop heureux d'avoir gagné l'opposition travailliste à se cause pour justifier un consensus national illilitie

. D'antre part, le bilan des victimes au sein de l'armée israé-lienne s'est alourdi au cours des duez derniers jours. La mort d'un général chef d'état-major adjoint (le Monde daté 12 juin) adjoint (le Monde daté 12 juin) a causé un certain choc dans l'opinion publique. M. Sharon lui-même a souligné que le nombre des pertes israéliennes s'élevait déjà cà pius de cent mortes et environ six cents blessés ». Les dirigeants israéliens savent qu'un tel prix peut être jugé trop important et peut leur être reproché, ce qui atténuerait le bénéfice politique qu'ils peuvent tirer notamment au moment où des élections sénérales anticipées paélections générales anticipées pa-raissent de plus en plus probables.

A propos d'une éventuelle opération sur Beyrouth, un hant fonctionnaire israélien a confirmé vendredi qu'il y avait bien eu une

Dimanche, une commission spe-Dimancie, une commission ape-ciale composée de sept ministres doit se réunir afin de définir les conditions posées par Jérusalem pour un retrait de l'armée israélienne.

FRANCIS CORNU.

Trêve ou ruse de guerre

LUCIEN GEORGE.

l'ermée israélienne, est une - mauvaise plaisanterie », remarqualt vensoir l'envoyé spécial à Beyrouth de TF1, en faisant état des bombardements intenelfs effectués par les forçes de Jérusalem, après l'entrée en vigueur de la trêve. Le général Ariel Sharon l'e qualifiée sans rire, de » tiulde ». Elle l'est, en reils continuent à piquer sur Beyrouth, où ses » paras » et ses fantaspour » ratisser » les Palestiniens. La Syrie, protectrice attitrée de

le résistance pelestinienne, ferme les yeux. Elle se dit persuadée, comme pour consoler ses alliés trasur le retrait total de l'armée Israé-Henne. Dans l'absolu, elle n'a tort de Jérusalem n'a pas envie d'entretenir une longue et coûteuse occution d'abandonner le Liben evant d'avoir obtenu de » solides garanties » que les » terroristes » n'y

Pour cela, il faudra renforcer et étendre le champ de compétence des torces de l'ONU. Is FINUL, celletà même que les Palestiniens accuent de « complicité » avec l'Etat bébreu pour n'avoir opposé eucune résistance à l'invasion. Encore faudra-t-# que le Conseil de sécurité
— dans lequel l'U.R.S.B. dispose du droit de veto - accepte de discuter de l'evenir tandis qu'ieraei continue à balouer son sutorité en refusant de rappeler ses troupes *> incondi-*

semblable à celle qui cempe dans le Sinai. Mais dans es cas, Il est blen Improbable que Damas accepte un tel arrangement.

Il n'en reste pas moins que le Syrie, en acceptant le cessez-le-feu sans même tentsr d'associer l'O.L.P... n'avait pas la choix. La pourauite des hostilités conduisait inexorablement à une débàcle et, peut-être même, à l'effondrement du régime de Damas. L'armée baasisle ne s'atiendait pes, de toute évidence, à être entraînée dans le conflit. il àtait entendu, evant même le début de l'invasion, qu'elle ne participeralt pas à d'éventuels combats entre Tsahal et les fedayin, le Sud-Liban ayant été exclu, d'un commun accord, de sa zone d'influence. La haut commandement Israélten

qui avait jou à le jeu lors de l' « poération Litani » en 1978, en e jugà autrement cetts fois-ci. Les gernisons syriennes, situées loin des Implantations pelestiniennes, ont été bombardées si contraintes à battre en retraite; les rampes de fusées que Damas avait installées dans la Bakaa, pour protéger sa frontière occidentale, ont été détruites ou reutralisées ; una soixantaine d'apparelle, la quart de la force opéra-Assad, ont été abettu.

L'armée bassiste n'était pas prête à une confrontation d'une telle ampleur. Ses effectifs au Liban, quelque vingt-cinq mille hommes. éteient deux à trois fois moins nombreux que ceux de Tsahal. Elle ne pouvait faire appel à des renforts Bien sur, Washington pourrait le Golan, où l'Etat hébreu pouvait tenter de mettre sur pled une force blen ouvrir un second front. En multinationale, constituée essentiel- tout cas, l'axe routier Damas-Beylement de forces américalnes et routh à la portée des canons leraé-

échappant au contrôle de l'ONU, liens, n'était plus utilisable à le la dâtense, le général Sheron — ne veille du cassez-le-feu.

La Syrie savalt qu'elle ns pouvait compter sur aucune aide étrangère. La solidarité arabe exprimée verba-lement ne feisait pas Illusion. Les pes à se mettre d'accord sur la convocation d'un sommet, esui habilité à prendre des mesures politiques et économiques. Quant au fameux » paraplule soviétique ». Il ne pouvait servir au Liban qu'eu prix d'une périficuse confrontation Est-Ouest. Il avait été dès lors entendu qu'il ne s'ouvrirait qu'en cas d'egression contre le Syrie elle-même, aux termes du traité qui la lie à Moscou. Pour éviter, donc, une catastrophe militaire politique, et sans doute aussi pour gagner du temps, le président Assed Jugé préférable d'accepter, sans ner, un cessez-le-feu aul ressemble fort à une capitulation.

Une victoire inachevée

Les Etats-Unis, qu' peralssalent s'accommoder fort blen ds l'Initiativs militaire israélienne dans les trois premiers jours, ont compris dès mercredi solr, que la prolongation et l'extension du conflit, risqualent de menacer leurs intérêts dans le monde erabe. L'Arable Saoudita, le Koweit, et même l'Egypte et la Tunisle, incitaient vivement Washington à intervenir pour mettre un terme aux hostilités, tandis que le presse, de l'Atlantique au Golfe, eppelait les gouvernements arabes à Imposer des sanctions économiques à l'Amérique.

Le gouvernement de M. Begin — à se donne le temps de poursuivre les l'exception peut-être du ministre de « ratissages » dans le aud. d'assurer

s'est pas fait trop prier pour accepter le cessez-le-feu que Washington appelait de ses vœux. L'opération » Paix en Galilée », maloré sa progression fulgurante, n'e pas été une promenede militaire. La résistance des fedayin e été beaucoup plus farquehe qu'on na l'avait eru initialement, et les pertes israéliennes - una centaine de tués et six cents blessés au bas mot - plus élevées. La prise de Beyrouth, que l'étatsamble-t-il, suralt coûté besucoup trop cher pour en valoir is peine. Le général Gevish l'a admis affirment que l'occupation de la cepitele libenaise » possrait des

Les succès de l'armée étalent d'ellieurs suffisamment importante pour que M. Begin puisse inter-rompre l'offensive. Les forces israéliennes tiennent pratiquement la capitale libanaise à leur merci ; le contrôle de la route Beyrouth-Dames empêche la Syrie de renforcer ses gamisons; le destruction des rampes de lencement dans le Bekea met disposition de l'aviation israélienne : les fedayin à Beyrouth, et davantage dens le sud sont virtuellement coupés de leurs sources de ravitail-

très complexes ».

Le fait que le Syria ait » làchà» ses alles palestiniens en ecceptant de les dissocier du cessez-le-fau offre à Israël un avantage supplémentaire. - Nous n'engagerons aucun dialogue avec l'O.L.P., pour une trêve ou tout autre arrangement », a décleré le général Sharon. L'armée

ses arrières et - qui sait ? - peutêtre aussi de se préparer à un

houveau - round -.

l'utilité d'un voyage au Proche-

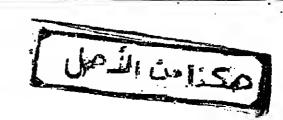
Il est difficile de croire, en effet, que le cessez-le-feu ait mis un point final au conflit. Aucun réglement politique n'est en vue et les deux parties seront tentées de reprendre les hostilités : les Syriens, dans le cas où ils parviendraient à sortir de leur Isolement sur la ecène internationale notamment araba : les Israéllens parce que, melgré tout, leur Leur principal objectif da guerra, la destruction de l'O.L.P. », n'e pas été etteint. Et il ne manquera pas de militaires et de responsables politiques, voire de simples citoyens de l'Etat hébreu, pour regretter amèrement que tant de moyens mie en œuvre et tant de pertes humaines, plus concluant. D'eutant que l'expé rience a démontré que l'O.L.P., même très affaiblie, a toujours trouvé des ressources pour se rétablir.

ressources pour se rétablir.

Hi seralt hasardeux de prédire qui, des forces Israéllennes ou des phales forces Israéllennes ou des phales rapport de forces ayant été profondément modifié par la victoire de Jérusalem, tes milites de M. Bachir Gemayel ont désormais les moyens de prendre le relève. Le voudront-elles ? En tout cas, Jérusalem estime, comme l'indique un communique détait de l'investon, ce haut fonctificiel diffusé le vendred! I luin, officiel diffusé le vendred! I luin, que » la lour est proche où une paix váritable sara conclue antre un Liban libre et indépendant, et israél ». Un politiques. ilbre et indépendant, et israel ». Un politiques. tel Liben, aux yeux des Israéliens, ns peut être que dominà par les phalangistes et leurs aillés, chrétiens ou

musulmens. Trève ou ruse de guerre ? Les paris

ERIC ROULEAU."





RAÉLIENNE

and maniere une in the A desse maniere sarantica

Prindent Bourguba

produced to the party of southern a party of southern as the party of southern a party of the pa

Estate Unis . La falsant ra Estate Unis . La

A Property les Electricales deception des property and deception designed to the second deception deceptio

in metallic comments affaired in the second control of the second

Andrea Service l'accurre le contre l

s Authorities de Beyrouth é

Service de la constante de la

the brook my

E. E. deines

1251 - 1975 1975

1995 17 - 2"

general current and

Carlos

And the second s

Lines Serve

Segre and the 1 1 mg - 1 mg -

de force

DANS LES TERRITOIRES OCCUPÉS

Profesional Company

a a capital talenda subarria di care

AU LIBAN

Les forces israéliennes out ouvert le feu pour disperser des manifestations

De notre correspondant

Jérusalem.— En Cisjordanie et dans le berritoire de Gasa, les palestimiens out accueilli Pennonce du cesses-le-fen avec soulagement dans la mesure où certains commençaient à graindre un anéantissement complet des groupes de fedayin dans le cas groupes de fedayin des combats au Léban-et d'une incursion des incopes israéllemes an cour de Begrouth. Mais le cesses-le-feu demeure fraglle et les Braéliens sont en position de force pour imposer des conditions très sévères à FO.L.P. comme à la struction était créditement supposer des conditions très sévères à FO.L.P. comme à la struction était créditement et les Braéliens et les largion de Gaza. Bien qu'un service d'ordre important ait été maintenn et que la répression soit en fait été nombreuses parfois violentes tout au long de la semaine. Des étudiants et des l'ordens, dans les principales localités de Cisjordanie, ont cursument de l'agression y la la contra de la companisé de la service des résidons entre des résidons entre des résidons entre de la companisé de la semaine. Des étudiants et des l'ordens du la long de la semaine. Des étudiants et des l'ordens du la long de la semaine. Des étudiants et des l'ordens du la long de la semaine. Des étudiants et des l'ordens du la long de la semaine. Des étudiants et des l'ordens et mons aux Nations unes ennéements que les réglemes.

Les forces de Cisjordanie, ont conganisé de la trèces au Liban et protester contre l'agression y israélleme.

Les forces de Cisjordanie et de la régle la semaine. Des étudiants et des l'ordens et de l'ordens et

New-York. — Dans une conférence de presse, vendredi 11 juin aux Nations unies, M. Cheysson, ministre des relations extérieures, a déclaré que l'intervention israélienne au Liban représente quelque chose comme une approche suicilaire a.

« Nous sommes les amis d'Israél et nous l'avons dit à plusieurs reprises. Son avenir ne sera pas assuré par la guerre, mais par un accord de paix et de décelopement de la région », a dit le ministre « Le drame du Liban, a-t-il poursuivi, est que, depuis des années, ul n'est plus autonome, mais est occupé par les Syriens, les lessaisiens, les israéliens » ractions o Interrogé sur les intentions de

interroge sur les intentions de la France concernant sa partici-pation à la force, des Nations unies au Liban M. Cheysson a indiqué que le gouvernement français se conformerait su veu du Liban et du Conseil de sécu-rité de l'ONU. S'ils demandent le renoversitement du manufat de le renouvellement du mandat de la Force intérimaire, Paris y souscrirs. — (A.F.P.)

. Pour un rapatriement éventuel des Français

PARIS ENVOIE TROIS NAVIRES A BEYROUTH

Trois bâtiments de la marine nationale ont appareillé vendredi matin 11 juin de Toulon pour Beyrouth. Is devrout, en eas de besoin, être capables d'embarquer pinsieurs millieur de personnes.

La communanté trançaise au Liban, au service de la décense, M. Chaples Hernu, a décidé de placer ces navires, compté en effet six mille cinq cents membres environ. 65 % d'entre eux ont la double nationalité. Elle forme le groupe le plus important et le plus anciennement implanté de résidents occidentaux au Liban.

CORRESPONDANCE LE LYNCHAGE

DE PHOTES ISRAÉLIENS.

M. Philippe Nataf, de Paris, nous écrit:

Dans sa dernière édition datée du mardi 3 juin 1982 le Monde a publié (en page 3) une dépêche de l'agence Reuter intitulée : «Un pilote straétien prisonnier des Palestiniens »:

Celle-ci mentionne in fine la « disparition » des deux pilotes de l'hélicopière israétien abattu audessus du Sud-Liban dans la muit du 5 au 6 juin.

Je me permets de vous faire remarquer que ces deux pilotes ont été purement et simplement « lynchés » par la population locale. L'un d'eux a succombé des suites de ses blessures.

Le dimanche 6 juin, la télévision française a diffusé un reportage sur cet évenement (...). Il samble que le Monde n'a pas jugé utile d'apporter de telles précisions à la dépêche de l'agence Reuter.

Cette omission est étonnante de

sions à la dépêche de l'agence Reuter. Cette omission est étomante de la part d'un quotidien qui met tant d'archarnement à dénoncer, avec raison, toute violation du droit international, toute atteinte à la dignité humaine, d'où qu'elles viennent.

Faut-Il penser qu'un tel sete ne constitue pas pour le rédaction du Monde une violation flagrante de la convention de Genève sur les prisonniers de guerre?

ES prisonners de guerre?

Ell va de sei que la lynchage de
prisonniers constitue une violation
nen sculement de la convention de
Ecuève, mais sussi des principes
humanitaires les plus élémentaires.
L'amomalie rejevée par neure lectourprevient d'une confusion, résultant
des dépaches reques dans les heures ent universet le début des comdes dépèches reçues dans les heu-res qui suivirent le début des com-hais, entre les cas des différents pilotes israéliens tombés en terri-toire libanais.]

La «pax hebraïca»

(Suite de la première page.)

L'Egypte, qui vient de finir de récupérer le Sinal ne peut se per-mettre de risquer de le reperdre pour les beaux yeux de Yasser Arafat. Elle ne bougera donc pas. Les choses étaient moins simples pour la Syrie dont les dirigeants pour la syrie dont les dirigeants pour la Syrie dont les dirigeants pourraient reprendre à leur compte la sformule employée devant nous par un Soviétique il y a quelques mois à propos de la Pologne : Nous n'avons le choix qu'en deux mauvaises solutions : intervenir et ne pas intervenir. » La défection égyptienne ne lui laissait aucune chance en cas d'affrontement armé avec Israël. Et c'est pourquoi Hafez El Assad a tout fait pour éviter de s'y trouver entraîné, y compris en ne réagissant qu'en paroles à l'annexion du Golan. Et puis la montée de l'opposition à l'intérieur de la Syrie, que la féroce répression du soulèvement des Prères musulmans à Haman, l'hiver dernier, n'a fait qu'exacer-Prères musulmans à Haman, l'hiver dernier, n'a fait qu'exacer-ber, l'oblige à conserver ses meilleures troupes à proximité immédiate du siège du pouvoir. Les pertes sévères infligées à son aviation ont fait le reste. Damas, que Moscou n'avait pas dù besu-coup encourager à la résistance, n'a eu d'autre issue que d'accepter le cessez-le-feu proposé par Jérusalem.

salem.

Et pourtant ne pas intervenir, laisser écraser l'OL.P., c'était perdre la face, d'autant plus que Begin n'a rien fait, ce qui s'appelle rien, pour aider Assad : s'il a répété sur tous les tons qu'il n'avait aucune intention de s'en prendre au territoire syrien, il a fait détruire systématiquement les fusées sol-air syriennes installées au Liban, et il a enjoint aux troupes syriennes de la « force arabe de dissuasion » de quitter Beyrouth dans les plus brefs délais, en poussant l'obligeance jusqu'à leur indiquer par quelles routes.

On n'aurait on plus directe-

En général, les représentants des milieux politiques de Cisjordanie redoutent des pressions accrues de la part des Israéliens pour que soit accepté le principe de l'autonomie. On espère que l'Egypte ne se prêtera pas de sitôt à une reprise des pourparliers à ce sujet. — F. C. Con u'aurait pu plus directement chercher à humilier les diment chercher à humilier les dirigeants de Damas, lesquels ont d'û tomber de haut. Le temps n'est pas loin en effet où ils croyaient pouvoir vassaliser le Liban et la résistance palestinienne en attendant de renverser, grâce à leur alliance avec l'Iran,

leurs frères ennemis de Bagdad, et de devenir ainsi, par la guerre ou, qui sait, par la paix, le prin-cipal leader du monde arabe.

Quel droft?

Malheurensement pour Assad, il est évident que Begin n'entend pas manger de ce pain-là. S'il est prêt à accorder l'aman aux Syriens, c'est à condition que ceux-ci rentrent chez eux et s'y tiennent tranquilles. Personne ne peut plus douter que le rêve du vieux leader de l'Irgoun soit désormais d'imposer à cette région qui n'a jamais vraiment connu la paix depuis que les Ottomans ont cesse d'y faire régner celle des cimeterres, une sorte de pax hebruica à laquelle seraient invités à s'associer les chrétiens du neorueu a laquelle seraient invi-tés à s'associer les chrétiens du Liban, assurés de retrouver grâce à Israël, leur ancienne prépondé-rance sur leur pays. Quant aux Palestiniens, il leur faudra se résigner à subir, sur le sol de leur patrie, la domination de ceux en qui ils ne peuvent pas ne pas voir des értangers.

Une telle ambition, servie par une détermination froide qui rap-

une détermination froide qui rappelle celle de Bismark, appelle un
jugement moral et un jugement
politique. Candeur ou aveu d'impuissance. Prançois Mitterrand,
au cours de sa conférence de
presse, s'est référé au côroit >
comme au seul moyen d'établir
une paix durable au ProcheOrient. La difficulté commence
avec cette constatation que deux
communautés s'y disputent le
même sol avec une égale certitude que le droit est de leur côté,
et que personne ne dispose de tude que le droit est de leur côté, et que personne ne dispose de l'autorité nécessaire pour arbitrer leur différend. Les Israéliens réagissent comme un peuple qui après avoir, pendant des siècles, béni Dieu au milieu des pires persécutions s'est convaineu, avec l'insurrection du ghetto de Varsovie, en 1943, qu'il pouvait mettre la force au service de sa survie. Ce qui supposait, compte tenu de

ses porte-parole ont beau jeu de répondre qu'on ue voit pas où, à part les Malouines, quoi que ce soit a été fait au cours de ces dernières années pour les faire recharter respecter.

Les Soviétiques sout toujours en Afghanistan, les Vietnamiens au Cambodge et les Tures à Chyau Cambodge et les Tures à Chypre. Et la liste est longue, des
Kurdes aux Allemands et des
Erythréens aux Polonais, des
Erythréens aux Polonais, des
peuples auxquels on refuse l'autodétermination. Que font d'allleurs les autres Arabes pour celle
des Palestiniens? Qui les a massacrés, en septembre 1970, sinon
les Bédonins de Hussein de Jordanie? Qui a essayé de les mettre,
en les incorporant, par Saïka
interposés, dans son armée, au
service de ses seuls desseins, sinon
Assad de Syrie? Qui est intervenu aux côtés des phalangistes
libanais pour empêcher l'OLP,
et ses amis sur place de s'emparer
du pouvoir à Beyrouth, sinon le
même Assad?

Constater que l'hypocrisie est partout et douter en voie de consàquence du bien-fondé, voire de l'utilité, de « condamnations » la plupart du temps au demeurant platoniques, ue doit pas conduire cependant à tout admettre, et notamment la tranquilité d'à me avec laquelle Israël fait couler le sang et les farmes. Time Magazine rapporte cette semaine la réflexion d'un iarmes. Time Magazine rapporte cette semaine la réflexion d'un diplomate occidentai en poste au Liban devant l'ampleur des raids de hombardements déclenchés par l'armée juive en représailles coutre un attentat dont tout le monde, à commencer par Mme Thatcher, admet maintenant qu'il n'a pas été commis par l'OLP. : « Qu'est devenue la loi biblique qui présogait qu'il fallait rendre ceu pour ceil et

dent pour dent », maintenent qu'ou rend cent pour un...

Ici le jugement politique retrouve le jugement moral, Sanguis murityrem, semen christianarum. Le sang des martyrs, c'est la semence des chrétiens, disait-on aux premiers siècles. Peut-etre la natiou palestinienne, effectivemeut, n'existalt pas îl y a un quart de siècle. Le fait est qu'elle existe aujourd'hui et que, comme beaucoup d'autres, elle est née avant tout de la souffrance, de la frustration, de la volonté de leur échapper un jour. Ce n'est pas en l'écrasant qu'on extirpera la haine qui l'envahit devant l'arvogance du vainqueur du moment et l'indifférence du reste du monde. Ce n'est pas ainsi qu'on l'amènera au geste qui, fait plus tôt, aurait tout changé : à accepter enfin publiquement ce que divers responsables de l'OLP, admettent depuis des années en privé, à savoir qu'il est fou de prétendre envisager une paix, dens cette partie du monde, qui ne prenne pas en compte l'existence d'un Etat juif. La magnanimité ellemême, qui, en d'autres temps, notammeut en 1967, aurait peut-étre permis de sortir de l'impasse, outre qu'elle ne correspond guère au tempérament de Menahem Begin, risque d'être ressentie comme insupportable par des combattants qui ont bu la lie de l'humiliation. Et pourtant le moment ne serait-îl pas venu, après tant de sang versé, de richesses gaspillées, d'explorer enfin la route de la reconnaissance mutuelle par Israél du fait national palestinien, par les Palestiniens du fait national israélieu? Qui peut, à défaut, douter ou'après cette cinquième guerre, il en viendra une autre? dent pour dent », maintenant

ANDRE FONTAINE

EUROPE

Pologne

L'Église fait campagne pour la venue du pape au mois d'août

De notre correspondant

Versovie. — L'Eglise a engage ne véritable campagne en faveur de la venue du pape en Pologne en soût, à l'occasion du six centième anniversaire des fêtes de Czestochowa. Deux jours après que la conférence épiscopale eut solennellement « renouveié » son que la conférence épiscopale out solennellement « renouvelé » son invitatiou au souverain pontife, le primat a saisi, jeudi 10 juin, l'occasion des cérémonies traditionnellement importantes de la Fête-Dieu pour déclarer que e la volonté du Saint-Père de ventrau mois d'août dans sa patrie est également le vœu de tout le peuple ».

volonté du Saint-Père de venir au mois d'août dans sa patrie est également le vœu de tout le peuple ».

A en juger à l'ovation dont les quelque cent mille fidèles, rassemblés devant les èglises du cœur de Varsovie, ont salué ces mots, il ne fait guère de doute que ce « vœu» soit puissant, et qu'il sera difficile aux autorités de s'y op pos er. Préquemment interrompu par les applaudissements, Mgr Glemp s'est néanmoins employé à rassurer le pouvoir en affirmant qu'a û fout croire en la raison et en la maturilé du peuple (...) capable de recevoir le Saint-Père dans l'ordre et le calme » et qu'il ne faut pas a avoir peur de l'enseignement que prèchera le pape, car son enseignement est de verité et de bonté, et qu'il connaît le peuple, dont il vient, et sait ce qu'il faut lui expliquer ».

Allant plus loin que l'expression de cette « conviction », le primat a tendu une perche au pouvoir en expliquant que la visit de Jean-Paul II constituerait « un espoir de stabilisation et de réalisation du renouveau, le signe si attendu qu'enfin la situation sociale est en voie de stabilisation ». Autrement dit, il ne tiendrait qu'à vous (et nous ne ferions rien contre d'explolter l'événement à votre bénéfice en en faisent la preuve de votre bonne volonté.

Ce marché — il ne s'agit de rien d'autre— est a priori tentant pour le général Jaruzelski. S'il l'acceptait, il tiendrait là un moyeu d'améliorer l'image luternationale de son régime et de commencer à renouer les relations économiques avec l'Ouest, dont l'interruption le gene tant. Si, au contraire, il le refusait, il démontrerait (et cela est clairement sous-entendu dans le propos du primat) qu'il se refuse à toute évolution vers un compromis et enterrerait ainsi— nou content de heurter la population de fron t— toute perspective d'assouplissement des sanctions occidentales.

population de front — toute perspective d'assouplissement des sanctions occidentales.

Reste que le choix est doulou-reux pour le régime car, lors de la première visite du pape, ce sont précisément le « calme » et la «maturité» montrés par les Polonais qui avaient donné tout son éclat à l'expression de leurs sentiments profonds. Ce ne sont ni les violences de la foule ni des philippiques du chef de l'Eglise que les autorités auraient

d'unité, d'opposition en un mot, que donnerait à cette occasiou la population. Une démonstration qui rendrait plus pressante encore la nécessité du dialogue.

Le primat, au demeurant, n'a pas caché cet enjeu-là. C'est une invite au compromis qu'il a faite, pas une offre de reddition. « L'Argentine, a-t-il dit, faisant référence au voyage actuel du pape, vit une période de crise de l'État car c'est une junte de généraux qui y est au pouvoir et les camps d'internement ne manquent pas dans ce pays. Le pape y va pourtant pour appeler à la paix, pour dire la vérité sur Dieu et sur l'homme et montrer les possibilités de réconciliation et d'ententa. Les réserves politiques doivent céder devant cette aspiration à la paix et au respect de l'homme (...). Que le Saint-Père rencontre tel ou tel homme politique n'est pas important. Ce qui est important. C'est le témoignage de rérité qui seru donné. »

Plus rien après cela n'aurait fait démordre les fidèles de l'idée qu'eu se rendant à Londres, puis à Buenos-Aires, Jean-Paul II a surtout voulu créer le précèdent qui lui permettrait de venir demain en Pologne sans avaliser l'instauration de l'état de guerre. D'autre part, l'immense croix de fleurs que des anonymes recomposent chaque matin, en plein centre de la place des Victoires, depuis la mort du cardinal Wysayayaski, est devenue un lieu de pèlerinage permanent. La nuit, dans le siènce du couvre-feu, la lumière des bougies l'illumine et la dessine. Il y a dix jours, une plaque y avait été posée, et aussité en memoire des mineurs tuès en décembre à la mine Wujek, Jeudi, à l'emplacement de cette plaque, toujours signaié d'une manière ou d'une autre, on lisait l'avis de décès suivant :

« Le 13 décembre Est mortée, la lumière des fineurs tuès en décès suivant :

« Le 13 décembre Est mortée, la lumière des mineurs tuès en décès suivant :

« Le 13 décembre Est mortée, la lumière des mineurs tuès en décès suivant :

« Le 15 décembre Est mortée, la lumière des la mineurs tuès en décès suivant :

a Le 13 décembre Est morte tragiquement La liberté.

BERNARD GUETTA.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SELECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

. Exemplaire spécimen sur demande

habille l'exploit.



est en vente à la boutique Cerruti, 27 me Royale, Paris.

Les journaux palestiniens édi-tés à Jérusalem-Est out été sou-vent interdits à la vente dans les territoires occupés durant cette semaine et la censure a été ren-forcée. Le quotidien El Quds, d'ordinaire relativement modéré, s'en est pris très vivement aux pays arabes qui s'abstenaient de toute intervention et les a taxés de « couardise ».



La Ligne Cerruti 1881 Sport

M. Cheysson a eu avec M. Gromyko « le meilleur entretien franco-soviétique depuis le 10 mai 1981 »

De notre correspondante

New-Yark. - M. Cheysson, ministre des relations extérieures, qui a passe vinqt-quatre heures à New-York, à l'occasion de la sessian des Nations unies sur le désarmement, a reçu jeudi soir 10 juin à diner, son callègue sovié-tique M. Gromyka.

Taus deux ont passé une heure et demie en tête à tête, pour ce que l'entourage du ministre français a qualifié de • meilleur entretien franco-soviétique depuis le 10 mai 1981 - Selan les memes informateurs, les discussions ant été • pragmatiques, dépourvues d'ambiguités, chacun sachant où l'antre se tronve après les déclarations faites par le président de la Répu-blique lors de sa dernière conférence de presse ». Les conversations se sont déroulées « sans pathos et sans agressivité », les Soviétiques comprenant que les Français ant parfais des positions proches des leurs sur certains

problèmes régionaux, sans pour autant « passer l'éponge sur les questians d'Afghanistan et de Pologne -.

An cours d'une conférence de presse. le ministre s'est élevé contre ceux qui veulent désarmer le tiers-mande , indiquant, an contraire, que les pays en dévelappement daivent ponvoir défendre leur autonamie. Mais ils ne penvent le faire, sans se ruiner complè

tement, qu'au sein d'organisations régionales.
Interrogé sur la Pologne, M. Cheysson a déclaré : • Il n'y a eu ancun progrès depuis le discours prononcé le 13 décembre par le général Jaruzelski (proclamant l'état de guerre). C'est une grande déception. Nous attendons encors l'ouverture d'un véritable dialague politique. S'il survient, naus serons très henreux de reprendre et d'accroître natre aide économique à la Pologne. - N. B.

« Ce n'est pas en exploitant la psychose de guerre que l'on sert la cause de la paix »

ment limitée à l'Europe, par une superpuissance qui espèrerait ainsi prévenir une telle attaque venue de l'autre; celle d'une agression conventionnelle (au chimique) en Europe, à l'initiative d'une puissance convaincue que le niveau de ses moyens nucléaires la protège contre toute riposte nucléaire suprême. Pensons à l'effet possible des armes conventionnelles modernes sur des régions densément peuplées, en Europe, par exemple, et nous verrons que ce scénario serait

ment.

M. Cheysson, ministre des relations extérieures, a lancé vendredi 11 juin aux Natians unies un appel aux super-puissances afin qu'elles rétablissent entre elles « les conditions de la confiance » pouvant mener à une véritable réduction des armements nucleaires.

armements nucléaires.

Intervenant à la session spàciale de l'assemblée sur le désarmement, M. Cheysson a ainsi défini les objectifs de la France: l'équilibre entre l'est et l'ouest au niveau le plus bas, le plus sur et le plus stable possible: la défense et la garantie de l'indépendance de chaque Etat grâce à la sécurité regionale; le renforcement des procédures et institutions relatives au désarmement en veillant à l'information et à a la mobilisatian des opinions publiques. opinions publiques. »

M. Cheysson a poursuivi:

a Depuis deux ans, au sein des
o pinians publiques d'Europe
occidentale et des Etats-Unis, on
a ru réapparaître une angoisse
assoupie depuis t'ingt ans, celle
de la guerre mondiale et donc
de la guerre nucleaire.

En lace de autre légitime

» En face de cette légitime anxieté, nous devons éviter deux erreurs: confondre pacifisme et volonté obstinée de paix; attiser la peur — comme le font cer-tains pour servir des ambitions

o Ce n'est pas en suscilant et en exploitant la psychose de guerre que l'on sert la cause de la part — non prus la diucins qu'en multipliant les propositions unilatérales spectaculaires et vagues destinées à abuser les opinions publiques. Les véritables voies du désarmement passent par l'analyse réaliste et objec-

risque a'un affrontement mui-taire général.

Ces facteurs sont indissocia-blement liés; le sur-armement nucléaire des superpuissances, les risques de déstabilisation stratégique résultant de l'utili-sation militaire de technologies sation militaire de technologies nouvelles, le désequilibre convennouvelles, le désequitibre conven-tionnel et la menace d'attaque-surprise. Pour identifier ce qui mêt la pair mondiale en dan-ger, rappelons d'abord simple-ment ce qui l'a préservée depuis trente-six ans : la certitude que tout conflit en Europe (...) qui opposerait les superpuissances déboucherait sur l'apocalypse nucléaire. Oui (...) la dissuasion nucléaire a été. là où elle joue, l'arme de la pair. Que l'on songe seulement à ce qu'à déjaut au-rait été la conséquence du désé-quillors conventionnel effrayant que nous n'avons cessé de connaître en Europe depuis la

M. CHEYSSON PRENDRA LA PAROLE DEVANT L'ASSEMBLÉE DE L'U.E.O.

M. Cheysson, ministre des rela-tions exterieures, prendra la parole, mardi 15 juin, devant l'assemblée de l'Union de l'Europe occidentale

Ce sera la première tois depuis l'intervention de M. Johert, alors ministre des affaires étrangères, en novembre 1973, que le chef de la diplomatie française s'adressera l'assemblée de la seule organisation ou opéenne (réunissant les six pays fondateurs de la Communanté la Grande-Bretagne) compétente en matière de défense.

A plusieurs reprises, l'actuel gouvernement français a marque son interet pour l'U.E.O., organisation en sommell depuis sa création en 1955, et la défense eoropéenne. M. Cheysson a déclaré au a Moode s (2 décembre 1981) qu'il failait

(2 décembre 1981) qu'il fallait a réveiller l'U.E.O. 2.

Le 24 mai, dans un colloque sur la défense de l'Europe, M. Lemoine, socrétaire d'Etat à la défense, n souligné que l'U.E.O. ne se limite pas « à des organes techniques », mais constitue « une véritable institution ». institution politique a. Il a no-tamment suggéré que l'assemblée dont le secrétaire d'Etat n. penan service de la paix. »

fin de la deuxième guerre mon-diale (...).

3 Mais, depuis quelques années, l'accélération qualitative et quan-titative de la course aux arme-ments nucléaires crée deux me-naces de conflit majeur : celle d'une première frappe nucléaire, générale ou plus vraisemblable-ment limitée à l'Europe, par une superpuissance qui espèrerait pour interdire à quiconque de pouvoir dominer natre vays, alors que ceux des superpuis-sances se caractérisent par la redondance des sur-capacité. Dans cette redondance, il y a place pour réduction.

«La France, elle, ne pet; passer a au-dessous du seuil de crédibilité », mais il en irait au-trement si trois conditions étaient réunies : 1) la réduction des arse-naux des superpuissences 2 des niveaux tels que l'on puisse consi-dérer qua l'écart entre les poten-tiels ait changé de nature ; 2) la tiels ait change de nature; 2) la limitation quantitative et quali-tative des systèmes stratégiques défensifs pouvant neutraliser un jour la dissuasion nucléaire; 3) des progrès significatifs dans la réduction des déséquilibres conventionnels en Europe et la disparition de fauts menace chi-mique.

retrons que ce scénario serait aussi effroyable que le précèdent : en fait il y mênerait nécessaire-M. Cheyson a regrette que la négociation d'une convention sur la prohibition des armes chimiques a se heurte toujours à la voionté de l'U.R.S.s. a d'ignorer les exigences de la vérification s. a Y n-t-il désarmement et confiance sans rérification? s. a-t-il demandé. p Face à ces dangers rèels, des solutions utopiques ou trom-peuses sont trop souvent propo-sées : le désarmement nucléaire total; un engagement universel de non emploi en premier (_)

n Dans un tel contexte, la France ne peut pas envisager de participer, directement ou indirectement à des négociations qui doivent, pour le moment, rester blaterales. (...) La France ne peut, en pleine indépendance, échapper à la menace de forcatres supéricures, que par la dissuasion nucléaire. Les mogens de la dissuasion nucléaire rinn Dans un tel conterie, la France ne peut pas envisager de participer, directement ou indirectement à des népociations qui doivent, pour le moment, rester bilatérales. (...). La France ne peut, en pleine indépendance, cluapper à la menace de lorculeres supérieures, que par la désuasion nucléaire. Les moyens de la dissuasion nucléaire runde la dissuasion nucléaire de l'Afrique.

tive des facteurs qui augmentent ou peuvent augmenter le risque d'un affrontement milile projet du Comité pour l'Union européenne

Un a prajet d'Union euro-péenne » a été entériné ven-dredi 11 juin à Paris par une conventian réunie à l'initiative du Comité d'action pour l'Union européenne

Dans un message à la conven-tion, M. Mauroy, premier ministre, qui a reçu ses organisateurs à diner, a déclaré que leur projet mérite aune attentive considéra-tion». M. Tindemans, ministre belge des affaires étrangères et président du Conseil de la Communauté, a déclaré qu'il transmettratt le projet à ses collègues lors de leur prochaîne réunion du 20 juin.

reunion du 20 juin.
Composé de qualque cent cinquante personnalités de tous les
Etats et de tous les horizons
politiques de la Communauté (à
l'exception des communistes), le
comité ambitianne de jouer un
rôle d'impulsian comparable à ce
que fut celui du Comité d'action
pour les Etats unis d'Europe de
Jean Monnet.
On tre M. Tindemans, ant
notamment pris part à la conven-

Ontre M. Tindemans, ont notamment pris part à la convention M. Andriessen, membre de la Cammlssian européenne; M. Scheel, ancien président de la République fédérale d'Allemagne; Mme Simone Vesl, ancien président dn Parlement euro-

péen; M. Poher, président dn Sénat; M. Maurice Paure, prési-dent de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée natio-nale; M. P.-H. Teitgen, ancien ministre; M. Pierre Uri. Le ministre chargé des affaires euro-péennes, M. Chandernagor, a pré-sidé le déteuner.

ministre chargé des affaires européennes, M. Chandernagor, a présidé le déjeuner.

Dans l'immédiat, le comité
d'action souhaite faire adopter
par '25 Dix un acte solennet,
dont l'esprit rejoint celui de
a l'acte européen, mis à l'étude
an sein de la Communauté, à
l'initiative des ministres ouestallemand et italien des affaires
étrangères, M.M. Genscher et Colombo. Il propose notamment
d'intègrer le conseil européen,
dans les institutions de la Communanté, alors qu'il n'a actuellement cu'une existence de fait. Il
propose aussi la création d'un
secrétariat général permanent.
La disposition la plus originale
stipule que « l'abstention d'un
état sur une question donnée ne
fera pas abstacle à une prise de
décision, ce qui rappelle ce que
proposait le général de Gaulle
dans « le mlan Fouchet » rejeté
dans les années 1960, où il était
précisé que les décisions ne sont
applicalies qu'aux pays qui les
amprouvent. — M. D.

LA FIN DE LA VISITE DE M. REAGAN EN EUROPE

L'étape de Berlin-Ouest a été raccourcie par crainte de manifestations ou d'attentat

Le president Reagan a regagne Washington, vendredi soir 11 juin, apres une visite-éclair à Berlin-Ouest, qui mettait un terme à sa « tournée » européenne de neuf jours. A son arrivée à la Maison Blanche, il s'est félicité de constater que - l'Amérique est de nouveau respec-tée par ses alliés comme par ses adversaires potentiels -.

Cette visite à Berlin a été marquée par des accrochages violents, mais limités, entre de petits groupes de manifestants et les forces de

Berlin-Ouest. — C'est en apôtre de la paix que le président Reagan a voulu terminer, à Berlin-Ouest, la tournée en Europe qu'il avait commencée en croisé dn monde libre. Mais quels qu'aient été ses efforts pour convainere, il restera de cette étape berlinoise le souvenir d'une visite escamotée, plus courte encore que les trois heures prévues, l'image de M. Reagan tournant le dos an mur pendant cinq petites minutes, et un constat inconcevable il y quelques années encore : cette ville, qui doit encore en grands partie son existence et sa securité aux Américains, n'a même pas permis au chef de la Maison Blanche de la traverser en voiture. De notre envoyée spéciale ser en voiture. Les autorités avaient fait tout

leur possible pour éradiquer de la ville tonte trace-d'antiaméri-canisme : des auto-collants canisme : des auto-collants
« Reagan go home » avaient été
saisis, ainsi que des cassettes enregistrées par les « Alternatifs »,

Tchad LE PRÉSIDENT DE L'O.U.A.

ORDONNE LE RETRAIT DE LA FORCE NEUTRE

DE LA FORCE NEUTRE

Chel de l'Etat kenyan et président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.),
M. Daniel Arap Moï a ordonné,
vendredi 11 juin, le retrait de la
force neutre interafricaine de
maintien de la paix, qui est déployée au Tchad depuis novembre dernier. Composée d'éléments nigerians, zairois et sénégalais, cette force de 3 275 hommes avait pour mission d' « assurer la défense et la sécurité ».
Les gouvernements du Zaïre, du
Sénégal et dn Nigeria avaient
déjà fait savoir, de leur côté,
qu'ils retireraient prochainement
leurs troupes. Cependant, le général Mobutu a annoncé venneral Mobutu a annoncé ven-dredi qu'il suspen ait momenta-nement sa décision et qu'il main-tenait provisoirement au Tchad le contingent de 2000 Zalrois

le confingent de 2000 Zalrois qui y est engagé.

Linq jours après la prise de N'Djamena par les Forces armées du nord (FAN) de M. Hissene Habré, M. Daniel Arap Mol a ainsi officiellement mis un terme à la première tentative de l'O.U.A. de résoudre un conflit africain par ses propres moyens. Le président Mol a légitimé sa décision en ces termes : « Autès Le president Mol a légitime sa décision en ces termes : « Après les derniers céveloppements de la situation au Tichad, il est maintenant évident que ni le président Goukouni, ni le gouvernement d'union nationale de transition, ne sont capables de remplir les conditions fixées lors de la dernière réunion de l'O.U.A. à Kinshasa en mai...». Cette déclaration fatt léférence an refus persistant de M. Goukouni Oueddel de négocier avec M. Hissène Habré et donc de rendre impossible l'organisation d'élections libres. libres.

libres.

D'autre part, dans un communiqué publié, vendredi à Paris, M. Acyl Ahmat, anciem ministre des affaires étrangères, chef du Conseil démocratique révolutionnaire (CDR), considéré comme favorable à la Libre, a lancé un appel à couvrir des pourparlers immédiats afin de mettre au point une nouvelle jornaule politique au Tchad ».

Enfin, M. Sékon Touré, chef de l'Etat guinéen, a adreasé vendredi ses «chaleureuses et fraternelles félicitations» à M. Hissène Halmé pour son entrée à N'Djamens.

Fordre, dont le dispositif de sécurité interdisait toute manifestation de masse.

• A MOSCOU, nous signals notre correspondant Thomas Ferenczi, l'agence Tass a publié à propos du voyage de M. Reagan en Europe, un commentaire dans lequel elle critique « l'alignement » des pays occidentaux sur Washington, et fait observer que la « déclaration de Bonn » [« le Monde » du 12 juint ne condanne mi « l'agression israélienne » au condamne ni « l'agression israélience » au Liban ni la « guerre coloniale » menée par la Grande-Bretagne aux Malonines.

10 mm 100 mm

The state of the state of

. .

4. 4.

+

- An $\sigma = \sigma^{-1}(a) = \operatorname{deg}_{a}^{-1}$

THE PARTY OF

Yes.

- 19.7

qui avaient l'intention de faire entendre, vendredi, a tout Berlin des hruits de guerre. Les graffiti avaient été effacés sur les murs, les handeroles détrochées des immeubles occupés, et toute mani-festation était interdite avant le

meubles occupés, et toute manifestation était interdite avant le départ du président américain. Des contrôles sévères étaient effectunés sur tous les véhicules arrivant de RFA. et l'on avait laissé entendre que l'on attendait de ce côté là des fauteurs de troubles, voire des terroristes. On pouvait se demander, vendredi soir, si tout cela n'avait pas en pour simple objectif de mettre sur le compte des problèmes de securité le peu d'envergure de cette visite.

Dès son arrivée à l'aéroport de Tempelof, où il avait été accueilli par ses compatriotes réaldant à Berlin, le président Reagan, saluant quelques détachements américains, a affirmé l'engagement de Washington à Berlin, il a amnoncé que le Congrès venait de se séparer après avoir, adopté le budget que permettra le maintien de trois cent mille soldate américains en Europe. Evoquant ensuite le mur de Berlin, il a demandé : « Pourquot a-t-R été construit, sinon pares que la liberté est contagieuse, et que les cemande: a Pourquoi a-t-u ete constrait, sinon parce que la liberté est contagieuse, et que les pays de FEst en ont peur? Paimerais, a-t-il dit, leur jeter pardessus le mur une bouteille contenant un mesage où je leur poserai cette question.

dessus le mur més bouleille contenant un mesage où je leur poserai cette question. 2

In appel à M. Brentev

Oubliant cette image asset maladroite de la bouleille à la mer, le président américain devait, quelques instants plus terd, au château de Charlottenburg; féliciter les Berlinois pour les prostès proce à leur réalistique en province (nos demières étime dans leurs rapports avec l'Est. Dans un discours assex long, et goi, visiblement, était destiné. 2 séduire, M. Reagan, c't t a n't. Goethe, Thomas Menn et Schiller, s'est ensuite présenté comme un homme de paix, sollioitant le dialogue avec Moscou. « Je lance un appel à M. Breinen, a-t-il dit, pour qu'il se joigne à mot dans un ejiort sincère pour transjormer les espoirs bajoués des années 80 en une Europe plus sûre et plus libre dans les années son a în î t t a t t ve président américain a ensuite présenté ce qu'elle son a în î t a tirt à t ve berlinoise a, expression quelque peu emphatique par rapport à ce qu'elle son a în î t a configure et les contacts entre Washington et Moscou, le perfectionnement du tétéphone rouge et, par exemple, l'échange d'informations stratégiques, comme l'années estate une tournée de presse à Livon, M. Galbraith au l'informations stratégiques, comme l'es les delars-vendred la Dijon ses contacts entre Washington et les contacts entre Washington et Moscou, le perfectionnement du tétéphone rouge et, par exemple, l'échange d'informations stratégiques, comme l'années en province (nos demières étitons du Piranti, qui éffectue une tournée en province (nos demières étitons du l'inim province (nos demières étitons du l'inim province (nos demières étitons du Conse (m. Galbraith sur l'autit printipue à a seur province (nos demières étitons du Pirantipue (nos de la caute d'inim province (nos demières étitons du Pirantipue (nos de la caute d'inim province (nos demières étitons du Pirantipue (nos de la caute d'inim province (nos demières à l'alite d'inim d'inim province (nos demières à l'alite d'inim d'inim province (nos demières à l'alite d

qu' est est box d'apoir le sentiment de reventr chez soi ». les
premières échauffourées éclataient sur la place Nellodorf, où
cinq mille personnes s'étaient ressemblées en depli de l'inherdiction de toute manifestation. Tout
l'après-midi, des heuris très violents ont en lien à divens endretis
de la ville. Quarante personnes
ont été hospitalisées, et la police
a procédé à deux cents interpellatiens. Une quinzaine de voitures
ont été incendiées, et les vitrines
de quelques hanques et magasins
d'autres, et ces incidents ne
brisés. Mais Berlin en a vu
furent pas d'une ampieur comparable à cett qui evalent accueilli
M. Haig en septembre.
En fait, l'énorme mobilisation
des forces de l'ordre randait illusoire toute manifestation massive,
et a donc dissuadé tous ceux qui
ne se considérent pas comme des
e professionnels, de la ceste qui
me se considérent pas comme des
e professionnels, de la ceste discourte le sentiment que ce qui devait être
démontre l'apasit été la veille par ment que es qui devait être démontré l'avait êté la veille par le très grand succès de la mani-festation pour la paix.

CLAIRE TREAN.

LE QUAL D'ORSAY EST « SUR-PRIS - PAR LES DÉCLARA-TIONS DE L'AMBASSADEUR AMÉRICAIN EN FRANCE

Le ministère ces relations exté-

pour qu'il se joigne à moi dans un effort sincère pour transformer les espoirs bafoués des carnées 70 en une Europe plus sare et plus libre dans les années 80.

Le président américain a ensuite présente ce qu'il a appeié son ainitiative berlinoises, expression quelque peu emphatique par rapport à ce qu'elle recouvrait. Les Etats-Unis, a-t-il dit en substance, vont proposer men estre de mesures visant à améliorer la configuee et les contacts entre Washington et Miscou, le perfectionnement du téléphone rouge et, par exemple, l'échange d'informations stratégiques, comme l'amonée présidant en configuee et les comme l'amonée présidant en configuee et les configues d'informations stratégiques, comme l'amonée présidant en configuee et les reserves. Le président en politique d'accueil pour les exilés cette politique est une politique monaroble mais, depuis quolque temps, certaine de caspropositions et à celles déjà formulées pourrait, ouvrir la voie à une confèrence sur le désarmement en ten Europe.

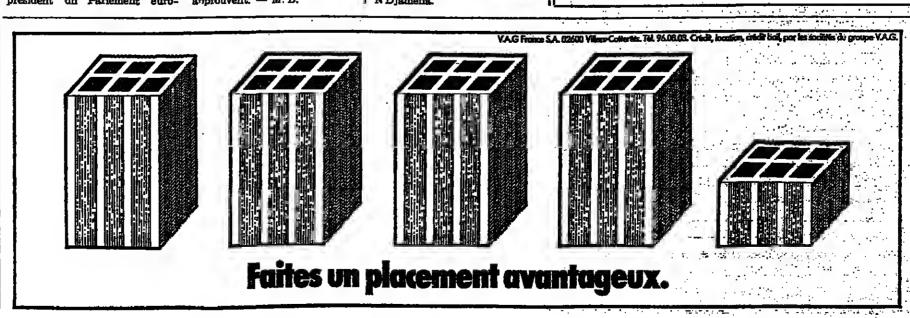
Tandis qu'il terminait son discours en décisrant que « Berlin), et l'autit M. Defferre su des distinctions soient désarmait en dags rigourausement contre ces duits C'est ce qu'a fait M. Defferre su des distinctions soient désarmait et deux mestre des attentats. Il était donc nécessaire que des distinctions soient désarmait et d'agri rigourausement contre ces propositions et à celles déjà formulées pourrait, ouvrir la voie à une confèrence sur le désarme-ment en Europe.

Tandis qu'il terminait son discours de d'agri rigourausement contre ces auteurs des distinctions soient désarmait et d'agri rigourausement contre ces abus. C'est ce qu'a fait M. Defferre ca qu'il terminait son discourait des mes toute en la différence de ca qu'a fait M. Defferre cut en président en d'autres remarques sur la terrorisme libiten en content de mesures pour content des mesures pour content des mesures pour content des mesures et au la différre de la certe protont de au c

U.P.A. SARI - 68, avenue d'iéna, 75116

« La liberté vient de la connaissance des limites et des contrain-tes... Même là où existe réclimment la possibilité de s'informer, de voter à sa guisa, est-il libre le citoyon incapable d'apprécier, faute de bases scientifiques élémentaires, les options technologiques, donc la cadre de vie qu'il partagera avec sus conditoyens donc la politique de son pays ? » (Doyens de l'EN.)

Nos élères de 2° - 1° S/AB-Term sont enseignés dans estre optique, méthodiquement (nous ne sommes pas des «pions» in une garderie...) et sont préparés à tous les enumens d'Est : cours 4 hayang dirigés = 32 semaines de 38 heures (octobre-juin). Classes de 20 élères (maximum). Contréles des commissances. Cours de vacances. 3 à 3 semaines de 15 heures (juillet-septembre). Tests de pré-inscription : début 10 juin.







IN EN EUROPE

ministe de werterte interdique The second of th

Figure de M. Ballon et

See and any of the contrast of the The second of th

where the second of the second

STATE OF

建工作

* *** The same

A RES

PB ST.

Adolf Senting ... The Annual Co

PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PAR

SE SERVE TO SELECT

TILLETTE TELLE

THE RELIEF

建建建基图 38 农品在

THE COO - - -

Made the second

West of the second

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

PARTY T Belgian 4-

Ting

m27"

The said of A Side

Mark Co.

gar Samuel Samue

generalis Jangan sayah sant

d'attentat

politique

LE PROJET SUR LA NÉGOCIATION COLLECTIVE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

L'obligation annuelle de négocier concerne toutes les entreprises où existe une section syndicale

Après avoir adopté l'article
L 132-19, qui prévoit notamment
qu'une convention on des accords
peuvent être conclus au niveau
d'un établissement ou d'un groupe
d'établissements, les députés
eraminent l'article L 132.20.
Modifié par le groupe R.P.R.,
celui-ci prévoit que l'objet, et la
périodicité des négociations sont
linés par accord entre l'employeur et les arganisations synidicales représentatives dans l'entrègrise, ainsi que les informations nécessaires à remettre préslablement, le cas échéant, aux
délégués synificaux de l'entreprise ou de l'établissement.

L'article L 132.22 dispose que L'article L. 132.22 dispose que « les clauses salariales des conven-

L'article I. 1312 dispose que e les clauses salariales des conventions ou accords d'entreprise ou d'établissement peucent prévoir des modalités particulières, d'application des majorations de salaires décidées par les conventions de branches ou les accords projessionnels ou interprojessionnels applicables dans l'entreprise, à condition que l'augmentation qui résulterait de l'application des majorations accordés par les conventions ou accordés précités pour les salaires minima, hiérarchiques soient respectés M. Ochler (P.S., Bas-Rhin), rapporteur de la commission des affaires sociales, indique que ces dispositions devralent facilifier une négociation aboutissant à une augmentation des bas salaires plus rapide que celle négociée an niveau de la branche.

M. Barrot (U.D.F., Haute-Loire) M. Barrot (U.D.P., Hause-Loire) assure que l'obligation de négocier au niveau des entreprises affaiblira les conventions de branches. M. Auroux, ministre du travail, répond : « Pour que la réduction du truvail soit créatrice d'emplois, il just conserver une certaine souplesse de négociation, qui permette un dynamisme conventionnel jondé sur la responsabilité. C'est pourquoi le double nineau de négociations est nécessaire ».

double nineau de négociations est nécessaire s.

M. Séguin (R.P.R., Vosses) Indique : « Si les trents-cinq heures sont payées comme quarante heures, aucun emploi ne sera créé. Or, plus ce problème sera traité près de la base, c'est-à-dire au niveau des entreprises ou des établissements, moins il pura de chances d'être résolu de juçon satisfaisante.

importation importante en pernettent aux organisations syndicales
qui n'ont, pas signé, une convention ou un accord d'entreprise ou
d'établissement, un avenant ou
une enneme, de aoposer à leur
entrée en vigueur. Cette faculté
d'opposition est sou mise aux
conditions suivantes : les organisations syndicales doivent evoir
recueilli e les voir de plus de la
motifé des électeurs inserts lors
des dernières élections au comité
d'entreprise ou, à dépuis, des
défenés du personnel » (plusieurs
organisations peuvent se regrouper pour atteinère ce seuil). Losque les dispositions eurquelles il impovation importante en nermetorganisations peuvent se regrouper pour atteindre ce seul). Lorsque les dispositions sunquelles II
est fait opposition ne concernent
qu'une catégorie professionnelle
déterminée relevant des deunième
et troisième collèges (sadres et
agents de maîtrise), les organisations syndicales ne peuvent mainfester leur opposition que al clies
ont obtenu les voix de plus de la
motité des électeurs inscrits dans
ces collèges. L'opposition doit
porter sur des textes qui dérogent,
soit à des dispositions législatives
ou réglementaires louque des dispositions autorisent une telle
dérogation; soit à des dispositions
salariales couclues au niveau professionnel ou interprofessionnel.
L'opposition doit également être
formulée dans un délat de huit
jours à compter de la signature
de l'acte dont II s'egit; être formulée par écrit, motivée et noulflée cur signataires. Enfin, II est
précisé dans cet article que « les
textes frappés d'opposition sont
réputés non écrits a.

M. Madelin (U.D.F., Ille-etVilaine) estime que cet article

je l'appelle seuil de légitimité. »
L'Assemblée adopte ensuite in amendement de M. Renard (P.C., Aisne) étendant au premier collège (ouvriers) les dispositions applicables lorsque le texte en cause ne concerne qu'une catégorie professionnelle déterminée (sans cet amendement, seules les organiactions de cadres et d'assents de maîtrise aurafent en organiastions de cadres et d'agents de maitrise auraient en la possibilité de s'opposer à l'entrée en vigoeur du texte conventionnel, à partir du moment où elles ont obtenu plus de la moitié des veix des électeurs inscrits dans leurs propres collèges).

L'article L 132-25 constitue l'élément central du projet de loi. Il prévoit que dans les entreprises d'au moins cinquante salariés

Il prévoit que dans les entreprises d'au moins cinquante salariés l'employeur est tenu d'engager chaque année une négociation sur les salaires effectifs et l'organisation du temps de travail. Après avoir repoussé deux amendements de l'opposition tendant à supprimer cet article, l'Assemblée examine un amendement de la commission substituant au seuil des entreprises d'au moins cinquante salaries celui des entreprises « où sont constituées une ou plusieurs sections syndicules d'organisations représentations ».

L'amendement indique ensuite:

L'amendement indique ensuite :

c. A déjant d'une initiative de l'employeur depuis plus de douze mois suivant la précédente négociation, la demandie, jormulée par l'une des organisations syndicales présentatives dans les huit jours par l'employeur aux autres organisations représentatives : (la possibilité de constituer des sections syndicales dans les entreprises de moins de cinquante salariés résulte du précédent projet sur les droits des travaillems portant sur L'amendement indique ensuite : droits des travailleurs portant sur le développement des institutions représentatives. L'amendement de la commission a donc pour conse-quence d'instituer une négociation ammelle sur les salaires dans toutes les entreprises disposant d'une section syndicale). Tes démités adoptent ensuit

Les députés adoptent ensuite un sous-amendement du gouver-nement stipulant que, défaut d'une initiative de l'employeur, la négociation s'engage immédiatiement dans un délai de quinatiement dans un délai de quinatiement de la commission, ainsi modifié, est adopté par 224 voix courte 162.

L'esticle L 132-26, modifié par des amendaments du gouverne-ment prévoit que la délégation atisfaisante.» de chacune des organisations re-L'article L 132.24 apporte une présentatives concernées par les négociations comprend obligatoirement, le délégué syndical de l'entreprise ou en cas de pluralité de délégués, au moins deux délégués syndicaux. Chaque organisation poursa completer sa délégation par des salariés de l'entreprise, dont le nombre est finé par accord. A défaut, ce nombre sera égal au plus à celui des délégués syndicaux. S'il y s un seul délégué syndical dans l'entreprise, les salariés pourront être au nombre de deux.

Les députés adoptent, ensuite,

Les députés adoptent, ensuite, notamment l'article L 132-39, qui prévoit les dispositions suivantes : dens les quinze jours qui suivent la demande formulée par une or-ganisation syndicale, l'employeur doit convoquer les parties à la né-gociation amuelle. Lors de la pre-mière réunion, sout précisées les informations que l'employeur re-mettra aux délégués syndicaux et sux salariés de la délégation, en ce qui omcerne les salaires, la durée et l'organisation du temps de travail ; le lieu et le calendrier

Vendredi II juin, l'Assemblée auticles du projet de loi relatif à la négodiscussion des articles du projet de loi relatif à la négodiscussion des articles du projet de loi relatif à la négodiscussion collective et au règlement des conflits collectifs
du travail.

Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Renard (P.C.,
Après avoir adopté l'article
L'Assemblée adopte ensuite un amendement de M. Noir (R.P.R.,
contre d'une rojet de la communiquer sans délai ces de cisions aux organisations en déposér l'a après une la collectivité des salariés, a la collectivité des salariés, a moins que l'assemblée communiquer sans délai ces de cisions aux organisations en déposér l'a après une la collectivité des salariés, a la collectivité des salariés, a la collectivité des sexes à la prochaiment pour que l'Assemblée acun des exercité des sexes à la prochaiment pour que des amendement, en raison du déposition des sexes à la cisi

(484 contre 0).

L'article L 132-30 précise que tant que la négociation est en cours, l'employets ne peut, dans les matières traitées, arrêter de

ment suivant, émanant de M. Sé-guin, le vote s'effectue par scrutin public à l'aide de bulle-tins, la machine électronique

etant en panne. Les huissiers passent donc dans les travées pour recueillir, dans des umes, les bulletins de tous les députés. Après dépouillement, cet amendement est repoussé.

ment est repoisses.
L'article 132-31 prévoit notamment que des accords peuvent regrouper localement, au plan professionnel oa interprofessionprofessionnel où interprofession-nel, les entreprises occupant moins de onze salariés. Ces ac-cords instituent des commissions paritaires qui concourent à l'éla-boration et à l'application des conventions ou accords collectifs de travail, ainsi que, le cas échéant, à l'examen des récla-

mations individuelles et collectives des salariés intéressés.

M. Auroux s'oppose à un amendement des groupes R.P.R. et U.D.F. tendam à supprimer cet article, en expl.quant qu'an moment où l'on étend les droits des travailleurs, il n'y a aucune raison de tenir à l'écart les deux millions et demi de saiaries qui travaillent dans les entreprises de moins de once saiaries. de moins de onze saiariés.

L'Assemblée adopte ensuite l'ensemble de l'article 4 sur les conditions et accords collectifs de

travail. La sinte du déhat est renvoyée à une date non déterminée. L.Z.

LA CONTROVERSE SUR LA CONSTITUTIONNALITÉ DE LA RÉFORME DE LA PLANIFICATION

n « non-événement »

La discussion du projet de loi portant réforme de la planification, qui s'ouvre, lundi 13 juin, à l'Assemblée nationale, aura été précédée par un curieux imbroglio juridique et constitutionnel. Lorsque M. Rocard, ministre du plan et de l'aménagement du territoire, nura réfuté, lundi après-midi, la thèse de l'inconstitutionnalité de son projet. défendue par M. Gantier, député U.D.F. de Paris, et, dans une moindre mesure, par les députés socialistes membres de la commission des finances, la querelle n'en sera pas pour autant tranchée. Seul le Conseil constitutionnel, s'il est saisi par l'opposition ou uniquement par le groupe U.D.F. —
pourra dire si le texte — amende par le
Parlement — recèle des dispositions non
conformes à la Constitution. La question
de savoir si le projet initial préparé par le ministère du Plan était ou non conforme à la Constitution ne recevra. elle, jamais de réponse satisfaisante.

Les événements qui se sont succédés depuis le mercredi 8 juin, date à laquelle l'éventualité de l'inconstitutionnalité du projet a été pour la première jois publiquement évoquée, lors d'une réunion de la commission des finances, ont mis en lumière,

dans la meilleure des hypothèses, un manque de dialogue entre la majorité et le gouvernement - en l'espèce, M. Rocard; - nu pis, des divergences projondes entre le gouvernement et le groupe socialiste — symbolisé par ceux de ses membres qui font partie de la commission des finances,

Dans les deux cas, les arrière-pensées politiques n'étnient pas absentes du débat. Il apparaît également probable que la person-nalité du ministre du plan, c'est-à-dire la place qu'il occupe tant au gouvernement qu'au parti socialiste, n'n pas constitué un facteur neutre dans la cristallisation des thèses en présence. Au-delà de celles-ci. les consequences de ce que les conseillers du premier ministre qualifient de « tempète dans un verre d'eau » sont encore difficules à apprécier : l'image et l'influence de M. Rocard sortiront-elles renjorcées d'une période au cours de laquelle de nombreus députés — notamment socialistes — ont été convaincus, à tort ou à raison, de l'incapacité du ministre du plan à présenter un profet de loi qui soit conforme à la Consti-

Peut-on, d'autre part, exclure tout à fuit l'idée selon laquelle des divergences apparues

publiquement pu sein de la majorité peuvent constituer un proument en faveur d'une décision d'inconstitutionnalité prise par une juridiction - le Conseil constitutionnel — qui, si l'on en croît les propos tenus par plusieurs responsables socialistes au moment du débat sur les nationalisations, n'est qu'une juridiction a politique »?

Vendredi, dans l'entourage du premier ministre et du ministre du plan, on insistait pour ramener l'affaire à de moindres proportions : « Il n'y a pas d' « affaire », parce que le texte est, et a toujours été, conforme à la Constitution. » On démentait également qu'au cours de la réunion qui a eu lieu, jeudi soir, chez M. Marceau Long, secrétaire général du gouvernement, l'éventualité d'un retrait du texte de l'ordre du jour ait été évoquée. Les prouments que devrait développer, lundi, M. Rocard apparaissent forts. Surtout, ils sont ceux des spécialistes de droit constitutionnel et parlementaire que le gouvernement a consultés.

Mnis, c'est ainsi : à l'origine des « nonévénements », il y a toujours quelques fondements. LAURENT ZECCHINL

Du côté du gouvernement, l'explication politique de l'attitude adoptée par les députés socialistes en commission des finances est la suivante : surpris, voire affolés, par l'apparente justesse des smiltiples objections d'ordre constitutionnelle des amendements socialistes : la thèse ne tient pas, dans la mesure où une tier, ils auraient en quelque sorte constitutionnelle des amendements collaistes : la thèse ne tient pas, dans la mesure où une tient pas, dans la mesure où une poune dizaine de ces amendements apportent des modifications qui recoupent les objections de M. Gantier. A l'évidence, les commission des finances n'est pas celle des lois, et que les juristes y sont plus rares. On rappelle commission des finances n'est pas celle des lois, et que les juristes y sont plus rares... On rappelle également que la réunion de la commission du mercredi matin — dont les traveux ont été suspendus, à la demande des commissaires socialistes, — a été suivie d'une seconde réunion, au cours de laquelle le responsable du groupe U.D.F.. M. Solsson, tout en estimant que le projet souffrait de plusieurs imperiections, a pris ses distances avec la lourde charge lancée par M. Gantier, en précisant que célui-ci s'exprimant cen son nom personnels. On insiste, d'autre part, sur le fait qu'è aucun moment le groupe R.P.R. ne s'est engagé dans le débat sur l'inconstitutionnalité du projet de loi. Et que ce n'est peut-être pas par hasard. On fait observer, enfin, qu'il n'y a que deux amendements du groupe socialiste dont l'exposé des motifs recommant explicitement que leur objet est de lever un préalable d'ordre constitutionnel.

Le premier et le dernier points. tutionnalité.

durée et l'organisation du temps de travail ; le lieu et le calendrier des réunions.

Les députés examinent un emendement présenté à la fois par la commission et le groupe socialiste ont été élaborés antérieument à l'argumentation developpée par mettre une analyse comparée de la situation des hommes et des femmes en ce qui concerne les emplois et les qualifications, les anistres payés, les horaires effect tués et l'argunisation du temps de travail. Ces informations doivent perfet de travail. Ces informations doivent perfet de travail. Ces informations doivent perfet de travail ces informations doivent perfet de l'argunisation du temps de ces situations a.

Même Roudy, ministre des droits

sieurs articles de la Constitution. sieurs articles de la Constitution.

His le sont peut-être moins aujourd'hui. D'autant que la tournure prise par les évênements a été jugée inutile, voire regrettable, à la fois par certains responsables socialistes et par le gouvernement, qui ont fait valoir aux intéressés des arguments réfutant la thèse de l'inconstitutionnalité.

Les thèses en présence Pour M. Gantier, l'ensemble des formalités, délais, conditions et consultations obligatoires prévus consultations consistent des limi-tations aux prérogatives consti-tutionnelles du gouvernement, qu'une loi aimple parait d'autant moins pouvoir instituer que le plan ne constitue pas une matière relevant du domaine législatif. limitativement défini par l'arti-cle 34 de la Constitution ; un cer-tain nombre de dispositions peuvan nombre de dispositions peu-vent constituer des «risolutions » ou des «injonctions » au gouver-nement, toutes formes d'inter-vention du Parlement non prévues par la Constitution; l'article 70 de la Convention dis-

l'article 70 de la Convention dis-tingue bien les « projets de loi » et les « plaus », ce qui montre que le constituant n'a pas voulu faire entrer le plan dans le domaine législatif.

A l'origine, il est vrai, M. Ro-card avait sonhaité présenter, outre le projet de planification proprement dit, un projet de loi organique tendant à modifier en ce sens l'article 34 de la Constitu-tion (1). Le gouvernement, « dans

sa sagesse », n'e pas estimé que cette orocédure était souhaltable. Sans doute, notamment, en raison d'une vieille méfiance envers des d'une vieille mériance envers des procédures à caractère constitu-tionnei (2). M. Rocard a confir-mé, vendredi matin, au cours d'une conférence de presse, qu'il y a bien eu arbitrage: «Le pre-mier ministre a tranché», a-t-il

En revenche, la thèse des « in-jonctions » au gouvernement ne tiendrait pas, pour les raisons suivantes : une in jonction n'existe que si le Pariement enjoint impéque si le Pariement enjoint impé-nativement le gouvernement à réaliser des choses qui relèvent de la compétence exclusive de l'exé-cutif. Mais, si c'est celui-ci qui se propose d'effectuer ces réalisa-tions, l'injonction n'existe pas. La jurisprudence constitution-nelle fournit des exemples : le Conseil constitutionnel déclarant non conforme à la Constitution une disposition tendant à imposer une disposition tendant à imposer au gouvernement la présentation de diverses mesures, mais ne trouvant rien à redire, dans le même texte, à une autre disposition de même nature, imposant au gouvernement, sous l'autorité da ministre intéressé, de préparer un ensemble de propositions. Dès lors, estime le gouvernement, les articles incriminés par M. Gantier étant d'origine gouvernementale, ils échapoent à la définition constitutionnelle de l'injonction

et donc à toute critique. De meme, en ce qui concerne plusieurs dispositions relevant du pouvoir réglementaire et figurant pouvoir réglementaire et figurant dans le projet de loi. Selon le gouvernement, cette objection n'est pas gardée, dans la mesure où, comme l'a indiqué M. Debré dans l'exposé des motifs d'une de ses propositions de loi, « le gouvernement peut même jaire appel le le le pour même par en un doternement peut meme jare appet à la loi pour siatuer en un do-maine reglementaire. Toutejois. l'intervention du législateur ne prive en aucun cas le gouverne-ment de l'exercice ultérieur de son pouvoir réglementaires. Il y a donc bien des « passerelles » en-tre les domaines respectifs du Deslement et de regressement

constitutionnelle de l'injonction

ce dernier conservant le mono-pole de la défense du domaine réglementaire (article 41 de la Constitution). Le gouvernement pourrait, cependant, accepter la suppression du délai fixé par le projet au Conseil économique et social pour remettre son avis sur social pour remettre son avia sur le rapport de la commission nationale de la planification, bien que ce délai réponde à un souhait du Conseil. Il pourrait également accepter la suppression d'une disposition stipulant implicitement que les régions sont des collectivités transferances. vités territoriales («L'Etot peut conclure apec les régions et les autres collectivités territoriales (...) des contrats de plan »), dans la mesure où celle-ci apparaît contraire à l'article 72 de la Constitution (3).

Parmi les nombreuses dispositions incriminées par M. Gantier

figure, notamment, l'applica-tion aux territoires d'outre-mer des contrats de plan qui, sauf à contrevenir à l'article 74 de la Constitution, nécessite une consul-tation des assemblées territoria-les concernées. Or, cette consultation a bien eu lieu. Le député U.D.F. conteste, également, la ré-daction de l'article 4 repoussé par la commission des finances, —
programmes dans les lois de
programmes dans les délals de
plans. Pour le gonvernement, une
telle mes u re n'est en rien
contraire à la Constitution, puisme auraine disposition ne l'inque aucune disposition ne l'interdit

M. Gantier aura l'occasion de défendre l'ensemble de ses objec-tions au cours du débat, et la distions an cours du depat, et la ins-cussion des articles permettra à la commission des finances de justifier les amendements qu'elle a adoptés, à l'initiative du groupe socialiste. Logiquement, le minis-tre du plan et de l'aménagement du territoire devrait s'opposer à du territoire devrait s'opposer à ceux qui ont pour objet de supprimer des dispositions jugées inconstitutionnelles, dès lors qu'il est persuadé que son projet de loi est conforme à la Constitution. De son côté, M. Soisson a annoncé, vendredi, que le groupe U.D.F. ne déposera pas d'exception d'irrerevabilité (dont l'objet est de faire reconnaître que le texte proposé est contraire à une on plusieurs dispositions constitutionnelles).

Dans un premier temps, c'est-Dans un premier temps, c'est-à-dire avant une éventuelle décision du Conseil constitutionnel

(1) L'article 34 de la Constitution est le seul article pouvant être mo-difié par une loi organique, et non, obligatoirement, par la procédure de la révision constitutionnelle.

la révision constitutionnelle.

(2) Les lois organiques sont obligatoirement sommises au Conseil constitutionnel.

(3) L'article 72 de la Constitution dispose: « Les collectivités territoriales de la Bépublique sont les communes, les départements, les territoriale ser révée par la loi (") ». La loi du 2 mars 1822, relative sux droits et libertés des communes et des régions. Prévoit que les régions ne deviendront des collectivités territoriales que lorsque les régions ne deviendront des collectivités territoriales que lorsque les conseils régionaux seroot sons au suffrage universel.



La vérité d'un homme meurtri

Le rôle politique du premier ministre, sa lucidité, sa sûrelé de jugeo'en tont apparaître que plue graves les défeillances, les hésitations, les incompréhensions d'un de Gaulle

Mais si Georges Pompidou e alors été ébrané dans sa confiance pclitique, il a été encore plus meurtri dans son être intime par l'affaire Markovic, qui a éclaté quelques mois olus tard, et qui e mis en cause son épouse. Il le dit avec une grande émotion, comme il l'avait d'ailleurs déjà confié à l'époque è certains journalistes : « Je ne pensale qu'à ma femme. J'imaginais son drame et, je l'avoue, je craignais le pire. Rerement řei été aussi près du désespoir. » Meis devant l'absence de courage - de M. Couve de Murville, devent l'attitude de de Geuile, qui n'e pas « tout belayé d'un revers de main », devant le comportement con », celui des policiers « complices = de le = machination >, l'indi-

L'ouvrage se termine par le relation d'un fait banal : en voyage

prive é Rome, Georges Pompidou déclare à des journalistes que, le tour où le général quittera le pouvoir, il est « probable » qu'il sera candidat à l'Elysée. On conneît la suite et la rupture

définitive avec le général, qu'il servail pourtant depuie 1945. La candidat è la présidance de la Répu-blique de 1969 errête son récit avant son entrée à l'Elysée, maie rappelle cependent que, présentant sa cendideture eux députés républicales indépendants, il remerque parmi eux « le tigure termée et hostile de Giscard d'Esteing ». L'intérét de ces fragments d'une

esquisse de Mémoires, que le mort e empêché son euteur de terminer, réside dene la epontanéité et le sincérité qui s'en dégegent. C'est bien - une » vérité rétablle, mais c'est celle, naturellement subjective, de Georges Pompidou. Ce sont un peu comme des réflexions, des notes jetées sous le coup de l'émotion, de l'indignation, sans précautions.

livrer ou public. N'écrit-il pas (page 119) : « Pour le moment, le donne à ce récit la torme de notes = ? Georges Pompidou, nor-malien, tondamentalement intellecdément morafiste », ainsi qu'il le dit de lui-même, auralt-il publiè tels quele ces documents bruts dene une torne eusel... brutsle? Le fivre s'accompagna d'une série de notes et de lettres inédites de de Gaulle el d'autres personnalités dont la moins intéressante n'est pas celle où M. Alain Payrefitte s'indigne du coup de poignerd dans le dos-donné per M. Giscard d'Estaing torsque celul-ci demandait, en 1968,

Enfin, l'autoportrait in adit qu ouvre ce recuell est riche de réflexions sur l'imératra intellectuel d'un agrègé de lettres saisi par le

le changement du premier ministre.

ANDRÉ PASSERON.

* Georges Pompidon : Pour réta une virtie. Flammarion. 296 pages, 65 france.

De mai 1968 au référendum de 1969

● De Gaulle ea mai 1968 : «Le general sans doute saisis-sait mal les événements. Joze, premier ministre par interim, Fouchet ministre de l'intérieur, Peyrefitte, ministre de l'éduca-tion nationale, belançaient entre des décisions opposées. Pour moi, favais l'impression d'apercavoir avec une ciarté exeuglante la vole à suivre... Ma tactique était simple. Je voulois d'abord pagner simple. Je roulois d'abord pagner du temps. La crise a'avait pris une tournure aussi grave que dans la mesurc au l'opinion avait brusquement laisse libre cours au prurit anti-gaulliste qui l'avait démange à plusieurs reprises dans le passés.

● Les accords de Grenelle : « La démagogle, C.F.D.T. mise à part, en fut presque absente... La C.F.D.T. seule cherchait à La C.F.D.T. serie cherchite a renvoyer la suite du débat à une autre séance. Mais cette attitude était en liaison évidente avec la nouvelle de la réunion politique nouvelle de la reunion politique de Charlety contaquée pour l'après-midi et où devaient se trouver ensemble MM. Mitter-rand et Mendès France qui se préparaient à se partager les pouvoirs... La C.G.T. réagissait très mai à cette manœuvre... En siance, chacun comprit que les jeux ciaient faits. C'est « un accord fécand ». déclaré M. Séow. cord fécond », déclare M. Seguy. Et je pus l'annoncer sous les cameras de la télévisian au pays qui m'avait beaucoup ru durant ces cemaines et qui dat res-

Le 1er octobre 1968, on décou-

près d'Elancourt (Yvelines), le

corps ligote par un sec de jute

de plastique d'un ressortissant

yougoslave, Stevan Markovitch,

ancien garde du corps de l'ec-

L'- affeire - ellail feira d'autent

plus de bruit que l'enquête plé-

bnait : dans les « rumeurs », on trouvait mèlés personnelités

politiques, gene du epectecle et

du « milieu ». A quelques mois

des élections présidentielles de

victime eurait été tuée pour evoir

été témoin de soirées libertines

euxquelles auralant essisté des

» peraonnelités » put apparaîtra

Si tel était le cas, M. et

Mme Georges Pompidou devalent

en être les oremières victimes. Celul qui, à l'époque, n'était plus que l'encien premier minis-

tre du gênéral de Gaulle,

e'edresse, à plusieurs reprises,

lement, le mercredi 12 mere 1969.

est annoncée publiquement que

le soir même è l'Elysée. Mala

la réparation morale e'était fait

ettendre, puisque la première

auprès du chef de l'Etal remon-

tait au mois de décembre

Maie le myslère demeure, en

dépit d'un rapport de police

qui passe eu crible toutes les

hypothèses du crime : règlement

de comptes, trafic de drogue,

chantage, trafic d'influence

Aucune de ces hypothèses ne

On en ravient alora à la thèse des emis du mort, selon laquelle

Stevan Markovitch euralt cher-

ché à se venger de M. Alain

Delon, qui l'avait évince de son

de Georges Pompidou

comme un complet.

teur Alain Delon.

Une affaire irrésolue

c Certes, depuis le début, A n'arait pas « senti » la crise. It ne comprenait pas que dans une France prospère ou l'expansion économique repartait vigoureusement, en bonne situation à tous égords, il put y avoir cette espèce de désenchantement et désir brut à l'ac changement. Il m'avait laissé diriger la manœurre, parler seul aux Français, mener les négociations, se contentant de me dire avant Grenelle: c Concluce à n'importe quel prit » mais à aucun moment je n'avais compris à quel degré de découragement, le général était arrive ». «Certes, depuis le début

De Gaulle a Beden-Baden u Je connaissais depuis long-temps les crises psychologiques du général et la tentation périodique du départ. Or, ce matin du 29 mai, l'hypothèse du départ m'apparaissoit comme une ca-testrophe. On m'annonça que le général prenaît le téléphone. La conversation fut brève et étran-ge. Je me bornais à insister sur ge. Je me bornais à insister sur mes inquietudes relatives à son départ, sur la nécessité absoluc de son retour le lendemain. Le général m'exptiqua qu'il ne pouvait pas me recevoir, qu'il orait absolument besoin de se refaire mes piut court per le soit. par ringt quatre heures de soli-tude et de campagne. Mais, alors m'assurant qu'il rentreruit le jeudi, que retarder le Conseil d'unc journée était sans imporpirer».

Après un eatretiea avec de Gaulle : « Lasso et même découragé », Georges Pompidou écrit : fectait de sourire de mes inquié-

entourage, et serait tombé dans

un guet-apens en poursulvant cette vengeence. Viennent à

l'appul de cette thèse les lettres

quelque peu énigmetiques écrites, peu avant se disparition,

par Stevan à son trère Alexander Markovitch. Dans celles-oi,

il affirmait ètre sur « un couo » qui devait (ul rapporter beaucoup

d'argent, meis out pouvait aussi

le perdre. Si cela survenalt, les

rasponsables en seraient, ajou-talt le Yaugoslave, M. Alain

Delon, sa femme Nethalie et M. François Marcantoni, « un vrai truend ». C'est cette vereion

qui devait être à l'origine de

l'Inculpation du dernier nommé

pour complicité d'assassinat.

cependant que l'acteur, qui tut

même gardê à vue, et son

sieurs fols par le megistrat

4 décembre 1969, date è laquelle il étail remis en liberté contra

versement d'une ceution de

60 000 trancs, M. François Mar-centoni bénéficle, le 12 janvier

1976. d'un non-lieu de la cour

d'eppel de Peris, confirmé, le

27 juin 1977, oar la Cour de

cassetion. L'effeire demeuralt

Dens le Monde du 30 septem-

bra 1975, Pierre Vlansson-Ponlé

racontalt comment il avalt vu

Georges Pompidou, alora prési-

dent de le République, sortir

de la poche intérieura de son

veston quelques feuillets dans une patite geine de cuir et les

brandir en disant : - Je m'étais

promis de tout savoir. Je sals

toul. Les noms sont tà. A l'ori-

gine. it y a une sordide affaire

de chentage el un crime quasi

accidentel. Des hommes qui

voulaient - écraser l'attaire - ont

tres, qui voulaient me barrer ta

route, ont saisi la balle au bond.

Et puis, certains, hélas l'ont

laissé faire. »

irrésolue.

seront entendus plu-

quement pour me dire : « Je suis vieux, vous êtes jeune, c'est vous qui êtes l'avenir » et û racvous qui etes l'avenir » et il rac-crochait en me disont : « Au revoir, je vous embrasse »... Je m'irritai de l'attitude du prési-dent de la République à mon en-droit. Je ne savais pas l'objet de son voyage à Baden-Baden. Mais je trouvais peu admissible que le chef de l'Etat non seulement se déplacét mais quitté la terrichej de l'Elat non seulement se déplaçat mais quittât le territoire national sans en informer le premier ministre... Je n'en avais pas moins été traité avec ce qui m'opparaissait à ce moment-là comme une singulière désinvolture... En réalité, le général arait eu une crise de découragement. Croyant la partie perdue, il avait choisi le retait. En arrivant à Baden-Baden, les dispositions avaient été aussitôt prises pour un séjour prolongé... C'est le général Massu qui per son courage, sa libarté d'expression, son rappel du passé, l'assurance de la jidélité de l'armée réussit à modifier la détermination du général, puis à la retourner complètement... De Gaulle detait me le confirmer lui aussi car le sameal 1º juin j'eus rear le samedi 1º juin jeus l'émotion d'entendre ce grand homme dire : « Pour la première fois, de ma vie. j'ai eu une défaillance. Je ne suis pas fier de de moi »... Pour la masse c'est c'est moi qui avais tenu. Le gé-ral avait été « absent ».

■ L'affaire Markovic: « l'étais indigné, ainsi Cauve n'avait même pas le courage de me prépenir! Ainsi ces hommes, dont plusieurs connaissaient bien mon ménage, avaient plus ou moins cru à la vérucité des faits puisqu'ils jugeaient que l'enquête pouvait se poursuèvre dans cette voie! Ainsi, le général lui-même, qui connaisait ma jemme, depuis si longtemps, n'avait pas tout balaye d'un revers de main. » Après une en trevue avec de Gaulie: a Sans exagérer, je puis dire que le général, en me quittant, ne semblait pas très satisfoit de lui-même. Je puis dire que pendant des mois l'activité de la police et de la justice a été orientés non vers la recherche des auteurs du crime mais vers la recherche de des auteurs de des de la police et de la position de des auteurs du crime mais vers la recherche de des auteurs de de de la police et de la police et de la police et de la fustice a été orientés non vers la recherche des auteurs du crime mais vers la recherche de de de la police et de la de la police et de la fusitie de de de la pustice de la pustice de la pustice de la pustice de de la pustice de ● L'affaire Markovic : « l'étais des auteurs du crime mais vers la recherche de témoignages et de documents qui pouvaient nous compromettre ma jemme et moi. Ni place Vendôme chez M. Capitoni. ministre de la justice, ni à Matignon, chez Couve de Murville, ni à l'Elysée. À n'y a eu la moinar réaction d'hommes d'honneur. Parmi tous ces hommes qui a vaie nt élé ses ministres et avaient été ses ministres et étaient mes amis, aucun n'eut le a da tent ele ses munistres et étaient mes arnis, avenn n'eut le courage d'aller voir le général et de dénoncer le scandale des attaques contre ma jemme et moi. Ceiui qui jut le plus fidèle, le plus ordent, qui m'aida vraiment c'est Jacques Chiruc. Trois ou quatre autres me d'jendirent dans les conversations, dans les diners. Mais cela n'alla pas au-delà. Dans l'opposition, quelques personnalités déplaisantes apparaissaient, et d'abord M' Roland Dumas [actuel député socialiste de la Dordogne], qui se ruait à Belgrade pour obtenir d'être l'avocat de la jamille Morkovic, partie civile. Il devait d'oilleurs plus tard se faire désavouer par son chef, François Mitterrand, qui avait rencontre lui aussi la calomnie et la bassesse humaine et se déspitarisa publiquement des manœuvres contre moi. »

● La campagne du référendum de 1969 : «Si je n'ai pas tenu davantage de grandes réunions, si je n'ai pas parté davantage à la rudio et à la télévision c'est qu'on ne me l'a pas demandé, autrement dit que Couve de Marville s'y est opposé. L'homme se découvrait. Il vouloit être premier ministre jusqu'en 1972, date normale de l'élection présidentielle afin d'être candidat à la prèsidence de la République. Le calendrier était en ejfet favorable. Encore juliait-il gagner le réjérendum et il en étatt bien incapable. Le général de son côté manquait de flamme. Le sujet était trop mince, trop ingrat pour soutenir le verbe. » La campagne du référendum soutenir le verbe. »

LE CONGRÈS DU PARTI RÉPUBLICAIN

Le P. R. veut se renouveler et darifier ses rapports avec M. Giscard d'Estaine

A la veille des élections cantonales dn mois de mars dernier, le parti républicain avait lance une campagne d'affichage sur le thème : « Adhérez au P.R., un parti neuf. - La réunion de son coagres, samedi 12 et dimanche 13 juin, sous un chapiteau dressé sur la pelouse de Reuilly à Paris, lui danne l'occasion de montrer que ce qui n'était qu'un slogan peut devenir une réalité. Tel est l'enjeu. Le P.R. doit prouver qu'il a réussi sa mutation de force de seutien à l'ancien president de la République en parti d'apposition. Un parti qui doit témolgner, selon les termes mêmes de M. Jacques Blanc, secrétaire général, de - sa capacité à se mettre à la pointe du débat d'idées, de l'action militante et dn combat électoral ».

Trois rapports servent de base à la réflexion. Ils concernent la doctrine, la vie interne du parti et sa stratégie. Cette dernière est peu susceptible d'innovation. Le P.R. est dans l'opposition, au sein de l'U.D.F. et - au coude à coade - avec le R.P.R. Ses rapports mêmes avec M. Valery Giscard d'Estaing, s'ils ont pu faire l'abjet de discussions au cours des mois précédents, veulent être une fois pour toute clariffés. Le P.R. demeure fidèle à un homme et à son action même s'il entend, à des degrés divers, marquer son indépendance. La venue de l'ancien président de la République au congrès, dimanche, à la cloture des travaux — il pronoacera un discours —, souligne la place importante que celui-ci veut accuper et que ses amis lui reconnaissent dans le combat

pour la défense des idées libérales. Elle ne saurait, selon les dirigeants du P.R., être consi-dérée comme l'indice d'une nouvelle allégeance. Ce qui n'empéche pas certains responsables d'estimer que oette présence ne s'imposait pas : « Elle n'est pes nécessaine pour confirmer les bonnes relations qui existent entre le partie et son fondateur. C'est prendre inutilement le risone de voir confondates deux lignes polirisque de voir confondues deux lignes poli-tiques. Ce n'est ni l'intérêt du P.R., ni ceiui de

La volonté de renouvellement du parti se manifeste davantage au travers de l'affirma-tion de son identité doctrinale, dans la discussion et le vote du projet de manifeste répu-blicain mais aussi dans les orientations choisies pour une pins grande démocratie interne.
Toutefoie, les nouveaux statuts ne seront
adoptés qu'su mois de septembre, une semaine
avant que ne soit élue, su cours d'une assemblée générale, l'équipe dirigeaute. Il fandra
donc attendre la fin de l'été pour savoir si M. Jacques Blanc, au terme de son mandat se représente. Ce seruit aller à l'encouire de cette représents. Ce serait aller à l'encoutre de cette volonté manifeste de renouvellement des hommes. Plus logiquement, elle devrait conduire le P.R. à se pronuncer en faveur d'un jeune parlementaire tel M. François Léotard, député du Var, on M. Charles Millon, député de l'Ain. Ces questions de succession ne seront pas ouvertement abordées au congrès elles seront tontefois inévitablement évoquées en

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

Samedi metin, dès l'ouverture des travaux, M. Jacques Bianc, en présentant son rapport moral, par le congrès aerunt élaborées, place le congrès sous le double signe « du renouveau et de la fidélitée. Si le P.R., « plus que tout autre partin. « été « durement » touché par le 10 mai 1981, il a, selon son secrétaire général, surmonté ce « choc » et réussi à « maintenir son unité, tout en permettant aux différentes sez-sibilités de s'exprimer ».

M. Blanc s'étonne que « cer-

M. Banc s'étonne que « cer-tains aient pu croire, ou pire, croient sérieusement que M. Gis-card d'Estatng puisse rester inseu-sible au sort de notre pays ou que l'opposition tout entière puisse se passer de son expérience et de se passer de son expérience et de sa réflexion ». Il qualifie la démarche entreprise depuis queliques mois par l'ancien président de la République, de « républicaine et naturelle ». Il ajoute : « M. Giscard « Estaing ne se comporte pas pour autant en chef de parti... Je peux vous âtre qu'il souhaite que le parti républicain sc développe de manière indépendante. Il n'a jamais voule, que le dante. Il n'a jamais voule, que le PR. cultive quelque forme de bonapartisme que ce soit. s

Il reaffirme la voienté du P.R. de preserver l'union de l'opposition. Il precise que «union» ne signifie pas «alignement», mais «une volonté commune dans le

propres ». A propos de la place du P.R. su sein de l'U.D.F., il déclare : e Nous avons été des artisans permanents de l'anité de l'U.D.F. Nous avions même proposé la fusion (_). Mais nous n'entendons pas être réduits à une simple composante. Nous demandons que soient clarifiées les fonctions respectives de l'Union et des partis, que le P.R. ait sa juste piace dans les instances départementales et nationales, rien que sa place, mais toute sa place, cette v al an t é de clarification devrait être affirmée dens la motion de politique générale présentée par M. Jean-Pierre Soisson, député P.R. de l'Youne. Cela pourrait consister à dire qu'il faut mettre entre parenthèse le question des statuts de l'U.D.F., que le P.R. s'occupe de l'organisation politique sur le terrain tandis que l'U.D.F. définit la ligne de politique générale. A propos de la place du P.R.

Après l'allocation de M. Jacques Blanc, la matinée est consacrée à l'examen en commissions des rapports sur le manifeste, la vie in-terne du parti et sa stratégie. Rapports déjà adoptés par le bureau politique et et présentés, vendredi soir 11 juin, an conseil

Intitulé « Liberté et progrès ». le projet de manifeste présenté par M. Hervé de Charette, secrétaire général adjoint, est l'aboutissement d'un travail de réflexion collectif entrepris dès le mois de

novembre.

En jenvier, un premier projet est présenté devant le conseil national. Il est l'objet de sèvères critiques, notamment de la part de M. Alain Madelin, député P.R. de l'Ille-et-vilaine, qui dénonce les « approximations », les « lacunes » et « l'antisocialisme sommaire » d'une « construction sans jondement et sans charpente ». Soumis aux fédérations, revu amendé, le projet est adonté politique.

Diffique.

M. Jean Colin (Un cent., section générale de l'administration sans fondement et sans charpente ». Soumis aux fédérations, revu amendé, le projet est adopté par le bureau politique le 27 mai dernier. Il ne vent être ni un catalogue de propositions catégorielles, ni un programme de gouvernement mais plutôt un cappel gressent à l'opinion » et un texte de reférence. Deux exigences y sont affirmées : la résistance et contre les atteintes du pouvoir socialiste aux principes qui depuis l'origine ont inspiré la République, et le progrès, soit e la volonité d'infléchir l'organisation de la société française dans l'ordre politique, économique et culturel en vue d'argendrer de façon définitive l'autonomie et la responsabilité des personnes et la résistance et le progrès, soit e la volonité d'infléchir l'organisation de la société française dans l'ordre politique, économique et culturel en vue d'argendrer de façon définitive l'autonomie et la responsabilité des personnes et d'établir des solidarités souvel-

Dans son rapport sur la stratégie du parti. M. Roger Chinaud, conseiller politique aux élections, résume en trois mots les objectifs du P.B.: «S'opposer, proposer et conquérir », il conseille à son parti de «se mobiliser sur des thèmes positifs» mais de ne pas «chercher le plus vite possible à avoir l'oir de presenter un programme de gouvernement ». «Pour l'énstant, explique M. Chinaud, dans la mémoirs collection des Français qui viennent de choisir une autre voie, subsiste un certain refus à l'égard de toutes nouveautés qui émaneralent du précédent possoir ». Il ajoute : l'Proposer un programme de gouvernement l « catalyserait contre le P.B. les attaques de toute la majorité, noire de notes de notes de moire de noire de n contre le P.R. les attaques de toute la majorité, voire de nos allies dans l'opposition ».

Annès avoir souligné que le parti républicain n'a « jumuis été destructeur d'union », M. Chinaud distingue les « auds » et les « alliés ». Les premiers se retrou-vent dans l'UDF, qui représente vent dans l'UDF, qui représente toujours e la chance de battre la coalition socialo-communiste ». Mais, prévient M. Chinaud, « il faut, mieux que fusqu'à maintetent, être à même de régler, très en amont dans le temps, nos difficultés prédectorales et autres avec nos amis de l'UDF, de telle sorte que nous n'arrivions plus, lorsqu'il s'agit de disenter ou de négocier avec nos alliés ou de négocier avec nos alliés R.P.R., en position d'accords non fixés entre nous (...). Il va sans dire que nous ne devons admettre nulle part toute tentation qui per-mettruit au R.P.R. de se confen-ter d'une alliance avec l'une ou l'autre des composantes de l'U.D.F. 2.

Plus lacentique au sujet des rapports avec le parti de M. Jacques
Chirac, M. Chinaud déclare : « Il
jout redéfinir et revinifier des
relations normales. »
Deux paragraphes sont consacrés à M. Ciscard d'Estaing : « Il
a une mission. Il ne nous appartient pas de la définir. Nous
avons, quant à nous, parti républicain, à conduire notre action.
Si M. Giscard d'Estaing : « Il a
une mission. Il ne nous appartient pas de la définir. Nous
avons, quant à nous, parti répubiteain, à conduire notre action.
Si M. Giscard d'Estaing est l'animateur naturel de nos idées, nous
n'aitendons pas de lui qu'il jasse
à notre place ce que nous avons a notre place ce que nous avons à notre place ce que nous avons à luire, nous-mêmes, à la nôtre. Prenous nos responsabilités, a Le avoisième rapport présente au congrès a été rédigé par M. Charles Millou, député P.R. de l'Ain. Il concerne la vie interne du parii II. c'apit expliente le de l'Am. Il concerne la vie interne du parti. Il s'agit, explique le rapporteur, de « préparer des éguipes de responsables politiques capables d'assurer la relève à l'eticion local et national et d'offrir à des hommes ou des femmes, ambitieux et capables, la possibilité de prendre des places soit dans le purit, soit dans la vie politique ». Il poursuit : « Si vie politique à 11 poursuit ; « Si nons souhaitons un veritable débat sur le plan des úlées ou des méthodes d'action, il faut ou'à tous les niveaux des élections démocratiques soient organisées. Ce rapport propose l'élargisservent du conseil national à mille membres. Sofrante pour cent d'active sur servient des mille membres sofrante pour cent d'active sur servient des milles de milles de la conseil des milles de milles d mille membres. Soixante pour cent d'entre eux sursient des mili-tants délégués par les fédérations départementales, quarante pour cent des êins et des personnalités politiques. Ce conseil devrait bine deux instances : le bureau exécutif et le comité directeur, organe délibératif de soixante à mattra vivate membres. L'élecorgane derbersur de sonance a quatre vingts membres. L'élec-tion de l'équipe dirigéante aura lieu à le fin du mois de septem-bre, lois de l'assemblée générale qui réunit tous les militants, c'est-à-dire quelques jours avant le rassemblement de l'U.D.F. prévu les 9 et 10 octobre.

AU SÉNAT

De la réforme de l'audiovisuel au contrôle des sectes

Le Sénat a poursuivi vendredi

11 juin la discussion générale du
projet de réforme de la communication audiovisuelle. Exprimantla position du groupe communiste, M. Lederman (Val-deMarne) déclare n'être pas l'avorable à la composition du conseil
national qui est proposée et demande, su lleu de la division en
collèges de sept membres, la création d'un conseil de soixante
membres qui sarait divisé en
deux collèges représentant le publie et les professionnels. Quant
à la composition de la haute
autorité, elle devrait, estime-t-il,
comprendre des membres élus du
Conseil d'Estat de la Cour de
cassation et du conseil national,
ce qui la soustrairait au pouvoir
politique.

M. Jean Colin (On cent.
Essonne) regrette que l'on n'ait
la composition de la mational,
re qui la soustrairait au pouvoir
politique. Le Sénat a poursuivi vendredi vet (M.R.G. Lot-et-Garonne).

F74. 1

- 75g

The first of the same of the s

Book of the

P P A 1 7 00

> 7.75 . A.S. The Principle of the

A STATE OF THE PARTY OF

par des cotisations personne

au renforcement de l'association de Solidante Franco-Arabe

Publicité

L'U.R.S.S. est condamnée pour l'invasion de l'Afghanistan, le régime polonais pour les violations des libertés, l'Argentine en tant qu'agresseur aux Malouines,

mais seul Israel a tous les droits, en particulier ceux d'écraser sous les bombes des populations civiles innocentes et d'envahir le Liban. Pourquoi ?

.. L'Association de Solidarité Franco-Arabe condamna avec la plus grande force la nouvelle agression israelienne contre le Liban, sans doute l'une des plus

L'Association de Solidarité Franco-Arabe ne peut que regretter les atermoiements des grands de ce monde, qui n'ont pas usé suffisamment de leur

L'Association de Solidarité Franco-Arabe - qui salue la résistance héroïque des Palestiniens et des Libanais contre les envahisseurs - demande à la France et à ses partenaires occidentaux non seulement de condamner Israel sans équivoque, mais de menacer Tel-Aviv de suspendre toutes leurs relations,

Mais l'Association de Solidarité Franco-Arabe lance égalament un appei pressant à tous les États Arabes pour que soit mis un terme à leurs différends et

Enfin, pour répondre aux besoins humanitaires qui sont de plus en plus pressants, après que des milliers de victimes civiles arabes ont été grièvement éprouvées, il est fait appel à tous ceux qui sont sensibles aux grands principes de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, pour qu'une contribution efficace permette

FRANCE

PAYS ARABES

Numéros spáciaux sur les pays arabes.

M. Begin et son gouvernement. »

Montaron, directeur de « Témoignage Chrètien ».

par une campagne anti-arabe savamment orchestrée.

hebdomadaire ne correspondaient pas aux vrais diplomates.

Arabes, parmi lesquelles :

Chaque mois, des articles politiques, économiques et culturels sur le monde

Le nº 100 de « France-Pays Arabes », la seule publication crèée en 1968,

exclusivement consacrée au monde arabe et aux relations franco-arabes, vient de

Dans son éditorial, Louis Terrenoire écrit notamment à propos des relations

« Si un redressement de notre politique dans le « domaine réservé » du chet de l'État est indispensable, c'est bien devant l'extension du colonialisme pratique par

Pour ce qui concerna ce numero anniversaire, un certain nombre de personnalités

arabes et françaises ont adressé des messages de sympathie à France-Pays

Le docteur Youssef Ben Abbès, ambassadeur du Royaume du Maroc en France et près le Saint-Siège, doyen du corps diplomatique arabe en France, Mohammed

Yazid, ambassadeur, représentant du Bureau da la Ligue arabe à Paris ; Ibrahim

Souss, représentant de l'O.L.P. en France, Michel Jobert, président du Mouvement

des Démocrates, Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, Michel

Pinton, secrétaire général de l'U.D.F., Jean-Pierre Delalande, secrétaire national

aux relations extérieures du Rassemblement pour la République, Michel

Habib-Deloncle, président de la Chambre de Commerce Franco-Arabe. Georges

Ce numéro comprend également un article « Solidarité et Terrorisme » qui explique

comment la prétendue lutte contre le terrorisma se traduit souvent dans sas effets

France-Pays Arabes publie aussi les véritables photographies des attachés

militaires et culturels syriens expulsés car celles reprises dans la presse

LE NUMÉRO : 7 F. - SPÉCIMEN SUR DEMANDE.

Diffusion par abonnements et N.M.P.P. et 14, rue Augereau, 75007 PARIS - Tel. : 555-27-52.

Les chroniques cinèma, musique, courrier das lecteurs.

meurtrières depuis l'invasion des pays arabes en juin 1967, déclenchée 15 ans auparavant jour pour jour.

Les dons sont à verser à

l'Association de Solidarité Franco-Arabe

CCP: 16 582 14 M PARIS ou par chèque

VOUS SOUHAITEZ

- Une meilleure connaissance du monde arabe, de son histoire, de sa culture, de son économie ; Une information plus objective et plus rigoureuse sur ses problèmes et son évolution actuelle.

L'ASSOCIATION DE SOLIDARITÉ FRANCO-ARABE

VOUS PROPOSE

PERMANENCES ET CONTACTS RÉGIONAUX

L'Association de Solidarité Franco-Arabe, créée en 1967, a pour but de développer la solidarité entre le peuple français et l'ensemble de la nation arabe, tout en a'interdisant de s'immiscer

discrimination et les vexations à l'encontre des ressortissants arabes travaillant en France.

ET.D'ADMINISTRATION DE L'A.S.F.A.

Secretaire général : Robert Vial, journaliste, délégué de l'A.S.F.A. pour la région Rhône-Alpes.

Vice-présidents : Daniel Goulet, député, meire R.P.R., Maurice Buttin, avocat, membre du parti

et François Teiro, Jean Adelle, Pierre Andreu, Mª Michella Beauvillard, Jean-Paul

Loucel, Ali Mérad, Albert Merglen, Georges Montaron, Jean-Pierre Planchaert, ...A. Rahmani, Philippe de Saint-Robert, Paul-Louis Soutier, René Tavernier, Daniel Vivier ; et

Bourdet, Georges Buis, Claude-Michel Cluny, Armand du Chayla, René Oumont, Roger Garaudy, Geouffre de la Pradelle, Habib-Deloncle Michel, R.P. Michel Lelong, Albert-Paul Lentin, Etienne Mathiot, Gabriel Matzneff, Paul Milliez, André Miquel, Youakim Moubarak,

A cette liste, il convient d'ajouter les representants des groupes parlementaires France-Pays

SIÈGE SOCIAL: 12-14, rue Angareau, 75007 PARIS. Tal.: 555-27-52 - 705-81-45.

Chagnolaud, Philippe Daumas, Pierre Deschemacher, Serge Ouffau, Dominique Gallet,

Pierre Marthelot, Ghislaine Mathieu, Elisabeth Mathiot, Geneviève Moll, Gilles Munier, Jean Reffait, einsi- que les administrateurs : Jean-Cleude Chabrier; Alain Cherral,

Jean-François Clément, Jean-Pierre Gonon, Yves Lunot, Pierre Lebé, Thierry Lebray. Hanri

les membres du conseil consultatif : A. Amer, Mohamed Arkoun, Pierre Bernard, Claude

COMPOSITION DES CONSEILS CONSULTATIF

dans la vie intérieure des États qui la composent. Elle s'attache particulièrement à la défense du

peuple palestinien et à la reconnaissance de ses droits légitimes. Elle soutient au sein de l'opinion française le politique d'amitié avec les peuples arabes et combat les manifestations de

14, rue Augereau - 75007 PARIS

Tél : 555-27-52

-- : Le renforcement de l'amitié franco-arabe

- Son service d'information et de documentation ;

- RE-DE-FRANCE : eu siège national de l'Association.

- BRETAGNE: B.P. 339 - 35005 RENNES Cedex.

Président d'honneur : Louis Terrenoire, ancien ministre.

Arabes de l'Assemblée Netionele et du Sénat.

Président : Lucien Bitterlin, directeur de « France-Pays Arabes ».

Trésorier : Gérard Godfroy, délégue de l'A.S.F.A. en Bretagne

Louis Perillier, Germaine Tillion, Eva Vitray de Meyerovitch.

Son aide pour favoriser vos contacts en France et dens les pays erabes.

RHONE-ALPES: 36, rue Tramassac, 69005 LYON, Tel. (78) 37-16-63.

Et également à Lille, Marseilla, Montpellier, Nancy, Nice, Strasbourg, etc.

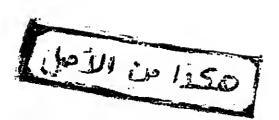
- Des rencontres, débats, conférences ; .

influence pour mettre en garde Israel contre une nouvelle guerre aux répercussions incalculables pour la paix du monde.

qu'elles soient économiques, politiques ou militaires, si na cessent pas immédiatement les bombardements et l'occupation du Liban.

que l'union la plus étroite, du golfe Arabe à l'océan Atlantique, se constitue au plus tôt, pour faire face à leurs adversaires communs.

de fournir de toute urgence des ambulances, des médicaments et du matériel chirurgical aux organisations sanitaires libanaises et palestiniennes.



HICAIN

A see diriguants du PR. cire Ille the dute nouselle alle marche bet current ten gil CLASSING UP ! IMBOID matter to not confi ing megnetet an bil' vi ange considered quit juntifier mer faut bleibite mer fe the decrete air dam b

the the application, not FOR STATE AN COURT dung the transfer distriction il S fes de les meur y Stier Franchise de proceeds de manuallem The Salar Street, the A de Dromanier en lavert mentales sel M. Francois Long in M. Charles, Vislon, député process of all control of depote the season of the season CHRISTINE FAUVET-MYCH

Aug .





. ۱۰۱۰ څ فيون

41 19 E

















équipement

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Les banques populaires doivent aider à la réussite de la régionalisation

déclare M. Rocard à Strasbourg

De notre correspondant

assemblées régionales

M. Marcel Rudkoff (C.D.S.), sénateur, président du conseil régional, a plaidé pour que l'Alsace puisse joner, dans l'environnement international, le rôle d'une véritable tête de pont de l'économie française.

Les mesures, qui seront définies à l'automne, a indiqué M. Rocard,

à l'automne, a indique M. Mocard, tiendront précisément compte de cette situation et s'intégreront dans un programme Etat-région. Ces mesures, qui seront élabo-rées, a insisté le ministre, à partir des dossiers présentés par la ré-gion, toucheront aussi bien le problème des frontaliers, le ren-forcement de l'innovation, le

pouvoirs régionaux, comme l'avait

proposé le président M. Henri Barre, les banques populaires doivent tenir leur place, à côté des autres établissements ban-

Strasbourg. — Un comité inter-ministériel d'aménagement du ter-ritoire (CIAT) se réunira à l'automne pour traiter spécialement les problèmes économiques de

milieux économiques et politiques alsaciens : à Mulhouse, où il a pu se rendre compte des difficultés croissantes de l'industrie du Haut-Rhin en s'adressant aux représentants du comité local pour l'emploi, à Schiltigheim, seule ville d'Alsace de plus de neur mille habitants gérée par une municipalité de gauche où il a évoque les problèmes de la régionalisation, à Strasbourg emfin, où l'attendaient les représentants des assemblées régionales l'Alsace.

La nouvelle a été donnée par M. Michel Rocard, ministre du plan et de l'aménagement du territoire, le 10 juin, devant les bureaux des assemblées régionales d'Alsace et les pariementaires de la région réunis à la préfecture de Strasbourg.

Le ministre evait profité de sa venue au 51° congrès du groupe des banques populaires pour prendre une série de contacts avec les

P.T.T.

LES GRANDES MISSIONS DE LA POSTE

« Le gouvernement veut s'atta-

« Le gouvernement veut s'attacher à relancer les missions de la
poste », a déclaré le 11 juin
M. Plerre Mauroy en inaugurant
l'exposition philatélique « Philezfrance 82 ».

Le premier ministre a défini,
comme suit, les grandes taches
que le gouvernement veut assigner
à ce service public : « Exécuter
de la manière la plus complète
et la plus efficace possible, les
activités couvertes par le monopole postal : proposer à ses usagers actuels et poientiels, une
gamme de prestations et de services non couverts par le monopole, correspondant que attentes
légitimes du public, » dent une attention plus soutenue
aux besoins de financement des
coopératives ouvrières de production. Mais le rôle des banques
populaires pourra surtout s'épanouir au cours des prochaines
années en aidant à la réussite
de la régionalisation, a-t-11 souligné. En harmonisant leurs
structures avec les nouveaux
pouvoirs régionaux, comme l'avait

pole, correspondant que attentes légitimes du public. 9

Un effort particulier, a précisé M. Mauroy, sera fait dans le secteur des services financiers, notamment pour renouveler et accroître la clientèle des chèques postaux. Les initiatives prises ponr expérimenter la monnaie électronique seront rapidement développées. Parallèlement, la poste facilitera le recours aux prestations financières nécessaires aux touristes et aux échanges internationaux.

URBANISME

Les architectes n'auront pas

Comment assurer la coherence des politiques urbaines, quand chaque commune aura la liberté d'en décider? La loi sur la décentra-lisation de l'urbanisme, que M. Roger Quilliot, ministre de l'urbanisme et du logement, doit présenter prochamement au Parlement, définira e le cadre de la négociations entre les communes, et les invitera à « signer des chartes intercommunales sur les domaines prioritaires :

S'adressant aux délégués des agences d'urbanisme, réunis à Bordeau le 11 juin, M. Quilliot a précisé que, a si certains égoismes subsistaient

mation des aides publiques » pour 17

La veille, M. Quilliot s'était adressé aux architectes, réunis en congrès à Vittel, à l'appel de l'Union des syndicats français d'architectes (Unsfa), qui aura en au moins la satisfaction d'apprendre que le ministre considère cette organisation comme la plus représentative. L'Unsfa annonce trols mille adhérents sur près de dix-neuf mille architectes.

Prêts à chalnter le ministre comme ils l'ont souvent été dans le passé, s'échauffant an fil des propos de leur président, M. Michel Delaporte, qui n'essale pourtant pas d'imiter le ton vénément de son prédécesseur, M. Alain Gillot, les congressistes ont sifflé certaines déclarations, pour finalement applaudir l'ensemble d'un discours qui ne les prenait pas discours qui ne les prenaît pas de front et tentait d'apaiser la mauvaise humeur créée par des

problème des frontaliers, le renforcement de l'innovation, le
renonvellement technologique de
l'industrie, la collecte et l'utilisation de l'épargne sociale.

Précisément, devant le congrès
du groupe des banques populaires
M. Rocard a demandé, en sa qualité de tuteur de l'économie
sociale, que ces banques accordent une attention plus soutenue
aux besoins de financement des mauvaise humeur crèée par des écarts de langage.

M. Delaporte a réclamé un nouvel « élan » pour l'enseignement, un budget décent, la diversification des débonchés et « l'obligation du recours à des professionnels qualifiés ».

« La qualité architecturale ne se partage pas, a proclamé le président de l'Unsfa. Un titre reconnu est une garantie d'abord pour le public. Nous croyons donc urgent et salutaire d'écarter sans faiblesse de l'agrément de présendesse de l'agrément de présends maitre-d'œuvre qui n'of-compétences et de sérieux. Ne serait il pas contradictoire de demander à notre profession un surcroît d'efficacité tout en reconnaissant au premier venu le droit et la capacité de concevoir un imméuble? »

Conscient que l'agrément des maîtres d'œuvre est « une grenade

caires, dans l'organisation du réseau des partenaires économi-ques et financiers de la région. JEAN-CLAUDE HAHN.

M. QUILLIOT AU CONGRÈS DE VITTEL

le monopole de la construction

avant de passer des contrats avec l'Etai.

le gouvernement en tirerait toutes les conséquences dans la program-mation des aides publiques » pour l'habitat. allumée qui peut à tout instant lui éclaier aux jambes », M. Quil-liot n'a pas éludé cet « hiritage déplaisant ». mais sans rien pro-metire. Affirmant que la loi de metire. Affirmant que la loi de

mettre. Affirmant que la loi de 1977 (qui prévolt un recours obligatoire à l'architecte o usu maitre d'œuvre agréé pour les maisons supérieures à 170 mètres carrès) n'évait pas empêché que c97 % des maisons mûtoiduelles soient construites sans architectes, M. Quilliet à redit qu'il n'était pas convaineu des vertus de «la contrainte permanente». Prèt à garantir la libre concurrence (les atellers publics « fausse querelle », ne pourront assurer de maîtriser d'œuvre privée), à inciter les grands maîtres d'ouvrage à faire davantage appel aux architectes. notamment pour les laties moitres de Coulliste pour les laties moitres de contrainte de la laire davantage appel aux architectes. notamment pour les laties de la contrainte de la c

chitectes, notamment pour les lotissements, M. Quilliot a précisé qu'il avait placé l'architecture en

ête de ses priorités budgétaires, e logement une fois servi. « Je vois mal comment le gou-

(qui scellait notamment le sort de l'ordre) pour se présenter au début d'un processus de réflexion, M. Quillot a joué l'ouverture... et le flou. Comme si le vote à l'una-nimité, après de violentes polé-miques, de sa loi sur les locataires au Sénat, le matin même, lui don-pait des ailes...

écarts de langage.

FAITS ET PROJETS

A PARIS : UNE PLACE DU GÉNÉRAL-KŒNIG

bataille de Bir-Hakelm.

Le président de la République et le maire de Paris ont inauguré vendredi 11 juin la place du Général Knenig (anciennement place de la Porte-des-Ternes), dans le dix-septième arrondisse-ment de Paris, à l'occasion du quarantième anniversaire de la quarantième anniversaire de

bataille de Bir-Hakeim.

Invité à estie cérémonie par M. Jacques Chirac, M. François Mitterrand a ini-même dévoile la plaque qui honose la mémoire du commandant de la première brigade des Forces françaises libres. Evoquant le souvenir de Marie-Pierre Koenig, le maire de Paris a noisumment déclaré : a Stratège sachant coordonner la gerre conventionnelle et la résistance armée. Comprenant la chamière-entre la politique et le militaire, le général Koenig a su place dans l'histoire.

UNE VIDÉOTHÈQUE

RÉGIONALE.

Marseille d'ispose déscrinais dans l'enceinte de la Vielle-Charité, ancien hospice du dir-huitième siècle situé au cœur de la vieille ville et en cours de restauration complète, d'un vidéothèque régionale, la première du genre. Il s'agit d'une autenne régionale de l'institut national de l'audiovisuel (INA).

Désormais, toute le « mémoire audiovisuelle » de la région Pro-vence - Alpes - Côte d'Asser - est

a Je vois mal comment le gouvernement pourrait lancer un
programme de grands travaur
qui donnera une place énorme à
quelques grands monuments et,
dans le même temps, oublier l'architecture au quotidien. J'espère
que je seroi entendu, »
Assurant les architectes qu'il
n'avait pas « de projet tout fait
dans ses tiroirs » et qu'il était
prêt à la concertation, cubilant
la communication su conseil des
ministres du 38 octobre dernier
(qui scellait notamment le sort
de l'ordre) pour se présenter au Tous les sujets tournés par FR 3 Marseille depuis le 9 octo-bre 1954, date de sa première-émission de télévision régionale, jusqu'au mois de juillet 1981, seront archivés dans treize mille

chargée de la gestion de ces nemis, qui pourront éven-ment être présentés au L — (Corres).

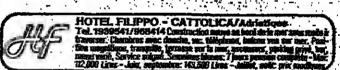
DES BÉTES MAL TRANSPORTEES.

Les conventions du Conseil de Pfigrope de suit pes respectées. Canimant ne sunt pes respectées. transports intérieurs, 252 millions d'animanz vivants est tranchi les seules frontières de la Commu-nanté européenne. Or les voisil-les et les porcs notamment, sont sujets au stress lors des charge-ments et déchargements. D'où l'intérêt de prochures adaptées.

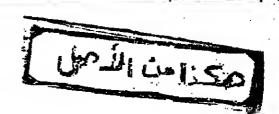
mandé l'accélération des forma-lités administratives au passage des frontières, des mesures d'ur-gence en cas de grève des chemins de fer et l'abandes total du trans-port des chevaux de boucherie. Ceux-ei devalent être abatus dans leur pays d'origine et leur viande transportée en wagons fri-gorifiques. — (Corresp.)

12.5

Dix villes de la Céronde dé-clarées siminfées. — Le préfet de la Gironde a déclaré sinistrées dix communes de la Gironde,









formation of

507 ts 7

DES BETES

WAL TRANSPORTEES

The same of the sa

MONEY A THREE

State the same of the same

Marie Distriction

100 C

W.

ASSESSED THE STREET

The state of the s

Aget at

en vei

A ALTER STATE OF THE

The State of the s

40 1

SALES OF VICE

TOTAL STATE OF THE STATE OF THE

The second secon

Military

- 15 45 3 mg

une semaine avec

Le Monde

ROUSSILLON

Culture éclatée

par COLETTE GODARD

ET après-midi-là, vaille de l'Ascension, une centaine de personnes e agitent ferme à 2,5 km de Montpellier, et en voiture rapide sur route dégagée, 6 minutes du centre-ville : au domaine de Grammont. D'un même mouvement accéléré, on apporte des fleurs et an les plante sur des plates-bendes préparées à l'avance, on ratisse et on goudronne les aliées, on enfourne de longs treteaux sous un chapiteau rayé bleu, on éjecte les demiers gravats du bâtiment rectangulaire, ex-etelier de décors aménagé en salle de spectacle. A 21 heures tout est prêt, les fleurs égayent les allées goudronnées, les canettes attendent sur les longs trèteaux du chapi-teau, et è côté joue une fanfare. Il y a du public en masse pour les fauteuils carmins, disposés en pente face au rideau de scène où sant repraduitee, lergement agrandies, des cartes posteles cocardières françaises et ellemandes de la Grande Guerre. A 21 h 30, Noël ea front, per le Magic Circus, inaugure le Grammont, après quelques paroles de Jérôme Savary et de Georges Frêche, maire de Montpellier. Depuis le 1º janvier 1982, le

Magic Circus, sous la direction de Jérôme Savary et de Christian Gay-Bellife, est Centre dramatique du Languedoc-Roussillon, Son siège est à Béziers. Il doit couvrir les villes de la région, y compris Montpellier, capitale et pôle d'attraction, même si le maire se défend de vouloir y polariser toutes les activités artistiques. Mais c'est un fait, et il le revendique, il e gagné son siège sur son programme culturel, doseur. Parti de 4 % du budget glo-bai, celui affecté à la culture atteint eujourd'hui 11,70 %, y compris pour le rénovation et

l'entration des équipaments. Au musée Fabre, dans les greniers, s'ouvrent de nouvel estles avec vue sur le rose păti des toits de tuiles courbes. Salopette verte et chemise à car-reaux, œil cleir et teint campagnerd, le verbe fruité et fougueux, Xavier Dejean, conservateur, dirige l'eccrochage de toiles dues à des peintres contemporains et lenguedociens, toutes tendances mélées : « Sur le moment, dit-il, les visiteura peuvent être déconcertés. Dans quelque temps, tout naturellement, se dégagera l'air de fa-mille. » Quand il parle de le lumière d'ici qui n'est pas celle de la Provence, son lyrisme grimpe un échelon. Une école languedocienne ? Peut-être pas, quoique... « La région a toujours été riche en peintres, et ils sont marques par son esprit, son atmosphère. Elle regorge d'archéolo-gie, un domaine qui passionne le public. Pour le musée, il s'agit d'étendre les activités dans le temps, passé et futur. Qu'est-ce qui est contemporain, qu'est-ce qui est prospectif? Je ne suis pas seul à décider, ce qui diminue les risques d'erreur, et les riques, je les assume. Cette an-née, malheureusement, nous n'avons pas de budget d'achat. c'est dommage, ca ralentit le mouvement. Je ne passe pas à praprement perler de com-mandes, mais les artistes je les connais, ce sont des amis, le sentiment de pouvoir montrer leurs œuvres les encourage, »

Histoires de Schéhérazade

les Mille et Une Nuits (l'islam à l'ordre du jour, les Femmes d'Alger de Delacroix en vedette) un Conteur est venu adapter pour les enfants d'immigrés — et les autres - les belles histoires de Schéhérazade. Une exposition sur « l'approche de la peinture par sa technique » a voyagé de Mende à Perpignan, financée par l'office régional, organisée par une association de conservateurs qui n'est pas affiliée à l'associa-

tion nationale. Se passer_de Paris est vu comme une réussite. Les villes courent après le prestige. Aux portes d'Agde, les banderoles proclement « Bienvenue à l'Ephèbe », cette statue gracque découverte en 1964 par des archéologues locaux, récupérée par le Louvre, prêtée à l'occasion d'une manifestation philatélique.

Le Languedoc-Roussillon est un patchwork de villes movennes, eux ressources tout aussi moyennes. L'aventage : les entreprises individuelles n'ont pas à entrer en compétition avec de puissants organismes, ne sont pas novées dans la masse.

L'inconvénient : leurs limites. L'invention y est plus favorisée que le création. Les provinces sont fertiles en vrais originaux, telle catte ex-cannélite qui dirige un ciné-club à Clermont-l'Hé-rault, telle, près de Names, cette famille où de pere en fils on res taure avec un soin inoui des fragments de films anciens.

La création, dans quelque domaine que ce soit, e besoin d'un mouvement, de public, d'un pu-blic en mouvement et cela ne peut se trouver que dans une caoftale. Montpellier, ville universiaire, avec ses trente sept mille étodiants en année scolaire, est levenue une ville-test pour le cinéma. Gaumont y ouvre des muialles, on y présente les films

Xavier Dejean caresse le rêve avant Peris. Dans la région, il y a de democratiser le musée : à bien une cinquantaine de cinéclubs, mais dens les petites cités, avec cent ou cent vingt

adhérents, ile ont du mal à tenir.

Les inégalités sont toujours mal vécues. Arles proteste qu'on pellier organise une exposition de photos, pourtent besucoup moins importante. L'agacement sa ressent d'autant plus que Georges Frêche, qui n'e pes d'edjoint eux affaires culturalles, est donc entièrement responsaplus, il est président du conseil régional, et de l'office régional, son émanetion qu'il e créée sur le modèle du Nord-Pas-de-Colais ou de la Provence-Côte d'Azur. Ces offices étaient destinés à contre-balancer les délégations des affaires culturelles sous le précédent gouvernement.

Le pouvoir de Georges Frêche n'est donc pas négligeable. Il se reproche, un eutocrate, il est en tout cas impatient d'egir, à l'affût de ce qui peut servir le prestige de Montpellier.

« Il ne s'agit pas seulement de prestige, dit-li, mais d'ouverture indispensable. D'eilleurs, nous metrons systematiquement en place des « Maisons pour tous » dans les quartiers. Six fonctionnent, deux sont en cours d'aménagement, et nous engageons des enimateurs en collaboration avec la Fédération Léo-Lagrange... Le Palais des sports est disponible pour le jazz, et là, je n'y conneia rien, je teis confiance aux organisateurs. s Pour le reste. Georges Frêche se fait confiance, vérifie le bienver le théâtre municipal, principalement consacré au lyrique (le lyrique, c'est cherl evec un orchestre symphonique qui doit devenir régional et être dédoublé, un centre chorégraphique régional, finance par le ministère de la culture et la municipalhé.

(Lire la sutte page 10.)

Montpellier : le bel avenir d'une capitale studieuse

d'études, riche en bibliothèques, musées, ressaurces intellectuelles de tous ordres. - Les pages jaonies du bulletin de l'Association des amis de l'université de Montpellier de la fin des années 20 ne cessent de faire l'éloge de la eité. Les auteurs de la brochure encouragent les jeunes étraogers à venir faire leurs études dans la présecture de l'Hérault précisant même : - Les étrangers ne trouverant l'influence de l'accent méridional ni à l'université ni dans les milieux qu'ils auront à fréquenter, . Les amis de l'université (avocats, banquiers et négociants) du débot du siècle savaient aussi vanter les mérites de leur cité intellectuelle auprès des jeunes Français d'autres régions. Ils leur parlaicot du climat - « Monupellier est recommandée comme ville d'hiver ». — des excursions possibles et de la proximité de la mer qui - encourage nos étudiants à pratiquer le conotage ..

Un demi-siècle plus tard, la fa-çade de la faculté de médecine, octtoyée, affirme toujours l'importance de l'université dans la ville. Les vicilles ruelles étroites s'appellent toujours rue de l'Ecole, rue de l'Université et la petite place ambra-gée « Plan de l'Université ». Des echoppes ant à peine changé, le « Librairie-papeterle des Etu-diants » affiche toujours des précis de droits et la célèbre » Bouquinerle du Languedoc « reste la seule en France à ne vendre que des livres scolaires et universitaires d'occasion, seloo son propriétaire. La présence des étudiants, des en-

seignants, est partout sensible dans la ville. Le nombre de salles de cinéma en porte témoignage, comme les agences de voyages proposant des « tarifs étudiants », les vastes terrasses, les restaurants coopératifs ou végétariens, les cafés-théatres, les murs ennonçaot, pele-meie, concerts, meetings politiques, eioé-clubs, ou plus simplement l'adresse d'un imprimeur qui offre des - 1arifs encore mains chers pour les

Ils sont quelque trente-cinq mille ctudiants à fréquemer les trois universités de Montpellier et les établissements d'enseignement supérieur arts. L'enseignement de le pharma-

rattachés à d'autres ministères. avant tout une ville Chiffre important pour une ville qui empte moins de deux cent mille habitants. Chissre qui permet à M. Georges Freebe, député et maire, d'assirmer: - Montpelher est la ville de France qui possède le plus grand nombre d'étudiants par rapport au nombre d'habitants. Une cité qui vit au rythme de l'année universitaire : Pendant les grandes vacances, l'absence des étudiants est mains visible, explique un enseignant, car ils sont remplaces par les touristes. Mais lors des conges de Noël ou de février, la ville semble parfais se vider. »

Le premier chirurgien de Louis XV

Rue de l'École-de-Médeeine, des bornes empêcheot maintenant le stationnement des voitures. Mais la faculté de médecine est toujours là, adossèe à la cathédrale Saiot-Pierre. L'ancien monastère a garde son cadran solaire et ses marbres. M. Roger Bégon, secrétaire général de l'université de Montpellier, aime à parler de « la plus ancienne faculté de médecine du monde fonctionnant de nos jours ». Un édit cardinalice du cardinal Canrad, légat en Languedoc du pape Honorius III, a ins-titué, en 1120, l'école de médecine mais cette reconnaissance, précise M. Bégon, entérine un enseignement existant depuls langtemps ..

Du côté des juristes, qui cobabitent avec les médecins et les phar-maeiens dans l'oniversité de Montpellier-I, si on ne conteste pas ces dates, an rappelle, sans modestie, que la première école de droit a été fondée vers 1160 » par l'Illustre jurisconsulte Placentin, chassé de l'Italie, qui vint s'établir dans notre ville avec ses recueils de gloses et y Importa, pour le droit romain, les doctrines et les méthodes de la célè-

La véritable naissance de l'université de Montpellier, qui évite de mécontenter médecins et juristes, peut être fixée par une bulle pontificale du pape Nieolas IV du 26 octo-bre 1289, qui rassemblait dans le Studium générale de l'université de Montpellier une école de médecine, une école de droit et une école des

1572 par la création d'un - collège des opothicoires . Au cours des siècles, les élèves se sont succèdé à l'université, des élèves dont certains devinrent célèbres comme les diplòmes en droit : Pétrarque et Paul Valery, ou l'ancien étudiant en medecine, François Rabelais.

M. Jacques Mirouze, l'actuel président de l'université, est fier de ce passé, et il rappelle que le - brassage des cultures aussi différentes qu'étaient au Moyen Âge les cultures juive, chrétienne et musulmane permet aux universitaires de Manipellier de s'enargueillir d'avair, grace à ce passé, leur origi-nalité . Mais, pour le président, les heures de gloire de l'université ne suffisem pas à faire oublier l'étroitesse des locaux. Dispersée dans plusicurs batiments anciens, situes en centre ville, l'université aufourd'hui manque de salles de cours et de bureaux pour les enseignants. Selon M. Mirouze, le déficit en locaux est de 9 000 mètres carrès pour le droit et de 15 000 pour la médecine, - Pour les dix-huit mille étudiants que nous accueillans, il est nècessaire de construire rapidement de nouveaux bailments -, explique le président.

Un terrain appartenant à l'éduca-tion nationale, situé route de Ganges, à proximité du nouvel hôpital La Peyronie, pourrait permeture la construction d'une unité d'ensei-gnement et de recberche (U.E.R.) de médecine. Le coût des travaux, autour de 50 millions de francs, estiment les responsables du rectorat. nécessite un engagement précis du ministre de l'éducation nationale. Cette réalisation offrirait aux ju-ristes la possibilité de s'agrandir dans les locaux laissés vacants par les médecins. Une solution qui a les faveurs de la municipalité, car pour M. Frèche - elle contribuerait de manière décisive à maintenir la vie, l'animation et la chalandise des quartiers entre la rue de l'Université et la cathédrale Saint-Pierre ...

Les campus dans la ville

Les deux eutres universités de Montpellier. Paul-Valéry (lettres) et l'université des sciences et rechniques du Languedoc (à dominante scientifique) sont situées à l'exté-

rieur de la ville historique. Leurs batiments modernes, fréquentés par huit mille étudiants pour les lettres, et sept mille cinq cents pour les sciences, ne donnent pas l'impres-sion de campus isole, la végétation et les babitations qui les entourent les attachent encore à la ville.

L'héritage de l'université de Montpellier, ce sont ces nombreux étudiants étrangers qu'elle a formés et qui, maintenant, enseignent ou exercent un métier dans les différents pays du bassin méditerranéen. en Afrique et même en Amérique la-

Mais l'héritage de l'enseignement superieur à Montpellier, c'est aussi l'importance du potentiel recherche. accumulé dans certe ville. M. Jacques Demaille, président du conseil scientifique de l'université de Montpellier-1, et correspondant scientifique régional du Centre national de la recherene scientifique (C.N.R.S.), n'hésite pas à parler de la - prédaminance de cerveaux et de recherche ...

La région du Languedoc-Roussillon se situe au einquiéme rang des centres régionaux du C.N.R.S. Près de six cents personnes, dont la moitié de cher-cheurs, travaillent dans une cinquantaine de formations de recherche, soit directement ratta-ehées au C.N.R.S., soit liées à lui par des conventions d'association. La recherche la plus importante est orientée vers les sciences de la vie et les sciences de la terre. Dans les locaux récents et bien équipes, situés route de Mende, les chercheurs étudient la biochimie maeromoléculaire ou les relations entre les organismes vivants et le - nilleu -Dans les laboratoires des universités de Montpellier, les travaux se poursuivent en biochimic, en endocrinologie, en génie génétique, pendant qu'à Perpignan, dans la jeune université des Pyrénées-Orientales, d'autres enseignants-chereheurs s'interrogent sur la relation entre la dynamique des sédiments et leur géo-

L'ne recherche qui représente une richesse pour la région, même si les laboratoires ne peuvent entreienir que peu de relations suivies avec un environnement industriel faible.

SERGE BOLLOCH.

Un entretien avec le président de la région

1948 et vaus avez été élu président du conseil régianal de Languedoc-Roussillan en 1974. Que représente pour vaus la décentralisation envisagée du point de vue du conseil régianal, surtaut au lendemain du 15 avril, date à laquelle l'exécutif régional a été transféré aux présidents des conseils régionaux?

- Je voudrais souligner, pour commencer, que les initiatives qui ont été prises ne sont pas, d'une certaine manière, sans précédent. Audelà de la volonté du président de la République et du gouvernement, elles relèvent, en effet, d'une lente maturation de l'institution régionale comme échelon de décisions politiques, administratives et linancières.

Dès l'œuvre de reconstruction et d'aménagement du territoire com-mencée au lendemain de la Libèration, les forces vives de la nation avaient pris conscience que la régio pouvait constituer la dimension la meilleure pour la cooduite des politiques d'animation économique, d'industrialisation et de coordination des grands équipements publics.

Mais s'il y a. dans ce domaine. un héritage bistorique indéniable, je n'oublie pas qu'il est fait aussi de tergiversations, de demi-mesures et de dispositions restrictives. La loi de juillet 1972 porunt création des re-gions a muselé les établissements publics régionaux. C'est au gouvernement d'union à majorité socialiste ne du 10 mai que revient le mérite d'avoir permis au pays de franchir ce saut historique de la décentralisa-

tion, qui s'inscrit dans un processus nateur socialiste du Gard depuis de démocratisation des institutions souhaité par la majorité des Français, au printemps de 1981.

> » Quant au fond, en tant que membre de la commission des lois du Senat, je ne puis m'empêcher de formuler la remarque suivante: si l'État, au travers des garanties d'efficacité qu'il représente, est la personnification juridique de la nation consécutive à la centralisation politique, économique et juridique de tous les éléments de la nation, j'ai la conviction que la décentralisation des pouvoirs est à même de contribuer à parfaire la création du régime eivil. Ce à quoi va donner lieu la mise en application de la décentralisation ne s'oppose done pas à la souveraineté de l'État. Au contraire, la décentralisation des pouvoirs représente, à mes yeux, une chance supplémentaire de prévenir un toujours possible dépérissement de

aux citoyens ». Cela signific que cette restitution est une des conditions de la redéfinition de la notion de solidarité. Dans cette perspective, la région ne pouvait pas ne pas figurer au nombre des niveaux de décision, afin de susciter la mise en œuvre d'une véritable et nécessaire solidarité sur l'ensemble du terri-

Je veux dire qu'il oe s'agit pas d'accroître sculement les liberies pour elles-mêmes. Dans le cas précis de Languedoc-Roussillon, en raison

d'une activité agricole co constante régression, à cause de la faiblesse du tissu industriel, notre région compte aujourd'hui 78 000 demandeurs d'emploi.

- La décentralisation, qui confére à la région une vocation de développement économique, devrait permettre, avec son corollaire la planification, de réaliser des objectifs définis démocratiquement et rationnellement dans l'intérêt du plus grand nombre.

(Lire la siate page 11.)

D'une Méditerranée à l'autre

Lire page 11 les propos de M. Reymond Courrière. secréteire d'État charge des rapatriés

FRANTEL

MONTPELLIER - Tél. (67) 64-65-66

Le polygone, au cœur des affaires.

LA GRANDE-MOTTE - Tél. (67) 56-90-81

Sur le port, au cœur des loisirs depuis dix ans.

THERMES DU BOULOU

MIGRAINES. ALLERGIES. SÉQUELLES D'HÉPATITES

ÉTABLISSEMENT THERMAL 66100 LE BOULOU Tél.: (68) 83-01-17

LE LANGUEDOC-ROUSSILLON

Culture éclatée

(suite de la page 9.)

Il est dirigé per Dominique Bagouet, enfant de le modern dance, leureat du concoure de Bagnolat en 1976. Il est venu evec sa compagnie, mais eccueitle des élèves aux séances d'entrainement du metin. Il e découvert des « éléments inréressants, des suiets doués ». qu'il n'est pas question d'engager, maie qui auraient peut-être l'opportunité de former leur compacrise eilleurs.

En trouveront-ila les moyens en argent, en équipement ?... Le manque d'équipement, leur ve-tuste, leur inadaptation, c'est la pleie de le France. Lè encore. seules les villes importantes peuvent se permettre de les entretenir. de les moderniser et v Irouvent laur intérêt. Maintenir la personnel d'un théâtre municipel pour quelques représentations per an n'est pae à la portée de tous les budgats. On peut visiter à Pézenes une merveilleuse petite salle à l'italienne, fermée depuis trenta ans, sauvée da justessa de le récupération immobilière. « Les plus grande y ont ioua . - c'est inscnt sur una pleque à l'antrée - « Merguerite Moreno, Gérard Philipe . se souvient le gardien qui a reçu, de son père, les clefs.

Si à Béziere, la maire fait construire pour le Magie Circus des ataliers et una salle qui est la répliqua du Grammont de Montllier, à Narbonne, le tháitra reste inacheva depuis l'aprèsquerra, à Sate il ast bien petit, à

Perpignan c'est un Palais des congres, una da ces salles polyvelentes construites dens les ennées 50 et qui ne sont pratiques pour rien. Cette dispente est un problème pour tourner. Le temps n'est plus aux décors fabriques eur te même modèle simplifié. eux éclairages standards, des costumes bricolés d'un spectacle sur l'autre. Le cinéma, la télévision, les ambitions des troupes décentralisées ont ensaigné l'exi-

Pourtent, à Octon - deux

cent cinquante habitante. - le foyar rural connaît une activité quasi permanente, grâce à Henri Carteyrade et à Yvee Gourmelon. Quatorze manifestations, de novembre à juin, avec à cheque fois une centaine da spectateurs. venus de l'arrière-pays. En juillet at en août, il y a les soirées d'Octon, sorta de festival en plein air - le Magic Circus y vient le 14 juillet evec les opérettes d'Offenbach - un endroit superbe alors qua la foyer rural est à peine un hengar, muni de quelques projecteurs. Mais une aubvention (200 000 FI va être attribuéa pour da le créetion emateur. Le aussi, c'est l'entreprise individuelle qui compte. Henri Cartevrade at Yves Gourmelon veulant faire du villege un centre actif, mais ils ne s'v enferment pas. Its vont partout, s'in-

téressent à tout, interrogent sur

tout avec passion et lucidité. lle

représentent quand même un cas

Quarante troupes

Dens la région, une quarantaina de troupes théatrales sont recensées dont la mollié sont ou se voudraient professionnelles. Parmi elles, combien s'en sortent? Celles qui ont une assise, comme la Rampe (ex-Carriera), le Théêtre populaire des Cévennes, fondé par Guy Vassal il y a une quinzaine d'années et qui assure l'été le festival d'Aigues-Mortes. le Théâtra quotidien da Montpellier, dirigé par Michel Touraille (un pionnier de la décentralisationi, par ailleurs professeur au conservatoira et à qui la municipalité vient d'attribuer une nou-

Les autorités, les collectivités, la population eussi, tous attandent qua la Magic Circus e dynamise la région » at l'emporta dans son mouvement flambant. Et les troupes régionales ? Elles ont eu avec la précédent directeur du centre drematique. Jac-

ques Echantillon, des relations difficiles. Regarder un « parachuté de Paris » compter sa subvention en millions lourds alors que soi-même, on court après quelques francs, c'est toujours cuisant. Laur agressivité s'est émoussée avec les áchecs répérés, la dissolution de l'Action pour le jaune théâtre, avec le changement da gouvamement et l'espoir en un ministèra richa, généreux, attentif à tous les défrichages de déserts culturels. Et puls le Magic Circus est un modèle, dans le mesure où même avec un public immense et une notoriété internationele, il a été longremps rejetà de l'establishment. Meis il aura comme tous les autres centres à naviguer entre le paternalisme et l'indifférenca. A moins qu'il n'invente une troisième voie, qu'il raalise la quadrature du cercle.

COLETTE GODARD.

La chartreuse des musiques du monde

L dit les roses d'Ispahao ou de Damas, il rève au parfum des jasmins et des résédas, it savoure en songe la fraieheur des ombrages et des marbres. Il déclare d'emblée qu' - en ce paradis acces-sible ou les bassins symboliquement dans le double plaisir de la sensuolité immédiate et d'un code poétique, profane ou mystique ».

Celui qui s'appelle Denis Raison évoque ainsi le voyage qu'il prépare depuis les jardins de l'Arabie et de la Perse jusqu'à ceux des Indes ou de l'Espagne, ce voyage immobile : en réalité, il met une dernière main ă l'exposition Jardins de l'Islam qui, du 10 juillet au 31 août, métamorphosera l'eglise à ciel ouvert et le petit eloitre de la ébartreuse du val de Bénédiction.

«Un corps hanté de songes»

On pout compter sur son talent pour suggères et expliques eet art-la de jouer des plantes et d'accorder leurs formes et coulcurs aux espaces. L'été passe, il a fait connaître - vingt jardins remarquables de la Méditerrance. En 1970, avec force images et prototypes de machines anciennes, il racontait la grande histoire de l'eau : des sources et fontaines aux premières turbines jusqu'aux vicissitudes du Rhône en passant, via les bains de l'Antiquité, par la mode du thermalisme qui, chacun sait, commença avec l'arri-vée en 1789, au bord du lac Léman, d'un marquis auvergnet chasse par la Révolution : le gentilhomme s'employa è établir le renommée de cette eau d'Évian qui contait dans le jardin du sieur Cachat. Encore avant, avent meme une autre exposition retraçant l'épopée des trois races d'arbres qui, en un combat ine-gal, se disputent la France du Sud, Denis Raison, joliment, avait peuplé la chartreuse et ses cours intérieures des légendes et réalités lices en vent. Comme si chaque année depuis neuf ans que se sont ouvertes les Rencontres interoationales d'été de Villeneuve-les-Avignon et depuis neuf ans qu'il assiste Bernard Tournois, le directeur du lieu, comme s'il cherchait à communiquer sa passion investigatrice pour... on pourrait dire pour les éléments. Les éléments disons, après tout, puisque l'équipe du CIRCA (Ceotre international de rechercha, de creation et d'animation) concocte aussi pour les Rencontres prochaines uo hommage à Bacbelard : . De la cave ou grenier, un corps hante de songes. Sur l'idee du logis selon le philosoppe, Michaël Lonsdale mettra en scène un montage de poèmes et de sons. Un spectaele un peu musical lié à une exposition sur le même thême, organisée celle-là par Gil Jonanard, responsable à l'année de la « maison des livres et des mots » (un des ateliers permanents du CIRCA à côté des sections « images et sons » et

Mais revenons aux Jardins de l'Islam et à l'occasion d'annoncer qu'en relation directe avec cette exposition sera donnée une série de concerts de musique islamique : chants liturgiques de l'ancienne Tunisie, mélopées des triganes tures ou ballades judéo-espagnoles, mélo-dies égyptiennes ou iraniennes. On rcentendra Kudsi Erguner, le joueur

de nay déjà invité l'an passé avec un tive d'un atelier d'acoustique et, groupe de derviches tourneurs d'Istanbul. Ce dernier anime cette fois un stage où les discours de curconstance sur le dialogne Nord-Sud cessent de sonner un peu creux...

France-Culture, qui preta son concours anx opérations du CIRCA, a maintes fois donné à Kudsi Erguner l'occasion de prouver que les musiciens européens ont à apprendre de la tradition orientale.

L'Amérique sera là aussi puisque einq des soirées consacrées à la musique contemporaine seront ani-mées par l'ensemble CCMC de Toronto, orchestre dévoué à la cause de la musique libre . bien connu de John Cage et de Jannis Xenakis. Enfin, l'association MC 2, qui à Avi-gnon, toute l'année, fait connaître et jouer la musique contemporaine, propose à la chartreuse et toujours en liaison avec France-Culture de faire connaître l'actualité musicale italienne. Sans parler ici du concert reservé aux musiciens du Luberon où l'on entendra des œuvres de Knud Victor, celni qui enregistre dans ce pays les vers an creux des pommes, la respiration des escargots, les souffles de la nuit, le chant des oiseaux, les battements de cœur et les bruissements d'arbre.

Le ton du Père abbé

Selon M. Bernard Tournois qui, depuis 1974, où il a commence à superviser les énormes travaux de restanration arebitecturale pour mieux présider aux destinées de l'endroit délaissé par les derniers moines en 1792, il faudrait que la musique trouve là une place à longueur d'année. Il étudie la perspecquand les cellules des chartreux des-tinées à accueillir les pensionnaires dront hors de l'été des invités. Il y a déjà deux résidents à la

chartreuse, deux écrivains : Hugo Lacroix et Bernard Noël à qui le Centre national des livres a attribué une bourse pour passer là un an, a demeure. Car, et M. Bernard Tour-nois insiste, ici ce n'est pas la villa Médicis. Les candidats ont à contribuer aux activités communes. « Pendant un quart de leur temps au moins », ajoute t il, nn peu avec le ton du Père abbé à son chapitre. Un ton ou plutôt une conviction; qui semble avoir réussi, à en juger par le dynamisme des vingt permanents de ce centre de rencontres assez différent des cinq autres équipes ceux là dans une hôtellerie. A Arc-et-Senans, dans les salines

de Ledoux, on tient un autre langage, à Luminy encore un antre. Comme si dans chacun de ces hauts lieux d'un patrimoine réintégré par l'avant-garde, l'architecture doit déterminer un style. Il fandrait retracer l'aventure de chacun des centres de rencontres. Ce serait une autre histoire.

Le monnment de Villenenvelès-Avignon necueille chaque année trente mille speciateursntilisateurs », ce sur une commune de neuf mille babitants, pourrait-on dire pour conclure de manière efficace, sinon abrupte.

MATHILDE LA BARDONNIE.

* Location à partir du 15 jain par correspondance, CIRCA, la chartreuse, 30400 Villeneuve-lès-Avignon.

Carcassonne, trop pingre avec son festival

ARCASSONNE, c'est avant tout un lieu unique, impres-sionnant, monumental : la cité médiévale, dont les remparts dignes d'un décor hollywoodien dominent la ville basse. L'idée d'y présenter de grandioses mises en scène remonte presque à la nuit des temps. Jean Deschamps, en créant le festival en 1957, suivait la voie ouverte par Jean Vilar à Avignon. Mais jamais Carcassonne, même dans ses plus grands succès, n'a pu se bisser au niveau de la cité des papes. Sous-produit d'Avignon, le festival n'a pas eu, de surcroît, un soutien politique digne de son ambi-tion. Il est done resté avant tout un événement départemental, une sorte de monstre réveillé quinze jours par an en juillet dans un desert culturel. La bourgeoisie locale y venait en belles toilettes pour applaudir Pierre Veneck dans Hamlet ou Gérard Philipe dans Le prince de Hombourg. Elle cotoyait avec ravissement les vedettes du jour dans les pittoresques bistrots de la cité. Elle vait son petit Avignon et eela lui

Plus tard, d'autres hommes sont venus qui ont voulu donner une personnalité à ce festival qui n'en avait pas. Jacques Echantillon, de 1975 è 1978, a essayé de faire une manifestation vraiment populaire en multipliant les lieux de spectacle, en invitant des artistes non conformistes et en donnant à la culture occitane la place qu'elle méritait. Dans cette ville de tradition socialiste, il choqua et fut accusé de politiser le festival. Son successeur, Gilles Durupt, fut plus ambitieux encore. Avant tout le monde, alors qu'on ne parlait pas encore des échanges culturels Nord-Sud chers à Jack Lang, il tenta de faire du festival 1980 un carrefour des cultures méditerranéennes.

Pendant un mois la cité une tour de Babel où se mélaient les langues kabyle, turque, grecque, espagnole, catalanc et occitane. En saluant à sa facon la Méditerranée. Carcassonne avait enfin trouvé une ame. Mais, cette âme-là, les Carcassonnais n'en voulurent pas. Ils teneient à leurs vieilles habitudes, Shakespeare, Carmen et l'Orebestre du Capitole.

Gilles Durupt, dont le festival avait, par ailleurs, couté beaucoup trop cher au goût des clus, fut écon-duit et remplace par un rigoureux tionnaire, Jean Alary, directeur du Théatre municipal, ancien bras droit de Jean Deschamps.

Avec Jean Alary, le festival est revenu à sa tradition : une program-

mation éclectique, bien dosée, théâtre par-ci, musique et danse par-là, et variétés par-ci par-là. Une grande absente toutefois : la creation. Aucun metteur en scène n'a pu faire joujou en 1981 avec le grand théâtre de la cité, ce lieu qui evait tant fait rever les années précédentes Denis Llorca, Mehmet Ulusoy, Petrika Jonesco et Jacques Echanti-

Trénet, cet été

Il faut dire que Jean Alary n'a pas les mains libres. Une creation, ça coute cher, ça n'attire pas forcément la foule, ça peut être raté, bref, c'est risqué. Or la municipalité de Carcassonne ne veut plus entendre par-ler de déficit. Sa subvention, avec celles du département et de l'Etat, dépasse tout juste les 2 millions de francs. Elle ne déboursera pas un centime de plus. Jean Alary le sait. - Une ville doit assurer le divertissement et la culture au même titre qu'elle amène l'eau et l'électricité dons un nouveau quartler dit-il La notion de rentabilité ne doit pas rentrer en ligne de compte. -

Pourtant, s'il n'est pas question de faire un festival rentable, Jean Alary est contraint, pour équilibrer un budget mesuré au plus juste, de pen-ser d'abord à remplir les salles. Pour cela, il n'y a pas de secret : il elabore son projet à partir de valeurs sures. En juillet 1982, on verra notamment à la cité les étoiles de l'Opéra de Paris, des mises en scène de Denis Llorca (les Possédées). Jérôme Savary Il Histoire du soldat) et Jean-Louis Martin-Barbaz (Jules Cesar) Charles Trenet. Claude Marti et Charles Elic Couture. Un programme prestigieux, seduisant, dont le seul défaut, si l'on excepte Charles Trenet, dont on dit que ce sera le seul récital de l'été. est le manque d'originalité. Llorca et Savary seront aussi à Avignon.

Dans son histoire en dents de scie, le Festival de Carcassonne à toujours réservé de bonnes surprises. Il coppultra sans doute encore de beaux jours. La politique culturelle du gouvernement et la présence à la tête du Contre dramatique Languedoc-Roussillon da Jérôme Savary – qu'attend-il pour assiéger la vielle cité? – sont des signes encourageants. Carcassonne ne désespère pas de rencontrer enfin son Paul Puaux et son Jean Vilar.

BERNARD REVEL

UN GROUPE REGIONAL FRANCAIS A RAYONNEMENT INTERNATIONAL

SETI-BANCILHON-IRRIFRANCE

PREMIER FABRICANT EUROPÉEN POUR LE MATÉRIEL ET LES TECHNIQUES D'IRRIGATION

SETI

IZ.I. 30B00 St GILLESI specialisée dans l'étude et l'ingénieurie des grands projets d'irrigation, cette société possède des références solides dans de nombreux pays du Tiers-Monde.

bancilhon

(Z.I. 30800 St GILLES] installée dans le Gard , cette société fabrique et commercialise des matériels d'irrigation : tubes et raccords on eluminium, accessoires divers, appareils mécanisès. Son activité s'étend sur la France et l'Export.



irrifrance |34230 PAULHANI héritière d'une longue marché français de l'irrigation, cette société conçoit et fabrique une gamme très étendue de matériels : conduites Alu, raccords et accessoires en acier galvanisé - Matériels d'aspersion, Enrouleurs. Pivots. Goutte à Goutte.

Une équipe complète d'Ingénieurs, d'Agronomes, de Projeteurs, de Techniciens et Ouvriers hautement qualifiés.

ÉCRIVAINS LOIN DE PARIS -

Mots du Sud

UOIQUE diamétralement opposées, la destinée de Joë Bousquet et celle de Pierre Reverdy cont a maints égards exemplaires d'une sorte d'axil où se tiennent les écrivains et les littératures du Sud. Comme si la culture et l'espaca méditerranéene veneient ejouter à l'ordre de l'e entration infini » quelques contraintes at urgences supplémentaires.

A Carcassonne, dens le chambre de Bousquet, « la guerre è jamais logée eu mitan du corps », trente ennées durant défila tout ce que la France et une partie de l'Europe comptaient d'ertistes. Dif-féremment, le Nerbonnais Reverdy, espire par le nudité, après evoir treversé toutes les epperences, s'éteignit dans le eilence de t'abbaye de Solesmes, en 1960, Le premier se situe « en pleine droiture cathare », la second près du e ravin noir où tout e'efface ». quand écrire consiste à répondre

au « désir de se mieux connaître ». .Il me semble que la littérature contemporaine du Sud participe à la fois de l'effirmation d'une culture irréductible et da l'impérieuse nécessité d'une reconnaissance par l'autre, non seulement du point de vue de la production des œuvres, mais encore de leur circulation et

des conditions de leur diffusion. Mais, de la lecture du catalogue des écrivaina et revues diessé par l'Office régional de la culture du Languedoc-Roussillon, il ressort qu'ou bien la revendication régionaliste contribue, malgre elle, a

ghetto culturet, ou bien les entreprises éditoriales, à vouloir guerroyer evec Paris, finissent par ressemblar è ce avec quoi ellea prétendaient se mesurer.

Seul. Fata Morgana, dirigé par Marie-Jo et Bruno Roy, a su résoudre cette difficulté. Après plus de quinze ens d'activité, l'éditeur de llier incarne la tradition du livre telle que l'avait conçue Guy Levis-Meno. Plus recemment, Jacques Brémond - qui publie notam-ment la revue Anime evec Isabellà Howald - e, lui eussi, misé sur la qualité.

Permi les revues de littérature, il convient d'indiquer les Cahiers collectifs, dont le dernier numéro est consacre à la question de l' « origine » at e Georges Betaille, et Prévue, dirigée per Franc Ducros, qui ouvra ses livraisons aux écriveins italiens et aux travaux du philosophe Bernard Salignon.

C'est aussi avec le plus grand interêt que l'on doit considérer l'eventure des Cahiers de littéra ture Tarriers. Fondée en 1977 par l'écrivain Serge Velay et le peintra Michel Duport, cette revua a donné à lire et à voir les textes et les travaux de plus de cinquante écrivains at artistes contemporains. On peut citer : Edmond Jabès, Emmanuel Lévinas, Roger Giroux, Anne-Marie Albrach, Claude Royet-Journoud, Alain Veinstein, mais aussi Jean Tortal, Roger Laporte, Christian-Gabrialle Guez-Ricord, Kenneth White, Alam Paire, qui vivent dans

« Au départ, dit Serge Valay, nous n'avons pas souhaite conférer à netre entreprise une vocation régionale particulière. La « ligne » : de le revue e été fondée aur le désirde e montrer la littérature dans tous ses états ». La participation de certains actistes amis installés dans la région elleit de soi. »

La diffusion des Cehiers, de for-

mat carré (21×21 cm) et tirés à deux cent cinquante exemplaires sur Arches, est nationale et internationale, mais quasi nulle sur le territoire régional. « En raison d'un perti pris de diecrétion, nous n'evons jamais participé aux collo-ques et manifestations diverses organisés dans la région. L'effort de diffusion des revues entrepris par l'Office régional auprès des bibliothèques devrait permettre eux Languedociens-et-Roussillonnais de découvrir certaines ceuvres en train de se faire. J'imagine cependant, dit Michel Duport, qu'on sera étonné de constater qu'il est possible de faire id aussi bien qu'à Paris, à condition de na se soucier ni de Paris ni de la région. »

C'est dire que la vocation régionale peut excéder largement celle qui lui était jusqu'ici impartie, à condition d'incamer une communauté du Sud fondée sur la pérennité de la culture méditenaneenne et l'affirmation d'une identité à la tois particulière et universelle.

A l'occasion de leur cinquierne anniversaira et de la parutien de leur treizième livraison, les Cahiers Tarriers organisem, avec la galerie (Gard), du 12 juin au 5 juillet, une

exposition rétrospective. Huit peintres, dont Claude Viallat, Jean-Pierre Pincemin, Michel Steiner, Robert Groborne, et huit écrivains, dont Bernard Noël, Charles Juliet, Alain Daumet et Jean-Gabriel Cosculluela confrontent leurs travaux eutour du thema e Blanc et Noir >._

En quelque sorte, un symbole e deux faces temoionant du desir de solitude et de communication et de la duplicité du ciel de la Mediterranée, tel que la décrit Frencia Ponge. Car, derrière le bleu du ciel, souvent se profile l'orage...

JACQUES GAGNIÈRES.

* Office régional de la culture, 2, rue Girard. 34000 Montpellier. * * Éditions Fata Morgana.

Bruno Roy, 19, rue de l'Univer-sité, 34000 Montpellier. ★ Jacques Brémond, éditeur, route de Bagnoss, 30210 Remois-

* Califers collectifs, Jacques Daumet, 28, rue d'Arlier, 30000 Nimes.

* Prérue, Franc Ducros, université Paul-Valéry, route de Mende, 34000 Montpellier.

Cabiers de littérature Terriers, Serge Velay et Michel Duport, 251, chemin du Masde-Roulan, 30000 Nimes.



stretien av

and the second

(0,1,2,3,3)

- 40

> -- ----100

1 1:00 -4.5% 7

Grand

1.00

Appropriate to

----10.70 A 44 - 12 * 37 * 1000 والمناء والمراج ere separ

1174 والمتنابعة

- 11 -

-3.

7 ...

\$ 18 mg

BY.

4.76 970

Service of

#9 : T 37 . . .

5.24

Mrs.

for an

-

Cram.

rii ee haye

tage 3

 $\pi_{-1}(\pi^* \gamma_{\mu}/\gamma)$

46.00

6470 L.

المراجعة المراجعة

· 454. >- . . .

₩× A

S. 7.

*** -- --

40.0

- 140

Agriculture of the Park

. 12

j- ...

C. C.

ALC: A Party

3.75 A

10 m

Ballon Same

47.4 st

يد الله ا

A 45-24-5

では かんだくご

THE STATE OF THE STATE OF

271-27

15 8 11

FREE TO

74. Ce . . .

22 50

4 627

The Stantage : West -Signature - - -

> Maria Service . I A ... A SECOND

- Man Property in Ball Comp

www.es Time

ر باشد

a ve

LES SUCCÈS DE L'AVION

Voie royale pour les routes de l'air

N ne sauran dire que la vocation aéronautique da Montpellier fut toujours evidente. Lorsque, au début des années 60, M. Jean-Gabriel Cristoi, actuel président de la chambre de commerce, proposa à ses collèques da financer l'ouverture de l'aéroport de Fréjorgues e des lignes régulières, il ne recueillit que watre avis favorables sur vingt. Une vingtaine d'années plus tard, ses détracteurs les plus achamés reconnaissent qu'il avait raison. Non seulement le développement de l'aéroport a dépassé toutes les espérances - le cap des cinq cent mille passagers annuals sera décette année, tandis que Paris Montpellier demeure una ligne phere d'Air Inter, - mais il a vu naître et se développet une des compagnies régionales les plus raisonnablement prosperes de

Ces résultats ne furent pas acquis sans effort. Il faflut l'inébraniabia foi de M. Cristol pour convainere las miliaux économiques régionaux que Frejorgues présentait tous les signes d'un destin faate : catte plate-forme de 478 hactares bénéficiant de conditions climatiques et geographiques rèvées allait fatalement tentet les transporteurs aériens, et sa situation, à 7 kilometres d'une ville de deux cent mille habitants à haute concentration de matière grise, à la inte d'un quart de cercle de 30 kilometres de rayon qui abrite quatre cent cinquante mille personnes l'hiver et 1,5 million l'été. aliait attirer une clientele importante. Mais il fellut davantage encore d'opiniatreté pour obtenir les subsides nécessaires. Les collectivites locales se derobant, la chambre de commerce dut payer seule la modernisation de Fréjorques. Au

France: Air Littoral.

fil des oboles, le brume de le piste s'allonges de 1 400 à 2 600 mè-tres. Une sérogare et une tour de contrôle sortirent de terre à la hâte, trop modestes et trop tôt dénassées. Au milieu des années 70, il fallut remettre la main à la pâte et... au portefeuille : une nouvelle aérogare fot édifiée (coût : 15 millions de francs), puis une nouvelle tour et des parcs de stationnement pour avions, les équipements de sécurité furent renforcés, du personnel supplementaire embauche. « Au total, nous avons consacré en vingt ans plusieurs milliards de centimes à Fréjorgues », reconn M. Cristol. Ca que M. Georges Frê-cha, le maire de Montpellier, appelle « une attention soutenue, et souvent dispendieuse, de la chambre de commerce è l'aéroport ».

Vols de 747

Pourtant, cet effort a avera iniffisant. Inaugurée il y a cinq ans, l'aérogare est déjà trop petite. Car Montpellier acqueille des avions de plus en plus gros : aujourd'hui des Airbus, et même des Boeing-747 lmais pas à pleine charge), viennent y atternit, L'an passé, à ses cing liaisons quotidiennes avec Paris, Air Inter a ajouté deux cent trente vols supplémentaires. Et les chiffres confinuent da s'envoler ; an avril 1982, la compagnie inté-neure e encore transporté 28,5 % de passegare de plus qu'an avril 1981, la compagnie régionala Ait Littoral 14,5 %, la compagnie anglaise Dan Ait laur Londtes-Montpellier) 11 %. Pour les quatre premiers mois de l'année, le trafic montpelliérain de ces trois compagnies e augmenté respectivement de 24,5%, 27,8 % et 10,3 % par rapport à la période correspon-

dante de 1981. Aujourd'hui, avoue M. Cristol, Fréjorgues fait autant de trafic que les cinq aérodromes voisins réunis Mimes, Perpignan, Béziers, Carcassonna et Mende)

Il ne fait donc eucun douta que de 460 000 passagers en 1981, l'aéroport va voir son trafic passer eu-dessus des 500 000 cette année. Ses responsables en nourrissent dejà quelques insomnies en pensant aux angorgemants dont l'aérogare sere la théâtre en pé riode de pointa : qu'un Boeino-747 et un Airbus errivent ou partent au même moment, et c'est l'emboureillage. Il faudrait doubler la canscità d'accueil pour la porter à mille cinq cents passagers simultanes, Mais cela coûterait 8 milliona de francs. Il faudtait allonger les voies de roulement des avions. Maia cela couterait 400 000 francs. Il faudrait redistribuer les parcs pour evions. Meis cele coutereit 200 000 francs. Et il faudrait surtout porter la pista à 3 200 mètres pour lui permettre d'accueillit les plus gros avions en configuration long-courriet et en faire ainsi la plate-forme de déroutement de Marseille. Mais, compta tenu de certains problèmes fonciers, on ne

sait trop combien cala coûterait. En tout état da cause, l'addition serait fourda. Et le chambre de commarce n'a plus anvie de faita cavaller seul pout payer la factuta « Il n'y e pas de raison pour que les miliaux professionnels et économiques financent seuls un investissement qui profite à l'ensembla de la communautá »; laisse entandre M. Cristol, Les collectivités locales, qui ont, modestement, participé aux agrandisasmants précédants - an prenant en charge 25 % des annuités d'emprunts à hauteur de 10 millions da francs. - testent evasives. Profitant de la venue de M. Charles Fiterman à Montpellier, le 21 mai dernier, lors de l'inauguration de la erte de la villa par T.G.V., M, Fréche avah évoqué la néceseité de « donner au Languedoc-Roussillon l'aéroport dont il e be-

soin », mais il ne recut aucun écho. Toujours aussi solide dans ses convictions, M. Cristol croit pourtant à l'impérieuse nécessité de continuer à développer Fréjorgues. « Notre situation par rapport si Peris at aux grandes villes francaises et européennes rend inéluctable le développement des liaisons eériennes à pertir da Montpellier, explique-t-il. Les gens demandent è voyager rapidement. lis exigent de plus en plus souvent de faire l'aller-retour dans la jour née, ce qui est impossible par les moyens de surface. Si nous n'avions pas créé cet aéroport, jamais I.B.M. ne serait venu s'instal-

Le réseau rebâti

L'envoi du trafic de Fréjorgues résulte d'un besoin de liaisons ra pides avec la capitale, et aussi evec d'autres méttopolas frençaises ou européennes. Ce phénomena explique aussi le succès, depuia cinq ans, d'un anfant de la région, la compagnie Air Littoral, Jusque-là. la fortune n'avait guère souri à ce patit transporteur qui vivotait tant bien qua mal avac da mauvais avions et da mauvaises lignes, L'entrée de la Compagnie dénérale earonautique dens la capital de l'entraprise va lui donner un assor soudain. Vendeur de matériel aéronautique, le C.G.A. n'investit pas à Montpellier par philanthropia : elle cherche surrout la promotion en Europa d'un petit avion da

transport brésilien : l'Embraer Bandeirante. Mais le volonté de réussir son operation de représentation commerciale va conduire la C.G.A. à faire d'Air Littoral une des compagnies régionales les plus efficaces de l'Hexegone. Le réseau est antièremant rebâti et repensé. Les lignes devront désormais répondra à un besoin économique de la région lainsi naissant les liaisona vers Bordeaux, Lyon, Nice et, plus tard, Valence, en Espagne) et à son désenciavement par rapport a d'autres regions (see vols vars Lyon offrent une vingteine da correspondances françaises et européennes, ceux vers Nice une douzaine). Dens un second temps, la rentabilisation du matérial (actuellement cinq Sandeirante dont quatre en propriétél imposera la création da lignes extérieures à la région, mais très productives, telles Nice-Milan at Nice-Vaniae. « Nous n'aurions pas pu faire dens le Languedoc-Roussillon ce que nous avons fait sans cette implentation dans d'autres régions », reconnaît M. Robert Oa Ros, directeur général d'Air Littorel, qui ajoute qu'au demeurant de telles lignes profitent aussi aux voyageurs

La nouvalle politiqua se tévéla aussitot payanta. Tandis que le trafic augmantan, bon an mal an de 21 à 90 % (avec une pointa à 179 % en 1979), les recettas progressaient de 30 à 60 %, la productivité faisait plus que quadrupler en cinq ans, et le remplissage des avions, qui ne dapassait pas 34 % en 1976, etteindra cette année 55 % des places offertes. La réduction des subventions reçues est la aigne le plus tangibla da la réussite : elles représentaient plus das deux tiers des ressources en 1976, at seulament 19 % l'an

passé. Air Littoral donne ainsi une nouvella illustration de la politique qu'elle suit depuis cinq ans at qui consiste, dans la mesure du possible, à ne lesmer ni sur les hommes ni eur les moyens. « Une compagnie eérienne est une machine complexa, aime à répéter M. Oa Ros. Transporter des passagers dans des conditions de sécurite et de coût optimales exclut toute improvisation. Si on n'y mat pas le prix, on echoue. » En vertu de cet adage, la petite compagnie languedocienne (cinquente personnes, 35 millions de chiffra d'effaires) est organisée comme une grande, avec un service commercial, un service juridique, un service financier et même un service intormetique, tous conduite par de très jeunes cadres droit issus des fa-

Si bien qu'ici on ne retrouva pas la tradition d'improvisation et de bricolage trop répandue dans ce genre d'exploitation. Ainsi, après un an et demi de mise en placa l'informatique permet une gestion à peu près totalement intégrée et très précise de l'entraprise, de l'amploi du temps du personnel navigant et du plen de charge de maintenaoce des avions au contrôle de la billatteria at à l'établissement de prévisione.

Oans le mâme temps, la service commarcial cherche à mieux connaître la cliantèle an même temps qu'à imposer dans le public méridional une bonne image da la compagnie. « N'v allez plus par quatra chemins. » C'est le consei en forme da slogan que donne, sui un postar largament tépandu, un commandant de bord soutiant. Son chemin. Ait Littoral paraît l'avoir bien trouvé.

JAMES SARAZIN

Un entretien avec le président de la région

(Suite de la page 9.)

. Le Languedoc-Roussillon se caractérise par une forte tradition qui tient non seulement à l'histoire, mais-encore aux données géographiques, et climatiques. Entre la frange littorale et l'arrière-pays, entre les popu-lations de la côte méditerranéenne et celles de la montagne, les spécifi-cités et les particularismes, les aspirations et les intérêts légitimes sont notables,

chesses entre les cinq départements qui constituent la région région de anguedoc Roussillon: Pyrénées-Orientales," Aude, Hérault, Lozère et Gard, est très inégale.

» Indépendamment de la mise en cenvre des politiques régionales qui doivent concourir à un développement économique et social harmonieux, doit jouer le principe d'une solidarité intra-régionale, c'està-dire interdépartementale.

» Pour donner un exemple, un des problèmes majeurs auquel la région se trouve confrontée est le rocessus de paupérisation et de désertification qu'a connn la Lozère et qui menace anjourd hui plusieurs régions audoises et, plus généralement. l'arrière-pays de chacun des

· Il est donc nécessaire de procéder à un rééquilibrage an travers de mesures spécifiques et adaptées. Ce devra être une des finalités du plan régional.

« Fixer la population active »

- Monsieur le président, pouvez-vous dresser un bilan des actions qui ont été développées avant le 15 avril à l'initiative du conseil régional?

- Il est certain que, dans le cadre restrictif de la loi de 1972, l'assemblée régionale s'est efforcée de développer des initiatives dans plusieurs domaines. Leur dimension a été subordonnée aux moyena financiers, somme toute modestes,

Uo milliard de centimes, au titre do FIAT, sont venus cette année renforcer fort opportunément un budget régional qui plafonne, en 1982, à 234 millions de francs.

» La répartition du budget régional se caractérise par trois grandes masses : l'agriculture, l'industrie et, plus largement, l'aménagement du territoire.

» Depuis 1972-1973, la population active agricole en Languedocsillon connaît un processus de régression. Ce secteur d'activité a eu à souffrir de politiques irrationnelles et irréalistes.

· C'est pourquoi l'aide eu développement agricole et rural, qui avoisioe 50 millions de francs. témoigne de l'effort consenti par la région pour le développement des filières de prodoction (13,6 millions de francs). Il en est de même pour le programme d'hydraulique agricole (16,3 millions de francs), qui doit être achevé. Nous evoos jugé opportun de contribuer à l'organisation économique dans ce secteur par l'animation et par la formation.

- Avec plus de 32,3 millions de francs, l'aide au développement industriel constitue aussi un des grands postes budgétaires. Sans donte dans le cadre de la mise en place de la décentralisation, notre région sera-t-elle amenée à rationaliser ses interventions dans ce domaine sur le base de dispositions communes à l'ensemble des régions.

» Jusqu'ici, l'eccent a été mis sur les primes à la création d'entreprises et a l'aide à l'artisanat. Nos ambitions se sont limitées eux zones industrielles et à des interventions le plus souvent ponctuelles, au travers d'un Fonds d'aide aux collectivités locales pour l'industrialisation.

- De ce point de vue, il est urgent d'élaborer une doctrine en matière de garantie pour le cautionnement de prêts à l'industrie. Indépendamment de l'aspect institutionnel que posem les interventions du conseil régional dans les entreprises, il nous appartiendra de tenir compte de la tendance d'une partie de la population active è la migration. Il faudra

viser à fixer cette population active, notamment dans des régions démographiquement meoacées, et, d'autre part, réduire, autant que se peut, l'inadéquation entre l'emploi et la formation professionnelle.

. C'est une tâche vaste que nous pouvons espérer mener à bien une il y a plus de vingt ans. lois acquis le transfert des compétences, mais sur laquelle l'assemblée régionale, dans diverses commisentamé une intense réflexion.

 Dans le domaine de l'aménage ment du territoire, il va de soi que notre effort porte sur l'aménage ment du canal Rhône-Sète, le por de Séte et la poursuite du pro-gramme routier, l'enveloppe s'éle vant à 43.5 millions de francs

- Pour engager certaines politiques, des organismes techniques ont été créés à l'initiative du conseil régional. L'entends faire en sorte qu'ils poursuivent une mission d'étude su service de l'exécutif régional et de l'assemblée.

 Car ce n'est pas un paradoxe d'affirmer que la décentralisation doit permettre une collaboration harmonieuse entre les services de la région et les services de l'État.

» Plusieurs actions dans des secteurs-clés doivent être portées au crédit de notre assemblée, notamment la politique concernant la met et les étangs, qui est liée naturelle-ment à la préservation de l'environ-nement et du cadre de vie. Un effort tout particulier sur la maîtrise foneière a permis aux communes à faibles moyens fioanciers de constituer des réserves foncières (10 millions de francs). De même, dans le domaine de l'habitat social, eo complément des aménagements urbains et en prise sur les énergies nouvelles. c'est toute une politique en faveur africaine, qui sont sant de l'habitat bioclimatique qui a été plus défavorisés de tous. engagée sur l'ensemble du territoire

Enfin, compte tenu des partieulerismes culturels. l'Office régional de la culture (7 millions de francs) s'est donné la mission de respecter les différences et de contribuer à leur développement.

D'une Méditerranée à l'autre

A situation des rapatriés dans le Languedoc-Roussillon et . dans l'Ande reffète celle de l'ensemble de la communauté rapatriée : il n'y a pas de difficultés propres à cette régioo, on retrouve tous les problèmes survenus en métropole

En 1965, e'est-à-dire trois ans après l'arrivée des rapatries d'Algérie, on comptait près de 15 000 rapasions et groupes de travail, a déjà triés dans l'Aude. Nombre d'entre eux ont réussi à se réinstaller dans des conditions satisfaisantes mais (et cela la population métropolitaine l'ignore parfois) beaucoup de rapatries, dans l'Aude comme ailleurs, subissent encore les séquelles du rapatriement. C'est pourquoi le gouvernement a, conformément aux engagements présidentiels, mis sur nied une série de mesures destinées à remédier aux problèmes cocore eo

suspens. La première de ces mesures a été la loi du 6 janvier 1982, qui prévoit l'amélioration des conditions de remboursement des prêts de réins-tallation : les commissions d'aménagement des prêts ont été décentralisées (leur nombre passe de 6 à 32), leur siège étant dans presque tous les cas celui des cours d'appel. Ainsi dans le Languedoc-Roussillon, elles sont installées à Carcassonne, Montpellier, Nimes et Perpignan. La loi prévoit également une indemnité forfaitaire aux personnes les plus démunies, indemnité dont doivent bénéficier environ 200 000 familles. Par ailleurs, use prolongation exceptionnelle des délais a permis d'ouvrir de nouveaux dossiers d'indemnisation. Ces dispositions, destinées à parer au plus urgent, ont été accompegnées d'une action immédiate en faveur des rapatriés d'origine nordafricaine, qui sont sans doute ses

Avant de revenir sur ce point, qui me tient particulièrement à cœur, j'ajoute que d'autres projets sont en cours, et notamment un projet de loi sur les retraites, visant à obtenir l'alignement du régime rapatrie sur le régime métropolitain, un projet de loi sur les prolongements de l'amnistie pênale et, enfin, la mise à l'étude d'une future loi d'indemnisation, qui devrait réparer les insuffisances des textes antérieurs.

Français d'origine nord-africaine

En ce qui concerne les Français rapatriés d'origine nord-africaine. plusieurs actions ont été entreprises ur régler les différents problémes es concernant. L'Aude occupe une place particulièrement importante à cet égard, puisque c'est à Carcassonne que j'ai installé la délégation à l'action éducative, sociale et culturelle, chargée de s'occuper de ces problèmes. Cela pour répondre à un souci de décentralisation, la majorité de ces rapatriés se trouvant dans

le sud de la France. Ils sont 5 500 dans le Languedoc-Roussillon, I 355 dans l'Aude. Les deux tiers d'entre eux sont rassembles dans onzes zones de regroupement, cités urbaines ou hameaux forestiers. Les logements y sont en général dépouvus du confort le plus elémentaire, certains n'ont même pas l'eau cheude. C'est pourquoi un effort particulier a été entrepris à ce niveau à la fois pour améliorer qualitativement le logement et pour obtenir la disparition des cités au ptolit de constructions plus dispersées et mieux intégrées au sein de la population. Des subventions sont accordées et les conditions d'accession à la propriété ont été améliorées, notamment avec une possibilité de pret privilégie en complement des prets

Un autre problème majeur est eelui des jeunes : ceux d'âge scolaire (ils sont 2 360 dans le Languedoc-Roussillon) et ceux qui ont termine leurs études et sont à la recherche d'un emploi. Pout les enfants, l'essentiel est de leur permettre d'acquérir le même niveau que ceux qui n'ont pas connu les mêmes difficultés d'adaptation, surrout sur le plan linguistique. A cet effet, des éducateurs seront mis en place à la

prochaine rentrée scolaire. Et cette année, des bourses d'études ont déià été accordées ainsi qu'une aide aux associations qui donnent des cours de soutien et de rattrapage scolaire.

Des stages de préformation et de formation professionnelle ont été mis en place, afin que ces jeunes bénéficient des mêmes chances que leurs compatrioles sur le marché du travail. Par ailleurs, c'est dans l'Aude que s'est ouvert, à Couiza, un Institut de hautes études, qui prépare les stagiaires en un cycle de trois appées d'études aux carrières tournées vers les pays de langue arabe, en particulier dans les relations commerciales.

C'est également à Couiza qu'a été installé un Centre de préparation aux concours administratifs, destiné aux titulaires du B.E.P.C. Un second centre du même type doit prochainement s'ouvrir dans la région

La délégation entretient, par l'entremise des délégues régionaux, des contacts permanents avec les services des ministères concernes, les A.N.P.E., les entreprises, les administrations, pour favoriser l'accession de ces jeunes à l'emploi car ils connaissent de graves problémes de cbòmage.

Enfin l'action en faveur de ces rapatries passe aussi, et c'est capital, par la préservation de leur patrimoine culturel et cultuel : ce n'est pas là un problème particulier à l'Aude et au Languedoc-Roussillon. Cette action vise notamment a favoriser l'enseignement de langue

Comme je l'ai souliené précédem ment, le Languedoc-Roussillon et l'Aude n'echappent à aueuo des problemes reneontres par ces rapatries. Mais le fait d'approcher ces problemes sur place, concretement, a considérablement facilité leur traitement et ne pourra que favoriser, je l'espère, leur disparition définitive.

RAYMOND COURRIÈRE. Secrétaire d'État chargé des rapatriés. Ancien sénateur socialiste de l'Aude.

CONSEIL REGIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON 20. RUE DE LA RÉPUBLIQUE - 34000 MONTPELLIER - TÉL. (67) 58/05/58

DES CEVENNES A LA MER, DU RHONE AUX PYRENEES, CONSTRUIRE UN ESPACE ECONOMIQUE ET SOCIAL EQUILIBRE. STOP.

SIGNÉ : EDGAR TAILHADES: PRESIDENT DU CONSEIL REGIONAL

LE LANGUEDOC-ROUSSILLON

HÉRAULT : les rouges colères de la vigne

IS à part La Grande-Motte. l'université de Montal docteur, les cathares du XIII: - et de la télévision - allegrement mé-langés aux huguenots du XVI°, voire aux camisards du XVIIIe, le rugby de Béziers, les chansons de Marti, qui ne veut pas d'un pays occitan promu - bronze-cul de l'Europe -, les chansons-poèmes de Brassens de Sète et, éventuellement, les poèmes de Valéry aussi, qu'est-ce que l'Hé-rault ? C'est le • vin du Midi •. évidemment.

Ce sont les viticulteurs en somnolence ou en colère depuis 1907, barrant les routes et les voies, crevant les euves, prenant à l'abordage les pinardiers italiens. (Et ça fait des morts depuis 1907!) Ce sont d'étranges paysans qui n'ont pas voulu apprendre – non plus que leurs eousins de Provence – le confortable schéma politicien selon droite .. Ils votent à gauche - depuis la Terreur blanche – à des mamême pas tranquilles quand ils ont mis en place des gouvernements de leur famille : le Midi rouge, le Midi bouge... Mais, finalement, de colères en déprimes, ils trainent les pieds dans leurs nostalgies, dans une économie dépressive suspendue à leur monoculture dépassée. Non?

Mornes plaines, en somme. Recouvertes de vignes comme seul peut le faire ailleurs le blé - quand l'avenir des crus est aux coteaux. elles dorment au soleil trop lourd tout au long de la côte trop plate. trouée d'étangs et de lagunes... Innocente simplicité d'une image qui a - sauté aux yeux - de millions de vacanciers en train de se laisser aller sur l'autoroute de Nîmes à Perpignan, vers l'Espagne. - Hérault, capitale La Grande-Motte ., vous diront encore ceux qui se sont arrêtés dans les pyramides de Jean Balladur, posces sur le sable - comme « les autres » — après le massacre de milliards de moustiques et de leurs

Voilà done l'Hérault expédié, entre un océan de vin et une mer à touristes. Certitudes. Sauf à buter bête-ment sur un chiffre : outre qu'on voit tourner de-ci de-là le « gros rouge » en V.D.Q.S., voire en A.O.C., le vin ne représente plus que 18 % du revenu du département. Et sauf, enfin, tout le « reste »...

L'appétit d'ogre

En moins de deux décennies, il s'est passé - et il se passe - quelque chose dans ce pays au soleil qu'on voyait pris depuis un demi-siècle entre crises et léthargie, gardant au tumultueuses du Moyen Age, du · beau XVF », du XVIII conquérant, du XIX sans doute contradictoirement agité, mais - âge d'or de la vigne -. Non, il n'y a pas de ceps dans les jardins de Montpellier, en pleine expansion démographique de 98 000 habitants en 1954 à bientôt 250 000, record européen de croissance). Le commerce des vins n'y joue même plus le premier rôle, dévolu à Béziers. Entre les hôtels faussement austères . d'un ancien - Marais = marchand et protestant, comme tout au long de l'ample Pey-rou - où Louis XIV, roi des dragonnades, triomphe à cheval comme à Versailles. - déambulent ... 37 000 étudiants et 35 000 piedsnoirs, et les ruraux des campagnes désertées, et tous ceux dont l'arrivée d'I.B.M. en 1965 amorça la migration de Nord à Sud, en quête d'em-plois dans les industries de l'avenir, mais aussi de soleil et de mer.

. Un appetit d'ogre », dit-on parfois dans le département. - Attention à la métropole de déséquilibre ., rencbérit-on dans la région. C'est que Montpellier eumule, Haut lieu culturel, chef-lieu, mais aussi capitale du Languedoc-Roussillon tet le Roussillon, catalan, différent, occidental mais non pas occitan, c'est encore une autre histoire!). deviendrait-elle impérialiste?

Pour sa part, le conseil général.

doté de pouvoirs nouveaux - et siégant bien sûr à Montpellier. - réeuse ces inquiétudes. L'un de ses projets, nu contraire, va droit au cœur du département : c'est l'aménagement de la vallée de l'Hérault. L'idée maîtresse? La maîtrise de l'eau ne peut plus signifier seule-ment une production d'énergie « exportée » au bénéfice des villes. Elle doit revitaliser campagne et monta-gne : lutte contre la destruction des sols par les crues folles de véritables oueds, contre l'incendie des garrigues à moutons et du reste de la forêt, irrigation pour une agriculture moins condamnée aux - cultures sèches », création de petites industries dans les bourgs atones, mais aussi zones de loisirs autour des futurs plans d'eau, lieux d'agrément pour tous, source de revenus complémentaires pour les gens de la vallée. Tout cela pour qu'il soit possible de vivre au pays ». Des contesta-taires, parmi ceux qui lancèrent ce · Viùre al pais », assurent que cette bistoire d'eau au pays du vin est un autre prétexte à l'arrachage de la vigne: « Pour mettre des pommiers à la place? Qu'on arrachera à leur tour, comme on l'a trop vu?»

L'autre idée maîtresse du ennseil général veut apporter une réponse globale. Loin d'écraser et de dieter, Montpellier doit promouvoir. Associée à la décentralisation, l'informatique - dont la capitale est désormais championne - doit prendre ici toute sa dimension d'avenir : baoques de données, micro-ordinateurs, vont permettre de traiter l'information sur place et - aller et retour -. La connaissance exacte des besoins, des potentiels, des débouchés doit donner à chaque commune les moyens d'orienter sa gestion, son économie au sein du département, de la région, de la nation. C'est ambitieux? C'est audacieux? C'est le propos qui veut aussi renverser la menace d'un nouveau « centralisme

régional », substitué au centralisme national, pour donner leur « autono-mle ltégrée » à des ensembles homogenes : les « pays ». Car « nous ne sommes plus au temps des fron-tières administratives départementales ». Ainsi l'aménagement de la basse vallée de l'Aude intéresse-t-il deux départements, et trois le parc

Non, pas plus que sur la place de Comédie de Montpellier il n'y a de vignes au nord-ouest, au bord du platean central, sur la ligne de par-tage des eaux entre Méditérranée et Atlantique. Il y a l'élevage. Et même des vaches! Et à l'opposé, du côté de Mauguio, les taureaux noirs de la « Petite Camargue ». Et des pommiers normands, bien en terre, qu'on n'arrache pas! Et. au-delà, des tomates, des asperges dans la plaine. Il y a dans l'Hérault « plat » des gorges et des cascades comme celle d'Héric, des lacs comme dans les monts de Lacaune, à Salagou, à Raviége, des grottes tendnes de stalactites comme à La Clamonse, aux Demoiselles, à la Devèse. Il y a un morceau pétrifié du Larzac, une part » des Cévennes, Il y a des torrents fous, le paresseux canal du Midi, ouvert par Riquet, de Béziers, et des «roubines» qui drainent les eaux saumatres des étangs de la mer. Il y a les abris de l'homme de la préhistoire (Mas des Caves, Hortus), des dolmens à Fozières, des ponts romains sur la Vidourle (Ambrussum), des mosaïques de même à Loupian. Et des ponts ro-mans comme les chapelles (Saint-Germain-de-la-Serre) et les églises (Saint-Martin, Fontes). Il y a les abbayes (Valmagne), la merveille de Saint-Guilhem-le-Désert, la villemusée dn Pézenas de Molière et des toits de chaume dans le parc naturel. Il y a un château fort dans la mer devant Agde la Grecque (le Brescou des naturistes) et un certain

Demi-paysan demi-ouvrier

château d'O.

A Saint-Pons, où la vigne n'a pas franchi le col, on ose recreer une petite industrie textile, naguère condamnée, qui donne de l'emploi à la ronde – et jusqu'à Béziers, un. comble! Pour ne pas devenir « purc ò touristes », pour maintenir des terres vivantes lace à l'appétit de ré-sidents secondaires venus de tous les nords, on ne craint même pas de faire revivre «anachroniquement» le fameux demi-paysan demi-ouvrier du XIX. On y proclame sa - qualité de vie », soutenue par une réanim tion culturelle. An Bousquet d'Orb, à Graissaissac, surgissent soudain dans le paysage les terrils des mines de ebarbon qui résistent encore, témoins des temps prospères de l'in-dustrie locale, avant que la «révolu-tion du XIX» « ne les écrase… en même temps que le chemin de fer préparait le triomphe de la vigne. Villeveyrae est encore rouge de bauxite - pour combien de temps ? - quand Bédarieux a fermé sa mine. et pour le rouge on s'en tient aux co-rises. Du côté de Lodève, un nouveau minerai a pris le relais : l'ura-

On ne le minimise pas -« 900 emplois pour quinze au vingt ans » — mais le sujet est délicat, ici comme ailleurs. (Honteux ou non, le nucléaire – minerai ici, traitement à Narbonne, centrale à Marcoule - fait dire qu'nvec l'hydraulique, le pétrole rassiné sur place et les beaux projets du solaire, la carte de France de l'épergie a basculé au sud.)

Dans l'ancien palais épiscopal de Lodève, près du percutant monu-ment aux morts de Paul Dardé, on

Le comité régional du tou-

LA DÉFENSE **ACCUELLE LE LANGUEDOC**

risme du Lauguedoc-Roussillon, la mission inter-ministérlelle pour l'aménagement touristique du littoral, le comité régional pour la promotion des produits agricoles, organisent du 12.au 16 jain une « parade » sur l'esplanade de la Défeuse, aux portes de Paris: stands de produits régionaux, information touristique, courses de taureaux (samedi 12, dimanche 13, mercredi 16 à 17 heures, lundi 14, mardi 15 à 13 heures.) Spectacle gra-tuit du Grand Magic Circus (mercredi 16 à 13 heures), concert gratuit de musique de chambre par l'Ensemble d'aujourd'hui et de jazz par Didier Lockwood Group (lundi 14 à 20 b 30) et par la grande formation jazz des ieunes de Gruissan (dimanche 13 à 16 heures), ateliers pour enfants (samedi 12, dimanche 13, mercredi 16 de 11 heures à 18 heures).



parle plus volontiers de la position et du rôle de cette sous-préfecture. Porte du haut pays, sur l'axe Massif

Sclan une boutade papulaire Montpellier serait chef-lieu de l'Hé-rault... et Béziers (100 000 habitants) chef-lieu de l'Orb, le fleuve côtier occidental. Vicille histoire! Quand la Montagne des Epiciers (Monspitillarius), dit-on avec des intentions diverses, accoucha d'une bourgade, la future patrie de Riquet et de Jean Moulin était déjà prospère depuis pins de mille aus,

Quand vint le temps des cathares, Montpellier se soucia fort peu du massacre des Biterrois par les croisés (1209). Quand vint celui des guerres civiles, dites de religion, la vallée de l'Hérault sépara à peu près huguenots et papistes. On campa sur des positions variables mais toujours sées sous Louis XIV, la Révolution, la Restauration, blancs par-ci, tricolores par-là, rouges enfin en 1848, pais en 1851, quand Béziera s'insurgea massivement avec ses campagnes - comme chez les cousins de Provence, là aussi contre le coup d'État de Napoléon III.: Aujourd'hui encore, tons à gauche, on n'en va pas moins du rosé au rouge. Et il fant bien en revenir au vin... Quand le phylloxéra et fa raine s'avançaient par l'est, Béziers connut un temps de prospérité « in solente ». Aujourd'hui, elle bonderait un peu l'idée récente selon quoi tout progrès, tout salut, viendrait

Ce schéma a de vigoureux partisans. Rompant avec le sens obligatoire Paris-Province de l'Hexagone, il retrouverait le sens est-onest de istoire : l'antique voie porteuse de civilisation, de Rome à l'Esparac, la Domitience. Après tout, la nouvelle autoroute va de Nimes la Romaine à Perpignan la Catalane, tout comme la voie serrée tire à travers le grand Midi > - l'Occitanie

1 012 kilomètres de Memon à Biarritz (Montpellier Paris avec ses 746 kilomètres seulement, serait en somme une vulgaire « transversale » !). Et voilà que depuis avant-hier le canal du Bas-Rhône, l'irriga-tion, une agriculture échappant à la

Pagro-glimentaire echniques d'ultra-poi de nouveau per l'est. Du Gard à Lunel, à Montpellier, à Frontignan — où les torchères du pétrole font un peu oublier le vin doux, - jusqu'à Sète, ou n'arrêterait pas le progrès...

That, I've do surguides »

Précisément, il faut faire escale Sète. Entre mer et étang de Thau l'aile singulière » de Valéry veut s'adapter aux temps nouveaux sans cesser d'être elle-même. Sa population, venue de la mer - con ène, fils de Corse et de Génoise, maintient par ses pittoresques « sénateurs . et ses joutes famenses tions, mais le second port marchand de Méditerranée crée ses propres bases industrielles et ajoute à la pêche ancienne la nouvelle aquacul-ture. Dans ses canaux gais, indépendante, audacieuse, on la voit parfois comme un trait d'union entre ses deux ainées que le passé et des sim-plifications voudraient maintenir rill y aurait d'un côté Montpellier,

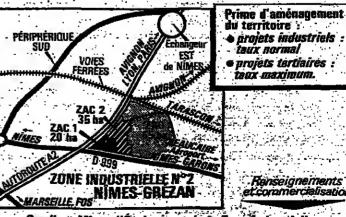
cientôt étrangère à ses racines, cosmopolite hien que tribune d'un occi-tanisme intellectuel (Robert Laffont, Ywes Rouquette), et lancée dans des spéculations inturistes. De l'autre serait Béziers, enracinée par tons ses ceps dans la terre d'Oc - conservatrice rouge » dans ses no bles allées Riquet. Les caricatures ne disent pas la vérité. On pent leur préférer ces deux propos, le premier recueilli auprès d'un viticulteur de la plaine biterroise: « Ne jamais ou-blier ceel: le vin n'est pas seulement un produit, bien ou mal négociable. Autour de la vigne, il y a une his-tour, une culture, une munière de pivre, un amour. » A quai répond, optimiste et synthétique, un étu diant montpellifemin : « Pourquoi ordinateurs qui vont définir le meilleur destin pour chacun des « pays homogènes » qui font l'Hérault et le Languedoc ? Après tout, qui inter-

ZONE INDUSTRIELLE DE NÎMES-GRÉZAN

 Disponible pour les PME, PMI lots à partir de 2 000 m² et pour les entreprises industrielles superficie à la demande)

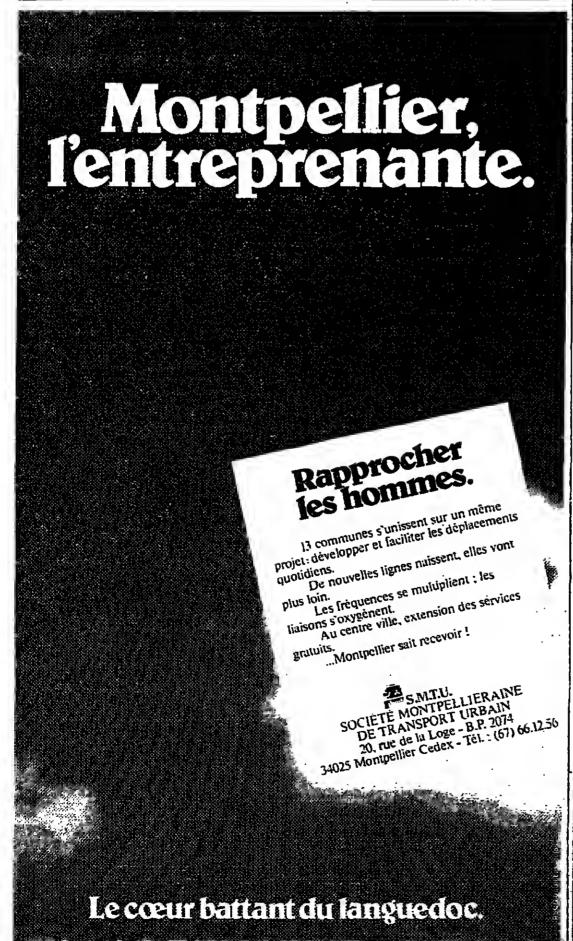
● Entièrement viabilisée : accès par échangeur routier, eau, assainissement, électricité MT et BT, gaz, téléphone, télex, embranchable

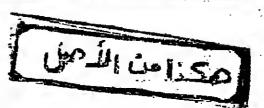
 Accès facile aux principaux axes routiers : routede BEAUCAIRE, eutoroutes, aeroport de NIMES-GARONS • Prix moyen : 85 F hors TVA le m² équipé.



Syndicat Mixte d'Équipement de la Zone Industrielle de NIMES-GREZAN

Chambre de Commerce et d'Industrie de NIMES-UZES-LE VIGAN 12, rue de la République • 30832 NIMES CEDEX 😂 (56) 67.65.31 Télex : 498.981





UN PROJET DU GARDE DES SCEAUX

LES REMÈDES A LA DÉLINQUANCE

AU COLLOQUE DE GRENOBLE Ces jeunes qui font peur

De notre correspondant

les réponses du corps social à la délinquance juvénile ont affirmé

les participants qui ont rejeté, de la même manière, les centres fer-més pour enfants délinquants.

M. BADINTER : pas de déten-

sur la délinquance juvénile puis-sent permettre an gouvernement de proposer une rénovation et une

adaptation de l'ordonnance de 1945 sur les mineurs délinquants.

CLAUDE FRANCILLON.

ecole du cirque, favorise naturellement l'expression personnelle;
— Le sport qui permet l'épanoniesement physique et favorise
l'esprit d'equipe;
— Le travail, sous forme de
stages d'initiation dans la région
éviterait de transformer ces jeunes en assistés.

Il s'agit à travens de nouvelles
formes de communication et d'organisation d'essayer de les intégrer à la vie sociale et de tenter
d'éviter leur marginalisation.
Pour Gilbert Trigano, cette
expérience de peut réussir que
si ceux qui ont souvent en charge
la gestion de centres d'adoles-

le gestion de centres d'adoles-cents participent, eux aussi, à cette expérience et par exemple les éducateurs et les organismes

sociaux.
M. Gaston Defferre, ministre

de l'intérieur, a demandé à ses services d'évaluer le coût de ces

école du cirque, favorise naturel-

tion camoufiée.

Grenoble. — Partant du principe simple que les causes principe simple que les causes puis l'adolescent, qui sont à l'origine souvent des réflexes de lastique quartier, le ministre chaque quartier, le ministre différence et qui participent à un climat d'agressivité autour de la server de la company de la compa principe simple que les causes et les effets de la délinquance junénile sont différents dans chaque ville, votre dans chaque quartier, le ministre de la justice, avait proposé, les 28 et 29 janvier 1982, au cours du colloque de Vaucres-son consacré à ce thème, que les maires des grandes villes. de France mettent en place des groupes de travall dans leur cité-pour analyser loca-lement le phénomène de la nohe, quatre ristance de cre-nohe, quatre vingt-quatre mi-neurs, dont trente-deux jeunes de moins de seize ans, ont été, en 1931, envoyés en prison avant ju-gament. L'exclusion et l'enferme-ment ne doivent pas être les sen-les réconas du corrie coisel à le délinquance juvenile. Trentesept colloques regionaux auront donc lieu jusqu'à la fin de l'année. Le premier a été organisé les 9 et 10 juin, à Grenoble.

e Devant la progression de la violence, nous devons apposer l'intelligence et la lucidité aux réflexes de répressions, a soullegné, en préinde au colloque, M. Hubert Dudebout, maire de Grenoble et député (P.S.) de l'Izère, qui préside depuis octobre la Commission interministérielle ponr le développement social des quartiers. Les cinquents participants — élus, magistrats, représentants des administrations, travailleurs sociaux, irats, représentants des adminis-trations, travailleure sociaux, éducateurs et responsables d'as-sociations — n'ont pas tenté de dégager des « recettes-miracles » contre la délinquance juvénile. Ils se sont d'abord demandé si le jeune délinquant n'était pas trop souvent l'enjeu de conflits institutionnels, les organismes chargés de leur venir en alde ayant tendance à développer chacun sa logique propre. Le colloque a naturellement préco-nisé une plus grande collabora-tion et concertation de toutes les instances chargées de traiter le problème de la délinquance juvé-nile, tout en mettant cependant nile, tout en mettant cependant en garde les personnes qui interviennent sur les risques d'une confusion des rôles. Le colloque a également mis en

M. Badinter a, pour sa part, souligné que la détention des mineurs ne peut être qu'exceptionneilse et que « le recours à l'emprisonnement est en soi un mai ». « Le recours à une enquête sociale immèdiate a permis souvent, dans les derniers mois, d'éviter une incarcération de jeunes détinquants, jaute d'autres solutions. Cette pratique des enquêtes immédiates est en cours de généralisation à l'initiative de l'éducation surveillés », e encore précisé le ministre de la justice, qui a mis en garde l'assistance contre les risques de substitution de l'emprisonnement par d'autres formes de « détention camouflée », comme le placement en camp fermé « où ne servient plus assurées les garanties légales». M. Badinter a souhaité que les propositions qui seront formulées an cours des trente-sept colloques sur la délinquance juvénile puis servitement.

évidence les processus d'écrase-ment de la population adulte

nistre de l'intérieur des formules destinées à éviter la récluire chez les feunes délimpants (le Monde daté 5-7 juin).

M. Triguno suggère notamment de créer, dès est été, à proximité de Paris, Marseille, Lyon, Tou-louse et Lille des centres de steges pouvant accueillir chacun

Ces centres seraient divisés en quatre parties, correspondant chacune à une classe d'âge. Ils utiliseraient les équipements exis-tants disponibles en été (écoles, stades etc.) et bénéficienaient d'une assistance logistique de l'administration pour l'héberge-ment. Un chapiteau de cirque par centre, permettrait d'accueillir

ment. Un chapiteau de cuque par centre, permettrait d'accueillir tous les participants. Le stage d'une durée indéter-minée aurait pour thème quatre grandes activités :

— L'éducation, sons une forme

moderne utilisant largement l'in-

cinq cents jeunes environ.

Le travail plutôt que la prison

la politique de « tout carcèral » mise en œuvre par M. Peyrefitte, souhaite explorer d'autres voies. Alnsi a-t-li donnà récemment aux parquets la consigne de développer les pelnes de substitution, retraits de permis Les participants ont d'autre part déploré l'augmentation très rapide du nombre des mineurs placés en détention provisoire. Ainsi, dans le seul resort du tribunal de grande instance de Grenoble de propriet de grande l'autre de gr de conduire ou autres. Une solution, plus audeclause encore, est è l'étude à la Chancellerie et sera bientot expérimentée dans le ressort de la cour d'appel de Paris : le travail au profit des municipalités ou de particuliers dans le besoin en remplecement des courtes pelnes d'emprison-

> Redonner via à un chemin forestier, ramasser des papiers gras après un week-end de pique-niques, rapelndra te logement d'une personne agée, pourraient constituer dans un proche avenir una alternetive à la prison. Dans l'esprit de M. Bedinter, cette

formula na bénéficiera ni aux grands

eriminals ni sux délinquents endur cia. Ceux-là resteront en prison. En revanche, l'expérience prouve que la via carcérale est une réponse inadaptée à la petite délinquence. Dans le cas de courtes paines, le travail au profit de la communauté apparaît comme une solution séduisante. Tout le monde y trouve con compte : les personnes ou les collec-tivités qui bénéficient de ce travail ; le condamné, en raison du carectère formateur de la tâche qui lui est imposée; et les contribuables auxquela chaque nouvelle place de prison coûte ectuellement la somme énorme de 400 000 francs.

Le marteau et la truelle Alternative à la prison, la

marteau et la truelle apparaissent

donc comme una thérapeutique appropriée d'un double point de vue nique et penal. Reete à « peaufiner e la tormule. Pour cela, le ministère dispose d'un rapport rédigé par daux magistrats, MM. Pierre Kramer, aubstitut chargé du secrétariet géné-ral du perquet de la cour d'appei de Paris, et Bernard Leroy, juge d'instruction à Evry (Essonne). Au cours d'une mission récente aux Etate-Unio, ces deux magistrats ont étudié de près le système de Com-munity Service Sentencing, tel qu'il fonctionne dans l'Etat de New-York. Pretique, l'Institut Vers, qui est à l'origina de ce projet, a culculé qu'il aveit permis d'éviter déjà trente mille du coût de construction d'une cel-

prison est souvent un remède pire cinquaris millions de france. Dans que le mai. M. Badinter, qui rejette Manhattan et dans le Branz où le système a cours, les condemnés sont avartis qu'it s'agit d'une poine et

non d'une mesure de tavaur. Après une enquête sociele rapide destinée à déterminer si le délinquant a un domicile fixe et si un parent ou un employeur peut répondre de lui, la luge prononce la peine qui équivaut généralement à soixante-dix heures de trevall : restauration de maisons shandonnées, enlevement d'ordures, etc. Pour chaque jour de tabeur, le condemné reçoit l'équivalent de quinze franca. soft la prix d'un rapse et ses trais de déplecement. Tout manquement à la règle prescrita conduit l'Intéresse en prison. En moyenne, un prévenu sur dix ne se conforme pas à cette règle. Pour sea promoteurs, comme pour les magistrats français qui l'ont étudiée aur place, l'expérience est

De New-York à Paris

Eile l'ast tellement que M. Pierre Arpaillange, procureur général de Paris, a envoyê li y e quelques jours sux chefs de parquet placés sous son autorité (Bobigny, Crêteil, Evry, Mefun, Meaux, Fontainebleau, Auxerre, Sens et Paris) le rapport de MM. Kramer et Leroy, en leur demandant d'examiner la possibilité de transposer le système new-yorkais. L'expérience, si elle est menée à bien. prendra du temps. Il faut mobilise magistrata, élus locaux, associations de traveilleurs socisus. Surtout, en l'état actuel du droit françois, le travalt au profit de la communeujé ne peut revêtir le caractère d'une peine. Juridiguement, cette obligation da travail na peut en effet être prononcée que dans deux hypothèses : le cas où l'exécution d'une condamnation est ajournée pour un temps donné, au cours duquel le délinquant doit faire ses preuvee, et l'hypothèse où la prévenu (ou l'inculpé) est sou-mis, avant comperution devant la tribunal, à une mesure de contrôle

Le droit est modifiable. L'une des commissions qui travaillent à le Chanceilerie à le reionte des codes souheite que la travail au profit de la communauté puisse blentôt faire disposition des tribuneux. Auparevant, l'expérience à laquelle M. Arpalilange a donné son feu vert aura pria corps, et des leçons en seront tirées pour les autres juridictions. BERTRAND LE GENDRE. | saccagé l'appartement.

POLICE

DOUBLE « BAYURE » A PARIS

Deux policiers meurtriers

En l'espace de vingt-quatre heures, une femme agée de solvante-dix ans, Mme Edmonde Quenty, et un adolescent, Bruno Zerbib, dix-huit ans, ont été victimes des agissements de deux policiers qui n'étaient ni l'un ni l'autre en service lorsqu'ils ont

Le jeudi 16 juin, peu après minuit. M. Bruno Zerbib se pro-mène à scooter avec deux rama-rades, dans le treixième arrondis-sement de Paris. Comme ils stopsement de Paris. Comme ils stoppent à proximité d'un autre scooter, appertenant, celui-là, à un gardien de la paix, M. Claude Morin, trente ans. ce dernier, qui observe la scène de la fenètre de son logement de la rue Thomire, suppose que les jeunes gens veulent s'en prendre à son engin. Il se saisit de se carabine 22 long rifle à lunette et tire. Atteint à la tête, M. Zerbib succombera douze heures plus tard, à l'hôpital.

Il est maintenant possible de reconstituer le drame qui, le

heures plus tard, à l'hôpital.

Il est maintenant possible de neconstituer le d'ra me qui, le même jour vers 22 heures, a coûté la vis à Mme Edmonde Quentin, le directrice d'une petite entreprise de nettoyage, alors qu'elle s'apprétait à quitter le boulevad périphérique par la porte de Bagnolet, pour prendre la direction de Chatou (le Monde du 13 juin). A ses côtés, sa fille Véronique, vingt ans, et an volant, le fiancé de celle-ci, M. Thierry Martin, vingt-deux ans. Le conducteur a changé, un peu terdivement et un peu maladroitement peut-ètre, de file, Dans sa manœuvre, il aurait gêné une Datsun roulant derrière lni, dont le conducteur manifeste à grands coups d'avertisseur son mécontentement, puis le donble, et tente, mais en vain, de le faire stopper. Un peu plus loin, nouvelle queue de poisson. Cette fois M. Martin est contraint de s'ar-M. Martin est contraint de s'ar-

rêter. De la Datsun surgit M. Serge Gonzalès, trente et un ans, ins-

· Quatre douaniers condamnes nour sevices. — Le tribunal cor-rectionnel de Verdun (Meuse) 2 condamné, vendredi 11 juin, à des peines d'emprisonnement, dont certaines assorties de sursis, quaire fonctionnaires des douanes. MM Christian Eustache et Denis Peintre (dix-huit mois, dont quinze avec sursis). Serge terinere (etr. mois avec sursis). dont quinze avec sursis), Serge Boingler (six mois avec sursis), et Pierre Dialard (un an avec sursis). La cinquième prévenue, Mme Gisèle Bringard, a été relaxée. En octobre 1981, ces fouctionnaires, appartenant à la brigade de Montmédy (Meuse), avaient, dans le cadre d'une affaire de drogue, injurié, puis hattu après les avoir fait se battu après les avoir fait se déshabiller, deux ressortiesants algériens, MM. Assoul et Ouha-

pecteur à la brigade de répres-sion du banditisme (B.R.E.), l'arme, un revolver calibre 38, au poing. A ses côtés, avalent pris place, dans la Datsun, M. Fré-déric Martinez, trente et un ans, inspecteur et a giaire dans un commissariat parisien, et l'épouse de ce dernier. Isabelle Martinez, même âge, elle aussi inspecteur à la B.R.B. M. Gonzalès applique le canon de son arme sur la tempe de M. Martin, qui a un mouvement de recul. Le coup part, atteignant Mme Quentin à la poitrine et la tuant sur le

L'examen ou sang de l'inspec-teur Gonzalès établira un taux d'alcoolémie de 2,49 gram-mes/litre. Il a inculpé de « coups et blessurés volontaires avont en-troiné la mort sans intention de lontoires et également écroué. M. Defferre a fait suspendre les deux fonctionnaires et l'inspec-tion générale des services a été saisie de l'enquête edministrative.

JUSTICE

GRÈVE CHEZ LES AVOCATS

Une nouvelle vague mécon-tentement se dessine chez les avocats. Des mots d'ordre de grève, soit total solt limitée aux dossiers d'aide judiciaire et de commission d'offire ont ét lan-cies toutes tandances confoncommission d'office ont été lan-cés, toutes tendances confon-dues par les avocats de diverses juridictions. Ces mots d'ordre devraient pertuber l'activité des tribunaux de Toulouse. Rouen, Agen, Marmande, Cahors, Auch, Bordeaux, au début de la semai-ne du 14 au 19 juin. D'autres harreaux pourraient se faindre à barreaux pourraient se joindre à cette action. Des mouvements identiques ont eu lieu au début de l'année (le Monde daté 31 janvier-1" février). Les mots d'ordre d'aujourd'hui interviennent alors que le gou-vernement doit bientôt faire connaître les décisions qu'il a prises concernant certaines revendications des avocate : remu-nération des dossers d'alde ju-diciaire et des commissions d'oifice en matière pénale; regime fiscal et converture sociale na-

CARNET

DOCTORATS D'ETAT

— Université Paris-V (Rene-Descartes), lundi 14 juin, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Christos Cipiris : « L'ingulatique fuegienne : la Campana :

Université Paris-I, lundi.

16 juin, é 9 h 30, salle des cummissions, M. Diego Pollet : « L'urbanisme contractuel ».

— Université Paris-I, hundi 16 juin,
14 juin, à 17 heures, Salle des
commissions (Centre Panthéon),
M. André Deyan : «Le juuet, l'enfant et la responsabilité ».

- Université Paris VIII, luodi 14 juin, à 10 beures, saile C 047, M. Michel Morisset : « Agriculture familiale ou capitaliste au Québec

Soutenances de thèses

Mine Maurice Fousse,
Hearl Fousse,
ils Jeanns-Maris Fousse,
soute la famille,
la douleur de faire part du
a de
Minimies FOUSSE,
expert compubble

10 Juin 1982, dans as solvante et unième année.
Priez pour lui.
La cérémonie religieuse agra célébrée en l'église Saint-Saturdio de Nogent-sur-Marne (132, Grande-Rue-Charles-de-Caulle), le mercradi 16 juin 1982.
On sa rénnira à l'église, à 14 beurse.
L'inhumation sura lien su cimetière da Nogent-sur-Marne, dans le caveau de famille.
Cet avis tient lieu de faire-part.
7, rue Marcelle, 95130 Nogent-sur-Marne.

- Mme Martine Gamelin et se

Mme Paul GAMELIN, née Rance Painvill.

1982, à l'âge de soixante-six ans, munie des autrements de l'Eglise.

La cérémonie religiouse sera câlèprée le mardi 15 juin, à 8 h. 30, en l'église Saint-Christophe de Javel (4, rus Ssint-Christophe, Paris-15"),
as parolisse, où l'on se réquira.

L'inhumation aura lien le même jour au c'im et lêre de SainteMarguerits-sur-Mer (Seine-Maritime)
dans le careau de famille.

Cet avis tient lien de faire-part.

7. roud-point du Pont-Mirabeau, 75015 Paris.

— Institut d'études politiques de Paris. Pandi 14 juin. à 14 h. 30 (58, rue des Saint-Pères), saile 302, Mme Nicole Ortmand : « La politique extérieure de l'Algèrie de 1982 à 1978 ; sasai d'interprétation ».

— Université Paris-IV (Sorbonne). lundi 14 juin, à 14 heures, salle des actes, M. Patrick Griolet : « Les Aca-diens de Louisians à travers leurs

- Université Paris-IV (Sorbonne), mardi 15 juin, à 14 beures, salle Louis-Liard. Mile Maris-Piornes Dupont : « La fureur et la mémoire : recherches sur la mythologie dans les tragédies de Sénèque, precédéra d'un essai comparé sur la mytho-logie et le tragèque en Grèce et à Rome evant Sénèque ».

- Université Toulouse - II. mardi 15 juin, à 14 h. 30, saile du Château. M. Jean Le Camus : « Les pratiques psychomotrices en France : rétrospec-tive (1906-1980) ; problèmes actuels et perspectives a.

- Université Paris-VII. mardi 15 juio, à 14 heures, saile a 50 (Institut Charles-V), M. Abdou Hamani : a La structure grammati-enie du Zarma; essai de systèmati-sation s.

Université Paris-IV (Sorbonne), mardi 15 juin. 3 14 heures, amphithétre-Est (Centrs universitairs Grand-Palais), M. Jean-Charles Margotico : dia notion de Philistin en Allemagne à l'époque romantique »,

EDUCATION M. JACQUES FONTAINE PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

DE CLERMONT-FERRAND-II... M. Jacques Fontaine, professeur d'électronique, a été étu, le 2 juin, président de l'université de Clermont-Ferrand-II par 48 voix sur 62 votants. Il succède à M. Pierre Cabanes, dont le mandat errive à expiration le 24 juin prochain

prochsin.

[M. Jacques Fontaine est né le 9 juin 1942 à Valenciennes (Nord), Après des études superieures à Lille, il obtient en 1963, le diplôme d'opéadour de l'Institut supérieur d'électronique du Nord-Assistant à l'université de Lille, il est nommé maltr-assistant dans le même établissement en 1963, Maitre de conferences à l'université de Ciermoni-Ferroud en 1973, puis professeur en 1979, il dirige le centre universitaire des sciences et des techniques et poursuit des rechte universitaire des sciences et des techniques et poursuit des rechts et en en électromagnétisme appliqué. M. Fontaine est membre du Syndient mailonal de l'enseignement supérieur (SNE-Sup FEN),]

... ET M. JACQUES BORZEIX DE L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

M. Jecques Borzeix, professeur de physique, a été élu, jeudi, pré-sident de l'université de Poitiers au premier tour de scrutin, par 48 voix contre 18 à M. Jean-Dominique Lafaix et 8 à M. Jean-Torradge et un bulletin bianc Tarrade et un bulletin bianc. Cette élection tardire s'explique Cette élection tardive s'explique par des requêtes en annulation d'élection dans les conseils d'unité d'enseignement et de recherche (U.E.R.). M. Borzeir, succède à M. Raymond Legeais. Elu une première fois président le 5 juin 1980. M. Borneix avait tu son élection invalidée par le tribunal administratif de Poitiers le 5 septembre 1980, une voix syant été contestée par des adversaires (le Monde du 1et octobre 1980).

Monde du 1st octobre 1980).

¡Né le 16 septembre 1934 à La Souterrame (Creuse). M. Jacques Borzeix a d'abord ele metituleur dans le département de la Vienne. Après des etudes a la faculté des setences de Poitiers, il est nomme assistant en 1959, pulla maitire-assistant en 1964 dans cet établissement. Il devient professour en 1979, puls doyen de l'U.E.R. de sciences fondamentales et appliquées. Membre du Syndicat national de l'ensegnement supèrieur (SNE-Sup.), il est aussi maire de Noualilé-Maupertule, une commune de la bantième de Poisiers.]

DUSTRIEL ES-GREZAN

THE PARTY OF THE P The second secon Cets II VITE'S

A A A

GARAGE A

Mr.

200

AL LEE

Z. 22.

Thau, To le siquite

....

Sales of the sales

z'7≰. . .

47

Contacts of

Programme and

7417.

7

F-16. . . .

-c 1

THE PASS 15 A Sta

-通りなって マン 25 T ---PROPERTY AND A STATE OF THE STA ALCOHOL: N

The state of the s 100 10 50

Companies : 47.1

DÉFENSE

UN NOUVEAU SYSTÈME DE TRANSMISSION DES ORDRES GOUVERNEMENTAUX POUR LES FORCES NUCLÉAIRES

propositions.

Le président du Club Méditerranée propose

d'organiser des stages pour jeunes délinquants

M. Giebert Trigana, P.-D.G. du formatique, les moyens audiovi-Cinb Méditerrance vient, de pro-poser, à titre personnel, au mi-poser, à titre personnel, au mi-

Dans une lettre adressée à M. Louis Darinot, président de la commission de la défense à l'Assemblée nationale et député P.S. de la Manche, le ministre de la défense, M. Charles Hernu, annonce sa décision de réaliser, avant 1987, un nouveau système de transmissions destiné aux forces nucléaires françaises.

A l'heure actuelle, il existe entre les P.C. de commandement — principalement ceux de Taverny (Val-d'Oise), Houilles (Tvelines) et de Mont-Verdun (Rhône) — et les armes (bombardiers Mission aéroportée capable de prendre le reinis des moyens existent les armes (bombardiers Mission aéroportée capable de prendre le reinis des moyens existent les armes (Ce système est dit Astarte, pour avion-station-relas de transmissions parallèles : téléphone, télép

Mais ces systèmes de transmis-sions surface-surface ou surface-air-surface sont sensibles à l'effet perturbent de broullage des émissions électro-magnétiques de-gagées par l'explocion en altitude d'une charge nucléaire adverse. Le nouveau système fait appel à l'emploi de quatre avions bi-moreurs Transaul (dis de nouvelle sénération nuisqu'ils sont ravigénération puisqu'ils sont pavi-tellies et ravitalllables en voi pour Company of the second

A la différence des Etate-Unis, qui disposent d'avions long-courriers à réaction, du type Boeing-747 ou 707, capables de constituer des P.C. volants de transmissions et de commandement au cas où les P.C. volants de transmission et avions Transall-Astarte français perse authetiteurs pers au P.C. de ne se substituent pes au P.C. de décision au sol. Leur mission demeure d'offrir au pouvoir politique et au commandement militaire des direuts supplémentaires de com-munications entre les P.C. de décision et les armes opération-

Alger, Nice, Lyon,
M. Féliz Fayart,
M. Féliz Fayart,
M. et Mine Jean Vidonne,
Les familles, parents, alliés, amis,
font part avec jeur inumense douleur
du décès de
Mine Félix FAGART,
née Fernande Antipoul,
surrenn à Nice, le 3 juin 1952, dans
as soirante-quatorzième année.
Les Obsèques on t été célébrées
dans l'intimité famillale.
«Les Cliviers».

St. avenus du Mont-Alban. 06300 Nica. 9, rus Garibaldi,

al Reservo FUUSSE,
expert comptable
diplomé par l'Etat
(inscrit an tableau de l'ordre
de la règion de Paria),
commissaire de sociétés
kneuit par la cour d'appel
de Paria,
leur époux, père et pareut,
surrenu à Nogent-sur-Marne, le
10 juin 1882, dans sa soixante et
unième année.

enfants. M. et Mine Bernard de Caix et M. at Mine Bernard de Caix et leurs enfants.
M. et Mine Thierry Camelin et leurs enfants.
M. Duiter Gamelin,
Les familles Gamelin, Painvin,
Martin et Marette,
ont la doubeur de faire part du rappel à Dieu de

- Les familles Dbré, Voyer, Bripret et Tual. ont la douleur de faire part du décès de M. Albert OBER,

M. Albert OBER, inspecteur genéral hunoraire de l'instruction publique, docteur és aciences.

officier de la Légion d'honneur, survenu le 11 juin 1992, dans sa quatre-vingt-dirième année.

La lerée de corps au ra lieu le mardi 15 juin, à 8 heures, à l'hôpits! Broussals, suivie de l'inhumation au cimentère du Bosque! (Somme).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs al couronnes.

4, rue Edmond-Rousse,
75013 Paris.

Anniversoires

Il y a quarante ana, le 30 mai Daniel DECOURDEMANCHE, dit Jacques DECOUR,
dit Jacques DECOUR,
était fusilié su Mont-Valèrien.
Professeur, résistont, Jacques
Decour 2 été le fondateur des
c Letires françaises > clandesines
dont Louis Aragon fut le directeur
après la Libération.

- Il y a sept ans disparaissalt, à l'âge de vingt-trois ans,
Françoise DUCASSE,
une peusée est demandée à sa
mémoire et à celle de soo mari
Pascal PEPIN LAHALLEUR.

- Il y a cinq ans, le 13 juin 1977, née Spiller, Ollviz FRÉGOSI, nous a quittés. Que ceux qui l'ont connue et simée nient pour alle une pensée affectueuse.

- Il y a vingt-cinq ans disparaissait.

Mina Georges FEIEDMANN,
née Hania Oiszewska.

éponse de Georges Friedmann,
décédé le 15 novembre 1977.
Una ponsée est demandée à tous
ceux qui les ont connus et simés. survenu à Meuilly-sur-Seine, le 9 juin

MEDECINE

A L'ÉCHELON EUROPÉEN

Création d'un comité permanent chargé d'harmoniser les essais thérapeutiques utilisant des interférons humains

Un comité permanent chargé d'harmoniser à l'échelon européer les essais thérapeutiques utilisant des interférons humains (1) vient d'être créé à Paris. Cette décision a été prise lors d'une réunion organisée les 7 et 8 juin à la Maison de l'Europe aur l'initiative de l'association UNISERUM (2). A cette réunion, étaient présents de nombreux médecins et scientifiques spécialistes des interférons ainsi que la plupart des producteurs europeens. Une prochaine réunion du comité est prévue à Sienne (Italie).

Après des expérimentations limit

tées et « sanvages » tentées par de nombreuses équipes médicales, il

semble donc que l'heure soit, en Eu-rope, à l'harmonisation et à la stan-

dardisation des essais thérapeuti-

ques. L'utilisation de ces substances

pose, compte tenu de leur indication potentielle en cancérologie. de

graves questions éthiques. On est de plus loin d'avoir résolu tous les pro-

blèmes techniques concernant, par exemple, les voies d'administration,

les doses ou les associations

Parce qu'il groupe à la fois des

firmes productrices et des équipes

medicales et scientifiques utilisa-

trices, le comité permanent créé à

RUM pourrait être un élément mo-

teur capable de faire progresser plus

rapidement les travaux en cours. Il

pourrait aussi faire en sorte que cer-

taines erreurs ne soient plus com-mises dans l'utilitation d'une famille

de substances dont l'efficacité reste

à démontrer, mais dont la toxicité

potentielle ne fait aucun doute. Il

courrait aussi aider à clarifier les

liens existant entre utilisateurs et

En France, depuis la fin de l'an-née 1980, à l'initiative du ministère

de la santé, une production d'interfé-

rons humains est assurée par l'Insti-

tut Pasteur Production (le Monde daté 21-22 décembre 1980). Un pro-

gramme d'expérimentation a, en

aval, été mis en place dans diffé-

rents services hospitaliers parisiens,

Il semble que la réalisation de ce

protocole rencontre depuis quelque

(1) Les interférons constituent une

famille de molécules synthétisées natu-rellement par l'organisme, en particulier lors d'une infection virale. Ils jouent vraisemblablement un rôle essentiel lors de plusieurs phases de la vie cellulaire.

(2) UNISERUM est une association micale qui groupe les instituts Berna Suisse), Lloren (Espagne), Sciavo

FAITS DIVERS

· Attentat en Corse. - Un atten-

tat, qui n'a pas été revendiqué, a été

commis vendredi II juin dans la soi-

rée à Ajaccio, contre le domicile

d'un inspecteur général de la police.

• Un ingénieur civil de l'arme-

ment, M. Jean-Paul Bosse, quarante-

trois ans, a trouvé la mort, vendredi

II juin près d'Auxerre (Yonne),

dans un accident d'avion. Les trois

elèves pilotes qui l'accompagnaient

ont été grievement blesses, mais

leurs jours ne sont pas en danger. Il

semble que l'accident soit survenu

au moment où le pilote alors aux

commandes tentait avec son avion ~

un bimoteur Cessna-310 du centre

d'essais en vol de Melun-Villaroche

- une manœuvre sur un seul mo-

Il est court (9 mois à plein

temps), intensif et résolument

concret. Pour que vous possé-

diez une vraie chance sur le

marché du travail et de réelles

Si votre but est d'acquerir ra-

pidement une telle formation.

demandez-nous des informa-

pour recevoir sans engagement

les spécifications du program-

me, dont la prochaine session

Ecrivez ou téléphonez-nous

perspectives de carrière.

tions complémentaires.

débute en octobre 1982.

Aimez-vous

les théories de gestion?

ECADE

Ecole d'Administration et de Direction des Entreprises

Rue du Bugnon 4, CH-1005 Lausanne (Suissel -- Tél. 021/22 15 11

M. Edouard Ambroggiani.

(Italie) et Mérieux (France).

JEAN-YVES NAU.

temps de sérieuses difficultés.

producteurs.

initiative de l'association UNISE

Les nombreux points d'interrogation acquels concernant la véritable eventuelle efficacité thérapeutique des interferons bumains tiennent essentiellement à l'absence d'une standardisation internationale en matière d'expérimentation. Produits en quantité limitée durant de longues nnées, les interférons sons l'objes depuis quelque temps de très nom-breux travaux qui cherchent à définir avec précision les limites de leur efficacité antivirale ou antitumo-

La possibilité depuis 1980 d'une production de différents types d'inierferons par les techniques des manipulations génétiques a conduit de nombreux laboratoires europeens et américains à mettre en place différents programmes de recherches et dans lesquels ils ont investi des sommes souvent considérables.

SCIENCES

UNE ASSOCIATION NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT **DES SCIENÇES** ET DES TECHNIQUES

Une Association nationale pour le développement et la maîtrise des sciences et des techniques (ADEMAST) va être creée dans quelques jours pour prolonger l'action de réflexion, de concertation et de proposition qui fut mence dans le cadre du colloque national sur la reeherehe et la technologie. Des assoeiations analogues seront eréées dans la plupart des régions - cer-taines l'ont déjà fait.

Après les journées nationales de janvier dernier qui clôturérent le colloque national, un groupe de travail a étudié comment des associations pourraient prolonger et amplifier le déhat instauré à cette occasion. A l'échelon régional, des associations paraissent utiles pour mettre en relation les partenaires sociaux, faire des études sur la place des sciences et des techniques dans le développement régional, promouvoir l'animation culturelle scientifique ; toute cette action se place en amont des expertises que mêneront les comités consultaufs régionaux pour la recherebe et la technologie qui doivent être mis en place auprès des conseils régionaux. A l'échelon national, l'ADEMAST mènera une action analogue el sera un lieu de rencontres interrégionales. Plus généralement, elle devrait être un - forum des choix scientifiques et tech-

L'ADEMAST et les associations regionales pourront s'appuyer pour leurs travaux sur ceux du Centre d'étude des systèmes et technologies avancées. Un financement devrait leur être accorde par le ministère de la recherebe et de la technologie, ou a été créé un département d'action

Oui? Alors ne lisez pas cette

annonce. Il y a peu de chan-

ces que notre offre vous inté-

Parce que notre seul but est

de former des praticiens du

réellement et immédiatement

Autrement dit, des cadres

Notre programme de for-

mation polyvalente "Adminis-

tration de l'Entreprise" est

entièrement conçu autour de

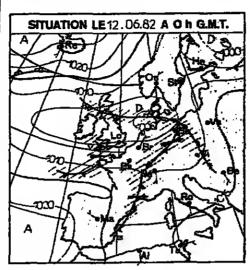
management.

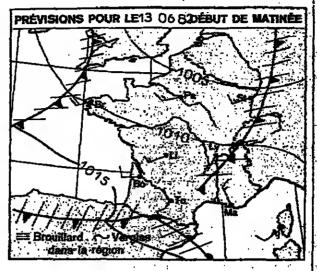
opérationnels.

cette idée.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE





e samedi 12 juin à 0 beure et le che 13 juin à 24 beures :

envahissent tous le pays, avec établisse-ment d'un flux d'ouest, tandis que la zone très orageuse affectant le sud-est s'évacue lentement et qu'une onde d'air plus chand se glisse rapidement sur le

Demain, dimanche, le temps frais se généralisera à tous le pays avec des minimales de 8 à 15 degrés du nord au sud et des maximales de 14 à 20 degrés. D'antre part, les averses seront nombrenses, en particulier sur la moitié nord et sur les reliefs. Les précipitations cor-respondantes seront abondantes, localement fortes el accompagnées d'orages el de rafales de vent. Elles se produiront parfois sous forme de grêle. Les éclaircies seront souvent breves.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 12 juin à 7 heures, de 1 007,9 millibars, soit 756 millimètres de mercure.

Températures (le premier ebiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 11 juin ; le second, le minimum de la mit du 11 au 12 juin) : Ajaccio, 27 et 17 degrés : Biarritz, 18 et 12; Bordeaux, 20 et 13: Bourges, 22 et 11; Brest, 17 et 10; Caen, 20 et 11; Cherbourg, 18 et 10; Clermont-Ferrand, 22 et 13; Dijon, 20 et 13; Grenoble, 20 et 15; Lille, 19 et 8; Lyon, 23 et 15; Marseille-Marignane, 28 et 18; D

PRÉVISIONS POUR LE 13 JUIN A 0 HEURE (G.M.T.)

Nancy, 20 et 13; Nantes, 22 et 12; Nice-Côte d'Azur, 25 et 17 : Paris-Le Bourget, 21 et 11; Pau, 21 et 11; Perpignan, 27 et 15; Rennes, 22 et 11; Strasbourg, 20 et 14; Tours, 21 et 11; Toulouse, 23 et 14.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 16 degrés; Amsterdam, 18 et 10; Athènes, 26 et 18; Berlin, 23 et 16; Bonn, 22 et 9; Bruxelles, 19 et 9; Le Caire, 34 et 17; îles Canaries, 24 et 18; Copenhague, 18 et 11; Dakar, 27 et 22; Djerba, 28 et 18; Genève, 20 et 14; Jérusalem, 29 et 17; Lisbonne, 22 et 14; Londres, 20 et 11; Luxembourg, 18 et 10; Mudrid, 27 et 12; Moscou, 10 et 4: Nairobi, 26 et 14; New-York, 19 et 12; Palma-de-Majorque, 24 et 17; Rome, 27 et 21; Stockholm, 18 et 6; Tunis, 32 et 21 ; Tozettr, 37 et |2.

(Document etabli avec le support rechnique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sout publiés au Journal officiel de samedi 12 juin : DES DECRETS

 Relatif à la dotation supplé ntaire aux communes touristiques ou thermales et à leurs groupe ments et modifiant le codes des

· Relatif aux prêts conventionnes et modifiant les articles R. 331-63, R. 331-64 et R. 331-76 du code de la construction et de l'ha-

PARIS EN VISITES -

LUNDI 14 JUIN

Egine de la Madeleine », 15 h. devant l'église, Mes Garnier-Ahlberg.
 Musée de la chisse et de la nature », 15 h. lekel Guénégand, Mes Hullot.

Jean-Jaurès, M= Legrégeos.

« Ile Saint-Louis », 15 h, métro Pont-Marie, M= Vermeetsch (Caisse autionale des monuments historiques). Synagognes du vieux quartier israé-lite », 15 b, 3, rue Malber (Approche de

Le Pêre-Lachaise . (5 h. entrée boulevard de Ménilmontant (Art et aspects de Paris).

« Montmartre ». 15 h. métro Ab-besses (Comaissance d'ici et d'aileurs). « Les arênes de Lucèce », 15 h, mêtro Jussieu (Histoire et archéologie).

« La Conciergerie », 15 h, entrée quai de l'Horloge (P.-Y. Jaslet) «Le Marais illuminé », 21 h, 71, ave-ne Henri-Martin (Paris et son histoine).

- Musée du cinéma », 15 h; metro
Trocadéro, côté théâtre (Tourisme

- He Saint-Louis -, 14 tr 30, 12, boulevard Henri-IV (Le Vieux Paris). « Cour de Rohan», 15 b, metro Odéon, statue de Dantos (Visages de

CONFÉRENCES -

LUNDI 14 JUIN

14 h 45 : Académie des sciences morales et politiques, 23, quai de Conti, M. Guy de Lacharrière : « La négocia-tion du droit international ». 17 ir : Sorbonne: Ecole pratique des hantes Enides, M. Halin, Vidal Sephina : - Demiér Pessah à Salonique (1942) ».

MOTS CROISÉS -

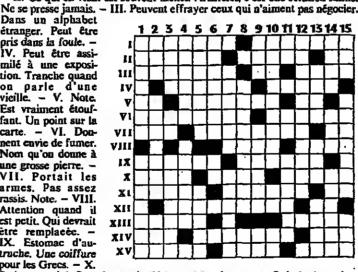
PROBLÈME Nº 3209 HORIZONTALEMENT

Quand elle est courte, il faut avoir bon dos. La retraite des combattants.
 II. Ce qui en vient est souvent nickel. Artificiel, e'est une solution saline.

étranger. Peut être pris dans la foule. -IV. Peut être assimilé à une exposition. Tranche quand on parle d'une vicille. – V. Note. Est vraiment étouffant. Un point sur la carte. - VI. Donnent envie de fumer. Nom qu'on donne à une grosse pierre. -VII. Portait les armes. Pas assez rassis. Note. - VIII. Attention quand il est petit. Qui devrait etre remplacée. -

IX. Estomac d'au-

truche. Une coiffure



pour les Grecs. - X. Petite quantité. Peut être assimilé à une bête de somme. Qui n'a donc rien d'héroïque. - XI. Lieu de travail. Très raides. Pas maintenu (épelé). - XII. Passent à l'attaque. N'a pas un grand lit. - XIII. Où il y a nn vice. Qu'on peut considérer comme perdu. - XIV. Gros, peut devenir un toupet. Emplaement pour des opérations. Son coup peut tout abimer. - XV. Mesure pour le charme. Prouve qu'il y a eu une grande dépense. Comme des yeux de

VERTICALEMENT

1. Un grand mouvement en parlant. Peuvent être assimilées aux larmes. - 2. Pas remuant. Participèrem à une querelle. Un bassin au pied d'une ebaîne. - 3. Une vraie tête de cochon. Sur la Bresle. Pour la faire marcher, il faut beaucoup d'essences. - 4. Découler. Nom de terre. - 5. Fut beaucoup joue au siècle dernier. Prive de ebef. - 6. Un medecin qui prêta l'oreille à des bruits intérieurs. Baie (èpelé). - 7. Quand elles sont de ménage, il y a des éclats. Pas nues. - 8. Une anomalie qu'on peut voir à l'œil. Arti-cle. - 9. Vaut dix à la belote. Comme la page d'un écrivain sans idées. Est souvent sur la planche. 10. Agirent d'une façon particulièrement dégradante. Point de départ. Note. - 11. Peut grossir en hiver Article arabe. Rendue plus lourde. - 12. Avec qui la confiance ne regne pas. - 13. Le dessus du panier. Unité monétaire étrangère. A la croisée des chemins. - 14. Assortie quand on est dans de beaux draps. Sans effets. Chanter comme un montagnard. - 15. Un étranger. Touché. On peut en faire un plat.

Solution du problème nº 3208 Horizontalement

I. Crédulité. - IL Repas. Fat. 111. Etirer. - IV. VI. Aval. - V. Affectée. - VI. Erreurs. - VII. Sûr (Sur). Ille. - VIII. Orme. Iéna. -IX. Nie. Serti. - X. Pari. - XI.

Verticalement J. Crevaison. - 2. Rétif. Urine. -3. Epi. Ferme. - 4. Darder. Pi. - 5. Use. Cri. Sas. - 6. Rätelier. - 7. If.

Venlerie. - 8. Ta. Acrent. - 9. Etal. **GUY BROUTY.**

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérants: ses Fauret, di Imprimerie du Monde de - Monde - OD

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437. ISSN : 0395 - 2037.

BREF

FESTIVALS FETES PERCHERONNES Diverses manifestations sont orga-

nisées par l'Association des amis du Perche (Maison des Comtes, 61400, Mortagne-au-Perchie):

L'exposition annuelle du musée de Sainte-Gauburge, à SaintCyr-La Rosière, a pour thème « le
Perchie à table ». Ouverte jusqu'au
20 une à samedi et la dimanche de 30 juin, le samedi et le dimanche, de

14 à 19 heures. Du le juillet au 15 septembre, tous les jours, de 14 à · La fête du Perche et des per-

cherons aura lieu les 26 et 27 jain, à Corbon. Le . Juin musical de Mortagne :

comportera quatre concerts (renser gnements: Jacques Braux, 61560 La Mesnière). Samedi 19 juin, à 21 heures, église de Loise : orchestre de cham-

bre Bernard Thomas (œuvres de Bach, Vivaldi). Samedi 26 juin. 2 20 h 45, manoir. Normandie, (œuvres de Gabrielli,

Purcell, Haëndel). Samedi 3 juillet, à 21 heures, église de Loisé: Denis Lee et Chee-Hung Toh, piano (cenvres pour deux et quatre mains de Szymanowski, Liszt, Fauré, Ravel).

LOISIRS

MUSIQUE A ROYAUMONT. - La Fondation Royaumont organise sa saison musicale 1982 au prin-temps jusqu'au 27 juin, à l'automne du 18 septembre au 9 oc-tobre. Elle proposera huit concerts autour de deux themes ; « As-pects de la musique vocale italienne » pour le printemps et « Piano, voix at musique de chambre a pour l'automne.

* Marie-Claire Le Bec, Francis Maréchal, Fondation Royaumont, Direction entiturelle, 95270 Asmières-sur-Olse, tél. : (3) 635-30-t6 et 635-40-18. **ANIMAUX**

CHIENS ET CHATS ADOPTÉS. Comme chaque année, à la veille des grandes vacances, la Société protectrice des animaux (S.P.A.)

organise deux journées d'adop-tion, les samedi 12 et dimanche 13 juin, de cinq cents chiens et deux cent cinquante chats, au re-fuge de Grammont à Gennevilliers. « L'abandon, précise le S.P.A. touche aujourd'hui 2,5 % des animaux de compagnie, soit trois cent cinquante mille chiens et chats sur une population totale de quinze millions. 🚁

* Refuge de Gramme du Pout-de-Saint-Denis, 92230

VIVRE A PARIS

ENQUÊTE DANS LE VINGTIÈME. - La préfecture de Paris indique qu'une enquête publique, relative au projet d'acquisition par la Ville de Paris de plusieurs immeubles situés dans la zone d'aménage-ment de Belleville, se déroule à la mairie annexe du viogueme arrondissement, 6, place Gembette, jusqu'au 25 juin inclus. Ces immeubles sont situés : 2 à 12, rue Vilin; 31 à 41, rue des Couronnes et 55 à 59, rue Julien-Lacroix. Pendant la durée de l'enquête, le dossier pourra être consulté chaque jour de 9 heures à 18 heures sans interruption, sauf samedi et dimanche. Les observations peuvent être consignées par les intéresses directement sur le registre d'enquête. Elles peuvent égale-ment être adressées par écrit au commissaire-enquêteur à la maine annexe du vingtième arrondisse-

Le Monde

5, rue des Italieus 75427 PARIS - CEDEX 69 CCP, Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE-D.O.M.-T.O.M. TOUS PAYS ÉTRANCERS PAR VOIE NORMALE 533 F 962 F 1 391 F 1 820 F ETRANGER

BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 313 F 522 F 731 F 940 F IL - SUISSE, TUNISIE 386 F 667 F 949 F 1 230 F

Par voie aérieune Tarif sur demande. Les abousés qui palent par chèque pastal (trois voiets) voutront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou revisoires (deux semaines on plus)

provisoires (deux semaines ou plus); nos abounês sun invités à formuler leur démande une semaine au moine Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeance de

مكنات الأمل

200

.

reves Commen - 54 -

HARRES : THE PARTY

MUSIQUE

= * *OURNAL OFFICIE

BEN DEL DE

.

Value

the reality of the state of the

A MARKET STATE OF THE STATE OF

A Branch Comment of the Comment of t

The state of the s

THE MICH.

3 571

5

20.

· **

.

439.41

A Transport

STAFF WATE

一 海峡の海 一 一名 一名 管理

where $\gamma = \varphi = -\varphi \approx \varphi + 277\varphi$

many and the state of

 $\mathcal{N}_{i} = \mathcal{N}_{i}$

1.00

4.0 5.5

44.0

200

Contract of

and Bridge

A Land

September 75

1 m

To the Table of

· Programme

-

No. of the last

V. The Life

100

原子 ちず ホ

SE SEE F

April 12 12

Belleville wit To office to

Seem to the seem of the seem o

Le cinquantenaire du Festival de Strasbourg

Rilling et la Messe en si mineur

La cathédrale de Strasbourg, formidable symbole de pérennisé enracinée dans la terre d'Alsace. était vendredi le lieu d'un bel anntversaire: le cinquantenaire du premier Festival français organisé par la société des Amis de la musique toujours bien vivante. que n'a cesse d'en assumer la resonsabilité.

Il y avait en des précédents du temps de la domination allemande dans cette ville que Hans von Billow appelait « la résidence de Sa très sublime Majesté, la plus belle ca-thédrale des bords du Rhin » et ou il craignait de déverser - ses douches symphoniques - (2 savoir les symphonies de Brahms et de Bruckner); en 1905 notamment, Strauss et Mahler étaient venus y diriger leurs cenvres au cours d'une pre-mière sête musicale suivie de bien d'antres jusqu'en juin 1931, où Bruno Walter et le Gewandhaus de Leipzig donnèrent un concert triomphal avec, en soliste, le violoniste Charles Munch.

C'est alors que Gustave Wolf et le professeur Pantrier constituérent cette société des Amis de la musique destinée à organiser un festival an-nuel : il s'ouvrit le 29 avril 1932 avec la Philharmonique de Berlin dirigée par Furtwangler, l'Orchestre Lamourenx sous la direction d'Albert Wolff, dont le soliste était Jacques Thibaut, et l'Orchestre municipal.

Les premiers festivals marqués en particulier par l'intégrale des sym-phonies de Beethoven dirigée par Klemperer en 1939, furent interrompos en 1939 après une dernière Messe en si mineur de Bach dirigée par Fritz Munch. C'est cette messe catholique d'un protestant, symbole ocumenique d'une culture européenne au senil d'une guerre fratricide, que nous avons réentendue vendredi pour fêter le cinquante-

Car depuis 1947, après un festival Bach qui fit à l'époque une prodigieuse impression (on avait réuni Klemperer, Fischer, Enesco, Menu-hin, Munch et bien d'autres), il n'y cut plus aucune rapture dans la grande manifestation strasbourgeoise qui domina pendant des anées le paysage musical, rassemblant les plus extraordinaires interprêtes du monde entier et offrant des créations mémorables de Poulenc, Milbaud, Schmitt, Obana, Barraqué, Boucpurechliev, Xénakis et beaucoup d'autres.. Peut-être le festival s'endormit-il

un peu dans sa grando tradition à une époque où d'autres se créaient partout et faisaient preuve d'une ingéniosité plus adaptée à un public et à une conception en profond renouvellement: Strasbourg n'a plus le même prestise qu'il y a trente aus, mais il maintient un très baut niveau avec des artistes tels que, cette annce, l'Academy of Ancient Music, la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, les Percussions de Strasbourg pour leur vingtième amiversaire,

Claudio Arran, Guidon Kremer Marie-Claire Alain, le quatuor Melos, artistes qui n'ont que le tort de voyager beaucoup plus que naguère, ce qui retire au festival une partie de son audience internationale ou nationale.

Pourtant, la Messe en si mineur dirigée par Helmut Rilling à la ca-thédrale, restait un événement par la solendeur de l'interprétation accordéc avec la majeste du lieu et surces lentes fugues d'un seul tenant auxquelles le chef imprimait une marche irrésistible, de plus en plus riche de substance, d'une unité absolue. Avec l'admirable chœur du Glichinger Kantorei et le Bach Collegium de Stuttgart qu'il a façonnés depuis si longtemps, Rilling donne de l'œuvre du cantor l'image la plus profonde et la plus séduisante, alliant au mysticisme une légèreté. une beauté sonore qui élimine tout côté doctoral ou pontifiant.

Sans utiliser d'intruments anciens, ni adopter les inflexions du nouvean style baroque, il en est très proche par l'esprit et la fraîcheur. Comme un lutin malicieux deguisé en Herr professor, il fait pétiller la vic dans ces chœurs exultants qui le dévorent des yeux, il entoure les belles volutes des solistes des plus adorables sonorités instrumentales, et puis il ramène d'une profondeur insondable les intenses visions qui jalonnent comme un chemin de croix ce vaste poème de la vie en Dieu, la vie d'une bumanité épanouie, car Rilling ne saurait la concevoir autre-

Parmi les quatre solistes aux voix sobres et fermes, on remarquait surtout le timbre joyenz et vibrant de sa soprano Edith Wiens au fin visage entouré de cheveux blonds s'épandant sur une robe stricte et noire de bonne maîtresse de maison ; c'est tout à fait ainsi qu'on s'imagine Anna Magdalena Bach chantant devant son génial époux.

JACQUES LONGCHAMPT.

- LES CONCOURS **DU CONSERVATOIRE**

SAXOPHONE. - Premiers prixt: Marc Sieffert, Philippe Duchesne, Keichi Araki, Michel Buatois, Philippe Portejoie, Hiroki Saito, Michel Villafruela Artigas. DIRECTION D'ORCHES TRE. - Premier prix : Jacques

CHANT (hommes). - Premiers prix : Jean Garcin, Jean-Marc Ventre : deuxièmes prix : Michel Bernard, Asayo Otsuka, CHANT (femmes). - Pre-

miers prix : Fabienna Sauvigner, Catherine Maurisse; deuxièmes prix ; Catherine Poisson, Sylvie Sulle, Brigitte Toulon.

DANSE

* POUR GISELLE ». AU FESTIVAL DE LYON

L'état mythique

Elaboré pendant de longs mois par la compagnie lyonnaise de Michel Hallet-Eghayan, Pour Giselle vient d'être créé à la Maison de la Danse, en ouverture du Festival de Lyon. On aime on pas, mais la conception et la mise en œuvre de ce ballet constituent une expérience originale, très révélatrice de l'état d'esprit de la jeune danse

Il ne s'agit pas de relecture, en-core moins de mise en pièces, mais d'une tentative pour décantation des thèmes - rebattus, usés - afin de révéler le mythe de Giselle tel qu'il est perçu par une nouvelle généra-tion. Michel Hallet, engagé dans une écriture chorégraphique moderne très influencée par Cunningham, se propose de formuler, dans un vocabulaire actuel, l'alchimie d'un ballet qui à lui seul récèle toute la danse classique.

Voici quelques années John Neu-meier avait repris un autre chefd'œuvre du répertoire, le Lac des cygnes : il en avait transformé la hilosophie en y insérant les doubles drames existentiels de Louis II de Bavière et de Tehaïkovaki ; il en avait modifié l'intrigue et une partie de la chorégraphie, mais en conservant la partition originale.

Ici il n'y a pas d'implications psychologiques ni de projection de fantasmes personnels. Girelle accède à l'état mythique parce qu'elle symbolise la passion de la danse, parce que toute l'action est déterminée par la danse et s'exprime par elle seule. On conçoit que tous les danseurs paissent être concernés par ce ballet au plus profond d'eux-mêmes.

Retrouver l'essence de Giselle, c'était d'abord pour Michel Hallet réécrire le livret et passer de l'anecdote romantique à une dimension poétique intemporeile. Jacques Estager s'y est risqué. Il a pris appui sur Théophile Gautier pour décrire la maison de Giselle et celle d'Albert dans un paysage de vignoble; mais il s'en écarte très vite. Son texte joue sur l'alternative entre la lumière et l'ombre, suggérant ce glissement de la joune fille, de l'amour radieux à la folie puis à la nuit où elle renaît Willie, condamnte à danser éternellement.

Dans tout le premier acte ce texte - dit en voix off - sert de musique; il donne une certaine réverbération, un mystère venu des mots ; mais il n'est aucunement un guide. Le spectateur devra se débrouiller tout seul dans le labyrinthe. Pour le second acte (l'acte blanc), le musicien Jean-Francois Estaget intervient. Il a composé une partition aride avec des notes détachées, sèches. Le piano devient le seuil qu'il faut franchir pour pénétrer dans un autre univers.

Pour Giselle pe réinterprète pas le ballet ; il s'agit bien de suggérer des états de danse stylisés dans l'esprit de l'œuvre originale. Des costumes seuris, gais, un vocabulaire vigoureux, évoquent d'abord les fètes des vendanges avec des bal-lennés, des pas de bourrée, des dégagés et des grands jetés, enebaînés de manière insolite à des piétinements, des arrêts qui cassent net le monvement, des plongées en avant et des façons de faire le dos rond rappelant un peu le Pulcinella de Douglas Dunn. Finalement, cet hommage à Giselle se place sous le signe de Merce Cunningham avec qui Michel Hallet semble partager le goût de l'invention et de la combinatoire gestuelle.

Les couples changent au cours des entrées, car ici tous les danseurs sont Loys-Albert, toutes les danseuses sont Giselle ou plutôt les reflets des deux amants. Dans l'acte blanc, les garçons ont des coltants noirs et des tec-shirts, les filles des tenues de travail blanches. Ils se relaient au fil de cinq sequencesrencontres : Giselle et son amant, Giselle et son double (Bathilde), Giselle et le folie, Giselle et les danseuses (les Willies), Giselle et la danse. La chorégraphie, à base de sissones, d'arahesques, est placée sons le signe de la vitesse avec tout un jeu de pieds complexe rappelant que les Willies, possedées d'un mouvement fébrile, bougent sans cesse. Shoko Kimbara est en tunique.

Miebel Hallet lui a réservé cinq solos très enlevés, très harmonieux, où elle avaie l'espace et rebondit comme une balle. De même, il a su utiliser au mieux les possibilités de ses buit danseurs, de formation difl'érente, et de force inégale. Odile Duboc est remarquable de linesse et de précision : Marc Vincent déploie une légèreté et des qualités acriennes insoupconnées; Pascele Gouey est un véritable vif-argent. Michel Hallet surprend per son physique de pirate et ses passes de sor-

Ce speciacle, on l'aura devine, ne se laisse pas saisir facilement. Il developpe une logique du mouvement inusuelle : il comporte aussi des temps morts. Mais quel plaisir d'y entrer : alors on s'y sent bien. Très souvent l'émotion naît de la danse seule, et c'est bien ce qui importe

MARCELLE MICHEL.

* Produit grace à une aide pono-tuelle du Ministère de la culture Pour Giselle est présenté à la Maison de la danse de Lyon les vendredi 11 juin, samedi 12 & 20 h 30, dimanche 13, à 18 houres. * Prochaines manifestations choré-

graphiques du Festival de Lyon : Sché-hérozade et Daphnis et Chloé, version de Gigi Cacinleana, à t'auditorium Maurice Ravel (17, 18, 19 juin) ; les Pierres de le meit par la compagnie de la Traboule au Théâtre de Valse (16, 17, 18 juin).

ROCK

LES DEUX CONCERTS DES ROLLING STONES

150 000 spectateurs attendus à Auteuil

spactateurs sont atlandus à l'hippodrome d'Auteuil dimanche 13 juin et lundi 14 pour les deux concerts des Rolling Stones. Dimanche, l'ouverture des portes se fers à 10 heures du matin et le programme commencera à 13 heures avec George Thorogood, puis J. Geils Band.

Les Rolling Stonas auxmēmas sont annonces pour 17 heures. Lundi, le programme débutera également à 13 heures at comporters J. Geils Band, le groupe trançais Téléphone, enfin les Rolling Stones qui apparaitront à 19 heures.

Mercredi 16 juin, les Rolling Stones seront au stade Gerland de Lyon et poursuivront la tournée européenne qui comporte quarante-cinq shows en deux mois dans douze pays. Ce gigantisme est une suite naturelle à la divierne tournée américaine de Mick Jagger, Keith Richard at leurs complices qui s'est déroulée lors du quatrième trimestre 1981 (cent quatre-vingt mille spectateurs en un seul concert au Kennedy Stadium de Philadelphie, quatre-vingt-quinze mille au Coliseum da Los Angalas, quatre-vingt-sept mille au Coli-seum de La Nouvelle-Orleans) et qui a vu deux millions de jeunes

éclats du plus grand orchestre rock de l'histoin

Cette audience phénoménale a permis aux Rolling Stones de réaliser la plus énorme opération financière du show business américain : les gains pour les Rolling Stones eux-mêmes se montant à 50 millions de dollars provenant de la vente des billets et des droits dérivés. Un album enregistre au cours de cette tournée (Still Life, distribution Pathé France où les Stones, rockers aristocrates tour à tour adultes at incroyablement adolescent Spend the Night Together, Shattered, Twenty Flight Rock, Let me go, Timeis on my side, Imagination, Start me up et bien entendu l'inevitable Satisfaction.

A coup sur, dimanche et lundi. les Rolling Stones vont jouer avec faste de leur superbe machine de bruits et de fureurs, il vont prendre à bras le corps leur musique d'une sève drue, interissable, ils feront un grand spectacle exemplaire at seront fidèles à leur image à la fois agressive et ambigue avant de fuir le lieu de le fête, toujours un peu abasourdis par le pouvoir magique des mots et des sons, - C. F.

PHOTO

L'avenir de l'Institut Lumière et de la Fondation nationale de la photographie

M. Bernard Chardere, ancien détégué général de la Fondation nationale de la photographie, depuis sa décentralisation à Lyon, en 1979, vient, comme nous l'avions annonce (le Monde du 13 mars), d'êtra nommé directeur d'un Institut Lumière pour le cinéma et l'audiovisuel, qui a pris place dans le château des Frères Lumière, restauré en 1978 pour pouvoir occueillir la fondation.

Présidé par le cinéasta Bertrand « diffuser la culture cinématouraphique » et pour cela, dans un premier temps, de recopier sur cassettes les premiers films de l'histoire du cinėma, qui pourront être visionnės gratuitement per le public. Une collecte de films d'amateurs, fictions at documentaires, devrait s'organise dans la région du Lyon afin de créar une cinémathèque régionala. Des locaux distincts devraient pro-

chainement atra construits dans la proximité du château Lumière pour abriter, outre cette cinémathèque, une bibliothèque de cinéma, une e cassettothèque » pour les musiques de films. Finance à 30% par la ville et la région de Lyon, à 10 % par la département, l'Institut Lumière a déjà étà doté, par le ministère de la culture, d'un budget de 2 millions de francs, qui sera porté à 3 millions en Se pose maintenant un problème

pour la Fondation de la photographie ella-même, qui risque d'être chassée par son ancien petit frèra devenu son très grand frère, la cinéma. En trois années d'exercice, et sur un éventeil de trente-six expositions, originales ou louées à d'autres centres lies Autochromes, Jacques Prévert et ses amis photographes, des rétrospectives Edouard Boubat, William Klein, Robert Doisneau), la fondation a recu quelque cent vingt mile visiteurs, pour la plupart lyonnais. Vue d'un peu loin, il est vrai, du bout de la lorgnetta parisienna, et apras de courtes visites, la fondation semblait voguer paisiblement, dans une bonne croisière de routa, sans folie, sans grand coup de vent. Il faut dire que la bătiment, joliment vetusta, se prete moins à l'idée de création qu'à celle de consécration, d'hommages posthumes. Maintenant que M. Bemard Chardère la délaisse, pour retourner à son amour premier, le cinéma, la voilà menacée, mais sa continuation. sous cette forme, est-elle vraiment

M. Robert Delpire, qui de son côte a été charge par le ministère de la culture d'une mission en faveur de la photographie (mais, dans ce monde, il est dejà davanua e Monsieur Photo »), se retrouve délégué général de la fondation à parter du 6 juil-

Mais il a, d'autre part, un projet beaucoup plus vital, la creation d'un Centre national pour la photographie. qui logiquement devrait s'établir à Paris, et plusieurs éventualités sem-

blent apparaître ; ou bien la suppression pure et simple de la Fondation, à laquelle se substituerait le nouveau centra, ou bien la survivance de la fondation, comme lieu d'exposition comma cellule photographiqua qui pourrait être animée par la municipalité de Lyon, M. Robert Delpire doit proposer à M. Jacques Lang, d'ici à une huitaine de jours, les grandes directions de sa politique en faveur de puis trois mais.

CINÉMA

Hommages à R. W. Fassbinder

En Allemagne, de nombreuses per-sonnalités du monde du spectacle et de la politique (dont le S.P.D.) ont rendu hommage à Rainer Werner Fassbinder, mort à Münich à l'âge de trente-six ans le Monde du 11 juin).

En France, M. Jack Lang, ministre de la culture, a déclaré que - le cinéma eula culture, a déclaré que • le cinéma eu-ropéen perd un de ses créateurs les plus marquants • . La télévision attendra le 1º juillet pour diffuser sur FR 3, à l'heare • turdive • de 22 h 55 un film de 1971, • le Murchand de quatre-saisons, qui avait été déjà amonée pour le 14 janvier 1982 et remplacé par un programme Tex Avery.

On a pu voir Fassbinder sur ce petit ecraa jouer le Baal de Brecht, an film de Volker Schlondörff (an Ciné-Chib d'A 2, en septembre 1973; mais aucune de ses œuvres personnelles n'a été diffu-sée jusqu'à présent. Son dernier fihm, Querelle, d'après Jean Genet, est inscrit à la sélection officielle du Festival e Saint-Schastien, qui sura lieu du 17 au 26 septembre.

Les causes de la mort de Fassbinder Les causes de la mort de l'assommer resteut incommes après l'autopsie pratiquée le vendredi 11 juin, qui permet seulement de peaser qu'elle n'a pas été délibérément provoquée. Le parquet de Münich a demandé que les anulyses, notamment toxicologiques, soient poursuivies. Les résultats devraient être rendus publics au début de la semaine

u Le prix littéraire de la Critique de cinème a été décerné, cette aunée, au recueil des œuvres inédites de Jean Renoir (projets de scénarios, films non tournes), publié aux éditions Gallimard-Cahiers du cinèmu, pour son intérêt his-torique et la qualité de son écriture (le Monde du 28 janvier). m Trois membres de la commis

des avances sur recettes viennent de dé-missionner : Jean-Claude Carrière. Bernard Lorain et Jean-Pierre Sentier. Ils sont, en offet, associes (comme scenariste ou producteur) à des projets de films qui sollicitent l'avance : Un bruit qui court, de sentier, vient d'être retenu. Les années précédentes, les membres de sion, en pareil cas, se contentaient souvent de se retirer des délibérations. Cette fois, il était convenu qu'ils renoncernient soit à la présentation de leur projet, soit à leur rôle dans la com-

FORMES

ESPAGNE

Appelé à comparaître en cette sorte de procès posthume (1), Aguayo confond ses (anciens) détracteurs. Il lui reste à s'imposer à ceux que peuvent rebuter la sévé-rité, l'intensité, l'intériorité d'une peinture serrée, décapée de tout accessoire, de tont élément extrapictural. Peu de toiles, mais grandes, mais trices parmi les plus importantes d'une période de maturité. bolas I trop brève.

Ses personnages fantômatiques, plus récis que les passants coudoyés dans la rue, aussi récis que son auto-portrait (1968), défilent sur fond nocturne. Celui qui hante le Grand Atelier semble indifférent à la masse anonyme des objets, oni, des objets réduits à des masses, légères et compactes. Et les terres brûlantes de Perdido Pais, les terres brûlées de Payzage castillan qui disent tout avec rien. Ou presque. . . Je fais une peinsure très pauvre.

extrêmement pauvre en moyens », avoubit-il à Claude Esteban, quinze jours avant sa mort (ce long entre-tien est la pièce de résistance du catalogue). On n'en finirait pas d'épiloguer. Mieux vant aller s'imprégner de cette méditation grave, quasi monochrome. Illuminée un instant par les taches-fleurs posées sur un bouquet, d'un rose qui n'est que d'Espa-

Au fait, pourquoi cette persistante attirance de l'Espagne perçue chez Maurice Rocher, natif da plus tempéré des Pays de Loire, mais cidevant pensionnaire de la Casa de Veiazquez? Le climat seulement. La sontière violence qui éclatait dans la rétrespective de Laval, l'an dernier, continue à nous saisir. On aurait pent-être scrupule à v revenir si une métamorphose ne se faisait jour dans ses toiles récentes (2). Voici encore des visages, des viandes saienantes (la Serra Padrona) aux entipodes de la caricature, même dans ce fabuleux morceau de bravoure d'un Académicien (des beaux-arts).

On ne quitte pas les marécages charnels avec Jeanne Socquet, qui présente cette fois (3) d'immenses dessins dont la singularité est d'avoir exécutés après coup et d'après les toiles. Elle a retranché de ses concierges, de ses pensionnaires d'asile, des échantillons d'une pi-toyable humanité, la couleur, la pleine pâte. N'en subsistent que les gestes essentiels, accusateurs, les courbes pleines, les lignes de vie.

Ces dames penvent être habiliées on a poil c'est une toute autre nuplomb exhibent, celle de l'ame. Bien différente est la facture des collages... facture sans jeu de mots, car l'un des matériaux de choix découpés par Jeanne Socquet est une liasse de vieux papiers de famille récupérés in extremis. Mélées à d'autres éléments d'iment colorés, ces écritures lacérées retrouvent une

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de (2) Galerie Sergo Garnier, 12, boule-(3) Galerie Jaquester, 85, rue Rambu-

PIERRE LESIEUR

Pour Pierre Lesieur, la fin de la peinture, selon le vœu de Poussin, st toujours la délectation. La Fin de la peinture, c'est d'ailleurs le titre à dessein ambigu pour qui l'ampute de son contexte – d'un utile petit es-sai de Joseph-Emile Muller (1) qui. sans jargon, remet les choses au point dans la confusion actuelle, et qui, réhabilitant la peinture-peinture, va dans la lancée de Pierre Lesieur. Une présente exposition - deux ans de travail - le confirme. Alors, tant pis pour les contemp-teurs de l'hédonisme si on a pris son plaisir à ces images du bonheur. Elles sont issues d'un choix exigeant. On a même dû, à regret, écarter quelques belles toiles de trop grande

Parmi les vastes formats retenus pu être tout de même montrée une scène d'intérieur au stade de dessir colore, la meilleure surement, plus admirable par ce qu'elle suggère que par ce qu'elle exprime - et qui montre en Lesieur un dessinateur egal an coloriste. Qu'on ne dédaigne pas pour antam la réplique - achevée - de la précédente, ni le grand nu rose, m cet autre nu rendu plus diaphane encore par le choc obscur d'un coin de cheminée de marbre

Car Pierre Lesieur, plus que par le passé, ne recule devant nulle audace dans ses dissonances, qu'il ne cesse de faire passer en douceur. Est-il besoin de répeter que les corps. les objets, saisis dans le calme immobilisme d'un entourage de luxe, ne sont là qu'à titre de prétexte - Lesieur ne saurait se priver du au Musée des beaux-arts de Tours.

meuses et nacrées, vers ce bouquet raffiné, vers les accords de ces raisins et de ces oranges, voire, en contraste très étudié, vers de puissants accords de couleurs, e'est l'évidence même. Pierre Lesieur, héritier des maîtres français, est un peintre heurenx.

monde visible - à de délicates varia-

tions d'une peinture à l'état pur?

Que ses goûts le porte vers un luxe

baroque, vers ces harmonies cré-

(1) Collection - Idees ., Gallimard.

* Galerie Coard, 12, rue Jacquesa Léo Ferré donne un récital au Pa-villou Baltard de Nogent-sus-Marne le

14 juin, à 21 beures. # M. Manrice Werner vient d'être éta à la présidence de la chambre syndi-cale des admissistrateurs de concerts, conférences et spectacles de danse en France. Il rempiace M. Yves Dandelot,

a Un tableas de Théodore Roussens, intitulé Payinge à Barbizon, a été dérobé mercreti 9 juin dans la section au «Art moderne» du Musée des beaux-arts de Dijon. Ce tableau fait partie de la donation Granville.

a A l'occasion du dix-neuvième Fes-tival des fêtes musicales de Touraine, qui débateront le 25 juin, le pianiste Sviatoslav Richter a obtenu des autorités soviétiques le prêt d'une toile du musée de l'Hermitage de Lesingrad pour illustrer le thème de la manifesta-tion : la musique religieuse. Cette toile, une Pieta, de Véronèse, sera accrochée

théâtres

LES SPECTACLES NOUVEAUX

EN REVOIR, Athénée (742-67-27). sam_ 2) h. LA NOURRICE DES ETOILES, Montreal, salle Berthelot (2 65-33), sam., 21 h, dim., 17 h. DINEB BOURGEOIS, Vincen

Sorano 1374-73-74), dim., 18 h.
PIERRE PELLERIN, 1'Ecume
(542-71-16), sam., 20 h 30.
MAISON DE POUPÉE, Centre
culturel du 17 1227-08-811, sam.,
dim., 20 h 30.
LA FORET DES BIENFAITS,
espace Gaîté 1327-95-941, sam.,
27 h.

22 h. BÉBÉ ROSE, Créicil, M.J.C. (899-75-40), sam., 20 h 30 Les salles subventionnées es municipales

Opéra (742-57-50) ; Roméo et Juliette (sam., 20 h). Comédie-Française (296-10-20) : le Plaisir de rompre: le Voyage de M. Perrichon (sara., dim., 20 h 301: les Corbeaux (dim., 14 h 30).

Chaillot (727-8]-[51, grand théâtre : les Géants de la montagne (sam., 20 h 30] : salle Gémier : Schliemann Isam... 20 h 30, dim. 15 h); grand fover: la So-nate en si mineur; la Voix humaine

20 h 30, dim. [7 h]; grand foyer: la Sonate en si mineur; la Voix humaine (sam. 18 h (5).

Petit TEP [797-96-06): le Voyage fantastique de la Thalimène (sam. 20 h 30; dim. 18 h].

Centre Pompidou (277-12-33). L'avant-garde cinémaiographique en Belgique 15am., dim., 15 h]; collections du M.N.A.M. 15am., dim., 19 h].

Théàtre de la Ville [274-22-77]: Maria Carta (sam., 18 h 30): Carelyn Cartson

Carta (sam., 18 h 30] : Caroly n Carlson Isam., 20 h 30 : dim., 14 h 30), au Thea-Ire de Paris. Carré Silvis-Moufort (531-28-341: Phédre Isam., 20 h 301.

Les autres salles

Antoine (208-77-71) : Potiche (sam., 20 h 30 : dim., 15 h 30, dernières 1 Astelle-Théâtre (202-34-31) : Des Fa-bliaux à Molière (sam., 20 h 30, dim., 16 h). 16 lelier (606-49-24) : le Nombril (sam.,

Athenee (742-67-27): Le Cahier brûle jsam, 20 h 301. Cartouciserie, Theatre du Soleil 1374-24-081 : Richard II (dim., 15 h 30). — Atelier du Chaudron (328-97-041 : Bal-)ade de la femme-tambour Isam. 20 h 30 : dim. 16 h).

Centre d'arts celtiques 1258-97-621 : Appelez-moi Arthur (sam., 20 h 30 ; dim., 16 h1.

unédie des Champs-Elysées (720-08-24) : l'Escalier (sam., 20 h 45, dim.,

Comedie italienne (321-22-22) : Marnus Marcia (sam., 18 h 30 et 22 h 30). Comedie de Paris (281-29-36) : Figaro solo (sam., 18 h 30); Jafaholo (sam., 20 h 30). Deax Portes 136(-49-92) : la Grosse Ber-

tha (sam. 20 h 30, dernière). Escalier d'Or (523-15-10) : Diableries

amoureuses | sam., 21 h). Espace Marais (271-10-19): La Mouette (sam., 20 h 30); Le philosophe soi-disant | sam. 22 h 30, dim. 18 h |.
Esplande Champerret (758-21-34): Hamlet (sam. 20 h 30, dim. 15 h).

Gaité Montparuesse (322-16-18): Koude-chapo (sam., 20 h 15); le Jour le plus con (sam., 22 h). Galerie 55 1326-63-51) : Entertaining Mr. Sloane (sam. 20 h 30).

Grand Hall Montorgaeil (296-04-061: Artaud et la Peste (sam. 20 h 30); De voix vive (dim. 16 et 20 h 30).

Huchette (326-38-99): la Cantatrice

ehauve Isam., 20 h 15); la Leçon (sam., 21 h 30); l'Homme du sons-sol (sam.,

22 h 30): 1 Frontière de serieures de femmes (sam., 18 h).
Lacernaire 1544-57-34): Théâtre Noir: 1 lle des esclaves [sam., 18 h 30): le cratre de Chicago: le Sang des fleurs (sam., 20 h 30); Sylvie Joly Isam., 22 h 15); Théitre Rouge: Madame Pénélope, prenière Isam., 18 h 30): Tehoufa (sam., 20 h 30); Une saison en enfer (sam., 22 h 15). — Petite salle: Parlons français (sam., 18 h 30); Le Estibilite (sam. tsam., 18 h 30) : le Fétichiste (sam.

21 h). Marie Stmart 1508-17-80): Trottoirs Isam., 20 h 30, dernière).

Marigny (256-04-41): Amadeus (sam., 21 h; dim., 15 h). — Salle Gabriel (225-20-741 : le Garçon d'appartement Isam.,

Authurins (265-90-00) : Emballage perdu (sam., 21 h). (sam., 21 h).
Michel (265-35-02): On dinera au lit
(sam. 18 h 15 et 21 h 30, dim. 15 h 30 et
21 h 15).
Michodière 1742-95-22]: Joyeuses Piques
(sam., 21 h; dim., 15 h 30).

(sam., 21 h; dim., 15 h 30).

Montparmasse 1320-89-90): Trahisons
(sam., 17 h 30 et 21 h; dim. 16 h). — Petite salle: le Bleu de l'eau-de-vie (sam., 20 h 30; dim., 16 h); Hommage à Pierre
Dac (sam. 22 h, dim. 18 h)
Nouveautés (770-52-76): Folle Amanda
Isam., 20 h 30, dim., 15 h).

Eavre 1874-42-521; Qui a peur de Virgi-nia Woolf? (sam. 20 h 45; dim. 15 h). Pakis-Royal (297-59-8()): Pauvre France (sam., 19 h 15 et 22 h; dim., 15 h 30). Plaisance (320-00-06): La Camarde (sam. 20 h 30, dernière). Poche (548-92-97): Souvenirs du faucon malisis (sam. 21 h).

maltais Isam, 21 h). aint-Georges (878-63-47) : le Charimari]sam., 20 h 45 : dim., 15 h].

PEREC

LA VIE MODE D'EMPLOI

14 JUIN - 1" JUILLET SPECTACLE DANS UN IMMEUBLE 1, RUE KLÉBER, MONTREUIL 100 SPECTATEURS SEULEMENT: 858-65-33

Studio Bertrand (783-64-66) : les Contes de la dame verte(sam., 20 h 30, dernière). Studio des Champs-Elysées (723-35-10) :

Studio des Champs-Lysees (7.25-35-10): le Cœur sur la main (sam., 20 h 45: dim., 15 h 30). Studio Fortese: C'est fou (sam. 21 h). T.A.L-Thèâtre d'Essai (278-10-79): L'Écume des jours (sam., 22 h, dim., 17 h): Jeanne d'Arc au bûcher (sam., 18 h 30 despière).

18 h 30, dernière).

Théâtre d'Edgar (322-11-02) : les Babacadres (sam. 20 h 301; Nous on fait où on nous dit de faire (sam. 22 h).

Théâtre en Rond (387-88-14) : Demain Jérusalem (sam. 21 h).

Théaire de l'Épicerie (272-23-41) :
l'Amant (sam., 20 h 30; sam., dim.,

17h 301. Thèitre du Lys (327-88-61): Histoires de bouffe Isam. 20 h 30, dim., 18 h). Thèitre du Marais 1278-50-271: Henri IV (sam., 20 h 30). Théatre de la Mer (520-74-15): Voulez-

Theatre de la Mer (520-74-15): Voulezvous jouer avec moi? (sam... dim...
20 h 30].

Theatre Present (203-02-55): Drôles de
bohines Isam, 20 h 30, dim... 17 h); Apprendre à rire sans pleurer (sam... 21 h;
dim... 17 h 30].

Theatre des 400 Comps (633-01-21): les
Pantins Isam... 20 h 301; Escurial (sam...
dim... 22 h 30).

Theatre du Rond-Point [256-70-80): Antigone loujours (sam... 20 h 30); Petite
salle: Une femme, Camille Clandeltsam... 20 h 30).

delisam., 20 h 30).

Theätre-18 (226-47-47): Articule (sam., 20 h; dim., 16 h); Gaspard (sam., 27 h). Tristan Bernard 1522-08-40); les Chaises (sam. 20 h 45, dim. 15). Varietés 1233-09-92) : Chéri (sam., 20 h 30 ; dim. 15 h, dernières).

Les vafés-théatres

Au Bec fin 1296-29-35); Théâtre chez Léautaud (sam. 19 h); Tohn bahat 1sam. 20 h 30); le Président (sam. 22 h); Vous descendez à la prochaine

22 h): Vous descendez à la prochaine (sam, 27 h 30].

8lancs-Nianteaux (887-15-84): Areuh = MC 2 (sam., 20 h)5); les Démones Loulou (sam., 21 h 30); Des bulles dans l'encrier Isam, 22 h 30 et 24 h). = II.; Emhrasve-moi idou (sam., 20 h 15); Qui a tué Betty Grandt? (sam., 21 h 30 et 25 h 45); Comment ça va Zanni?

25 h 451; Comment ça va Zanur, 1sam. 22 h 30).

Café d'Edgar (322-11-02), 1; Tiens, voilà deux boudins (sam., 20 h 30); Mangeuses d'hommes (sam., 21 h 45). — 11; Praline el Berlingotte (sam., 20 h 30); (sam., 21 h 451. Coupe-Chou (272-01-73) : Par la fenêtre (sam., 22 h).

(sam., 22 h).
L'Envol (347-33-06): C. Camerlynck |
|sam., dm... |9 h): les Voyages déforment les valises (sam., 20 h 45, dm., 17 h). Fanal (233-91-17): Innocentines (sam., 20 h, dermère); Une saison en enfer

Isam. 21 h 15).
La Gageure (367-62-45) : La Garçonne

dim., 16 h1.

Centre colturel do Marais (272-73-521: Boustifilles (sam., 20 h 30).

Chapelle Saint-Louis de la Salpétrière (584-14-121: Hystèric (sam., 21 h).

Cité internationale (589-38-69). Resserre: Le prix Martin (sam., 20 h 30); Galerie: Hors jeu (sam., 20 h 30); Galerie: Hors jeu (sam., 20 h 30); Reviens dormir à l'Elysée (sam., 21 h, dim., 15 h 30, dernières).

Consédie Caumartin (742-43-41). Reviens dormir à l'Elysée (sam., 21 h, dim., 15 h 30, dernières). sur ics minis (sam., 21 h 30).

La Soupar (278-27-54): Pourquoi c'est comme ça (sam., 21 h 30); J. Arnulf (sam., 23 h).

Splendid Saint-Martin (208-21-93); Splendid Saint-Martin (208-21-93); Bunny Bar (sam. 22 h, derniere). Le Tintamarre (887-33-82) : Contrejour

(sam., 18 h 30) : Phèdre (sam. 20 h 30) ; l'Apprenti fou (sam. 22 h.). Thèâtre de Dia-Heures (606-07-48) : C'est où, les îles Baléares Isam. 20 h 30); Bou-levard Oimey Isam., 21 h 30); Cerise Isam., 22 h 30). Vicille Grille (707-60-93); A. Burton Isam. 20 h 301; Fontaine et Areski Isam. 22 h 301.

La danse

Palais des Congrès 1758-27-78) : Ballet du théâtre Kirov de Leningrad (sam., 20 h 30 : dim., 15 h 30, dernières). Salle Wagram (326-78-44) : Paris Tap Dance Company, M. Vossen, D. Lan-selle, M. Devi, Laila (dim., 15 h). Studio des Quinze-Vingts (307-98-97) : Compagnie le Mouvoir (sam., dim.,

21 h).
Théâtre de Paris (280-09-30): Carolyn
Carlson (sam., 20 h 30. dim., 14 h 30.
dernières).
Usine Pali-Kao (636-80-32): Souscouches (sam., 21 h 30).

Les concerts

Heure musicale de Moutmartre :Kun Wou Paik [Liszt] (sam. 17 h 45).

Radio-France, Auditorium 106 h J. Montier, O. Chariier (Beethoven, Prokofiev, Puulene, Bartok) (sam., dim., 18 h 30).

Église Saint-Jean-Bosco: Concert de carilloss (sam., 17h, dim., 18 h 30). Lucernaire: R. Cholmondelet (Beethoven.

Lucersaire: R. Cholmondelet (Beethoven, Chopin, Berg); (sam., 19 h 45; R. Daugarel (Schubert, Saint-Saëns, Fauré), (sam., 21 h), R. Daugarel (Fauré, Ravel, Franck! (dim., 18 h 30).

Hôtel Saint-Aignan: M. Benhaiem (Bach, Schubert...] (sam., 21 h); M. Bensoussan, D. de Willencourt (Beethoven, Chopin, Kodaly...) (dim., 21 h).

Sainte Chapelle: Ensemble d'archets français [Bellini, Dvorak, Mozart) (sam., 21 h).

Saile Gayege: P. Fontanarosa (Bach, Back, B

21 nj.
Salle Gaveau: P. Fontanarosa (Bach, Paganini, Kreisler...) (sam., dim., 23 h 30).
Égiise Saint-Merri: M. Kameda (Beethoven, Brahms), (sam, 21 h); L. Martin,
t Haydn, Beethoven, Schubert). (dim., Théatre Escalier d'Or, 17 h : Ensemble de

musique de chambre d'Enghieo, P. Scono le Massese (Bach, Haendel, Vivaldi...].
Notre-Dame, H. Nanney (Bach, Mozart, Langlais... |dim., 17 h 45), Conciergerie, R. Maldonado, G. Verba Conciergerie, R. Maldonado, G. Verba 1Poncel. Idim., 17 h 45). Chapelle Salmt-Louis-de-la Salpètrière, G. Lossement (Bach) (dim., 16 h 30). Église Salmt-Louis-des-Invalides: K. Koito 1Bach, Daquin, Ligeti, Eben). (dim., 17 h).

Église des Billettes: Ensemble 12, Ph. Bride (Bach) (dim., 17 h). Jazz, pop, rock, folk

Caveau de la Huchette (326-65-05) : C. Slide (sam., 21 h 30). Chapelle des Lombards (357-24-24) : Dife (sam., 20 h 30) : Combinacion Latina 1dim., 22h).

Cloitre des Lombards (233-54-09) : Patato y los Salseros (sam., dim., 22 h).

Connétable (27741-40): Diaphane Trio
Isam., 20 h 30).

Demois (584-72-00): S. Perere (sam., 20 h); F. Van Hove (dim., 20 h).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures à 21 heures.

Samedi 12 et dimanche 13 juin

sauf les dimanches et jours fériés)

Espace Gaité (327-95-94): P. Meige et Connection (sam., 20 h 30). Feeling (271-33-41): S.Fasteau, B. Few, J. Olivier, O. Johnson (sam., dim., 22 h). Hippodrome d'Auteuil: les Rolling Stones (dim., 13 h).

(dim., 13 h).

New Morning (523-51-41): J. Hammond Isam., 21 h 45): Ethnic Heritage Ensemble (dim., 21 h 45).

Petit Journal (326-28-59): M. Klotchkoff MK3 (sam., 21 h 30).

Petit Opporton (236-01-36): R. Ranx (sam., dim., 20 h 30).

Slow Club (23-84-30): J. Caroff (sam., 21 h 30). Slow Club (233-84-30) : J. Caron (sam., 21 h 30).
Stadio Théâtre 14 (545-49-77) : Royal Tencopators Orchestra (sam., 20 h 30).
Théâtre Noir (797-85-15) : Transition (sam., 20 h 30 : dim., 17 h).

Les festivals

FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE

(723-40-84)ECOUEN, château: Ensemble polypbonique de France, dir. M. Bourbon (Josquin des Près, Costelet, de Bertrand...) (dim., 15 h 30); Châtean de Neuville et église de Gambais: Orchestre de chambre de Paris, dir. P. Duvauchelle (Mouret, Bach, Vivaldi...) (dim. 15 h 30).

Festival da Marais (887-74-31) Essavos :1 ; Il s'oppelle peut-être Dupont (sam. 22 h) ; Il, Jacques Charby (sam. 18 h 30) : La Kabale selon Aboulafia (sam. 20 h 30); De quelle falaise, dites-vons ? (sam. 22 h 15).

C.E.S. F.-Couperin: Théâtre d'ombres de Surakaria (sam. 15 h 30 et 21 h 45). Hôtel d'Anmont : Compagnie Alain Ger-main (sam. 21 h 30). Place du Marché-Sai sanc (sam. 19 h 30).

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-lunt ans.

La Cinémathèque CHAILLOT (704-24-24)

Sam. – 15 h: les Amants de Vérone, de A. Cayatte: 17 h: Pirandello au cinéma: Heureusc époque, de A. Blasetti: 19 h et 21 h: Quinzaine des réalisateurs, Cannes 1982 (19 h: Lymouzyna-Daimler Benz, de F. Bajon; 21 h: Changing Village nº 2, de L.J. Peries). Dim. – 15 h: Chéri Bibl, de L. Mathot; 17 h: Pirandello au chéma: As you desire me, de G. Fitzmaurice; 19 h: Brasher doubloon, de J. Brahm; 21 h: Festival de Cannes 1982 : Chronopolis, de P. Kamler, film d'animation.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h: L'œuvre de R. Vailland ao ci-nèma: Drôle de jeu, de P. Kast; 17 h et 19 h: Quinzuine des rèalisateurs (17 h: l'Occupante évincée, de G. Ghose; 19 h: 12 h 45: Mort d'une mère-Mamanque-ment, de L. Soukaz (en ovant-première, et protécte de l'auteur). Dim — l'œuveen présence de l'auteur). Dim. - L'œuve en presence de l'auteur). Dim. – L'œuvre de R. Vailland au cinéma : Beao Masque, de B. Paul: 17 h et 19 h : Quinzaine des réalisateurs (17 h : Heatwove, de P. Noyce: 19 h : Kisapmata, de M. de Leon); 21 h : Royal Opera, de L. Soukaz et G. Hocquengheim.

Les exclusivités

ABSENCE OF MALICE (ALL, v.o.) : George-V, 8' (562-41-46).
ALLEMAGNE MERE BLAFARDE (All., v.o.): Marais, 4 (278-47-86).
AMERICAN TOUR OF THE ROLLING STONES 1981 (A., v.o.) : Vidéo-stone, 6 (325-60-34).

LES ANNEES DE PLOMB (AIL, v.o.) : Studio de la Harpe, 6*, (354-34-83).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE
PERDUE 1A., v.o.): George-V, 8* (56241-461; (v.f.): 3 Haussmann, 9* (77047-55)

BANDITS, BANDITS... (Arg., v.o.) : Clumy-Ecoles, \$\(\) (354-20-12). \(\times \) V.f. : U.G.C. Opera, 2" (261-50-32). LE BATEAU (All., v.o.) : U.G.C. Mar-heuf, 8 (225-18-45).

henf, & (225-18-45)

LE BEAU MARIAGE (Fr): Gaumont-Halles, I* (297-49-70): Impérial, 2* (742-72-52): Hautefeuille, 6* (633-79-38): Olympic-Luxembourg, 6* (633-79-38): Olympic-Luxembourg, 6* (634-14-27): Olympic-Balzae, 8* (561-10-60); Marignan, 8* (359-92-82); Sain-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Nations, 12* (343-04-67); Olympic-Eurepôt, 14* (542-67-42).

LE BOURGEOUS GENTRI HOMBAGE

Entrepot, 14" (542-67-42).

LE BOURGEOIS GENTILHOMME (Fr.): Templiers, 3" (272-94-56).

BRUCE CONTRE-ATTAQUE (A., v.f.): Paramount-Opéra, 9" (742-56-31); Paramount-Moutparnasse, 14" (329-90-10).

LA CHÉVRE (Fr.) : Berlitz, 2* (742-60-33); H. sp., Ambassade, 8* (359-19-08). LE CHOC (Fr.): Bretagne, 6 (222-

57-97); Normandie, & (359-41-18); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32). CINQ ET LA PEAU (Fr.): Saim-André des Aris, 6° (326-48-18).

CONAN LE BARBARE (A., v.f.):
Paramount-Opéra, 9° (742-56-31).

CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE
(Fr.-Ital., v.o.) (°): Paramount-Odéon, 6° (325-59-3).

CONVERSA ACABADA (Port., v.o.), Action République, 11. (805-51-33). LE DERNIER VOL DE L'ARCHE DE

NOE (A., v.f.): Napoléon, 17' (380-200 900 DOLLARS EN CAVALE (A. v.o.), Cluoy-Palace, 5 (354-07-76); Marignan, 8 (359-92-82). – V.f.: Richelieu, 2 1233-56-70); Berlitz, 2 (742-60-33); Montparoasse 83. 64 (544-14-27); Fauvette, 13 (331-60-74); Gaumont-Convention, 15 (82842-27); Chichy-Pathé, 18* (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20* (636-10-96). DIVA 1Fr.): Movies, 1** (260-43-99); Vendóme, 2** (742-97-52); Panthéon, 5e 1354-15-04); Marignan, 8** (359-92-82); Parnassiens, 14** (329-83-11).

LA FAC EN DÉLIRE (Fr.) : Richelieu, 2 (233-56-70).

LES FANTOMES DU CHAPELIER
(Fr. 1: Gaumont Halles, 1et (297-49-70): Impérial, 2et (742-72-52); Richefien, 2et (233-56-70); Quintente, 5et (633-79-38); Colisée, 8et (359-29-46); Saint-Lazare Pasquier, 8et (387-35-43); Athéma, 12et (343-60-65); Fauvette, 13et (331-60-74); Gaumont Sud, 14et (327-84-50); Olympic, 14et (542-67-42); Montparnasse Pathé, 14et (320-12-06); Passy, 16et (283-62-34); Clichy Pathé, 18et (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20et (636-10-96).

LES FILMS NOUVEAUX

BREL, film français de Frédéric Ros-BREL, film français de Frédéric Rossif: Forum, 1° (297-53-74): Publicis St-Germain, 6° (222-72-80); Publicis Champs-Elysées, 6° (720-76-23]: Paramount-Opéra, 9° (742-56-31): Paramount-Bastille, 12° (343-79-17): Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03): Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Paramount-Orléans, 14° (540-45-91): Convention St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Poromonot-Montmartre, 18° (606-34-25).

CALCHEMARS A DAYTONA

CAUCHEMARS A DAYTONA
BEACH (**), film américain de Romain Scavolimi ; v.o. : ParamountCity, 8° (562-45-76) ; v.f. :
Paramount-Marivanx, 2° (296-80-40): Paramount-Bastille, 12: (343-79-17): Paramount-Galaxie, 13: (580-18-03); Poramount-Moutpareasse, 14: (329-90-10); Convention Si-Charles, 15: (579-33-001): Paramount-Moutmertre, 18: (66-23-25) 18' (606-34-25).

CORRECTION PLEASE (on COM-MENT ON STEST EMBARQUE DANS LE CINE), film franco-britantique de Noël Burch: v.o.: Forum, le (297-53-74); Studio 43, 9 (770-63-40).

L'ÉTAT DE BONHEUR PERMA-NENT, film français de Maria Ko-leva: Jean Cocrean, 5 (354-47-62) H. Sp.

HAMMETT, film americain de Wim Wenders: v.o.: Gaumont-Halles, 1° (297-49-70); Hautefenüle, & (633-79-38): Gaumont-Champs-Elysées, 79-38); Gaumont-Champs-Elysces, 8' (359-04-67); Pagode, 7' (705-12-15); Olympic, 14' (542-67-42); 14 Juillet-Beaugreneile, 15' (575-79-79); Parnassicas, 14' (329-83-11); v.f.: Français, 9' (770-33-88); Nation, 12: (343-04-67); Montparnasse-Polbé, 14: (320-12-06); Gaumont-Convention, 15: (828-42-27); Victor-Hage, 16: (727-49-75); Clichy-Pathé, 18: (522-46-01).

JE HAIS LES BLONDES, film itslien de Georges Capitani : v.o. : Er-mituge, 8 (359-15-74) ; v.f. ; U.G.C. Opëra, 2 1261-50-32) ; Ro-toude, 6 (633-08-22) : Maxéville, 9 (770-72-86) ; U.C.G. Gare de Lyon, 12- (343-01-59) ; Mistral, 14- (539-12 (343-01-39); MISRIA, 14 (33-52-43); Magic-Convection . 15* (828-20-64); Murat, 16* (651-99-75); Paramount-Mootmartre, 18* (606-34-25); Secretan, 12* (241-77-99).
JEUX D'ESPIONS, film américain

JEUX D'ESPIONS, film américain de Ronald Neame: v.o.: Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); v.f.: Capri. 2 (508-11-69); Montpernasse 83, 6 (544-44-27); Français, 9 (770-33-88); Faovette, 13 (33 (-60-74): Gaomont-Convention, 15 (528-42-27); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01).

MOURIR A 30 ANS, film français de Romain Goupil: 14 Juillet-Racine, 6 (633-43-71): 14 Juillet-Parnasse, 6 (326-58-00): Olympio-Balzac, 8 (561-10-60): 14 Juillet-Bastille, 12 (357-90-81). LES PETITES TETES, film français

LES PETITES TETES, film français de Bernard Menez: Paramount-Marivaux. 2° (296-80-40); Paramount-Odéon. 6° (325-98-8); Monte-Carlo, 8° (225-09-83): Max-Linder, 2° (770-40-04): Paramount-Bostille, 12° 1343-79-17); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10): Paramount-Orléons, 14° 1540-45-91); Convention-St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (778-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25); Secrétan, 19° (241-77-99).

VALENTINA, film soviétique de Gleh Panfilov: v.o.: Olympio-Loxemboars, 6° (633-97-77); Cosmos, 6° (544-28-80).

12, rue du Fg-Montmartre, 9: TLjours.

FITZCARRAI DO (A., vo.): Gammont-Hailes, 1= (297-49-70): Hautefenille, 6: (633-79-38); Pagode, 7: (705-12-15); Ambassade, 8: (359-19-08): Parnassiens, 14: (329-83-11); Kiropanorams, 15: (306-50-50); 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (575-79-79): Mayfair, 16: (525-27-06). - (V.f.): Français, 9: (770-33-88); Nations, 12: (343-04-67); Gaumont-Sud, 14: (327-84-50); Montparnasse-Pathé, 14: (320-12-06); Wepler, 18: (522-46-01).

GEORGIA (A. vo.): U.G.C. Danton, 6: (329-42-62): Biarritz, 8: (729-63-23).

LA CUERRE DES MOTOS (vo.) Gauge V, 8: (562-41-46): (v.f.) Paramound-Opéra, 9: (742-56-31)

LA GUERRE DU FEU (Fr.): Impérial.

Paramount-Opéra, 9 (742-56-51)

LA GUERRE DU FEU (Fr.): Impérial,
2º (742-72-52); Lucernaire, 6º (544-57-34); Élysées-Lincoln, 8º (359-36-14); Paris Loisirs Bowling, 18º (606-64-98).

L'HOMME ATLANTIQUE (Fr.): Escu-

tial, 13 (707-28-04), H. Sp.
INVITATION AU VOYAGE (Fr.) : Fo-

INVITATION AU VOYAGE (Fr.): Forum, pe (297-53-74); U.G.G. Odéon, 6r (325-71-08); Biarritz, 8r (723-69-23); Caméo, 9r (246-66-44); Montparros, 14r (327-52-37).

LES JEUX DE LA COMTESSE DOLINGEN DE GRATZ (Fr.): Noctambules, 5r (354-43-34).

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.): Seint-Audicides, Auto 6r (236-

Defra, 2: (26)-50-32); Montparson, 14: (37-52-37).

(327-32-37).

LA MAITRESSE DU LIEUTENANT
FRANÇAIS (A., v.o.) : Colisée, 8 (35929-46) : Quintette, 9 (633-79-38) : Parnassiens, 14 (329-83-11) ; Calypso, 17
(320-32). (380-30-11).

(380-30-11).

LES MAITRES DU TEMPS (Fr.): Studio Cajas, 5° (354-89-22); Saint-Ambroise, 11° (700-89-16)°; Calypso 17° (380-30-11).

MASSACRE A LA TRONCONNEUSE (A. v.f.): Hollywood Bd, 9° (770-10-41); Montpernasso-Pathé, 14° (320-12-16).

MEURTRE AU SOLEIL (A. v.o.): Bia-ritz, 8¹ (723-69-23). – V.f.; Caméo, 2² (246-66-44); Montparnos 14² (327-

52-37).

MISSING (PORTÉ DISPARU) (A. v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70). Saint-Michel, 5- (326-79-17): U.G.C. Odéon, 6- (325-71-08); Normandic, 8- (359-41-18): 14-tuillet Bengrenelle, 15- (575-79-79). — V.f.: Rez, 2- (236-83-93): Bretagne, 6- (222-57-97); Caméo, 9- (246-66-44): U.G.C. Gane de Lyon, 12- (343-01-59): U.G.C. Gobelins, 12- (336-23-44); Mistral, 14- (539-52-43): Magic Convention, 15- (828-20-64): Paramoun Maillot, 17- (758-24-24): Cischy-Pathé, 18- (522-(758-24-24); Clichy-Paths, 18 (522-46-01); Secrétae, 19 (241-77-99). MUEDA, MÉMOIRE ET MASSACRE (Mac, v.o.): Denfert, 14 (221-41-01). NESTOR BURMA, DÉTECTIVE DE CHOC (Fr.): U.G.C. Marbenf, 8 (225-67-29)

CHOC (Fr.): U.G.C. Marbenf, 8 (225-67-29).

NOUBLIE PAS TON PERE AU VES-TIAIRE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2 (26)-50-32): Ermirage, 8 (359-15-77): Maxéville, 9 (770-72-86).-U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44): Miramar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43).

LA NUIT DE VARENNES (Fr.) : Ber-LA NULT DE VARENNES (Fr.): Berlitz, 2* (742-60-33); Ciné Beaubourg, 3*
(271-52-36); Quartier Latin, 5* (32684-65); Hautefeuille, 6* (633-79-38);
Montparnasse 83, 6* (544-14-27); Colisée, 8* (359-29-46); Saint-Lazare Pasquier, 6* (367-35-43); Athène, 12* (34300-65); Parnassieus, 14* (329-83-11);
P.L.M. Saint-Jacques, 14* (589-68-42);
Gaumont Convention, 15* (828-42-27);
Calypso, 17* (380-30-11). Calypso, 17º (380-30-11).

PARSIFAL (Ail., v.o.) : Ambassade, 6 (359-19-08) PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE

(Sus.), Forum, 1= (297-53-74).

LA PASSANTE DU SANS-SOUCI A PASSANTE DU SANS-SOUCI (Fr.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Mcccury, 8 (562-75-90); Paramount Mcccury, 8 (562-75-90); Paramount Mcccury, 8 (562-18-03); Paramount Mcccury, 13-(580-18-03); Paramount Mcccury, 13-(329-90-10); Paramount Mcccury, 17-(758-74-24)

14 (329-90-10); Paramount Maillot, 17 (758-24-24).

PASSION (Fr.): Forum, 1* (297-53-74); Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Studio Alpha, 5* (354-39-47); Pubicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); 14-Juillet Bastille, 11* (357-90-81); Paramount Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount Moutparnasse, 14* (329-90-10); 14-Juillet Beaugrepelle, 15* (575-79-79); Olympic, 14* (542-46-01).

PKOTE, LA LOH BU PLUS FAIBLE

Olympic, 14º (542-46-01).

PIKOTE, LA LOI DU PLUS FAIBLE.
(Bréa., v.o.). (*): Forum, 1eº (29753-74); Studio Cajas, 5º (354-89-22);
Olympic-Balzac, 5º (561-10-60); Parquasiens, 14º (329-83-11). — V.f., Françaia, 9º (770-33-88); Clichy-Pathé, 18º (522-46-01).

POUR CENT BRIQUES, TAS PLUS
RIFN (Fr.). Per 7: (236-83-03). Rico.

POUR CENT BRIQUES, FAS PLUS
RIEN (Fr.): Rex, 2* (236-83-93); RioOpéra, 2* (742-82-54); U.G.C. Opéra, 2*
(261-50-32); U.G.C. Odéon, 6* (32571-08); Biarritz, 8* (723-69-23);
U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59);
U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); Miramar, 14*
(320-89-52); Magie-Convention, 15*
(828-20-69); Tourelles, 20* (364-51-98).
DUEST-CE, OLD PART COURTE DA-QUEST-CE QUI PAIT COURIR DA-VID? (fr.): U.G.C. Danton, 6: (329-42-62); Biarritz, 8: (723-68-23); Ca-méo, 9: (246-66-44); 14-Juillet-Bastille, 11: (357-90-81); 14-Juillet-Beangro-nelle, 15: (575-79-79); Bienvenus-Montparnasse, 15: (544-25-02).

RAGTEME (A., v.o.) : Quintette, 5 (633-REDS (A. v.o.) : U.G.C. Marbent, 6-

(225-18-45); Bienvenue-Ma 15- (544-25-02) 15° (544-25-02)
LE RETOUR DE MARTIN GUERRE
(Fr.): Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36);
Quintette, 5° (653-79-32); Le Paris,
8° (359-53-99); Français, 9° (77033-83): Nations; 12° (343-04-67); Fanvette, 13° (331-60-74); Montparausse
Pathé, 14° (320-12-06); GrumontSud, 14° (327-84-50).

ROX ET ROUEY (A.) V.f : Napoléon, 17. (380-41-46)

(380-41-46).

LES SECRETS DE L'INVESIBLE (A. y.o.) (*) Normandie, * (359-41-18); Rotonde, 6* (633-08-22); V.I. Maxeville, 9* (770-72-86).

LES SOUS-DOUES EN VACANCES (Fr.): Richelieu, 2* (233-56-70); Mangung, 8* (359-92-82).

TAXI ZUM KLO (All., v.o.) (*1: Ma-gas, 4 (278-47-86). PEMPECHES TOUT LE MONDE DE DORME (Fr.) (*) : Ambessede, 3-(359-19-08). THE MAFU CAGE (A. V.A.) : St-

7 45

~ *

-

451.50

41.5

- 45

1

4. 2

44.5

1

= 44

, a.e.,

41.56

30 1900 700

· ***

15:00

1 Sec. 1

10 g

Altraction of

FRED'S

* ---

Member with

THE WAR

17 mary 18

200

erstru.

Marie de

- Mar. 1992

المالية الأعلى المالية الأعلى

-

"SE STORE

Tribition has

---- \ja

Profession Carlo

W. Fire

The same

- To Stranger

- A-1-4 8 MERKOZ

205-20

-

THE PERSON

A.A. Frank Tra

ź **p...**

+1

. - --

. . .

, - - -

. . .

44.4

4 . 4.

And Agreement Burn to the

The same

9.75 (1)

3 R VE

ें⁴-च द्

Tar server

A training

₹ 5

Séveria, St (354-50-91). LE TOUR DU -MONDE - (Fr.) : Sta-do 43, 9 (770-53-40). LES TUEURS DE L'ECLIPSE (A.) (vo.) (*) : Paramoust Marivant, 2 (296-80-40). LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Pa-

blicis Martignan, 8 (359-31-97).

L'USURE DU TEMPS (Shoot the Moon) (A.) (vo.) : Chan-Palace, 3 (354-07-76) : Parmassiens, 14 (329-83-11) : Martignan, 8 (359-92-82). 83-1); Marigam, 8 (333-94-62).
Y A-T-IL UN FRANÇAIS DANS LA SALLE Y (Fr.) (*): Berlitz, 2e (742-60-33); St-Michel, 5: (326-79-17); Marignan, 8 (359-92-82).

Les grandes reprises

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (A.), Grand Pavois, 15 (554-46-85); Napoléon, 17 (380-41-46). L'ARNAQUEUR (A., v.o.), Studio GR-le-Ceur, 6 (326-80-25). AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.L.), Haussmann, 9 (770-47-55). (A., VI.), Hanssmann, 9 (7.0-4:-53).

AVOIR 26 ANS DANS LES AURES (Fr.), Banc Public, 9 (326-12-39).

BABY DOLL (A., v.o.), Palace Cross-Nivers, 15 (374-95-04).

Nivert, 15' (374-95-04),
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) (*),
Elysées Roint Show, 8' (225-67-29).
BANANAS (A., v.o.), Ciné-Beaubourg, 3'
(271-52-36); Paramount City, 8' (56-64),
45-76); V.f.; Paramount Montparaasse,
14' (329-90-10); Paramount Opéra, 9'
(742-56-31);

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A. v.L.)., U.G.C. Opéra: 2 (261-50-32); Grand Pavois, 13 (554-46-85); Napo-léon: 17 (380-41-46).

Eon; 17 (38041-46),

BEN HUB (A., v.n.), U.G.C. Damon, 6'
(329-42-62); Bianriez, 8' (723-69-23),

V.F.; Rex, 2' (236-83-93); U.G.C. Gobelius, 13' (331-23-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12' (343-01-59); Minamar, 14'
(320-89-52); Minaral, 14' (539-52-43),

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

(A., v.o.), U.G.C. Danton, 6' (329-42-62); Ermitage, 3e' (359-15-71);

(v.f.); Rex, 2' (236-83-93); Montperson 14' (327-52-37).

LES CHARHOTS DE FEU (A., v.o.), Surdio de la Harpe, 5' (354-34-83); U.G.C.

dio de la Harpe, 5 (354-34-83); U.G.C. Marbeul, 8 (225-18-45). LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.a.), Rivoli-Cinema, 4 (272-63-32). LE CHRIST S'EST ARRÊTÉ A EBOLI (It. vo.) A. Bazin 13 (337-74-39). LA CITÉ DES FEMMES (IL, v.o.) (*). Rivoli Cinema, 4 (272-63-32) COLLEGE (A.), Marais, 4 (278-47-86).

LE CRI DU SORCIER (A., v.o.), Den-lert, 14 (321-41-01) LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PAR-FAIT (A., v.o.) Action Christine, 6' (325-47-46).

2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (A., v.f.), Henssmann, 9' (770-47-55).

LES DAMNÉS (IL-Ali., v.o.) (*), Rivofi-Cinéma, 4' (272-63-32).

DEUX" NIGAUDS" CONTRE FRAN-KENSTEIN (A., v.D.), Action-Écoles, 5 DODES CADEN (Jap., v.o.), St-Lambert, LE DICTATEUR (A., v.o.), Ranciagh, 16° (288-64-44). DONA FLOR ET SES DEUX MARIS

(Brés., v.o.), Denfert, 14' (321-41-01). ELEPHANT MAN (A., v.o.), Palace Croix-Nivert, 15' (374-95-04). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.); Rancingh, 16 (288-64-44). EN MARGE DE L'ENQUETE (A., v.o.). Action Christine, 6 (325-47-46). FELLINI-ROMA (It., v.o.), Champo, 5-(354-51-60). LA FIÈVRE DANS LE SANG (A., v.4.). Action Christine, 6* (325-47-46).

FRANKENSTEEN JR. (A., v.f.), Opéra-Night, 2* (296-62-56).

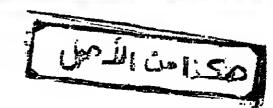
GLISSEMENTS: PROGRESSIFS DU PLAISTE (Fr.) (**), Denfort, 14* (321-41-01).

PLAISIR (Fr.) (***), Denfert, 14* (321-41-01).

A GUERRE DES ÉTOILES (A., vo.),
Gaumont-Halles, 1** (297-49-70); Quartier Lain, 5* (326-84-65); Marignan, 8** (359-92-82). V.F. Berlitz, 2** (742-60-32); Richelieu, 2** (233-56-70); Fauvette, 13** (331-60-74); Gaumont-Sud, 14** (327-83-50); Montparnasse-Pathé, 14** (320-12-06); Convention St-Charles, 15** (579-33-09); Wepler, 17** (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20** (636-10-06)

Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J... H. : onvert jusqu'à... heures DINERS. J. 23 h. Grande Carte. Menn d'affaires : 100 F a.n.c. Meon dégustation 220 F a.n.c., salons de 2 à 30 couverts. Cadre ancien de réputation mondiale 326-90-14 et 68-04 LAPEROUSE 51, quai Grands-Augustins, 6. F. dim. J.22 h. Cuisine périgourdine. Meau 127 F 1/2 vin de pays + café + alcool de prese, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE. LE SARLADAIS F. sam. midi, disn. 2, rue de Vienne, 8 12 h à 2 h du matin. Ambiance musicale. Spécialités alseciennes. Vins d'Alsace AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39

ct se CARTE DES DESSERTS.



L'IMPOSSIBLE M. BÉBÉ (A. v.o.). Nickel-Ecoles, 9 (325-72-07).

INDISCRÉTIONS (A. v.o.), Nickel-Écoles, 5 (325-72-07).

JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.o.), Ben-

que de l'image, 5 (329-41-19). LE KID (A., v.o.), Thélitre Présent, 19

12.13-02-35).

1E LAURÉAT (A., v.o.), Saint-Germain Huchein, 5- (633-63-20).

1A MAMAN ET LA PUTAIN (Fr.).

Olympic Saint-Germain, 6- (222-87-23).

1966 (It. v.o.), (2 éponnes) (*), Bolin à films, 17- (622-44-21).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.o.) (**): U.G.C. Marbouf, 8* (225-18-45); (v.f.), Capri, 2* (508-11-69).

LE MIRAGE DE LA VIE (A., v.o.), Action Christine, 6 (325-47-46).

MON ONCLE (Fr.), Templiers, 3: (272-

94-56), MONTY PYTHON SACRÉ GRAAL (Angl. v.o.), Cluny Écoles, 5 (354-20-12),

NEW YORK, NEW YORK (A., v.a.), Sta-Germaia Huchette, 5 (633-63-20); Ely-sões Lincoln, 8 (359-36-14).

NOCES DE SANG (Esp. vo.). St-Ambreise, 11 (700-89-16), h. sp. LES NOUVEAUX MONSTRES (IL,

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.f.), (**), Capri, 2' (SUS-11-69). PHANTOM OF THE PARADESE (A., v.o.) (*), Cinoche St-Germain, 6' (633-10-82).

LE PRE (R. v.o.), St-Ambroise, 11 (700-

89-16).
LES RAISINS DE LA COLÈRE (A. v.a.). Studio Contresearpe, 5 (325-78-37).

LA RIVIÈRE D'ARGENT (A., v.o.), Action La Fayette, 9 (878-80-50).

ESHÉRIF EST EN PRISON (A., v.o.). Elystes Point Show, & -(225-67-29); V.F.: Opém-Night, 2 (296-62-56). SALO (H., v.o.) (**). Cinoche St-Germain, & (633-10-82). SOLDAT BLEU (A., v.o.). Épéc de Bois, & (337-57-47).

5 (337-57-47). SON NOM DE VENISE DANS CAL-CUTTA DESERT (Fr.), Action Répo-

STRAWBERRY BLONDE (A., v.a.), Action La Payette, 9 (878-80-50).

TAXI DRIVER (A., v.a.) (*), J. Coctear, 5 (354-47-62).

F (354-47-62).

TEX AVERY FOLLIES (A., v.o.), Saim-Ambroise, 11º (700-89-16).

TIREZ SUR LE PIANISTE (Fr.).

14 Juillet-Parmane, 6º (326-58-00).

LE TROUPEAU (Turc, v.o.), 14
Juillet-Parmane, 6º (326-58-00).

LE TUEUR A LA LUNE DE MEL (A., v.o.), 14
Chemoticillet de (778-24-16).

v.o.), Olympio Halles, 3 (278-34-15); Olympio Laxembourg, 6 (633-97-77).

Olympio-Lexembourg, or (033-91-11).

TOMME LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.a.), Elysées Point Show, & (225-67-29).

UN DIMANCHE COMME LES AUTRES (A., v.a.), Epéc de Bois, 5' (337-57-47).

UN HOMME ET UNE FEMME (Fr.).

UN HOMME ET UNE FEMME (Fr.).
Movies, 1= (260-43-99).
VACANCES ROMAINES (&, v.o.).
Champo, 5' (364-51-60).
LES VALSEUSES (Fr.) (**), U.G.C.
Romode, 6' (633-08-22).

INGMAR BERGMAN (*.o.) : Acacias, 17 (764-97-83) : Somires d'une mut

A NUIT BLANCHE DU CINÉMA ROUGE, Marsis, 4º (278-47-86), sum. de 14 h à 7 h du manin.

FANTASTIQUE (v.o.): Saint-Germain Sudio, 5: (633-63-20): les Révoltés de l'en 2000 (sain): La mit des masques

(dim.)
MARX BROTHERS (v.o.): Studio
Logos, 5: (354-26-42): La pêche au trésor (sem.). Une muit à Casabhnea
(dim.).

FILM MUSECAL (v.o.) : Ambassade, &

(527-77-35); en soirée.

SÉLECTION DU FESTIVAL DE CANNES: Péniche des Arts, 16º (527-77-35); Play Back, Harlem Nocturue, Same Irene, les Trois Inventeurs.

LUIS ERINUEL (v.o.): Escarial, 13º (307-28-04); en alternance: Los Olvidados, la Montée au ciel, l'Ange enterprimeteur, Viridians.

IEAN-LUC GODARD EN COULEURS: Otympic, 14 (542-67-42) : le Mépris (sam.); Une femme est une femme (dim.).

(om.).
FRED ASTAIRE (v.o.): Mac-Mahon, 17(380-24-81): En suivant la flotte
(sam.); Broadway melody (dim.).
FROMOTEON DU CINEMA. (v.o.): Studio 23, 13- (606-36-07): La passante du
Sans-Souci (sam.); Absence of malice

Les festivals . .

blique, 11° (805-51-33).

v.o.), Lucernaire, 6* (544-57-34). ORFEU NEGRO (Brés., v.o.), Dans 12* (343-52-97], h. sp.

Samedi 12 juin

SPORTS

FOOTBALL

LA XIIº COUPE DU MONDE

Les Français terminent leur préparation en battant les champions d'Espagne

La douzième Coupe du monde de football commencera, diman-che 13 juin, au Nou Camp de Barcelone, par une rencontre Argentine-Belgique, le tenant du titre contre le vice-champion d'Europe. L'équipe de France, qui doit entrer en lice mercredi 16 juio è Bilbao contre l'Angleterre, a terminé sa préparation par un match contre le Real Sociedad de Saint-Sébastien.

tiers temps d'une demi-heure, a été gagnée 3 à 1 par les Français sur le club champion d'Espagne, qui opérait sans ses six internationaux retenus en equipe nationale.

Le directeur des équipes de France, Michel Hidalgo, profita de l'occasion pour tester vingt des vingt-deux sélectionnés, seuls Larios et Soler restant sur le banc de touche. Au cours des trente premières minutes, ancun but ne fut marqué, en dépit des bonnes occasions notamment de Couriol, qui échoua par deux fois alors qu'il était seul à 2 mètres des buts. Au cours de la se-

La partie, qui fut jouée en trois coode période, neuf joueurs chaogeant, Platini jous avant-ceotre.

Ce choix tactique, qui devrait être retenu par Michel Hidalan ultérieurement, se révéla payant : but de Ro-eheteau sur passe de Platini (34 mioute) et but de Platini sur un tir en profondeur (42º minute), les Espagnols ayant entre-temps transforme un penalty sévèrement sifflé contre Lopez (35 minute). Dans la dernière demi-heure, les Français terminèrent leur entraînement sans forcer avec une équipe encore largement remeniée. Lacambe, en fio de match, inscrivit uo troisième but qui reflétait mieux la différence de valeur entre les deux formations.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Présence protestante.

9 h 15 A Bible ouverte.

Journal

9 h 30 Orthodoxie.

10 h

13 h

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Une emission de Michel Polac. Le sport en France. La rête et les jambes ?

20 h 35 Droit de réponse.

20 h 35 Variétés: Champs-Elysées. De Michel Drucker. Avec M. Sardou, J. Manson, E. Char-

Le sport en France. La rete et les jamos :

21 h 50 Série : Le Plantation.

D'après Lennie Golmer. Réal. : V. Vogel. Avec L.A. Warren.

M. Sarrazo, E. Albert...

Deuxième épisode : Roscer Corlay souhaite s'emparer des
terres voisines, notamment de la plantation. Sarak s'y refuse
et tombe amoureuse d'un artiste pelutre...

22 Le D. Managing d'acquisité à Sant sur gant

22 h 50 Magazine d'eccualité : Sept sur sept.
Une truission de 1-L. Burgat. E. Gilbert, F.-L. Boulay.
Au sommaire : la télévision des autres : la Hongrie ; un portrait de Michel Platini ; un dossier sur la Polagne.

21 h 40 Feuilleton: Les invités.
De J. Robert: réal. R. Pigault. Avec A. Falcon, J. Desailly,
M. Lorsdale. N. Calian... M. s.onsdale. N. Calian...
La piscine sanglante livre enfin son secret : le coupable est-il le coupable ou faut-il chercher un autre maître nageur pour les rois cadarves floitants?

22 h 35 Document INA: Carnets de bal.
Le chemin du retour, une série de A. Han-Chojnow; réalisation: J.-L. Comodit.
Dernier unla d'une série de Carnets de la line chojnow.

Dernier volet d'une sèrie de trois émissions consocrées aux aspects sociologiques du bal populaire : une fête toscane à Paris, sur laquelle plane la nostalgie du pays. Le rythme est

d'autant plus alerte que les acteurs se croient transportés en Italie, le temps de quelques ritaurnelles. 23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 30 On sort ce soir : Les amours de Franz. Ballet de R. Petit sur un argument d'E. Charles-Reux Avec ; J.-C. Gil, D. Khalfouni, etc. L'ne suite de tableaux lègers et romantiques sur les am

Journel. 22 h 30 Préiude à la nuit. Shloroo Mintz interpréte F. Kreiler

FRANCE-CULTURE

Vie et mort d'une parole, de J.-P. Colas. Avec L. Ter-

zieff. S. Ariel, etc.
21 h 29, Musique enregistrée.
21 h 55, Ad lik, avec M. de Breteuil.
22 b 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

de Franz Schubert

26 h 30. Concert (en direct de la basilique Saint-Denis):

Requiem - de Verdi, par l'Orchestre astional de France et chœurs de Radio-France, dir. R. Muñ: chef de chœurs.

J. Jouineau, soliste, A. Tomowa-Sintow, soprano, A. Miltcheva, mezzo-soprano, V. Lucchetti, tehor, S. Estes, basse.

23 h. La muit sur France-Musique: Entre guillemets: n h S. Poissons d'or; œuvres de City, Budd, Lask, Stockhausen, Parie

Dimanche 13 juin

BOXE

CHAMPIONNAT DU MONDE DES POIDS LOURDS

Larry Holmes bat Gerry Cooney

Le Noir américain Larry Holmes a conservé son titre de champion du monde des poids lourds (version W.B.C.) en battant, vendredi soir 11 juin, à Las-Vegas, son compa-triote blanc Gerry Cooney par jet de l'éponge à la treizième reprise.

Ce combat, qui fut è l'avantage de Holmes dès le deuxième round, s'est déroulé dans un climat chargé de racisme. Pour augmenter l'intérêt de la rencontre, qui devait permettre aux deux pagilistes de toueber une hourse de 10 millions de dollars, les organisateurs ont eo effet monie en épingle l'antagonisme cotre Holmes, surnommé - l'assassin d'Easton - et gentleman - Gerry, un fils d'Irlandais élevé dans la bonne société newyorkaise.

En dépit d'un handieap d'âge (treote-deux ans contre vingt-cinq), de poids (96,3 kilos contre 102,3) et de taille (1.93 mêtre contre 2.03). Holmes, qui fut le « sparring part-ner » de Joe Frazier et de Mahammed Ali, a pu conserver sa couronne mondiale pour la nazieme fois depuis qu'il a battu aux poings en 1978 son compatriote Ken Norton.

Cooney, qui espérait devenir le troisième boxeur blanc champion des poids lourds depuis quarante ans, après l'Américain Rocky Marciano et le Suédois Ingemar Johansson, ne fut jamais co mesure de placer son crochet gauche qui lui avait assuré la victoire par K.O. au premier round dans le tiers de ses com-

Wilander à l'aide de Rossignol

TENNIS

(De notre correspondant.) Grenoble. - Pour la première fois depuis 1946, une raquette française gagne à Roland-Garros..., répète à qui veut l'entendre M. Laurent Boix-Vives, P.D.-G. de Rossi-gnol. A la Côte-Saint-André, les cent quarante salaries de l'unité-tennis tentent de satisfaire une demande - la raquette de Mais Wilander - qui ne cesse d'augmenter de jour en jour. - Ce brusque demarrage nous rappelle celui que nous avons comu après la victoire de Jean Vuarnet aux Jeux olympi-ques de Squaw-Walley en 1960 -, déclare l'un des membres de l'étatmajor de Rossignol. Côté corbeille, à la Bourse, le vent

(dan.).
LA VILLE, LIEU DU DRAME (v.o.):
Bonsperte, 6 (326-12-12); 16 h: les
Yeux de Lauxe Mars; 18 h: le Locataire: 20 h: Themsoc: 22 h: le Récidi-Côté corbeille, à la Bourse, le vent favorable de Roland-Garros a aussi souffilé sur les actions du groupe. Elles ont pris quelques dizaines de francs supplémentaires, marquant ainsi la confiance des épargnants dans les nouvelles destinées sportives du leader mondial du ski, qui a (359-19-08): Rock ground the clock; Go Johnny go; London Rock's roll show; Came back (sam.): La fièrre du samedi soir; Third world; AC/DC, The film; Rines Snede Shoes; Roller boogie pourtant enregistré, en 1981, nn dé-licit de 25 millions de francs. (diaz.).

JOSEPH VON STERNBERG (v.o.): Action La Fayette, 9 (878-80-50): le Paradis des mauveis garçons (sam.); La fièvre sur Manhattan (dim.).

LES GRANDS SÉDUCTEURS DU CINÈMA FRANÇAIS: Studio 43, 9 (770-63-40): le Puritain: Mort en frande (sam.); le Boubeur; Mort en frande : le Puritain: le Montagur (dim.).

PANORAMA DU COUET MÉTRAGE FRANÇAIS: Péniche des Arts, 16 (527-77-35); en soirée.

SÉLECTION DU FESTIVAL DE

C'est en 1977 que Rossignol s'est lancé dans le tennis. Le marché reence dans le termis. Le marche recoupait largement celui du ski.

M. Boix-Vives pensait profiter du
prestige de la marque acquis sur les
champs de neige pour s'imposer sur
les courts de tennis. Rossignol se
lança dans la production de - racontrol comparation - associant le quettes composites - associant le plastique, la fibre de verre et le mètal avec une technologie développée pour les skis. Le produit mis sur le marché ne remporta pas aussitôt le succès escompté. Rossignol racheta alors deux usines aux Etats-Unis, l'une spécialisée dans la fabrication de cadres en bois pour satisfaire la demande des inconditionnels des raquettes traditionnelles, l'autre orico-tée dans la production de cadres métalliques pour attaquer le marché de bas de gamme. Concurrencée par les produits d'Extrême-Orient, cette dernière unité e été fermée. Désormais, la firme produit des cadres très sophistiques.

de l'entreprise ambitinnne néaumoins de devenir le numéro un mon-dial de ce sport. Parallèlement à ses efforts sur le plan industriel. Rossignol a mene une politique commer-ciale et sportive originale. En janvier 1980, les . chercheurs de talents . de la firme engagerent six joueurs alors presque totalement inconnus. Ainsi, le Sud-Américain Andreas Gomez, eujourd'hui 14 joueur mon-dial, était classe... 350. Rossignol fit appel également au Sud-Africain Jo-ban Kriek et eu Suédois Mats Wi-lander, aujourd'bui ehampion de Roland-Garros. L'entreprise dauphi-noise à encore en réserve les Américains Tim Mayone et Tim Wilkison. Le leader de l'équipe est l'Argentin José-Luis Clerc. Ses joueurs ant déjà remporté les Internationaux d'Australie, de Rome et de Paris.

Rossignol est bieo parti pour présenier, a la fin de la saison de tennis, un palmarès tennistique aussi fourni que celui enregistré pendant l'hiver 81-82. Dix médailles doot eige d'or cooquises aux champinnnats du monde de ski, à Sehamadling. Mais tnutes ces victoires et ces médailles seront-elics suffisantes pour permettre au ouméro un du ski de surmonler la - crise elimotique - qui mit l'entreprise en péril ?

CLAUDE FRANCILLON.

TRIBUNES ET DÉBATS DIMANCHE 13 JUIN

.- M. Jean-Pierre Fourcade parti-cipe à l'émission - Le grand jury R.T.L.-le Monde - sur R.T.L., à

- M. Michel Ponigrowski, ancien ministre, est l'invité du . Chib de la presse . sur Europe 1, à 19 beures. LUNDI 14 JUIN

- M. François Léotard, secrétaire général adjoint du P.R., est reçu par Arlette Chabot, sur France-Inter, à 7 h 40.

Eo 1981, Rossignol a vendu - M. Jacques Blanc, secretaire gene 250 000 raquettes. Le chisse d'al-faires tennis du groupe ne représente encore que 7 % do total. Le P.D.-G. | R.M.C...à 8 h 30.

POLO TENNIS

INTERSPORT La Hutte

INTER Made proved.

10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe. Célébrée à Andrésy (Yvelines). Prédicateur : Père S. Rou-Tele-foot. 12 h 50 Les enimaux du monde. En direct de Fowisheugh (Écosse). 13 h 20 Mise en boîte.



De P. Sebatier, Avec Y. Duteil, S. Varian, N. Hagen, R. Springfield, S. Adamo, etc. 15 h 25 Sports dimanche.

Concours hippique: championnat de monde, à Dublin; Foot-bell: finale coupe d'été, à Saint-Ouen. h Téléfilm: Avoir été (première partie). D'après G. Cesbron, real. Roland-Bernard. Avoc P. Des-tailles, J. Cousin. A. Berurand (rediffusion).

18 h 25 Les animaux du monde.

mux de mer par milliers, on direct de Fourtheugh (Ecosse). 19 h



19 h 20 Eurovision: Football. Cérémonie d'ouverture, en direct de Barcelone.
 A Barcelone, Coupe du Monde : Argentine-Belgique.
21 h 55 Portreit d'un comédien : François Périer.

Réal.: Armand Panigel.
Des propos recueillis en septembre 1980 et illustrés avec les images des films et des pièces qu'il a interprésès: Entrée des aristes, Gervaise, Bobosse, Premièr Bal...

arisies, Gervaise, Bodosse, Premier Bal...

22 h 55 Magazine: Ploins foux.

De J. Artur et C. Garbisu. - En revolr -, à l'Athènée:

- Schliemann -, à Chaillot: Peter Goss dance Company, aux

Bouffes du Nord: Les percussions de Strasbourg: jazz ou

T.E.P. 23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2 Cette semaine sur A 2.



17 h 15 Dimenche Mertin. Entrez les artistes.

12 h 45 Journal

13 h 20 Dimenche Mertin (suite). Incrovable mais vrai: 14 h 25, Série: L'homme à l'orchidée; 35 h 20, L'école des fans: 15 h 55. Les voyageurs de l'histoire: 16 h 25, Thé dansant.

h 5 Série : Médecins de muit [4]. Jean-François », réal. B. Gridaine. h La chasse au trésor. 19 h Stade 2.

Journal. 20 h 35 Verigités: Super Platine 45. Avec E. Mitchell, Blondle, A. Chamfort, J. Hallyday, C. Courwe, etc. 21 h 40 Megazine : Moi... je.

De B. Bouthier. (2 sent la guerre: La mort douce; Vous avez dit anglaise: Brêves rencontres; Le son du mois.

As-on le droit — parfols — de se donner la mort? Le point de sue de quelques-uns des membres de l'association des droits pour mourir dans la dignité.

22 h 25 Série documentaire: Un homme dans la

Il. Halti : les lois de l'hospitalire, real. J. Berroso 11. Haiff les los de l'hospitante, real J. Berrosa.

Après le portrait caustique de quelques unes des figures les
plus connues du pouvoir duralteriste, changement de lan.

José Berrosa et Jean-Claude Charles om enquéré dans
quelques-uns des camps et des prisses our États-Unis où
sont retenus les Haitiens qui ont fid, pour des roistass économiques ou pulitiques leur pays. Un document terrible sur la
vie de ces hammes et de ces femines, ainsi que sur la politicus de l'estangières pour Reseau. que de l'administration Reagan.



23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 10 h Emissions de l'ICEI destinées eux travail-

n Emissions de l'icel destinées eux travau-leurs immigrés: Mosaïque.
Pour son avant-dernère émission avant les vacances, Mosaï-que organise une table nonde afin de dresser un vilan de la nouvelle politique d'immleration; puis actualités de la semaine et variétés, ovec Chano Lobato, Pierre Alerderque, le théstre d'Ankara, et un hommage à Abdel Halid Hafez.

h Los joux du dimancho.

Onze pour une coupe.

14 'h' '30 'Festivel du jezz à Antibes. 15 h 15 Ouvert le dimenche.

rité : M. André Laurens, gérant du journal le Monde.

18 h 15 Les Secrets de la mer Rouge.
O'après H. de Monfreid. Réal. : C. Guillemot et P. Lary.

18 h 45 L'échn des bananes.
Le magazine de rock de Vincent Lamy. Cette semaine, kilm Larsen, Magma, et le groupe Comics. 19 h 40 Spécial DOM-TOM.

Confirmation du lancement d'Ariane: Course podestre àLa Réunion; Le championnat de piroque en Polynesie. h Magazine: Merci, Bernard.

Une émission de 1 · M. Ribes.

Des sketches, des nouvelles brèves. 20 h 35 Cinéma: Sous le signe du teureau.
Film français de G. Grangier (1968), avec J Gabin. S. Flon.
C. Deréal. F. Valery. M. Auctair, R. Gérôme, A. Adam (rediffusion).

A la sutte d'un essal raté, un constructeur de fusées perd le soutien de ses commanditaires et se heurte à l'indifférence de son épouse. Il élécide de disparaire, L'in voie prochologique-mens manné et très inéressant, pour Jean Gahin, éans un film de bonne confection, tiré d'un roman de Roger Vrigny.

21 h 55 Courts metrages.
- Renoir ou du plaisir à la joie -, de R. Loenhardt.

22 h 10 Journal. 22 h 30 Cinème de minuit (Aspects du cinèma ita-

tien): la Mia Signora.
Fitm italien de T. Brass, L. Comencini et M. Bologruni (1964), avec S. Mangano, A. Sordi, G. Gora, E. Nicolai, M. Fiorio Iv.o. sous-titrée).

Un mari tue les oiseaux auxquels sa femme s'intéresse trop Pour objenir un pernus de construction d'un ministre, un promoteur fait passer une prostituée pour son épouse. L'n grand malade reçoit la visite de sa famille égoiste et mesgrunn manue reçois la visite de sa jamine égoiste et nées-quine. Un homme et une femme éhavehent une liaison dans un aéroport où ils attendent leurs conjoints respectifs. Un mari trompé s'inquiète moins de l'adultère que de l'état de sa

Jaguar.
Cinq histoires, cinq comédies de mœurs troniques au grinçantes reliées par les différentes compositions de Silvana
Mangano et Alberto Sordi. La deuxième, réalisée par
Comencint, est la plus originale et la plus forte. Ce film est rédit en France

0 h 10 Prélude à la nuit.

FRANCE-CULTURE

9 h 10. Ecoute Israel. 9 h 40. Divers aspects de la peasée contemporaine : la Libre Pensée française.

10 h. Messe pontificale en la cathédrale de Saint-Brieuc.

11 h. Regards sur la musique.

12 h S. Allegro.

12 k 45, Les heures musicales du Périgord : Trio i (Jamock, Marunu, Palenicek).

14 h 5. La Neige soire, de Guy Shelley. Avec F. Darbon,

14 h. 5. La Nerge noure, de Guy Shelley, Avec F. Darbon, L. Ewande, cie
15 h. 37. Alasique euregistrée.
16 h. 5. Le Lyriscope: Les heures musicales du Périgoid.
17 h. 30. Rencontre avec... le R.P. Lallement.
18 h. 30. Mn nou troppo.
19 h. 10. La cincina des cinétastes.
20 h. Albarros: Roussel au télescope et au microscope
20 h. 40. Audier de création radiophonique: Ecrit sur le temps.
23 h. Musique de chambre: Roussel, Ibert, Hahn, Saint-Saèris, Bizet, Delibes, Pessard.

FRANCE-MUSIQUE

 9 h 10. Magazine international.
 12 h. 5 Les après-midi de l'orchestre : « Les Mahlériens » Otto Klemperer 1885-1973 : œuvres de Boethoven, Mozart, Stravinski, Klemperer, Mahler. a 4. D'une oreille l'autre : Œuvres de Capler, Schubert, Bar-ok, Brahms, Stravinski.

17 h. Comment l'entendez-vous? par M. Shuman, œuvres de

Mozart, Beethoven.

19 h. Jazz. 20 h. Les chauts de la terre.

20 h 30. Concert: (Les grands concerts d'archives) Quatrième Symphonie en re mineur de Schumann. Premier concerto pour piano et orchestre de Beethoven. Tableaux d'une exposition de Moussorgski Ravel, par l'Orchestre philharmonique de New-York: dir. G. Cantelli; R. Serkin,

pana. 22 h 38. La meit sur France-Musique: Zino France-miri: crutes de Mendelssohn, Lalu, Saint-Saens, 0 h 5. Ruptiste; cruves de Johannés Brahms.







Earl Trus

The state of the s

than you

fire to make

28 90 30

e er it clair

TO THE TAX IN CO.

Bell of a series and a series of the series and a series

They was done in the second

Mary Mary Control of the Control of

Canada de la companya del companya del companya de la companya de

基本等性等于 一种比较

and an arrange of the state of

THE ECOLOGY IS SELECTED

TEMATOR OF THE STREET

The state of the s

A prime to the second s

The State of State of

BOUNDS TOPICS

AL 424.43

14 to 144 to

And the

3.40.50

CAMP CONSELL.

The second terms of the

10 mm

had patential to

AMA . I The Person

2.625.00

the way of the same

7.1

*** *** *******

 $\sim A_{\odot}$

ARTHUR P

1.00

F#2 " "

3 to 10 1

4-5-1

Maria Commercia

Bragger F

1.00

79.27.6

4 40 3

20. 1

An alternative to the same

-- 25

SECRETA DAY OF MANAGEMENT

Mary man

The state of the state of the

(A) 現在 (11) (1) (1) (1) (1) (1)

12

1. Sec. 9

2. X 3. 15

. . .

3



Cet élan qui tarde à venir Dix ais de coopération européenne • Les courts-pivots

La nécessité de procèder à un réajustement monétaire du franc par rapport au deutschemark va rendre indispensable un ensemble de mesures économiques et finaucières rigoureuses. Cela pour démontrer la volonté du gouvernement de maintenir le franc dans le système monè-taire eu ropéen (S.M.E.). M. Mitterrand a déjà annoucé. dans sa conférence de presse du 9 juin, un certain nombre de mesures importantes allant dans le sens d'une nouvelle rigueur, notamment des économies considérables sur la Sécurité sociale. Mais le ton de son discours a-t-il été assez grave pour traduire cette uouvelle

c On peut si on veut. Encore pour agir jaut-il disposer du sou-tien, de la participation, de la conjiance des Français, a de-clare M. Mitterrand en présambule

claré M. Mitterrand en préambule à sa conférence de presse mercred dernier. Nous avons engage une politique nouvelle, une politique de changement. »

Lors de la campagne p ou r l'élection présidentielle, M. Mitterrand avait effectivement beancoup parlé du changement. Un changement qui s'étendrait à tous les domaines de la vie du pays : économique, politique culturel et bumain. Le chef de l'Etat a tenu parole. Beaucoup de lois importantes ont êté votées et de réformes eutreprises, une certaine redistribution des revenus et des responsabilités amorcée. taine redistribution des revenus et des responsabilités amorcée. Sur un point essentiel pourtant, les espoirs ont été déçus. M. Mitterrand avait beaucoup insisté quand il était dans l'opposition sur le formidable gâchis humain qu'avait entrainé la gestion de M. Giscard d'Estaing : gàchis des mergies qu'on n'avait nas su énergies qu'ou n'avait pas su énergies qu'ou n'avait pas su exploiter, gâchis des ressources d'enthousiasme, d'imagination, de créativité. M. Mitterrand était ailé plus loin : il avait reproché a MM. Giscard d'Estaing et Barre d'avoir sciemment refuse la crois-sance économique, empéchant les Français de donner leur pieine mesure, les obligeant en quelque sorte à se recroqueviller sur eux-

oppose le 5 mai 1981 l'ancien et l'actuel président de la Répu-bilque, M. Mitterrand avait eu cette phrase : « Le point de départ de la politique économique vous n'avez pas eue d'aller vers vous n'avez pas eue d'auter vers la croissance. » Selon lui, ce choix avait été fait pour empê-cher les salaires d'augmeuter trop vite. On retrouvait la une accusation portée par les socia-listes contre le patronat des le dix-neuvième siècle.

rand était persuadé que la croissance était l'affaire de l'Etat, qu'il suffisait de la vouloir pour l'obtenir. D'où les formules pieines d'espoir qu'il avait employées, parlant de l'a immense vague de travail nouveau » dont allait bénéficier la France grâce à la nouveile politique économique. En assurant aux Français qu'il était possible de lutter contre le chônage, le futur président de la République expliquait qu'il combattrait du même coup un certain renoncement qui à ses yeux commençait à saper les fondements de la nation. « Il faut comprendre, assurait-il, que le chômage est la raison principale de la démoralisation de la France, » Aussi les pouvoirs publics se devaient d'agir rapidement pour déclencher « un élan national », pour que se répande la a conviction de participer à une grande œuvre », pour que « se réveillent les chergies créatrices » pour que chacun « se sente mobilisée».

Rien de tout cela ue s'est produit.

Rien de tout cela ue s'est produit. Et c'est probablement plus sur ce plan que sur celui des statistiques défavorables en matière d'inflation, de commerce extérieur ou de production industrielle que le bilan apparaît le plus inquietant. Ni les chefs d'entreprise — qui investissent peu, — ni les syndicats ouvriers — qui maintiennent difficilement leurs effectifs et refusent, les sacrifices salariaux qu'implique le partage du travail, — ni les cadres, ni les fouctionnaires, ni les agriculteurs, u'ont fait preuve de cet enthousiasme que M. Mitterrand espérait provoquer. Tout se passe finalement comme si les Français ne vivaient pas le changement et gardaieni les hal ndes dont le chef de l'Etat avait pourtant prèvu qu'il faudrait « d'abord les raincre».

N'est-fi pas significatif qu'un Rien de tout cela ue s'est pro-

N'est-il pas significatif qu'un des seules points sur lequel M. Maire n'a pas été suivi par sa base lors du dernier congrès de la C.F.D.T. ait été celui de la réduction des salaires qui devra nècessairement accompagner la réduction du temps de travail?

Lors du débat télévisé qui avait Au prix d'une crise profonde

Pourquol cette mobilisation des esprits et des cœurs ue s'est-elle pas produite? Ou peut trouver à cette question des explications qui tiennent au discours tenu par le pouvoir, mais aussi à la stratègie proposée puis mise eu cenvre. Le discours d'abord. M. Mitter-rand prenalt un grand risque en faisant de la croissance économi-que — et du recul du cbômage — une affaire de volonté gouverne-mentale. Les dernières statistiques

par ALAIN VERNHOLES

publiées par l'INSEE montrent que le produit national a reculé au premier trimestre de cette année. Un tel résultat décevra ceux qui pensaient — comme les socialistes — que la croissance se décrète d'en haut, c'est-à-dire à partir d'un choix gouvernemental. Cette croyance était si profonde, et nour tout dire si sincère. Qu'il A l'époque où il falsait publi-quement ces analyses, M. Mitter-rand était persuadé que la croissance était l'affaire de l'Etat, Cette croyance était si profonde, et pour tout dire si sincère, qu'il aura failu attendre sept mois d'exerclee du pouvoir — venant après plus de vingt ans d'opposition — pour que l'équipe de M. Mauroy perde ses illusions en la matière. On reconnaît maintenant avoir surestimé le rôle de l'Etat dans l'économie et la possibilité de mener une action réellement autonome par rapport à l'étranger. Mais plus que cette erreur de diagnostic — ou ce pari perdu, comme on voudra, — c'est la réve-lation d'analyses inexactes qui

lation d'analyses inexactes qui aura le plus concouru à détacher de nombreux Français du discours socialiste. L'ancienne opposition avait trop affirme ses certitudes en matière économique pour que le cours pris par les évenements n'ait pas d'effet démobilisateur. Pourquoi M. Mitterrand a-t-il attendu si longtemps pour recounaitre — comme il l'a fait mercredi dernier — « les difficultés de ceux qui nous ont précédés »?

M. Giscard d'Estaing avait fait d'importantes erreurs d'analyse. d'importantes erreurs d'analyse. Mais les événements qui se sout passès cet hiver — recul important passès cet hiver — recul important des exportations de la France à l'étranger, découragemeut patronal, arrêt de la croissance — ont moutre qu'il était faux de dire que l'expansion avait, ces dernièdes exportations de la France à volonté de M. Giscard d'Estaing (1). Il apparaît maintenant évident à tous, et d'abord aux membres du gouvernement, que la France de M. Mitterrand subit l'environnement international comme celle de M. Giscard d'Estaing le subissait.

comme ceile de M. Giscard d'Estaing le subissait.

Les résultats sont là, décevants : la politique de relance aura aboutl à un taux de croissance à peine positif : + 0.3 % en 1981. Cette année encore, le résultat sera médiocre : à peine 3 % contre 3.3 % prévu il y a

liste était de relancer la consommation pour obtenir in consom-sance plus forte. Elle était aussi de partager l'emploi pour que, collectivement, le pays travaille davantage. Mais cette stratégie impliquait d'importants sacrifi-ces. Le premier était un partage des revenus : travaillant moins lengtemes les salaries devaient des revenus : travallant moins longtemps, les salaries devalent accepter d'amputer leur pouvoir d'achat. Le second était une uti-lisation des machines sur de plus longues durées, nécessitant tra-vail de nuit et pénibilité plus

grande. Telles étaient les condi-tions pratiques de la réussite.

Or le message a été mal com-pris. Il signifiait effort, compat, rigueur, austérité. Beancoup l'ont interprété comme la promesse d'une amélioration continue de la qualité de la vie : retraite anticipée, réduction de la durée du travail, vacances supplémen-taires. Le contresens a été ag-gravé dés le départ par un raisonnement économique qui u'allait pas lui non plus dans le sens de la rigueur ; le salut devait venir de plus de consom-mation et non pas de plus d'édevait venir de plus de consommation et non pas de plus d'épargne ou de plus de travail. C'est la cigale qui avait raison et tort la fourmi. Pis des hommes encore jeunes étaient mis hors du jeu, leurs talents et leurs compétences rendus inutiles. Comme l'écrivait il y a quelques jours notre confrere Libération : a Les contrats de solidarité n'auront servi pour la plupart qu'à rendre vieux des travailleurs de plus en plus jeunes en les excluant des entreprises. »

jeunes en les excluant des entraprises. »

Les nationalisations elles-mèmes ont été interprétées — malgré les précautions orises pour
les présenter — comme l'assurance qu'on ne licencierait plus
dans les grands groupes industriels. On y a beaucoup moins
vu ce qu'elles doivent être : la
promesse de stratégies industrielles offensives, consolidant
notre puissance. Il u'est pas jusqu'à l'embauche massive de fonctionnaires qui n'ait donné le
sentiment de la facilité, la productivité dans la fonction pubique laissant à désirer. Enfin,
plus près de nous. les fastes de
Versailles risquent d'avoir aggravé le malentendu.

L'occasion nerdue

dent à tous, et d'abord aux membres du gouvernement, que la France de M. Mitterrand subit l'environnement international comme ceile de M. Giscard d'Estaing le subissait.

Les résultats sont là, dècevauts : la politique de relance aura aboutl à un taux de croissance à peine positif : + 0.3 cen 1981. Cette année encore, le résultat sera médiocre : à peine 2 contre 3.3 ce prévu il y a neul mois.

Cela pour le discours, Reste la stratégie proposée. L'idée sociadire publiquement à plusieurs reprises. Et, d'une certaine façon, le président de la République lui a donné raison en demandant publiquement, l'autre jour, que 6 à 8 milliards d'économies soient faites sur la Sécurité sociale. Mais le message a-t-il été compris ? Par les ministres et les experts, oul. Par l'opinion publique d'est heaucoup plus deputeux. que, c'est beaucoup plus donteux. M. Mitterrand ue mobilisera les Français, ne créera cet élan national qu'il appelle de ses vœux, ne réveillera les énergies créatrices et l'ardeur à entre-prendre que s'il tient maintenant lairement comme l'avait fait jadis M. Mendės France — mais comme ne l'avait pas fait M. Pompidou — un discours que rend plus urgent les difficultés en franc. Le ton — facile — du chef de l'Etat, eu cours de sa confé-rence de presse, semblait plus destiné à minimiser les épreuves qui nous attendent qu'à réveiller les ènergles. Une occasion

La croissance économique avait été de 3.5 % en 1972, de 3.4 % en 1979, de 1.2 % en 1980 et de 0.3 % en 1981.

Le Système monétaire euro-péen (S.M.E.) a été créé par un accord conclu les 4 et 5 décembre 1978, à Bruzelles, et est entré en vigueur le 13 mars 1979. Il s'agissait de mettre en place un système de changes fixes qui permette d'établir des rapports stables entre les monnaiea euro-

Linxembourg et Pays-B&S.

Le 19 janvier 1974, victime d'une spéculation amorcée par la riévaluation du florin néerlandais et accélérée par les incertitudes concernant l'état de santé du président Pompidou, le franc français quittait à son tour le « serpent » après que la Banque de France eut perdu le tiers de aes réserves pour défendre les parités officielles.

Le 10 juillet 1975, le franc réin-tégrait l'ensemble européen, mais, huit mois plus tard, sous la pres-sion de la spéculation, il dévait, le 15 mars 1976, quitter le «ser-pent» pour la seconde fois M. Fourcade, alors ministre des M. Fourcade, alors ministre des M. Fourcade, alors manuscre des finances de M. Giscard d'Estaing, expliquait que la Banque de France avait dû engager l'équi-valent de 14 milliards da francs pour maintenir la devise fran-caise dans l'ensemble monétaire

Quatre réévaluations du deutschemark sont intervenues dans le cadre de ce mécanisme

Huit pays y participent : la R.F.A. la France, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique, le Lazembourg, le Danemark et l'Irlande. La Grande-Bretagne a ceries adhére à l'accord créant le B.M.E., mais elle pe participe pas à series.

mais elle ne participe pas à son trois mois. An delà, des crédits dispositif le plus important : le de noutien à court terms. Cuoe mecanisme de change. Quant à la durée maximale de neul mois et des concours financiers à moyen chée au S.M.E.

affectée d'un coefficient de pou-dération qui tient compte du poids relatif des économies nationales dans l'ensemble enropéen, soit 33 % environ pour le mark 20 % pour le franc français, etc.

Pour chaque monnaie, la valeur de l'ECU est calculée quotidien-nement à partir de la somme des cours des huit autres monnaies sur son marche national, multi-pliée par le coefficient de pondé-ration.

De plus, un cours-pivot (autrement dit un cours-pivot (autrement dit un cours officiel de
change) rattaché à l'ECU définit la valeur de chaque monnaie
à l'égard de chacuns des suires.
La relation la plus importante
pour la France est évidenment
le cours-pivot du deutschemark,
monnaie de son principal partenaire commercial Après le réaménagement du 4 octobre, le
cours-pivot de mart était fire

Anparavant — et depnis avril 1972. — les pays européens étaient liés dans un « serpent » monétaire qui limitait à 225 % les marges de fluctuation. Tune par rappot à l'autre, des monnaies de six pays de la Communauté : Allemagne fédérale, Belgique, France, fialle (la line quitta le « serpent » dès janvier 1973), Linembourg et Pays-Bes.

Le seuil de divergence

Il n'est rependant pas souhaitable qu'une monnaie atteigne
son cours-plafend (ce qui peut
indiquer qu'une révaluation serait souhaitable) ou son coursplancher (signe possible d'une
faiblesse durable) pour prendre
des mesures currectives. Aussi
lorsqu'une monnaie s'écure de
son cours-pivot exprime en BCU
(et non pas comme dans la grille
en monnaies des pays partenaires) de plus de 18 % environ
atteignant le seuil de divergence », la « sonnatte d'alarme »

de leurs interventions respecti-ves, les banques centrales des pays membres ont a leur dispo-sition deux mécanismes. Les crédits communications mutuels et le FECOM (Fonds européen de coopération monétaire). Le système monétaire européen qui a remplacé le « serpent » en est une version amélioree.

Les crédits mutuels, de mon-isoit illimité, sont remboursables quarante-cinq lours après la fin du mois de l'intervention, avec possibilité de renouvellement à

ménagement du 4 octobre le cours-pivot de mark était finé à 2,5812 francs. Le cours effectivement consisté sur le marché ne peut s'écarter à un mament donné du cours-pivot de plus de 2,25 % en plus ou en moins. L'Italie, cependant, dispuse d'un régime spécial qui donné à la lire une marge de variation de 6 % de part et d'autre du tsux-pivot. Pour maintenir les varia-

hivot. Pour maintenir les varia-tions de changs à l'intérieur de la marge autorisée, chaque han-que centrale intervient soit à l'achat, soit à la vente.

attegnant le d'seux de uner-gence », le « somette d'alorme » est tirée, le pays pouvant être invité à présenter au conseil des ministres de la C.E.E. un pro-gramme d'actions dessinées à rétablir l'équilibre. Mais, dans la pratique ce dispositif compleme

pratique, ce dispositif complexe n'est pes appliqué.

Pour faciliter le linancement

cient jale.

L'ECU

Au sein de ce système monétaire de concours financiers à moyen terme (pour trois and) peuvent étre obtenus.

Chaque pays membre, enfin, doit mettre à la disposition du S. M. R. le cinquième de ses réserves d'ar et de devises. En contreparte, chaque pays repolt un actif libelle en ECU, qui peut vant une procédure à deux niveaux. Chaque momale est d'abord exprimée en « unités de compte », ECU (European Currency Unit) calculée chaque jour sur la base des neuf monnales—livre sterling comprise—des pays adherents.

Chaque pays membre, enfin, doit mettre à la disposition du S. M. R. le cinquième de sex réserves d'ar et de devises. En contrepartie, chaque pays repolt un actif libelle en ECU, qui peut servir pour les règlements entre les banques centrales des pays membres. Les réserves ainsi mises à la disposition du S.M. R. restent les pays adherents.

Chaque pays membre, enfin, doit mettre à la disposition du sex restent les pays repolt un actif libelle en ECU, qui peut servir pour les règlements entre les pays pays adherents. mois, indéfiniment renouvelable, consenti au FRCOM, simple compte de la Communauté n'ayant aucune existence juri-

compte de la Communauté n'ayant aucine existence juridique Il est prevu pourtant qu'à
terme cet organisme soit remplacé par un véritable fonds
monétaire européen.
D'assez fréquents ajustements
de parité ent dû être opérés depuis la création en S.M.R. Le
paragraphe 2 de la résolution du
conseil européen du 5 décembre
1978 précise que « les ajustements
de taux-ptoots seront effectués,
sous réserve d'accords nautuels,
dans le coure d'une procédure
commune à laquelle tous les puis
participant qu mécenisme de toux
de clumge ainsi que la Commusion seront partie prenante 2. Le
24 septembre 1979, le mark allemand a ainsi été réévalué de 2 %,
tandis que la couronne danoise
était dévaluée de 3 %. Cette darnière était de nouveau dévaluée
de 5 % par rapport sux autres
monnaies du S.M.E. le 28 novembre de la même année. Le 22 mars
1981, enfin, le parité centrals de
la lire italienne au sein du S.M.E.
était abaissée de 6 %. Puis visit
l'import ant résjustement du
4 octobre 1981 : réevaluation de
5.5 % du mark et du forin,
dévaluation de 3 % du franc
français et de la lire Une nouveile opération, Campisur besucoup plus limitée eut lau le veille operation. Campleur beau-coup plus limitée eut hen le 22 fevrier 1982 èvec la dévalua-tion de 8,5 % des francs beign et luxembourgeois, et de 3 % de la couronne danoise.

1

1.0 m

10.0

ندريون اور منهويون اور

Se eggs

~ \ **34**45;\\

1

. .

1744

* 22.9

F

Le Monde dossiers et documents

Numero de juin

LA CRISE **DES MONNAIES**

L'ARCHÉOLOGIE

Le coméro . 5 F onement un an (10 ouméros) 45 F.

STERN GRAVEVR. depuis 1840 Cartes de visite Invitations Papiers à lettres de prestige pour Sociétés Ateliens et Bureaux : 47, Passage den Pandonn 75002 PARIS

TEL - 7% 94 8 - 58 76 45

Plus vite que prévu

(Suite de la première page.)

Le Banque de France était obligée d'intervenir massivement obligée d'intervenir massivement pour défendre les parités du franc au cours des mois de mars. evril, mai et juin, et ses réserves fon-daient à vue d'oell, tombant de 37 milliards début mars à moins de 16 milliards de francs à l'heure actuelle, une dangereuse hémor-ragie que certain, en haut lieu, jugeaient inutiles. Il fallait « arreter le massacre » et « remettre le compteur à zero » en procédant

Celà impiquait une révalua-tion d'un mark redevenu puissant, appuyè sur un rythme d'inflation interne revenu à 5 %, et une dévaluation correspondante d'un franc frauçais victime d'une éro-sion monétaire de 13 % à 14 % et d'une lire italienne affligée d'une hausse des prix supérieure à 16 %. En outre, de nombreux chefs d'entreprise jugealent de plus en plus intolérable la concur-rence des produits allemands, « heureux comme Dieu en France » qui grâce à des coûts de pro-duction inférieure, submergent actuellement le marché intérieur français, notamment dans l'auto-mobile. De plus, ils se plaignalent d'être sévèrement concurrencés par les exportateurs allemands sur les marchés tiers. « Nous nous alignons sur eux avec des prix de vente en marks alors que nos coûts de production sont établis

en francs ».

Un consensus résigne s'était donc installe au niveau du gouvernement français, mals un obstacle de teille s'opposait à tout réajustement : la flambée du dollar. La reevaluation du mark couplée avec une dévaluation du franc était de nature à faire mouter encore davantage le dollar, jusqu'à 7 le craignaieut cer-tains, ce qui entraînerait un surcroît intolérable pour les impor-tations françaises de pétrole et de matières premières. Force était donc de patienter, dans l'espoir d'une baisse du dollar et des taux d'intéret américain, objet précisé-

ment, d'apres discussions au som-met de Versailles. Il était donc envisagé de « tenir » le franc jus-qu'au moment de cette baisse, avec des tirages sur le Fonds communautaire et le concours de nos partenaires, essentiellement l'Alle-

Deux événements viennent de jeter à bas le schéma et de précipiter les événements. Tout d'abord le vete surprise par la Chambre des Representants américains d'un projet de budjet impliquant une réduction du déficit selou les vœux de la Maisou Blanche laisse maintenant entrevoir la possibilité d'une baisse a réagi sur l'heure en se repliant a réagi sur l'heure en se repliant assez sensiblement. Cet événe-ment est de nature à changer toutes les canticipations » sur la vigueur future de la monnale américaine. En outre, par le mouvement de bascule qu'il pro-voque, il reod irresistible la re-montée du mark par rapport an dollar et risque de faire éclater le serpent mouetaire.

C'est bien ce qui a menace de se produire vendredi dans l'après-midi lorsque des rumeurs insistantes de reajustement du insistantes de resultatement du S.M.E. se répandirent, ittisées par une déclaration tonitruante du vice-président de la commission des finances du Parlement alle, mand, M. Rudolph Sprung (chrémand, M. Rudolph Sprung (chretten démocrate; qui demandait sans tarder une « nette » dévaluation du franc frunçais, « de plus en plus faible en raison de la politique du gouvernement français ». Il a ajoutait que cette aituation « ouvrait la porte à la spéculation internationale » et nécessitait des interventions internationale de la population de la papulation et nécessitait de la poute portantes des banques centrales, notamment de Bundesbank, ce qui contribuait à gonflait dangereu-sement la masse monétaire allemande. Dans ces conditions, le franc était soumis à de vives attaques, le mark et le florin bon-dissaient, à Paris, à leurs cours plafond (2,6025 F et 2,7705 F). ce qui obligenit la Banque de France a a sortir o plus d'un mil-liard de mark (2,6 milliards de

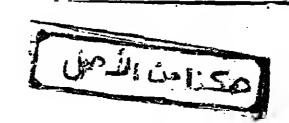
francs). En fin d'après-midi, le mark valait même 2,65 F et le dollar près de 6,35 F, records absolu.

La tension était trop forte l'hémorragie de devises trop abon l'hémorragie de devises trop abon-dante, et les ministres européens décidalent de « réajuster » les parités an sein du S.M.E. Cela ne devait pas être facile : les Belges clamaient qu'ils ont déjà déva-luè de 8 % en février dernier, les Allemands étaient résignés à une révaluation, mais enteudaient en discuter àprement le pouroantage et les Italiens ont fait valoir que la saison touristique fait renter des devises et renforce la lire II la saison touristique fait rentrer des devises et renforce la lire. Il u'empêche que la compétitivité allemande est devenue écrasante ave un excèdent commercial sur l'Europe très considérable, que le franc belge est au plancher avec des pertes en devises trois fois supérieures aux pertes françaises en et que l'inflation Italienne mine ses coûts de production se

Restait à fixer les pourcen-tages des cajustements s. Pour le France on partai d'une de-valuation globale de 8 à 10 % valuation globale de 8 a 10 % par rapport au mark, ce qui ne constituait qu'un « constat » des disparités de coût de production. Cette opération, vérité, devenu indispensable, intervient à un mauvais moment pour le gouvermauvais moment pour le gonver-nement français, qui devra pran-dre des mesures d'accompagne-ment « austères » : réduction des dépenses sociales et du défloit budgétaire, plafonnement des ré-munérations, modération de certains prix. Y est-on préparé en haut lleu? Une seule chose est certaine, si de telles mesures ne sont pas prises, une nouvelle dévaluation du franc se profilera à l'horizon après celle-ci qui n'est à l'horizon, après celle-ci qui n'est postérieure que de huit mois à la première en octobre 1981.

Mais, an sein du gouvernemen certaines voix s'élèvent pour es-timer que ces dévaluations sont le prix à payer pour l'expérience en cours.

FRANÇOIS RENARD.



AFFAIRES

New Yorks

A PORT OF STREET

The state of the s

MAN BY BYSE &

ENERGY TO IN LINE OF THE PARTY OF THE PARTY

Ma - Harry Willy

李松 红 红 红

Salation of the salation of th

STATE MELLS

SE 154 a CH. MINCHES

The state of the state of

The state of the s

E WILL SAME BANK IN DIE

Magazina and American Section of the Section of the

ALEX AN PARTY IN THE PROPERTY.

Mangapa at a

MANAGE EN CHICAGO BY

ATTENDED TO THE STATE OF THE ST

A STATE OF S

ל ניורבייי.

The state of the s

AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF

The state of the state of

Pre-1 2 1

Mar. 2 4.4

2.32 (407)

10 mg 100 to 10

艺术/生 生

10 m

Marine 2 1700

March 1 人物性、カーイー・

CHARLES SOLE

金属者(2、2)

で表を用品がたかり

茶葉 しんりつめて

200

.....

The deposit of the same of the

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

AREFETT ON A CONTROL . . .

裁制的 斯拉斯 电电流电流 计二级

- W.W

The artificial is

Dior toute griffe dehors

« Pas un prélèvement depuis Juln 1981. Nous avons pa enfin reconstituer une trésorerie. Les dirigeants de Dior oroisent les doigts, ... La périoda des péripéties se termine. - Brillant, mé-rtiant mais increyablement maichanceur, le groupe le plus pélèbre de la hauté pouture francaise e pays de fait un lourd tribut à le crise. Non que ses ventes alant flèchi. De ce côtéventes sient fectil, De de cote-ial, tout ve bien, meroi le chiffice d'affaires de le griffe (2,7 mf-liarde de franco) a progrèsas de 42,2 % l'en passa, les recettes consolidées de Christian Dior Paris (1) (208,3 millions de francos de 21,5 % Non que ses bénéfices sient dininué, Gains de Chappes écongres (45 % de de change énormes (45,5 % des ventes en Amérique du Nord) + marges confortables + gas-lion rigoureuse = 78,8 millions de france de bénéfice d'exploitation en 1981, soit... 20 % des recettes, et, en dépit d'une protrès importante (2), 19 millions de france de bénéfice net après impôt pour Christian Dior Parls teat encore près de 5 % des Non Dior trait blen, très blen

tries de luxe, n'étalent les déboires de ses estionnaires suc-, passés : le groupe Boussec

même, comme toutes les Indus-

Charybde en Soylia, le groupe Willot, qui, non content de ven-dre en lesse back — pour 30 millions de france - les Immeubles de l'avenue Montalgne, a soutiré de Dior, d'août 19" à juin 1981, près de 80 millions de trancs. Total : près de 130 mil-Rons de trance en moine de cinq ans, sans compter le préjudica causé à la mercuse par deux de. pôts de blisa successife - dont la société Dior a pu, par mi-racia, étra tenue à l'écart. - Cas prélèvements ont atteint la substance de Dior et paralyse tout ie programme d'investissement », explique M. Jacques Rouet, P.-C.G. de le société, las de pervir de viante à lait du groupe . Faute d'investisse-ments — 3,5 millions de francs en tout et pour tout depuis trois ans ! - Dior voit, en effet, s'amenulser dangereusement la part du chifire d'affaires total qu'elle réalise directement (de 32,5 % en 1972 à 16,6 % en 1978 et 10,3 % en 1981), les ventes sous ficence representant désormale près de 90 % du total. Comment, dans ces conditions, préserver à terme le prestige de la marque d'abord, à qui, « sous le pres- et la maîtrise du groupe ? seulement d'avoir les mains II-

do versar 47 millions de francs

au cours des dix-huit mois pré-

cédent sa mise en régiement lu-

dicisire (en juin 1978). Puis, de

les mains libres

Conscients du danger, mais Jusqu'ici Impulesants, taute de moyens propres, A parer, les cette fois, convaincre leurs nouvanix actionnaires, la compagnie nouvelle Boussac - Saint Frères, d'engager le plan d'investiss ment ambitioux sur cinq ans qu'its sont en train de peeu-finer. Les idées ne manquent pas, les besoins non plus : la boutique de l'avenue Montalgne n'a quasiment jamais étà modifice decuis... 1955, Elle devrait être modernisée et surtout agrandle. «If set anormal de conserver des bureaux, des ser-vices commerciaux et même des stellers dans un des points les plus chers de Paris. - Dior se devrait aussi de posséder en propre - ou du moine de contrôler - des boutloues dans les principales capitales mondiales : New-York, Tokyo, etc., et surtout en Europe, où ses ventes restent modestes: Milan ou Rome. l'Espagne, la R.F.A. Enfin, le groupe pourmit, si-les moyens lui en étaient donnés, transformer certains contrats de licence secciations, ce qui lui permottrait non seulement de tirer un meilleur parti de sa marque, étroitement certaines de ses entroprises licenciões.

bres. Ses ressources Internes sont, en effet, largement suffiplus ambitieure « De 1982 à 1986. noire capacità d'autolinaneamani devrait atteindre près de 800 milfions de trancs, expliquent en substance les dirigeants de la malson de couture, donc nous pouvona disposer d'au moins 200 millions de francs, auxquels peuvent s'alouter, si besoin, des capacités d'emprunt à moyen et long terme d'au moins 150 mil-Hons, de trance aux Etate-Unis et en France. » Veenx, vaches, cochons, couvée. Prident mai-gré tout, car, dé l'A souvent échauds, l'étet-major de Dior se refuse à avancer un chiffre. Il. y e trois ans, "Messieurs » Wil-lot, appelés aujourd'hul « les Willot , n'avaient-la pas déjà fait mirolter la sécurité et l'indépendance financière... Une chose est certaine - le nouveau dire, - Dior restera dans le groups. Pour le meilleur et pour VERONIQUE MAURUS.

(1) Ventes directes et rede-ances provenant des licences concedees.

(2) Le groupe Dior avait
notamment un litige avec le
fisc, lequel vient d'être régié
e de façon valable s, selos ses

SOCIAL

TENSION DANS L'AUTOMOBILE

Nonveau rendez-vous syndicuts - direction chez Talbot, lundi matin

tion, étaient arrêtées, aucun des O.S. — en majorité des immigrés — n'ayant accepté de reprendre sa tâche. De petits groupes de travailleurs étrangers se tenaient aux portes de cet atelier, lieu vital de l'entreprise, tandis qu'un

vital de l'entreprise, tandis qu'un demi-millier d'autres — et non deux cents comme l'affirme la C.S.L. — campaient littéralement entre les machines. Certains grévistes avaient même passé la nuit sur place. Cependant il n'y aveit aucun affrontement entre grévistes et non-grévistes, la maitrise es ontersant de taper le carton

se contentant de... taper le carton dans un local voisin.

Chômage technique

à l'usine Peugeof

de La Rochelle...

Le conflit Talbot de Poisse

a des incidences en Charente-Maritime. En effet, environ un

Maritime. En elfet, environ un miller de salariés du parsonnel de production de l'usine Peugeot de La Rochelle seront au chômage technique à partir de lundi prochain, au minimum pour une semaine. L'usine rochelaise emplote mille neuf cents ouvriers. Le conflit de Poissy a aussi provoqué du chômage technique à l'entreprise de carrosserie Henties à Cerizay (Deux-Sévres). — (Corr.)

...et à l'usine Citroen

de Levallois

La direction de Citroën a annoncé vendredi 11 juin qu'elle a décidé de mettre certains ateliers de l'uisne de Levallois

La tension sociale persiste dans l'automobile : chez Talbot, où les négociations. reprises vendredi soir, de-vraient être renovées lundi matin, la poursuite du conflit provoquant le chômage technique dans d'autres entrepri-ses : chez Citroèn, où le climet reste pesant, notamment à Levallois.

A l'usine Talbot de Poissy, les négociations, prévues vendredi à 18 heures et suspendues par la direction en raison du maintien des grévistes dans certains ate-liers, ont repris, vendredi vers 22 heures après l'évacuation vo-12 heures apres l'evacuation vo-lontaire des grévistes. Les cinq ayndicats (C.G.T., C.P.D.T., F.O., autonomes et C.S.L.) ont exposé, à tour de rôle, leurs positions et leurs critiques sur les propositions de la direction. Du stravail cons-tractif » a êté accompli, e estimé le conclusteur; F.O. s'est déclarée, e autificités execution inté des le conclitateur; F.O. s'est déclarée, e satisfaite, exception faite des propositions sur les salaires »; le C.G.T. a présente plusieurs objections. Les négociations doivent reprendre handi à 10 h 30 et la C.G.T. et la C.F.D.T. ont invité le personnel à se prononcer, lundi, sur la poursuite ou non de la crèce.

grève.
Contrairement aux indications données par la direction (nos premières éditions du 12 juin) l'atelier B 3 de l'usine Talbot de Poissy était vendredt entièrement paratysé par la grève. Toutes les chaînes de montage, sans excep-

Elections professionnelles

RECUL DE LA C.G.T. DANS LES HOURLIÈRES DU NORD

(De notre correspondant.)

Lille - Les élections des délégués du personnel qui se sout déroulées, le 8 juin, dans le bas-sin houiller du Nord Pas-de-Ca-lais out été marquées par un re-cui sensible de la C.G.T. chez les mineurs du fond (—7.2 points) et un recul pour le personnel de surface (— 1.3 point). Les béné-ficiaires de ce recul sont notam-ment F.O., la C.F.T.C. et, dans une proportion moindre, la C.F.D.T.

Circonscriptions du fond Ins-crits: 10053; votants, 7787; exprimés 7661, Ont obtenu: exprimés 7661, Out obtenu :
C.G.T. : 4815 (82.8 % contre
T0.1 % en 1979); P.O. : (12.3 %
contre 9.7 %); C.F.T.C. : 1141
(14.8 % contre 12.5); C.F.D.T.
760 (9.9 % contre 3.4). Il y avait
en 1979, 4000 inscrits de plus.
Circonscriptions de jour. Inscrits : 8919; votants : 7081;
exprimés : 6975. Ont obtenu :
C.G.T. : 4385 (82.8 % comtre
(4.1 en 1979); F.O. 679 (9.7 %
contre 3.6 %); C.F.T.C. 1133
(16.2 % contre 16.7) et C.F.D.T.
T77 (11.1 % contre 10.51). En 1979,
il y avait 11 032 inscrits. il y avait 11 032 inscrits.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

• M. Jean-Hervé Lorenzi, proesseur agrégé de sciences écono-miques à l'Un iversité de Paris-XIII, vient d'être nommé directeur adjoint des industries électroniques et de l'informatique (anz côtés de M. Jean-Claude Hirel), au ministère de l'indus-trie.

Hirel), au ministère de l'industrie.

(Né le 24 juillet 1947, ingénieur
diplômé de l'Institut d'électronique
de Greooble, agrégé es-actences économiques, M. Jean-Hervé Lorensi
est professeur d'économie à
Paris-XIII et à l'école normale
supèrteure depuis 1975. Conseiller
technique auprès de la direction
d'Havas en 1980, il est commé an
acolt 1981 conseiller technique au
cabinet de M. Jean-Pierre Cot,
n'inistre chargé de la coopération
et du développement. M. Lorensi
est l'auteor de nombreuses études
et ouvrages, parmi lesqueis Mémoires voites (1979, Ramsay), L'économie des banques de données
d'XX° siècis (1980, Economica),]
du ringtième siècie (1980, Economica).]

Etranger ETATS-UNES

L'indice des prix de gros nur Etats-Unis est resté stable en mai. Il arait faiblement progressé en avril (+ 0.1 %), et avait diminué en mans (- 0.1 %) et en février (- 0.3 %).

Pour les cinq premiers mois de l'année, les prix de gros ont augmenté de 0.4 %. La hansse en un an est de 3 %. L'indice de mai prend notamment en compte une baisse de 3.1 % des prix de l'énergie (la cinquième baisse mensuelle consécutive), après celle de 5.3 % enregistrée en avril.

Les prix de gros des produits ali-Les prix de gros des produits ali-mentaires ont augmenté de 0.7 % après avoir progressé de 1,6 % le mois précédent, JAPON

• Les prix de gros au Japon ont baissé en mal de 0,6 % par rapport au mois d'avril. C'est la première baisse mensuelle enre-gistrée depuis cinq mois.

ce movement s'explique par le recul des prix des produits im-portés provoqué par la moutée du yen. Les prix du pétrole brut et du sucre brut ont notamment baissé de 2,1 %.

PAKISTAN

stellers de l'uisne de Levallois (effectif total de trois mille personnes, usinage et montage des 2 CV) en chômage technique les 14 et 15 juin prochains. Cette décision, qui a été communiquée aux membres du comité d'établissement, est justifiée, selon la direction, par « la croissance inhabituelle des retouches dues aux perturbations qui se produissent depuis la reprise du travail dans cette usine », le 1° juin demier. Selon la C.G.T. qui proteste contre cette décision, l'usine © Les pays et institutions mem-bres du consortium occidental se sont engagés à accorder au Pakis-tan une aide de 1,35 milliard de dollars, pour l'année budgétaire (1º juillet 1982-30 juin 1983), à l'issue de leur réunion annuelle à Paris les 10 et 11 juin. Le pro-blème du rééchelonnement d'une partie de la dette pakistanalse (pour un montant de 250 millions de dollars) devra être réexaminé utérissurement. dernier. Selon la C.G.T., qui pro-teste contre cette décision, l'usine de Levallois a connu, le 8 uin dernier, des démayages « contre les cadences trop élevées » et pour réclamer l'embauche d'ef-fectifs. Elle dénonce également ce chômage téchnique dans la mesure où fi aura pour consé-quence un report des élections professionnelles.

● Lettre ouverte des journa-listes d'Antoinette à M. Séguy. — L'ancienne équipe licenciés d'Antoinette, magazine féminin de la C.G.T., a adressé vendredi une a lettre ouverte » à M. Georges Seguy lui demandant de por-ter à la connaissance du qua-rante unième congrès l'ensemble du dossier qu'elle a établi sur son contentieux avec la direction confédérale.

Après avoir rappelé qu'elles avaient « cru » à l'esprit « novade la C.G.T., avait ét l'artisan, les journalistes d'Antoinette sou-lignent qu'elles avait été l'artisan, les journalistes d'Antoinette sou-lignent qu'elles avaient demandé à maintes reprises cuiva débat à maintes reprises qu'un débat de fond s'ouvre au sein de la C.G.T. sur le contenu de leur journal. Demandes restées « sans

réponsez ».

Aussi, demandent-elles que ce débat s'ouvre à Lille « sur la conception même de l'informetion, sur le rôle et les places respectives des publications Confé dérales et des journalistes qui les oniment ».

Poupées Bella: le personnel accepte le plan de restructuration, mettant fin au conflit qui dure depuis décembre 1981, date du dépôt de bilan. Le plan, négoclé à la préfecture de Perpignan, prévoit 321 ouvriers repris par les établissements Berchet pour faire reparti. la production de l'entreprise Bella; 166 personnes bénéficiant de la préretraite et indemnisées par le F. E.; 239 personnes reprises d'ici la fin de l'année par un hypermarché. • Poupées Bella : le personnel

 M. Krasucki javorable à Pidée de la stable ronde » sociale.
 M. Henri Krasucki se déclare favorable à la réunion d'une « tafavorable à la réunion d'une « ta-ble ronde » avec les partenaires sociaux et le gouvernement pré-conisée par le président de la hépublique. Dans une interview qu'a publiée Nord-Eclair. samedi 12 juin, à la veille de l'ouver-ture du 41° congrès de Lille, le secrétaire confédéral de la C.G.T. ne croit pas qu'il s'agisse dans l'esprit du gouvernement de mettre en œuvre une « pestion mettre en œuvre une « pestion commune de la crise ».

Bev rert du gouvernement à l'accord syndicats de médecins et caisses d'assurance-maladie.

Le ministère de la solidarité nationale a donné, le 11 juin, son approbation à l'accord relevant les honoraires médicaux pour 1982 et début 1983. Le ministère de-mande cependant aux syndicats médicaux de s'engager, par écrit. à maitriser les dépenses de santé.

LES CRÉDITS MUNICIPAUX POURRONT OUVRIR DES LIVRETS D'ÉPARGNE POPULAIRE

Pour ce faire, Dior demande

(De notre correspondant.)

Dijon. — Réunis en congrès national à Dijon, les Crédits municipeux de Frence, qui sont su nombre de vingt et un, ont tenu à affirmer leur différence et leur originalité par repport aux organismes bancaires traditionnels.

Commus hier sons le nom de chint de Piété », ces crédits minicipeux se sont immiscés peu à peu dans la rie bancaire des principales villes trançaises, et, anjourd'hul, si leur avenir ne semble pas devoir être mis en question, il reste néammoins de nombreur problèmes en suspens.

A l'occasion de ce congrès, qui

mombreux problèmes en suspens.

A l'occasion de ce congrès, qui coincide avec le cent soixantième anniversaire du crédit municipal de Dijon, il à été confirmé que les Crédits sumicipaux pourrent proposer à leurs clients les livrets dépargne populaire, comme ils pourrent accorder des prêts aux retraints, aux chômeurs, aux locataires en difficulté ou aux associations, à condition toutefois que celles-ci déposent leurs fonds dans les établissements.

Dans le conclusion des inavaux il est par ailleurs très nettement appara que les Crédits municipans wondraient gerd er leur image de manque spécifique et que le danger était justement pour eux d'être assimilés, par la force des choses, au secteur bancaire.

caire.

La priorité des priorités a sera donc dans l'evenir immédiat de priorité avec un soin e jaloux a sette originalité qui semble pour besseoup de responsables le force des Crédits Municipaux.

ROBERT CERLES.

LESNEY (JOUETS MATCHBOX) CONNAIT DE GRAVES DIFFICULTÉS

Lesney, la grande fabrique bri-tannique de jouets et de modèles réduits commercialisés sous la marque «Matchbox», connaît de grandes difficultés financières. L'entreprise a été confliée vendre-di 11 juin à deux administrateurs judiciaires qui la maintiendront en activité pendant un certain temps dans l'espoir de pouvoir trouver un acquéreur. Le bruit avait couru dans le commerce ces derniers temps que des firmes de Hongkong et des Etats-Unis s'y intéressaient.

Lesley possède des filiales dans divers pays, notamment en France, (Lesney S.A. à Paris), en Belgi-que (Lesney N.V. à Anvers), en Allemagne, aux Stats-Unis, au Canada et en Australie.

Canada et en Australie.

Lesney était jadis la plus prospère des fabriques britanniques de jouets, employant plus de sept mille cinq cents personnes. Elle avait encore euregistré un bénéfice de plus de 10 millions de livres en 1977. Mais, depuis lon, sa santé s'est rapidement dégradée. Outre l'intense concurrence érrangère et celle des nouveautés électroniques, Lesney a été affectée par la diminution du pouvoir d'achat des salariés, le déstockage provoqué dans le commerce par provoqué dans le commerce par la cherté de l'argent et par la fermeté de la livre sterling.

En 1979 et 1981, Lesney avait accumulé des pertes dépassant 14 millions de livres (155,5 millions de francs). Malgré d'importantes mesures de rationalisation, dont la fermeture de plusieurs ateliers et la supporession de nombreux emplois, la rentabilité n'a pu être rétablie.

L'endetiement de la compagnie dépasse 30 millions de livres, soit environ 330 millions de francs.

SIDÉRURGIE

LES PROGRAMMES D'INVESTISSEMENTS DE SACHOR ET D'USINOR

Les programmes d'investiss ments et de modernisation de Sacilor et d'Usinor ont été pré-sentés vendredi 11 juin sux consells d'administration des deux groupes, entre 1982 et 1986. Pour Sacilor, les 8,5 millierds

Four Sacilor, les 8,5 milliards de francs d'invertiasements, toujours pour la période 1982-1986, se répartissent entre produits longs, produits plats et acters spéciaux. Pour les produits longs, îl est prévu 3 milliards de francs, dont 500 millions de francs pour la construction d'un train à fil « Monoveine », 455 millions de francs pour une coulée continue construction d'un train à fil a Monoveine, 455 millions de francs pour une coulée continue à Gardrange, 445 millions de francs pour une acièrie électrique et sa coulée continue également à Gardrange, plus un certain nombre de transformations.

Pour les produits plata 3 milliards de F. seront consacrés à la rénovation et à la modernisation des laminoirs de la Solac : nouveau train à froid, nouveau décapage, etc. Pour la Solmer, à Fos. 300 millions de francs sont prévus pour la deuxième coulée continue. Quant aux ariers spéciaux, différentes options sont envisagées, dont l'une prévoit l'airêt des acièries de Pompey à l'horison de 1985.

Pour Usinor, le programme est compris entre 8 milliards de francs et 8 milliards de francs pour la milliard de francs pour la restructuration des activités produits longs, très déflethaires, à Longwy et Remon; 5 milliards de francs pour les produits plats, dont 2 milliards de francs pour les produits langs, très déflethaires, à Longwy et Remon; 5 milliards de francs pour les produits plats, dont 2 milliards de francs pour renforcer l'usine de Dunkerque (tôlerie et cokerie).



Is management pas 5 min.
Constanting of mort par in Palm. La Philing-prition, La Halade...
Constanting in mort par l'instification.
Cette aimée, ils seront plus nombretos ep-care: des millions et des millions qui n'au-ront jamais 5 min.
Dans le stierce du resonde, quelques cris

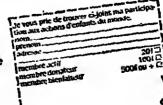
"ENTANTS de MORDE", d'est un cri de révelle contre l'Oppression. L'injustice. Con-ANTS du MONDET. C'est tem mou (loi de 1901) Jondée par no homme qui n'ac-cepte pas, Parce que ce l'éau s'attaque toujours and pour remen, and purs amore anterfairts. Depois un ait, des houvres et des fem pont vecau le rejoindre : anjourd'hui, ils : 500 membres effectifis, et efficaces. à agir pour que ce cri se lasse entendre. Qu'il ne soit pas qu'un cri de désespoir. Solidaires des associations nèes de la 1

Tourt. Four ces entants. Efficaceses Secons organis derant une situati gique, isolée ou collective...

Pour fonder de nouve route la france, et au-dei

donnez-nous les moyens d'agir. ENFANTS DU MONDE







Un gros crédit bancaire à la Malaisie

La Malaisie s'apprête à lever l milliard de dollars par le truebe-ment d'un euro-crédit doré de condiiions tout à la fois avantageuses pour elle et relativement attrayante pour les prêteurs. La transaction se presente en deux tranches qui devraient être de montants à peu près équiva-lents. L'une, d'une durée de dix ans, est accompagnée d'un laux d'intérêt qui sera l'addition d'une marge de 0,375 % au taux inter-bancaire offert à Londres sur les dépôts en euro-dollars (Libor) : l'autre, s'étendant sur buit ans. portera un intérêt qui sera l'ajout de 0,125 % au taux de base bancaire en vigueur aux États-Unis (prime rate). La commission bancaire totalise 0.375 % sur la partie Libor et 0.4375 % sur l'autre. Ces termes sout très proches de ceux qu'obtiennent actuellement sur l'euro-marché les emprunteurs français du secteur publie, à une ex-ception près : la Malaisie peut encore emprunter sur dix ans à partir du Libor, alors que la France doit, dans ce domaine, limiter ses ambitions a huit ans. Toutefois, si l'on compare l'euro-crédit malais à celui de 600 millions de dollars qu'est en train de terminer le Crédit national, la marge et la commission bancaire légèrement moins élevées que celuici acquite sur la trancbe prime rate compensent à peu près l'avantage donne à la Malaisie sur la partie Li-

C'est la première fois que la Malaisie emprunte à partir du taux de base bancaire américain. Qu'est-ce qui fait donc hésiter si longtemps les grands emprunteurs internationaux a choisir ce taux? Ou'est-ce qui pousse également les banques américaines à le préférer au Libor ? En répondant à ces deux interrogations, nous apporterons également une réponse à un lecteur madrilène qui nous a questionné sur ces deux

Le taux de base bancaire en vigueur aux États-Unis est, à quelques exceptions près, actuellement de 16,50 % alors que le taux du Libor à six mois oscille aux alentours de 15 % seulement. Cette différence de 1,50 % est dejà en elle-même suffisamment importante pour justifier la préférence des emprunteurs pour le Libor. Cela dit, il faul tenir compte de la considération suivante : le Libor, qui est le taux audirectement un taux de marché monétaire, tandis que le prime rate, qui est le taux auquel les banques américaines prétent à leurs meilleurs elients ne reflète qu'au second degré la situation sur le marché monétaire. Cela signifie que dans le prime rate est inclus, non seulement le coût de l'argent à la disposition des banques, mais également leurs frais d'admi-

Les matières premières

L'aggravation de la tension inter-nationale avec les évènements du

qu'une influence fort limitée tant

sur l'or que sur l'argent ou le platine. Les dures réalilés de la vie économi-

que ont vite repris le dessns : activité

reduite, stocks toujours trop élevés,

La récession exerce toujours ses

ravages sur les matières premières

utilisées à des fins industrielles.

l'étain à Londres, qui enregistrent

tonne): cuivre (Wirebars), comp-tant, 736,50 (748,50): à trois mois,

760 (772,50); étain comptant, 5 935 (6 630); à trois mois, 6 050 (6 605); plomb, 293,50 (285,50); zinc, 394 (387); aluminium, 527,50 (507,50); nickel, 2 925 (2 835); argens (en

nickel, 2 925 (2 835); argent (en pence par once troy), 336 (328). — New-York (en cents par livre); cuivre (premier terme), 57,50 (60,30); argent (en dollars par once), 6,01 (5,89); platine (en dollars par once), 294,10 (289); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (58,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), Inch. (360-375). — Pensag; étain (en ringgit par kilo), Inch. (29,21).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre): coton, juillet, 65,10 (64,11): octobre, 67,50 (67,07). - Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), août, 381 (386): inte (en livre a sec), août, 381

(386) : jute (en livres par tonne). Pa-kistan, White grade C, Inch. (266).

- Roubaix (en francs par kilo), laine,

CAOUTCHOUC. ~ Londres (en nou-

veaux pence par kilol: R.S.S. (comptam), 49,50-49,70 (51-52,501. - Pe-

mang (en cents des Détroits par kilo) : 207-207,50 (203,50-204).

METAUX. - Chute des cours de

argent cher.

nistration et leur bénéfice. Par contre, le Libor, qui est le taux anquel les banques empruntent, est brut. Du coup la marge qui, dans un credit, s'ajoute au taux du Libor, se doit de couvrir tout à la fois les frais et le profit des établissements préteurs alors que la marge se superpo-sant au prime rate est un bénéfice supplémentaire net. Pour compenser cette inégalité, la marge venant en ajout au prime rate est, en général, inférieure à celle chapeautant le taux du Libor. Cependant, la différence de 0,125 % ou de 0,25 % entre les marges s'appliquant à l'un ou l'autre taux est, dans la plupart des cas, insuffisante à compenser l'inégalité initiale. Lorsqu'une grande banque américaine, comme par exemple la Bank of America, prète à ses meilleurs clients à un taux de 16,50 %, on estime généralement que son profit est de l'ordre de 0,50 % et qu'en même temps elle inclut dans ce taux un montant de frais divers pouvant aller jusqu'à 0.25 %. Si donc elle prête au Crédit national, pour ne ciler que cet emprunteur, avec une marge de 0.10 % venant s'ajouter au prime rate, son bénéfice reel est d'environ 0,60 %. Par comparaison, la Banque euroeenne, qui prête nu même débiteur à partir d'une marge de 0,375 % en plus du Libor, retire un profil deux fois moins élevé puisqu'il lui faut déduire ses frais et qu'en théorie, elle ne bénéficié d'aucune plus-value ini-

Un point est certain. Au cours des dix dernières années, le taux du prime rate a été le plus souvent supérieur à celui du Libor. Les débiteurs préférent donc emprunter à partir de ce dernier qui leur permet actuellement d'économiser plus de l % d'intérêt annuel par rapport un prime rate. Malbeureusement, les capitaux disponibles se trouvent présentement aux États-Unis et on peut comprendre que les banques américaines choisissent d'utiliser leur propre taux plutôt que celui du marché sur lequel elles ne se financent pas. Cela vaul surtoul pour les banques locales éparpillées aux quatre coins des États-Unis.

Les seules à refuser encore le recours au prime rate sont les Philippines en Asie du Sud-Est et le Venezuela en Amérique latine. A quel se financent en euro-devises les grandes banques internationales, est superbe des Vénézuéliens qui viennent de refuser toul net la proposition de vingt banques internationales visant à leur prêter 2 milliards de dollars. Les représentants de la Banque centrale du Venezuela ont motive leur refus : le Parce qu'ils la considérent comme trop onéreuse; 2º Parce qu'elle comporte une tranehe basée sur le prime rate. Les Vénézuéliens ont fait nne contre-

Forte baisse de l'étain

achats du directeur du stock régu-lateur se font de plus en plus ré-duits sur le marché de Penang. Le

sixième accord international de sta-

bilisation des prix pourra-t-il être

mis en application le l' juillet pro-

chain? Les négociants sont scepti-

ques, et, à juste titre, car les reprè-

sentants des dix-neuf pays

producteurs et consommateurs ont interrompu leurs travaux suns ré-

sultats concrets. Une prochaine reu-

La baisse des cours du cuivre

Ib: sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, juillet, 1 421 (1 440); septembre, 1 459 (1 490); sucre, juil-let, 7,68 (7,19); septembre, 7,40 (7,44); café, juillet, 139 (134,77); septembre, 130,20 (127,29).— Lon-

septembre, 130,20 (127,29). - Londres (en livres par tonne): sucre, août. 166,70 (106,50): octobre, 110,50 (109,78); café, millet, 1227 (1203); septembre, 1 138 (1140); cacao, juillet, 880 (886); septembre, 905 (912). - Paris (en francs par quintal): cacao, juillet, 990 (1010)); septembre, 1040 (1055); café, juillet, 1425 (1300): septembre, 1351 (1336); sucre (en francs par tonne), juillet, 1440 (1420); août, 1440 (1412): tourteaux de soja. - Chicago (en dollars par

soja. – Chicago (en dollars par tonne). juillet, 184,90 (180,10); août, 185,10 (181,10). – Londres (en livres par tonne), août, 130,50 (128,50); oct. 132,50 (129,50).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents per boisseau): blê, juillet, 348 (342 1/2): septembre, 363 1/2 (357 1/2): mais. juillet, 276 3/4

(2701: sepiembre, 276 1/4 (270 1/4).

NDICES. - Moody's, 989,20 (987,30): Reuter, 1 499,40 (1 511,10).

INDICES. -

nion est prévue pour le 23 juin.

une baisse de l'ordre de 10%. Les s'est poursuivie, mais à un rythme

LES COURS DU 11 juin 1982

(Les cours entre parenthèses sont œux de la semaine précèdente)

MÉTAUX. - Loadres (en sterting par lb: sauf vour le caeso, en dollars par

proposition et pour l'imposer out fait comprendre qu'ils n'hésiteront pas à retirer leurs dépôts des banques qui auraient l'impudence de refuser leur contre-offre. On s'amuse bien sur

Très peu d'émissions obligataires

Le malaise persiste sur le marché international des capitaux où l'activité est extrêmement réduite. Qu'elles soient libellées en dollars, en deutschemarks, en yeas ou en écus ou en toute autre devise, ou qu'elles se présentent avec des taux d'intérêt fixes ou variables, les euroions ne passent pas la rampe. Les investisseurs internationaux refusent de s'adresser à qui que ce soit. Ils attendent patiemment de sa-voir vers quelle direction les taux

en dollar lancée cette semaine est parvenue à susciter quelque attention parce qu'elle comporte des ca-ractéristiques alléchantes. Il s'agit d'un emprunt à taux variable de 75 millions de dallars et d'une durée de sept ans qui est offert à un prix de 100,50 nvec un taux d'intérêt qui sera l'addition d'une marge de 0,375 % au taux du Libor à six mois par la Société pétrolière britannique London and Scotish Marine Oil. A chaque «note» de 5 000 dollars sont attachés cinq warrants qui permettront d'acquerir autant d'euroobligations à dix ans dotées d'un taux d'intérêt fixe de 13 % par an. L'originalité consiste dans la possibilité, pour le porteur, de libérer l'achat à son choix des obligations soit en dollars (1 000) soit en ster-lings (500). Enfin, l'investisseur pourra également demander le remboursement anticipé, au pair, de son papier en juillet 1988. Cette formule entièrement nouvelle a convaincu.

Parmi les rares euro-secteurs en veine d'activilé, il faut souligner celui du sterling où la Banque française du commerce exté-rieur (B.F.C.E.) a pu drainer nvec bonheur 30 millions sur cinq ans sur un coupon de 14,50 % et un prix au pair. Il s'agissait de la première émission en euro-sterlings depuis plus de deux mois et elle est tombée à point nommé : vendredi elle se traitait à 99-99,50. Toutefois, la majeure partie de l'emprunt n été pla cée, non pas auprès d'étrangers ques, ravis de trouver avec les obli-gations de la B.F.C.E. un rapport de près de 1 % supérieur à ce qu'offre présentement le marché anglais des

CHRISTOPHER HUGHES.

La scule euro-émission nouvelle

Les devises et l'or

Grande vigueur du dollar Fortes pressions sur le franc

An lendemain du sommet de Versailles, où nn accord sur un pro-cessus de stabilisation des monnaies avait, en principe, été conclu, avec un délai de réflexion de six mois tout au moins, les marchés des changes ont à nouveau été agités. L'aggrava-tion du consiit au Liban a favorisé le dollar, monnaie refuge, tandis que le franc étail soumis à de fortes pressions un sein du système monétaire européen, touchant même son cours d'intervention vis-à-vis du mark et do florin, d'où des rameurs de dévaluation désormais habituelles avant chaque week-end. Lundi, une fois retombées les fu-

sées du feu d'artifice de Versailles, les marchés des changes se montraient calmes, les opérateurs se demandant si, par une grace toute spé-ciale, les mounaies n'allaient pas se discipliner un pen. C'était compter sans les événements. Les jours sui-vants, le résultat des élections de Hambourg, très défavorable à la coalition gouvernementale allemande, déprimait le mark an profit du dollar, qui, par ailleurs, était fa-vorisé par le durcissement et l'extension du conflit au Liban ; cette monnaie joue actuellement à nouveau le rôle de valeur refuge de fait, bien que la position géographique des États-Unis, loin des combats, mais aussi de la moindre dépendance de l'OPEP et du renforcement de la puissance militaire américaine. Jeudi, à la suite de violents engagements entre avions syriens et israéliens, le dollar s'envolait à près des 2,42 DM à Francfort, à 250 yens à

Tokyo (nu plus haut depuis vingt-six mois) et plus de 6,30 F à Paris. Vendredi, en revanche, l'adoption, insttendue, de la version républicaine de la loi de finances, par la Chambre des représentants des États-Unis, grâce à une coslition républicaine et des démocrates conservateurs, pre-nait les marchés des changes à contre-pied, et la monnaie américaine se repliait sensiblement. Personne, à vrai dire, n'attendait un tel vote, d'autant que, les jours précédents, on s'apprétait à une longue guérilla entre le Congrès et la Maison Blanche. La surprise fut grande, bien que la prudence soit toujours de règle, car l'adoption définitive du budget sera longue et la baisse da-taux n'est pas assurée (voir ci-dessous). Par-dessus le marché, Pannonce d'un cessez-le-feu nu Liban contribuait à faire refluer le cours de la monsaie américaine, vis-à-vis du mark et du yen essentiellement.

Ce reflux, hélas! ne faisait guère l'affaire du franc, car il raffermis-sait le mark. Depuis plus d'un an, on le sait, notre monnaie profite de tonte faiblesse du mark comme ce fut encore le cas en début de la semaine, lorsque-l'élection de Hamboarg déprima la devise allemande, et, mercredi, en début de matinée, fit retomber son cours à Paris en dessous de 2,60 F, ce qui permit à la Banque de France de racheter un pen de ce qu'elle avait vendu la semaine précédente. Cela ne dura pas. longtemps, de nombreux opérateurs étrangers spéculant sur l'annonce,

lustion de franc per M. Minerand lustion de franc par M. Minierrand à l'occasion de sa confésence de presse. Le jeudi, toutefois, la réaffir-mation, par le chef de l'État, de son attachement su synthme monétaire enropéen (sans toutefois faire allu-sion au maintien des parités), rame-nait un peu de calme, la Rusque de France achetent des marks nudessous des 2.61 F pour les revendre an-dessay de ce cours

Vendredi, en revanche, la journée fut très dure, comme la semaine pré-cédente. Outre le « syndrome des week-ends », désormais habituel, la baisse du dollar et la remont respondante du mark affaiblissaient très vivement le franc. La monnais allemende montait rapidement à son aucmande montait rapidement à son coms-plafond de 2,6205 F, que la Banque de France dévait défendre en vendant plus de 1 milliard de marks (2,6 milliards de francs), le florin se hissant également à son coars-plafond de 2,3706 F. En fin d'après-midi, après la fermeture des guschets de la Banque de France, le franc s'affaiblissait encore, acrani virtuellement du système monétaire européen, avec un dollar count un moment 6,35 F (cours record) et un mark à 2.65 F, également cours re-

De nombreux opérateurs estimaient alors que le franc était mûr pour un réassistement au sein du S.M.E., prévo, même, pour ce weekend. Ces prévisions allaient s'avérer

FRANÇOIS RENARD.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 4 AU 11 JUIN

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$E.U.	Franc français	Franc	D. mark	Franc Beige	Floris	lire lesteme
			-	~*	_	_		-:
Landres			-					-
	1,7750	-	15,9235	48,8997	41,8410	2,2148	37,8214	8,87544
New York	1.7950		16,2337	49,4549	42,3728	2,2471	38,2995	-0,0766
	11,1470	6,2800		307.09	267,95	13,9091	Z37.96	4,7378
Paris	11,0572	6,1600		304,64	261,81	13,8426	235,32	4,7005
1-4	3,6298	2,8458	32,5657	~~	85,5648	4,5293	77,3449	1,5028
Zurich	3,6294	2,8228	32,8256		85,6779	4,5438	71,4415	1,5455
	4,2422	2,3900	38,1606	116.87	-	5,2934	99,3933	1,2630
Franciert	4,2362	2,3600	38,3127	136,71		5,3033	- 90,3668	1.0039
	80,1412	45,15	7,1895	22,0782	18,8912	-	17,0763	3,4062
Druvelles	79,8775	44,50	7,2248	22,8079	18,8559	نث	17,0432	3,4014
	4,693t	2,6440	42,1834	129,29	110,62	5,8560	1.2	1,3947
Amsterdens	4,6867	2,6110	42,3872	129,12	130,63	5,8674	-	1,9957
	2352,76	1325,50	211,06	648,16	554,60	29,3576	5,0132	
Miles	2348,39	1308,25	712,38	647,00	554,34	29,3968	5,6145	
	439,31	247,58	39,4119	121,62	103,55	5,4817	93,6061	4,1867
Tokyo	437,62	243,80	39,5789	128,57	103.30	5,4786	93,3741	0,1563

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 11 juin, 2,5373 F contre 2,5266 F le

LES MONMANES DU S.R.E." DE LA PLUS FORTE

Marché monétaire et obligataire

Magie et perplexité

 Nous ne possédons pas d'expli-cation vraiment satisfaisante du maintien des taux d'intérêt à un niveau si élevé », a déclaré, francheplus ralenti au Metal Exchange de Londres. De nombreuses fermetures de mines sont envisagées si les prix ment mais un peu piteusement, M. Murray Weiden Baum, président du conseil économique de la Maison du metal rauge ne se revalorisent Blanche, mercredi, devant la Com-Légère amélioration des cours du mission économique mixle du Congrès. « J'attribue la profondeur zinc à Londres. Les producteurs européens ont ramené le prix de leur de la recession au fait que les taux métal à 800 dollars la tonne, en disont restés élevés plus longtemps minution de 60 dollars. Les producque ne le prévoyaient la plupart des experts. Le lendemain, M. Donald Regan, secrétaire nu Trésor, interteurs américains et canadiens rogé également sur le problème du taux élevé, se bornait à répon-dre : « C'est un phénomène de lévita-tion. » Ainsi, l'administration améri-DENRÉES. - Effritement persistant des cours du cacao sur les caine ignore la véritable raison de la persistance de taux élevés aux Etats-Unis et, en désespoir de cause, parle de - magie -, ce qui revient à dire que personne ne sait plus très bien

où l'on en est. De bons esprits, toute-

légèrement (un peu au-dessous de 14 % pour le taux de base bancaire à

la fin de l'année contre 16,50 %

actuellement). Dans le cas

contraire, ajoutait-il, les taux ne baisseraient pas du tout. Aupara-vant, on le sait, le-secrétaire au Trê-

sor affirmait que tout accord au

sujet de la réduction du déficit pro-

voquerait une baisse « dramatique »

des taux. Un tel renversement d'atti-

tude traduit bien le désarroi des diri-

différents marchés. En effet, le prêt de 75 millions de dollars accordé au directeur du stock régulateur par un consortium de banques brési-liennes ne pourra être jeté dans la mêlée avant la prochaine réunion de l'Organisation internationale du cafois, expliquent le phénomène par les « anticipations » des opérateurs, cao, qui se tiendra du 8 au 16 juillet. Les récoltes de cinq pays afri-cains pour la saison 1981-1982 atteindront 960 000 tonnes, en aug-mentation de 16 000 tonnes sur notamment les prêteurs, qui ue croient plus vraiment que les taux vont baisser. Même le vote surprise celles de la précédente saison. L'augmentation la plus sensible a de la Chambre des représentants, jeudi, sur la réduction du déficit été enregistrée en Côte-d'Ivoire et budgétaire, ne les amene pas à considérer que la pression des emprunts du Trésor sur le marché s'atténuera. Peu avant ce vote, M. Donald Regan avant déclaré que l'adoption d'un budget moins défici-taire ne ferzit baisser les taux que Les cours du café ont cte plus

avaient déjà donné l'exemple.

soutenus, avec la perspective d'une nouvelle réduction des quotos d'exportation. Les stocks mondiaux, supérieurs à quarante millions de sacs, sont amplement suffisants pour faire face à de nouvelles gelées au Brésil

CAOUTCHOUC. - Les cours du naturel stagnent à de bas niveaux, tant à Londres qu'is Penang. La crise de l'industrie automobile se répercute sensiblement sur l'utilisation de gomme naturelle.

geants et des milieux financiers américains. La First National Bank de Boston, qui, la semaine dernière, avait imité la Citibank en ramenant son taux de base de 16,50 % à 16 %, l'a rétabli à 16,50 %, laissant la Citi-

bank toute senie. Par ailieurs, M. Beryl Sprinkel, sous-secrétaire au Trésor, a déclaré devant la Commission économique du Congrès qu'il était - fermement opposé » à la création de moyens de siement supplémentaires. A ses yeux, tout assouplissement de la politique restrictive de la Réserve fédérale (FED) sous la pression des parlementaires serait de nature à relancer les prix comme les taux. « Ceux qui croient qu'une crois-sance plus rapide de la masse moné-taire contribuerait à faire baisser le loyer de l'argent, a-i-il ajouté, font une confusion, répandus et fonda-mentale, entre les liquidités et le crédit. » Enfin, a-t-il affirmé, il fant que la FED « serre la vis » maintenant pour éviter une explosion de la masse monétaire en juillet, avec le paiement trimestriel des pensions et les déductions fiscales. Ajoutons que, entre juillet et septembre prochains, le Trésor américain aura, en tout état de cause, besoin de lever 50 milliards de dollars supplémentaires.

En Grande-Bretagne, en revanche, à l'initiative de la Banque d'Angleterre, qui n abaissé le niveau de ses interventions sur le marché, les banques ont ramené de 13 % à 12,5 % leur taux de base. Cest la septième réduction depuis l'automne 1981, époque à laquelle ce taux avait été porté à 16 %, sur l'initia-tive de la Banque centrale, soucieuse de désendre la livre. Le dernier abaissement avait en lieu en mars et n'avait pas été répété en raison

Contraction with the

the like agone 5

State of the state

The second secon

Control of the State of the Sta

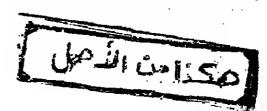
Malouines.

A Paris, la Banque de France a maintenu à 161/4 % son taux d'intervention au jour le jour sur le marché monétaire.

Lent placement de l'emprent d'Etat

Sur le front des obligations. l'emprant d'Etat lancé officiellement, le 9 juin, continue à se placer, mais bien lentement. L'étranger est très réficent (et pratiquement absent, yu l'état des marchés des changes) : les investisseurs institutionnels n'ont pas de grandes dispo-nibilités et même les particuliers, ces grands souscripteurs, se font tirer l'oreille.

A vrai dire, toute la faveur des frateurs va aux emprunts à taux variable, très recherchés sur le marché secondaire, notamment les emprants indemnitaires, qui font prime en ces temps troubles. C'est pourquoi sur le marché primaire devraient être lancées, la semaine prochaine, trois émissions à coupon indexé sur le taux moyen des obliga-tions garanties (TMO), pour le compte du Crédit du Nord (450 millions de francs), de Natio-Equipement (500 millions do francs) et de Slibail (250 millions de trancs), la Banque hypothécaire curopéenne étant, vraisemblable-ment, renvoyée à la semaine suivante. Quant aux rendements, il n'ont guère varié, 15,81 % contre 15,87 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 15,61 %, contre 15,63 % pour ceux à moins de sept ans, et 16,17 % contre 16,23 % pour ceux du secteur public, seion les



t dollar r le franc

Mar.

* **

-

Sales -

W .

.

********* --

OF 257

\$14.44

THE THIN W

2. British and the same

£4. 12. -

State &

30.1

(E-12-4)

7.24

esegel e eseβtition

4.

1000

1200 940 - 505 - 1

Carry Control

-

LOT LOT ... Market S

A STATE OF THE STA

THE PROPERTY OF

Maria Maria

water and

....

100

12 1 3 22

25

* **

, •v

জ : ক্লেন্সে টিন

• -----

事を

10-200 10-200

And the second s

the wat you will be able

Control of the second s

And the second s

Mercanian de la final de la fi

Action to sentence of

-

pormet in the war care of

THE STATE OF THE S

34 - 24 2 man

1275 121

- Burgar to Fac THE COURT

*

1

Service of the service of

** . 4m- # 5.

- --- 26.1E

- 2222

FRANCES RING

EAST NO WORKST D. LEEP

4 40 5

A A PAGE MEZE

4

1 1 2 Land

SSOUPIE depuis plus de quinze jours, la Bourse de Paris a opéré un brusque sursant cette semaine, permettant aux actions fran-caises de gagner 1,5 % dans leur ensemble. Doit-on en conclure que la grisaille a laissé la place à une franche bonne hameur sous les colonnes du Palais Brongulart? « Nous n'en sommes pas là », assuret-on avec philosophie autour de la corbeille, mais le fait est que les opérateurs se sont senti les condées franches tandis que l'éventail offert au choix des investisseurs allait s'élargissant, phénomène qui a été particulièrement marqué vendredi.

BOURSE DE PARIS

En début de semaine, le marché faisait encore grise mine, peu sensible au feu d'artifice qui avait marqué. la veille la fin d'un sommet aux résultats jugés, à tort ou à raison, bien étriqués pour une de-meure royale qui autorisait bien des ambitions. Il est vrai une le ciel de Versailles avait été passablement bri par les informations en provenance du Lim, où les troupes israéliennes avaient envahi le sud du pays, et la cote abandonnait 0,8 % ce jour-là, laissant au lendenmin le soin de juger la situation plus à

Il fant croire que les bruits de la bataille qui se déroulait aux portes de Beyrouth ne sont parvenus qu'étouffés rue Vivienne, sinon comment expliquer le redressement progressif observé ensuite par les actions françaises? En timide progrès mardi et mer-

Sursaut

dredi (0,3 % environ), elles forçaient les feux jendi avec une hausse de 0,7 %, et, sur les avis moins pessimistes de Wall Street, terminalent la semaine sur un gain voisin de 1 %, qui permettait à nombre de titres de secteurs liés à la consommation ou à la technologie (Galeries Lafayette, Promodès, B.S.N., Matra, Manurhin) de regagner quelque faveur auprès d'un public devenu moins distant.

Finalement, le triste sort réservé mercredi à Michelin n'aura constitué qu'une péripétie. On savait depuis quelque temps déjà que la firme de Clermont-Ferrand n'était pas au mieux de sa forme mais les informations qui commençaient à circuler des le premier son de cloche au sujet de la forte perte consolidée prévisible pour l'année 1981 faisaient apparaître une situation bien plus préoccupante.

Dès l'onverture, Michelin perdait plus de 4 % et la contre-performance sautait aux yeux de tous les observateurs plantés devant le tableau de la corbeille paisque la séance de cotation commence justement par ce titre. Dans ces cas-là, l'effet « boulede-neige » est inévitable et Bibendum se dégonflait progressivement jusqu'à perdre un moment près de 12 %, pour accuser un repli final de 10 %

Semaine du 7 au 11 iuin

Jeudi le titre Michelin s'était un peu redressé, et les boursiers préféraient soupeser les certitudes autant que les inconnues contennes dans cette « denxième phase » dont le président de la République venait d'annoncer la naissance, en conviant quatre cents journalistes en sueur à assister au prochain

 Pas de surprises, c'est vrai, mais, surtout, pas de mauvaises surprises pour la Bourse », affirmait-on sous les colonnes, mettant un point d'honneur à souligner tel ou tel passage (les 8 milliards de francs d'économies sur la sécurité sociale on encore l'intérêt porté au capital-risque) qui reflétait la volonté de M. Mitterrand de tenir compte de certaines réalités.

Préférant définir les orientations qu'il entend assigner an pays, le chef de l'État a laissé à son gouvernement le soin de déterminer quelles catégories devront ultérieurement faire les frais d'une rigueur rendue nécessaire. Cette conférence de presse précédera « des décisions gouvernementales » indiquait, le 2 juin dernier, M. Pierre Bérégavoy, le secrétaire général de l'Elysée, en annonçant la future prestation de M. Mitterrand. Dans les estaminets qui encadrent le palais de la Bourse, la consigne est claire, désormais: on jugera sur pièces.

SERGE MARTL

Valeurs à revenu fixe

ou indexé		
***************************************	11 juin	Diff.
4 1/2 % 1973 7 % 1973	1 720 6 505	- 21 + .5
10,30 % 1975	83.25 81.20	- 8.25
P.M.E. 10.6 % 1976 .	83.80	+ 8,25
P.M.E. 11 % 1977 8,80 % 1977	83,60 96,69	
10 % 1978 9.80 % 1978	81 78,15	+ 1,80
9,45 % 1978	77.90	inchang.
8,80 % 1978 9 % 1979	79,80 75,30	+ 6,20
10 % 1979	78,20 80,50	
12 % 1980	91,10 36,49	+ 0.02
C.N.B. bq. 5 000 F	101,30	
C.N.B. Paribas 5 000 F	101,25	
CNB Stez 5 000 F	101,15	

Alimentation

		Dist.
Begins Say	212	+ 1
Bongrain	1 061	4-31
B.S.N. G. Danone	1 525	4.45
Carrefour	1 565	- 25
Casino	1 337	+17
Codis	856	+ 36
Occidentale (Galo) .	423	+ 12
Euromarché	1 160 .	+ 35
Guyenne et Gasc	400	- 22
Martell	777 .	- 3
Moet-Howevery	723	4 38
Mmmm	339,80	- 2,28
Olida Caby	284,89	+ 2,80
Pernod-Ricard	388	- 2,50
Promodes	1 350	+ 30
Source Perrier	178,90	+ 11.90
Radar	1 036	Inch.
St-Louis-Bouchon	167	inch.
C.S. Sampiquet	270,50	- 2
Verve Chiquot	1 100	+ 70
Viniprix	830	- 60
Nestle	13329	+120

The Pier

Banques, assurances sociétés d'investissement

Le Crédit foncier et immobilier vient de lancer une O.P.A. sur le Crédit foncier international, dont il se partageair le contrôle avec la Compagnie immobilière de Belgi que, à raison de 33 % pour cette dernière et de 44 % pour le Crédit fon-cier et immobilier. Cette opération, qui porte sur 27 000 titres Crédit foncier International (ex-Crédit fon-

cier d'Extrême-Orient) au prix de 4 500 francs belges par titre, permettra à la banque française de dé-

collectif budgétaire 1982.

	11 join	Diff.
Ball Équipement	175,50	- 1,50
B.C.T.	96,50	+ 3,50
Octoless	179	+ 2,20
Chargeurs Rénnis	198	+ 2
Bancaire (Cie)	165	- 7.39
CF.F.	358	+ 1
C.F.L	200	+ 17
Eurefrance	359	+ 2
Henin (La)	334,80	+ 4.80
Imm. Pi-Monceau	224	- 4
Locafrance	187	+ 7
Lociodus	374	+ 21.58
	698	+ 37
Midi	930	731
O.F.P (Out. Fig.	725	+ 27
Paris)	306	I 1
Parisienno de réese		inchang.
Pretabail	582	
Schneider	137	+ 7
U.C.B.	109	- }

Filatures, textiles, magasins Après le redressement observé

ries out poursulvi leur activité dopuis le début de 1982 sur des bases supérieures aux prévisions, escomp-tent pour l'ensemble de l'année un chiffre d'affaires de 8,30 milliards de francs, en progrès de 10 % envi-ron par rapport à 1981. La capacité, bénéficiaire devrait être préservée au même nivean que l'année dernière, en dépit d'un surcroft d'impôts et de la restructuration à pré-

	an Jenu	Dut.
F.F. Agacho-Willet .	86,50	inch.
B.H.V	137,50	- 1,40
C.F.A.O	530	- 10
Damart-Serviposte	838	+ 5
Darty	888	inch.
D.M.C	35	+ 1,49
Galeries Lafayette	24	- 9
La Redoute	1 674	+69
Printemps	164,50	+ 0,60
André Roudière	88	+ 8
S.C.O.A	33,05	~ 1,45

tenir près de 72 % de cette société. La Compagnie bancaire annonce pour le premier trimestre 1982 un bénéfice net consolidé de 99 millions de francs, à comparer aux 386 miltions de francs enregistrés pour l'ensemble de l'exercice 1981, ce chiffre syant été établi après constitution de provisions an titre de l'impôt exceptionnel à la charge des institutions financières au terme du récent

	11 join	Diff.
Bail Équipement	175.50	- 1,50
B.C.T.	96.50	+ 3,50 + 2,20
Octolons	179	+ 2.20
Chargeurs Rénnis	198	+ 2
Chargen's Actuals	165	- 7.39
Bancaire (Cie)		
C.F.F.	358	+ 1
C.F.I	200	+ 17
Eurafrance	359	+ 2
Henin (La)	334,80	+ 4.80
Imm. Pi-Moncest	224	- 4
Locafrance	187	+ 7
Lociodus	374	+ 21.59
Midi	698	+ 37
O.F.P (Out. Fig.	4,50	1
	725	+ 27
Paris)	306	i
- Parisienno de réuse		
Pretabail	582	inchang.
· Schneider	137	+ 7
	100	

l'année dernière, les Nouvelle Gale-

		a a year	Dut.
_	F.F. Agacho-Willet .	86,50	àsch.
	B.H.V	137.50	- 1.40
	C.F.A.O	530	- 10
L	Damart-Serviposte	838	+ 5
ŀ	Darty	888	inch.
	D.M.C	35	+ 1.49
	Galeries Lafayette	24	- 9
	La Redoute	1 674	+ 69
	Printemps	164.50	+ 8.60
	André Roudière	88	+ 8
:	S.C.O.A	33,05	~ 1,45

Sortie de l'Hexagone sans précipitation

Non, il ne s'agit pas, pour le groupe R.S.N.-Gerrais-Danane et son pré-sident, M. Antoine Ribond, de fuir la métropole, mais seulement de définir une stratégie. « Nons savons que nous sommes forts en marketing et en distribution ; xyant atteint, ou France, une dimension assonable, il nous faut sortir de l'Hexagone, mais saus précipita-tion », a déclaré M. Riboud aux tion», a déclaré. M. Riboud aux analystes financiers. « Notre ma-got, qui nous tapporte beaucoup, nous pecmet d'attendre les oppor-tunités de qualité : c'est pourquoi il n'ast pus évident que nous irons rite, d'autust que la crise mondisle rend ces opportunités plus impor-tantes. » Le magot ? C'est le pro-duit de la vente des filiales de verre plat dépails trois aus en Allemagne, duit de la venne des filiales de verre plat depuis trois aus en Alleungue, au Beneiux et en France, pour envi-ron 1,5 millious de france, Après Faciant de Dannon aux Eints-Unis (357 millious de france) et de Lis-big en Europe (70 millious de france), Il reste 1 milliard de france), Il reste 1 milliard de frances, dont le placement, pour la plus grande partie en dollace, est très fractaone. Les objectifs ? Les Ents-Unis, « qui nous attirent, c'est un continent», l'Excrème-Orient, « c'est plus difficile annis c'est moins grand et les possibilités de croisannee interne yout plus importantes»; l'Europe du Sud, « Il fant y suivre nos clients et les ampicher de prandre de manuales empicher de perudre de manules habitudes en buvant d'autres bières ». De plus, la consom de hière y est encore réduite, et ri-che de potentiel. L'Europe du Nord, l'Altemagne? «Elle sera

peut-être étermellement, au sujet de réflexion « (pour la bière, s'en-

Tout en attendant, tapi an centre de sa tolle, que les homes occa-sions se présentent, M. Autoine Ri-houd u'est pas mécantent de la marche des affaires du groupe.

En 1981, les résultats nets out augmenté de 35 % et, pour 1982, leur progression derrait être de 20 %, pour centage atteint en avril et dépassé en mai et join : s'il continue à faire chand, ce sera une continue à faire chand, ce sera une columne a turre comma, ce sera une minima, mins, « la bière, c'est de l'industrie lourde, et la souplesse de la production n'est pas très grande, avec des stocks de l'ordre

Quant aux structures finan-cières, elles s'améliorent nette-ment: grâce à la cession du verre plut, les dettes à long terme, qui re-présentaient 55 % des foods pro-pres fin 1979, n'en constitueront plus que 35 % fin 1982. as que 35 % fin 1982.

Les frais limmeiers nets revien-nent de 3,1 % du chiffre d'affaires à 2,5 %, et le bénéfice act, en deux ans, est passé de 1,3 % de ce même chiffre d'affaires à 2,3 %.

A propos de l'accord sur les 35 beures en 1984, négocié avec les syndicaes, M. Riboud a affirmé avec force : « Notre politique so-ciale fait partie de notre gestion, et une entreprise qui n'a pas une stra-tigie sociate se faiz bloquer ». A la limitation autoritaire deds prix de vente, il a averti : - Si elle était décidée, nous réduirions l'inves ment su minimum ». F. R.

voir pour certaines filiales, une vingtaine au total qui seront regroupées an sein de la société française des Nouvelles Galeries, une première étape vers l'harmonisation des structures da groupe qui reposent actuellement sur une centaine de sociétés dotées de situations juridiques

et liscales parfois fort différentes. Bâtiment, travaux publics

	17 juin	Diff.
Auxil d'entreprises .	877	+ 25
Bourgmet	690	+ 4
SCREG	119,50	+ 1,40
Ciment Prançais	160,50	+ 8
Dumez	1 135	+ 82
J. Lefebvre	200	+ 1
Générale d'Entrepr	339	+10 .
G.T.M. ,	460	+ 6
Lafarge	264	+16
Maisons Phénix	277,50	+ 1,50
Polist et Chausson	398	- 4

Matériel électrique services publics

Le personnel de la société opestallemande A.E.G.-Telefunken, a rejeté le programme de restructura-tion de l'entreprise présenté par la direction. A la place, le personnel a demandé l'aide de l'État en l'invitant à prendre une participation de 40 % environ dans le capital du

11 juin Diff.

Alsahore-Athenique . C.E.M. CIT-Alcatel	164 32,50 832	- 22 - 23
Crouzet Thomson-C.S.F	211 161	+ 2 + 19 + 1
Générale des Eaux Legrand Lyonnaise des Eaux Machines Bull	314 1 605 450 34	- 27 - 7
Matra Merlin-Gérin Moteur Leroy-Somer	1 450 600 459	+ 5.9: + 178 + 5 - 34
Monlinex P.M. Labinal	63,10 193 315	+ 1.10 - 7.20 + 10
Radiotechnique S.E.B. Signatus	237 415	- 0.50 + 11
Telemer. Electrique . 1.B.M. LT.T.	81 <i>0</i> 488 189,90	- 1 - 2,40 - 1,10
Schlumberger	332 735	- 7 - 8

(1) Compte tens d'un coupon de 4,50 F.

Le titre Machines Bull a réagi favorablement à la signature de l'accord coneiu entre le groupe améri-cain Honewell Bull Inc et le gouvernement français, aux termes duquel Machines Bull va racheter pour la somme de 150 millions de dollars une participation de 27 % dans la CII-Honeywell Bull dont elle détiendra alors 80,1 %, le solde (19,9 %) restant aux mains du partenzire américain.

Métallurgie

construction mécanique

En 1981, le groupe Jeu-mont Schneider a réalisé un béné-fice net de 85,5 millions de F, en progrès de 11 % sur le précèdent exercice, à partir d'un chilfre d'af-faires de 4,8 milliards de F, en aug-mentation de 10 % sur l'année 1980. Pour la société mère seule, le bénéfice net devrait ressortir à environ 70 millions de F cette année contre 11-6-82 DATE

	11-0-95	יוועם ו
Alspi	88,10	- 1,5
Amrep	870	~ 30
Avions Dassault-B		~ 30 ~ 5
Fives-Lille	146.20	+ 1.2
Chiers-Charillon	12.15 89,50 374	+ 14
Creusot-Loire	89,50	+ 5,7
De Dietrich		- 1
FACOM	582	+ 22
Val60	205	- 11
Fonderie (Générale)	68,10	- 1,5
Marine-Wendel	44,30	
Métal Normandie		+ 0,8
Penhoét	353	- 12 - 4,6
Peugeol S.A		- 4,6
Poclain	137,80	+ 8,8
Pompey	107	+ 1
Sacilor	4,52	+ 6,0
Sagem	960	+ 10
Saulnes	27,30	- 0,7
Saunier-Duval	52,10	- 29
Usinor	4,65	+ 0,3
Vallourec	135	- 2,5

77.7 millions en 1981, lequel mar-Petrole quait déjà une hausse de 48 % sur le

Mines, caoutchouc,

Marquant la plus forte haisse (10 %) au cours de la séance de mercredi, le titre Michelia a vi-

vement réagi à l'annonce de ses

pertes consolidées au titre de l'exer-

cice 1981 : 289,7 millions de francs,

après su bénéfice de 815,4 millions l'année précédente, ces chiffres ne

tenant pas compte des résultats, également déficitaires de Kléber-Colombes dont Michelin a repris le

Frappée de plein fouet par la crise mondiale des métaux, Penarrova a choisi de faire l'impasse sur le divi-

dende 1981 en évoquant ses résul-

tats consolidés déficitaires et les

perspectives défavorables qui s'nf-

frent au groupe à l'horizon fin 1982. Quant an bénéfice réalisé l'année

dernière par la société mère (26,24 millions de francs), il fera

11 juin Diff.

1385 - 2

27,10 - 0,60 73,50 - 4,40 55 + 3,60 inch.

58.50 23,10

44,90

435

66,60

153,70

- 3 - 1,70 - 65 - 2,10

Diff.

+ 1 - 1,50

-2,50 (1) - 2,50 - 0,50

- 410

l'objet d'un report à nouveau.

outre-mer

contrôle en 1981.

M.M. Penarroya .

INCO.....

Anglo-American
Bull'cisiontein
De Beers

Or fin Itdio on berre!

— (tallo on limper)

— hièce française (20 fr.)

Pièce française (10 fr.)

Pièce suisse (20 fr.)

Pièce suisse (20 fr.)

a Pièce tunisienne (201).

e Pièce unisienne (2017 Souverain Elasbeth II. e Deci-acurerain. Pièce de 20 doiters. — 10 doilers. — 5 doiters. — 50 peacs. e — 20 merios. — 10 ficrins. — 10 ficrins.

| Saliversessis | Saliversessi

(1) Compte tenu d'un coupon de 7,80. (2) Compte tenu d'un coupon de 10,20. (3) Compte tenu d'un coupon de 10,20.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

R.T.Z.

Mines d'or, diamants

A l'occasion de son assemblée annuelle, Elf-Aquitaine a annoncé une baisse de 2,5 % de ses ventes de gaz liquéfié qui se sant élevées à 603 643 tannes en 1981, faisant état d'une regression des ventes de butane en vrac. Cette situation a conduit la société à ne plus procèder à des installations nouvelles utilisant le butane, ce produit étant devenu aussi cher que le propane.

Le groupe Total va vendre ses actifs canadiens. Il accuse les autorités. locales de pratiquer une politique discriminatoire, privilégiant, en matière de prêts pour l'exploration, les compagnies contrôlées par des capitaux canadiens.

	11 juin	Diff.
Elf-Aquitaine	125,50	
Francarep	218,50 396	+ 1
Pétroles française Pétroles 8.P.	139 50,50	+ 1,50
Primagaz Raffinage	281,50	inch,
Sogerap Exxon (1)	304 230.50	- 15 + 590
Petrofina	733	inch.
Royal Dutch	275,50	+ 3,50

(1) Compte tenu d'un coupon de 3,90 F.

Produits chimiques Le groupe chimique hollandais

Akzo veut acquerir la totalité du ca-pital de sa filiale américaine Akzona dont il ne detient que 66 % du capital. Dans ce but, il proposera aux autres actinnaires de cette firme de leur racheter leurs titres et pense parvenir à trouver avec eux un terrain d'enteote sur le prix à payer.

	11 juin	Diff.
Institut Mérieux	834	+ 4
Laboratoire Bellos	305.50	- 0.10
Nobel-Bozel	16,70	- 0.15
Roussel-Uelaf	319	+ 0.60
B.A.S.F	423	- 7
Bayer	403	inch.
Hoechst (11	367	~ 30
1 C.I	46,90	+ 0,10
Norsk-Hydro	366	- 6

(1) Compte tenu d'uo coupon de 13,70 F.

Valeurs diverses

Le titre de la société américaine Allegheny International, qui faisait son entrée le vendredi 10 juin à la Bourse de Paris, a été coté à 214 francs sur la base de 25 000 actions échangées.

6 juin	11 juin		11 juin	DilT.
4 juin 83 500 63 500 599 465 515 488 463 881 830 403 2 650 1 357,6 2 885	11 julio 8% 000 65 500 584 485 520 476 482 580 550 550 2 820 1 350 2 870	A.D.G. L'Air Liquide Arjonnari Bic Club Méditorranée Essilor Europe 1 Gle Ind. Parl. Hacheste J. Borel Int. Oréa! (L') Navigation Misse Nort-Est Presses de la Cité	11 juin 161 493 134 528 566 608 538 172,50 511 169 965 168,20 47,80	Dill. - 2 + 7,50 + 16 + 23 + 14 + 35 + 12 - 3,50 + 30 - 3 - 0.80 - 4,75 + 23
590 502 380	632 904 380	Skis Rossignol Sanoti U.T.A.	630 339 150	+ 50 + 12 - 1.50

LE	VOLUME	DESTRA	NSACTIO	NS (en fran	cs)
	7 juin	8 juin	9 juin	10 juis	11 jain
Terme	106278588	114317167	116243979	108307752	160034289
Retobl.	518408292	406890318	571485375	519900948	460669062
Actions	72191248				
Total	696878128	606991896	831 695085	711330328	717599911
INDICES	OUOTID	ENS (INS	EE base 100	, 31 décem	bre 1981)
Franc 1		107,8	107.9	109.0	l -
Etrang.		105,9	104.9	104.7	-
•			GENTS DE écembre 19		2
Tendance 4	117,8	118.3	118,6	119.5	120,7
	(bas	se 100, 31 d	écembre 19	81)	
Indice gen.	_			107.1	107.9

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK REDRESSEMENT

L'adoption, jeudi soir, par la Chambre des représentants du budget fédéral défendu par l'administration Reagan, a permis au marché new-yorkais d'enregistrer, vendredi, une nette reprise, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles fremérant sirei 4.75 points au cours de récupérant ainsi 4,75 points, an coura de l'ensemble de la semaine, pour s'établir à 809,73 vendredi en elôture, alors qu'il avait cédé près de 75 points depuis le début du mois de mai.

Le soulagement des investisseurs a été d'autant plus évident qu'intervenant dans le même temps l'annonce d'un cessez-le-feu au Liban et, sur le plan intérieur, la stabilité des prix de gros au

	Cours 4 juin	Coun 11 jui
AJcos A.T.T.	23 1/8 51 1/8	23 7/3 52
Boeing	161/4	16 1/
Chase Man, Bank	40 1/8	41 5/3
Du Pont de Nem	32 3/8	32 5/
Eastman Kodak	71	70 3/4
Exxon	277/8	28
Ford	22	22.3/1
General Foods	60 5/8	6Z
General Motors	36 7/8	36 1/
Goodyear	43 1/4 22 7/8	45 1/4
I.B.M.	60 1/4	59 3/4
1.T.T.	23 1/4	23
Mobil Oil	24 1/8	24 3/
Pfizer	52 1/2	55 1/
Schlumberger	40 1/2	40 7/1
Texaco	29 1/2	29 1/4
U.A.L. Inc.	173/8	175/8
Union Carbide	43 1/4	42
U.S. Steel	21 1/4	197/
Westinghouse	24 3/8	25 1/8
Xerox Corp	30 5/8	32 3/4

LONDRES

IRRÉGULIER

Le Stock Exchange londonico ne s'est pas départi de son hésitation cette senaine. Après un début encourageant en raison de la baisse constatée sur les taux domestiques, la core a subi le contre-coup des mauvaises nouvelles en prove-nance des îles Malouines, de la flambée de violence au Liban et de la recrudescence de conflits sociaux en Grande-Bretagne. Un léger redressement est toutefois intervenu à la veille du weekend après le cessez-le-feu intervenu au Proche-Orient

Indices . F.T. . du 11 juin : industrielles: 584,2, contre 587,8 la semaine cedente : mines d'or : 225.4, contre 222; fonds d'Etat: 70,18, contre 70,16.

Cours 4 juin	Cours 11 juin
212 314	215 316 193
86 3.80	81 3,45
501 328	18 7/8 503 328
121	428 153 28 3/4
	4 juin 212 314 198 86 3.80 19 1/4 501 328 420

TOKYO DÉPRIMÉ

(*) En dollars

La Bourse de Tokyo est restée dépri-mée cette semaine sous l'effet du conflit une cette semane sous i enter du countre du Proche-Orient et de la dépréciation du yen, les observateurs se montrant également décus par l'absence de résultats après le sommet de Versailles. En dépit de la légère reprise observée en lin de semaine après l'adoption par la Chambre des représentants du budget fédéral, l'indice Nikkel Dow Jones a finalement perdu 42,46 yens pour elore la semaine à 7245,01, l'indice général l'inscrivant à 544,04, en baisse de 0,87 point.

	Cours 4 juin	Cours 11 juin
Akai Canoo Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubish Heavy Sony Corp	261 717 500 717 1 040 199 3 470	270 785 500 728 1 050 197 3 400
Toyota Motors	1 070	1 040

FRANCFORT

REPL1

L'aggravation de la crise des Malouines et la guerre du Liban, en dépit du récent cessez-le-feu, unt lourdement pesé sur le marché et la plupart des secteurs se sont replies ainsi que le confirme l'indice de la Commerzbank (689.9 vendredi, contre 700.3 la se-maine précédente). Une nouvelle mon-tée des taux est intervenue sur le marebe obligataire.

	35	34.50
laver Commerzbank Toechst Tannesman Gemens	126.40 212.00 141.80 120.40 143.10 219.20 151,20	125.18 212.00 141.40 109.90 143.00 216.50 147,00

Cours Cours

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nore de titres	Val. en
4 1/2 % 1973 (1) Schlumberger Pernod Ricard (2) C.N.E. 3 % Française des Pétroles Elf Aquitaine BSN Gervais Danone Moét Hennessy	134 125 76 425 \$ 705 116 375 121 423 16 125	62 491 200 43 756 993 29 791 450 21 778 333 15 697 033 15 214 353 15 090 030 14 562 200

(1) Quatre séauces seulement. (2) Deux séances sculement

ÉTRANGER

2-3. L'INVASION ISRAELIENNE AU 3. EUROPE

- POLOGNE : l'Église fait campagn

4. DIPLOMATIE

POLITIOUE

5. Le projet sur la négociatio collective à l'Assemblée actionale La controverse sur la constitution fication. 6. Le congrès da P.R.

EQUIPEMENT

8, AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE. Les banques populaires daiveat aider à la réussite de la régions lisation, déclare M. Rocard à Strasbourg.

SOCIÉTÉ

13. Les remèdes à la délingeun 14. MÉDECINE

lear préparation à la Coope da mande de faotball en battant les champious d'Espagne.

CULTURE

15. MUSIQUE : le ciaquantengire

ÉCONOMIE

18. MONNAFES, 19. AFFAIRES ; Dior toute - SOCIAL : H

20. CREDITS, CHANGES ET GRANDS

21. LA REVUE DES VALEURS.

RADIOTELEVISION (17) INFORMATIONS Météorologie; « Journal official »; Mots croisés. Carnet (13) : Progra spectacles (16).

Tentant de mettre fin à la guerre du Golfe

L'IRAK ACCEPTE LE PASSAGE SUR SON SOL DE TROUPES IRANIENNES DESTINÉES COMBATTRE ISRAEL

L'Irak a officiellement donné son accord vendredi soir 11 juin pour que des troupes iraniennes traversent son territoire pour se rendre au Liban et en Syrie. Un porte-parole officiel irakien
a annoncé que « l'Irak était disposé à examiner les mesures nécessaires an passage de troupes
iraniennes, quels que soient le
type et l'importance de leurs eftentis à transcente. type et l'importance de leurs ef-jectifs, à travers son propre territoirs, dès lors que l'Iran an-nonce officiellement son accep-tation du cessez-le-feu» décrété

Le porte-parole a précisé que a le passage de troupes étran-gères à travers les territoires d'un pays nécessitait l'existence d'un état de paix entre les deux pays

L'Irak avait décidé, jeudi, d'ob-L'Irak avait décidé, jendi, d'observer un « cessez-le-feu unilatèral » dans tous les secteurs du
front des combats. L'Iran avait
répondu à ce geste en affirmant
que l'ouverture à travers l'Irak
d'une vois permettant eux forces
iraniennes de se rendre « sur les
fronts du Sud-Liban » était
« une quatrième condition » que
Téhéran posait à la conclusion
d'une paix avec Bagdad; les
trois autres conditions étant; la
retrait inconditionmel des troupes
irakiennes, le paiement des domirakiennes, le paiement des dom-mages de guerre et le retour an Irak des réfugiés qui le sou-haitent. (AF.P.)

 Selon des sources proches des services de renseignements américains, « plusieurs a vi o n s transportant des troupes transen-nes » ont etterri vendredi à Da-mas. A.F.P.)



ABCDEFG

LE VOYAGE DE JEAN-PAUL II EN ARGENTINE

Un mélange d'hymne national et de cantiques

Le pape Jean-Paul II devait quitter l'Argentine, samedi 12 juin, dans l'après-midi au tarme d'un voyage d'un peu plus de trente heures pour regagner Roma, où il était attendu dans la matinee de

mière journée de sa visite en Argentine, Jean-Paul II n's peut-être pas dit tout ce qu'il avail à dire. Venu prier pour les victimes tombées « des sangiante l'Atlantique aud et dénon-cer, une fois de plus, les métalts de la guerre, it a tout de mêma, au paesage, indiqué eux Argentins que le vral patriotisme devait « lanir compte de celui des eutres - et que l'un et l'autre a'enrichissaient mutuallement. Certains catholiques attendatent néansujets : par exemple, qu'au pays des millers de - disparus -, il défende vi sement les droits de l'homme. L'occasion lui en sesa peut-être donnée, ce samedi 12 juin, eu cours de la junte militaire.

- Mon voyaga est au-dessus de toute intention politique », a dit le pape à son arrivée à l'aéroport, vendredi matin. De tous côtée, en effet, on a souligné qu'il ne venatt pas à moins demandé eux gouverne-Buenos-Aires en médiateur. Li a ments de la « communauté Internetionale e d'Intervenir pour mettre fin à l'escalede, et il a évoqué Hiroshima et Nagasaki pour dire que, chaque fois que le vie de l'homme était mise en péril, un pouvait affer vere de telles catastrophes.

Oue ce voyage n'alt aucun caractère politique, c'est vral, à coup sûr, pour beaucoup d'Argentins. A côté de le ferveur le plus eimple, on a contré, au cours de la première ioumée. « l'adoration » la plus exaltéa. Des gens sont montés sur les toits pour voir Jean-Paul II le long des trente-cinq kilomètres qui sépa rent l'aéroport du contre de le capitale. D'autres ont attendu toute le nuit pour avoir une chance de l'apercevoir à la sortia de le cathésrale, où il prononça son deuxième mes-sage de la journée. Chacun avait son drapeau, son portrait du pepe, ou une effigle épinglée sur le cœur. La basilique de Luien, où eu lieu le prinmontre bien, par les avertissements affichés sur ses murs, que le religion cède quelquefoie la plece, lci, à l'Idotatrie. Diverses pancartes Indiquent en effet que l'eau bénile n'est pas utilisable pour les fers-à-chevai, les chaussures ou les comes...

C'était on spectacle presque irréel, le matin, que celui de Jean-Peul I/ dans se cege de verre anti-balles, feuteuil et tapls rouge qui l'emenalt

très discrets sur les opérations mill-

taires en cours eulour de Port-

Stanley. Les - petrouilles egressi-

ves -, destinées à tester les flunes

de défense ergentines et à joindre

le meilleure vole pour la reprise de le petite capitale des Malouines, se

poursulvent, ainsi que les bombar-

dements nevale de le gemison enne-

mie. Cinq soldats argentins ont été

tués eu coure d'un accrochege. Il n'y

Cependant, le mauvais temps de

le semaine demière a géné le ren-

forcement des positions britanniques et le transport du matériel et des

munitions depuis la tête de pont da San-Carlos. Il est probable que le

revers enregistré à Bluf-Cove retar-

dera de quelques jours encore

Dans une réponse à une question

écrite de M. Foot, leader de l'oppo-

sition travaillists, Mms The/cher a,

une fole encore, rejeté touta nou-

vella initiative diplomatique en yue

d'un cessez-le-teu, mais elle a Indi-

qué que les Argentins pouvaient

toujours se retirer - dans l'ordre et

On affirme à Londres que l'as-

saut final contre Port-Stanley n'est

pas repoussé pour des raisons

l'assaut final.

la dignité «.

a pas eu de victimes britanniqu

LE CONFLIT DES MALOUINES

Les pertes britanniques s'élèveraient

à quarante-trois morts et cent trente blessés

De notre correspondant

Londres. - La ministère britannique de la défense maintient tou-

jours officiellement le silence sur le bilan des pertes subles, mardi

3 juin, lors de l'attaque de l'aviation argentine contre deux bateaux de débarquement, près de Bluf Cove. Bien que tous les proches aient été informés, le nombre des victimes sera seulement rendu public

quand il ne pourra pius être utile aux Argentins. Cependant, pour

contrer la propagande de Buenos-Aires, qui fait état de cinq cents à neuf cents morts, on laisse entendre officieusement, à Londres, qu'il

pourrait y avoir eu quarante-trois morts et quelques cent trente

blesses. D'autes sources parlent de soixante morts ou disparas, et des blesses seraient dans un état grave. Même et le chiffre de quarante-

trois victimes se confirmait. l'incident aurait été le plus meurtrier que

Les ports-parole officiels restent politiques. La décision dépend entiè-

les forces britanniques auraient connu depuis le début du conflit.

De nos envoyés spéciaux

d'un rendez-vous à un autre. Derrière les reflets de le vitre, le sourire était à peine visible et la « papamobil - dérobait chaque fois le visiteur à la foule, en la déposant à "entrée même des bâtiments où il

Calme -, crisient les Argentins massée sur la Place de Mai, entre la palais présidentiel — qui était son deuxième rendez-vous. Ou bien c'était tenna : « Nous ne voulons pes que tu l'an alles. - La guerre des Mabeaucoup de banderoles et dans nombre de siogans, souvent de la façon la plus simple : « Saint-Père, protégez nos soidats -, pariois de manière plus subtile : « Que Dieu

Comment oublier la guerre ?

Comment auralt-on pu oublier le guerre ? Le pape n'a-t-il pas dit qu'il antants qui souffraient - ? Il a expliqué lui-même, le 25 mai, dans une lettre aux Argentina, ce qui l'avait amené à proposer au gouve nement de Buenos-Aires cette visite Inattendue. Il avait voulu, en raison du conflit, reporter aon voyage en Grande-Bretagna. Il ne l'avait pas pu, car ce voyage était prévu de en falt l'annuler. Mais il ne cesserait de penser aux Argentins tout eu mettait de venir ameltôt sprès Buenos-Aires pour prier en faveur

paix - a suscité des appréhensione de divers côtés. Un éditorialiste du quotidien fibéral La Prenea les exprimait Il y a quelques jours en écrivent qu'un tel message était inop-portun, car il risquait d'« amoltir » le pays dans sa détermination à la guerre. « Espérons qu'en procham la paix, la page nous trouvera aussi sourds que l'ont été les

Les associations de défense des décues, quant à elles, de n'avoir pas obtenu une audience du pape, en raison de la brièveté de son séjour. Ce qui les chagrins, surtout, c'est de sevoir que les visites de Jean-Paul II en Grande-Bretagne et en Argentine peuvent donner lieu à des interprétations différentes, car dans le premier pays, il n'a eu de contact avec aucun membre du gouvernement, alors que dans le second, on l'eura vu au moins à quatre reprises

rement du commandant en chef aur place. Mais II est normal,

ajoute-t-on, que, pour une betaille devant impliquer six mille à sept

mille hommes de chaque côté, tou-

et de ravitaillement assurées avant

que ne soit donné l'ordre d'attaquer.

D'autre part, selon l'envoyé soé-

cial de le B.B.C. dans le sud du

Chili, les autorités de ce pays

auraient capté une communication

téléphonique antre le général

Alres, indiquent que le moral des

troupes est très bas. Les soldats

DANIEL VERNET.

le général Menendez.

toutes les liones de communication

fleux ecclésiastiques et, de fait, le pape n'e vu le junte que quelques instants, vendredi, au palais prési dentiel. Mais il est apperu aussité après au balcon d'où Peron s'adres salt oux descamisedos (les sanschemises d'il y a quarante ane) et où la général Gattieri a'est fait acctamer, il y e deux mois, après la reconquête « des Malouines. Ce

n'est pas le fait lui-même qu'incri minent les militants des droits de l'homme, mais l'utilisation que le La messa célébrée à Lujan, petits localité située à 65 kilomètres de la capitale, constituat le point culminent de la journée. Des millers de fidèles, pour la plupart très jeur

massés face à la besilique de Notre-

Dame-de-Luien. Les heures qui précédèrent l'arri vée du pape ont dairement démon tré que la « souveraineté », la » pa en bonne piace aux côtée de l'amour pour la paix et pour Jean-Paul II. De nombreux fidèles avaient des fils, des frères ou des époux aux Malouines. Une mère de soldat déclarait : « En tant que catholique, je suis en taveu biler ceux qui sont morts eu combat

Un soutien spirituel

Il n'est pas surprenent dans ce ons que l'trymne national alt alterné avec les cantiques et que les cris d'« Argentine, Argentine « et de « viva la patria « se soier de « vive l'Egise «. Les consignes politiques n'étalent pas non plus absentes. La C.G.T. avait mobilisé ses troupes et l'on pouvait aper-cevoir non loin de l'eutel dressé sur le parvis de la balisique des pain, travail et 'liberté. Syndicat des ouvriers de l'automobile », ou encore La pape, Péron un seul cœur ».

speacker annonce que le pape était monté dans la train qui devait le conduire au sanctusire de Notreme-de-Lujan. Ce furent d'abord les quatorze présidents des confé rences épiscopales d'Amérique le qui prirent place à la gauche de l'autel. Puis, au milleu d'une présentèrent aux fidèles la statuette de l'Argentine.

Ovelques instants plus tard, le pape, d'un pas très lent et visient las, gravissait la rampe qui menait à l'autel et s'agen eux pieds de Notre-Dame de Luian L'enthousissme de la toule, évaluée à 500 000 personnes, atteignit afora son comble

Très vite cependant le aliance se fit sur la place. Les fidèles replièrent leurs banderoles et les membres du couvernement de le province de Buenos Aires qui evalent apcompagné le pape jusqu'à l'autel avec un zèle un peu trop manifeste, furent pries de descendre. C'est alors que retentit la voix ferme du pape, s'edressant aux fils et aux filies de la terre argentine : «L'évêque de Rome veut être au millau de milieu de vaus, comme un pélerin. priant aux pieds de la Mère de Dieu à Lujen, sanctuaire de la nation argentine ». Durant son homélie, méditer, sur la aignification de le oralx qu'il faut regarder avec les yeux de la foi pour découvrir en elle le mystère éternel de l'amour de Dieu ». Il a prié la Vierge » d'Interoéder pour que le conflit actuel trouve et le respect de le dignité propre à chaque nation ». La messe, célébrée par le pepe, a été euivle dans un profond recuellingent qui contrastalt totalemen tavec l'enthouslasme débordant- des premières houres.

JACQUES DESPRÈS et CHARLES VANNECKE.

En Autriche ATTENTAT CONTRE LE DOMICHE DE M. WIESENTHAL

Vienne (A.F.P.). — Un attentat à l'explosif a été commis dans la nuit du vendredi 11 au samedi 12 juin contre le domicile de M. Si-non Wiesenthal, directeur du centre de documentation juif de Vienne. L'explosion de l'engin, qui avait été place près de l'entrée de sa meison, située dans un quartier résidentiel du nord de la capitale autrichienne, n'a pas fait de victime, mais les dégâts matériels sont importants. Ecrivain et journaliste, M. Si-Menendez, commandant en chef de la garnison argentina à Port-Stanley, et ses supérieurs à Buenosargentins, dont besuccup sont de jeunes conscrits, a'ont reçu ni courrier ni ravitaillement depuis plusiaurs jours à cause du blocus de la Royal Navy. La promesses de les renvoyer bientôt chez eux materiels sont importants.

Ecrivain et journaliste, M. Simon Wiesenthal a connu la notorièté par les enquêtes qu'il a menées pour rechercher et faire arrêter les anciens nazis. Il est à l'origine de l'arestation d'Eichn'e pu être tenue étant donnée l'avance rapide des forces britanniques. «Si les choses continuent ainsi, notre altuation pourrait s'elfriter rapidement . aurait conclu menn, l'un des principaux artiCONFIRMÉ DANS SA MISSION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Christian Nucci sera remplace à l'Assemblée nationale par son suppléant

A la suite des informations que nous avons publiées dans nos éditions des 11 et 12 juin, relatives aux problèmes juridiques posés par la prolongation de la mission confiée, en Nouvelle-Calédonie, à M. Christian Nuoci, député socialiste de l'Isère (ce dernier conserve-t-il son mandat, ou bien doit-il être remplacé à l'Assemblée nationale par son suppléant, M. René Bourget?), nous avons reçu de M. Louis

M. ROCARD : l'heure de la rigueur socialiste paraif ve-

M. Michel Rocard, ministre d'Etat, ministre du plan et de l'euvironnement du territoire, renvionnement du serritoire, estime dans une interview publiée samedi 12 juin par le Nouvel Observateur, que « puruit venue l'heure de la riqueur socialiste, c'est à dire de l'équilibre entre la

tion sociales,
M. Rosard affirme egalement nos partenaires économiques font de la récession. Cela devait fata-lement propoquer des déséquilibres. Nous savions, par exemple, que c'est noire balance des paisments qui commencement. libres. Nous sovions, par exemple, que c'est notre balance des paisments qui commencerati à payer la facture de la croissance (...). Pour empêcher la dérive du commerce extérieur, il fallait donc reconquérir le marché intérieur tout en fuisant des économies sur les économies sur sous la propertie de seconomies sur tout en faisant des economies not les écerples que nons importons. L'effort [dens le domaine des économies d'énergie] n'est pas à la hauteur de ce qui était inscrit dans le plan intérimaire que le gouvernement a mis au point l'an la service de la service

derwier. M. Rocard souligne ensuite que, les dépenses de santé augmentent « deux à trois jois plus vite » que la production, la solution « n'est pas d'amput ar les yarunties sociales mais de changer was Le ministre d'Etat regrette enfin

le P.S. et le gouvernement pour débattre de la stratégie économique, et reportée à une date ultérieure (avant le 23 juin pro-chain, date à lequelle M. Mauroy doit se rendre devant le bureau executif du parti).

M. CHEVENEMENT : faire la preuve qu'un gouvernement de gauche peut répondre à la crise.

Dans un entretien public par Témotynage chrétien daté du 14 su 20 juin, M. Jean-Pierre Che-vènement, ministre d'Etat, minisvenement, ministre d'Esat, ministre de la recherche et de la technologie, qui avait déclaré, le 28 mai, au Matin de Paris « L'objectif, dans la période actuelle, ce n'est pas le socialisme », réplique à M. Charles Piterman, ministre d'Et at, ministre des transportes qui avait consessé. ministre d'Et at; ministre des transports, qui avait conteste ca point de vue dans l'Huma-nité Dimanche du 3 juin. M. Fi-terman, ayant notamment sou-ligné qu'il y avait « danger » à a transformer le socialisme en référence lointaine et formelle», M. Chevenement déclare : « Pour rejerence iointaine et formelles, en la Chevènament déclare : « Pour ce qui est des socialistes, je ne demande qu'une chose : qu'on les juge sur leurs actes. Le socialisme éclaire notre démanche; c'est l'idéal plein de la démocratie; c'est l'adéal plein de la démocratie; c'est l'autogestion; c'est la démocratie étendus à tous les aspects de la vie, politique, économique. Cependant, on n'imagine pas que cela puisse se realiser demain et, à plus jorte raison, dans un seul pays isolé du reste du monde. Par conséquent, cela pose bien le problème de l'évolution d'un certain nombre de grande pays et des relations internationales dans la prochaine décennie. Nous devons faire la preuve qu'un gouvernement de gauche peut être une réponse à la crise et donc, par un effet d'entrainement, permettre que les choses changent ailleurs, dans d'autres pays. » d'autres paus. »

Afric Haun

Après

The Thirth State

THE WATER OF THE P.

the state of the second

Service - 1 22 1/2 🍇

The state of the state of the

I'' Service of Assessment

بالمراهين الأن

despite.

The State of Marie Marie

Barrettant arrive was

A Company

The state of the state of

The sale with

IN THE SHOPE IN

THE SEC MILLIAM

The Assessment

The same later with the same

The state of the s

The second secon

The same of the sa

Service Services

The same of the sa

The state of the Branch

A PARTIE AND A PAR

State of Sta

the second

And the same of th

State of the state

The state of the s

The state of the s

A 200 - 100 -THE P WAR

The last section is

The Paris

the second secon

The second of the party of

alternative State

have been sometime.

No. of Paris links

Canada Sand

1000000

THE PARTY NAMED IN

Total variables

The Barry

かいとの様性

Elin. 41 4.979

Section 19 19 19

A Mary Transport Con Charles

Loncrage

«Lorsque la présidence de l'Assemblés nationale a constaté dans un communiqué en date du remplacement dans ses journous de député par son suppléant à compter de 15 fats prochain, elle sanati muir en plein accord aver la présidence de la République quant à l'interprétation des tex-

tet.

> C'est en effet le président de la République qui est à l'origine d'une telle tuterprétation, la seule conforme à la Constitution et au

aroit.

3 Il n'y a donc jamais en contratrement à ce qui a été publié dans vos colonnes la moindre différence d'appréciation d'an sette affaire extre la présidence de la République et la présidence de l'Assemblée nationale.

de mission adressée au président de l'Assemblée, automate. E. Philippe Séguin, député (E.P.B.) des Vouses, avait indiqué, pour sa part, qu'il, formulait des criserves a par l'intercrétation inchie par seront

● L'Election des commissions de la carte des fournalistes: — Certains journalistes n'ent pas recu le matériel tenveloppes, bul-letins) pour participer aux élec-tions du 16 juin. Les journalistes titulaires de la carte profession-calle participant des cartes professionnelle qui seraient dans ce ces doivent se faire tonnaftre sans retard au siège de la commission, 10, rue des Pyramides à Paris (tél. : 260-31-07), ou se présenter en bureau de vote ouvert eu même endroit; le meteredi 15 juin, entre 9 heures et 18 heures.

· Grève administrative das maîtres-assistants en droit. L'Association nationale des mai-tres-assistants des disciplines produces économiques, politiques et de gestion appelle ses adhérents à la grère administra-tive (rétention des notes, report des délibérations), lors de la precente session d'examens. L'acco-ciation demande l'ouverture de négociations sur la reforte glo-bale des carrières, la constitution d'un corps unique des ensei-guants, et enfin que les postes de professeurs actuellement vacants suient pourvus par trens-formation, sur place, des emplois de mattres-essistants.

e-Un petit avion de tourisme, syant à son bord trois Polonais, s'est posé sans encomme ce samedi matin vers 6 haures à l'aéroport de Berlin-Tempelhof (secteur occidental de la ville). Selon un porte-parole des suiorités aéroportuaires, les passagent pourraient être des réfagiés poli-tiques.

M. Jacquet Robensko-Morizet, ambassadeur de France, a été
nommé, vendedi 11 juin, par
M. Jacques Chirao, membre du
consell politique du R.P.R. Dans
le cadre du secrétarist national
a ux relations extérieures du
R.P.B., M. Kosciusko-Moriset sera
notamment chargé de mission
pour les problèmes alricains et de
coopération.

Le numéro du Monde daté 12 juin 1982 a été tiré à 525 475 exemplaires.



